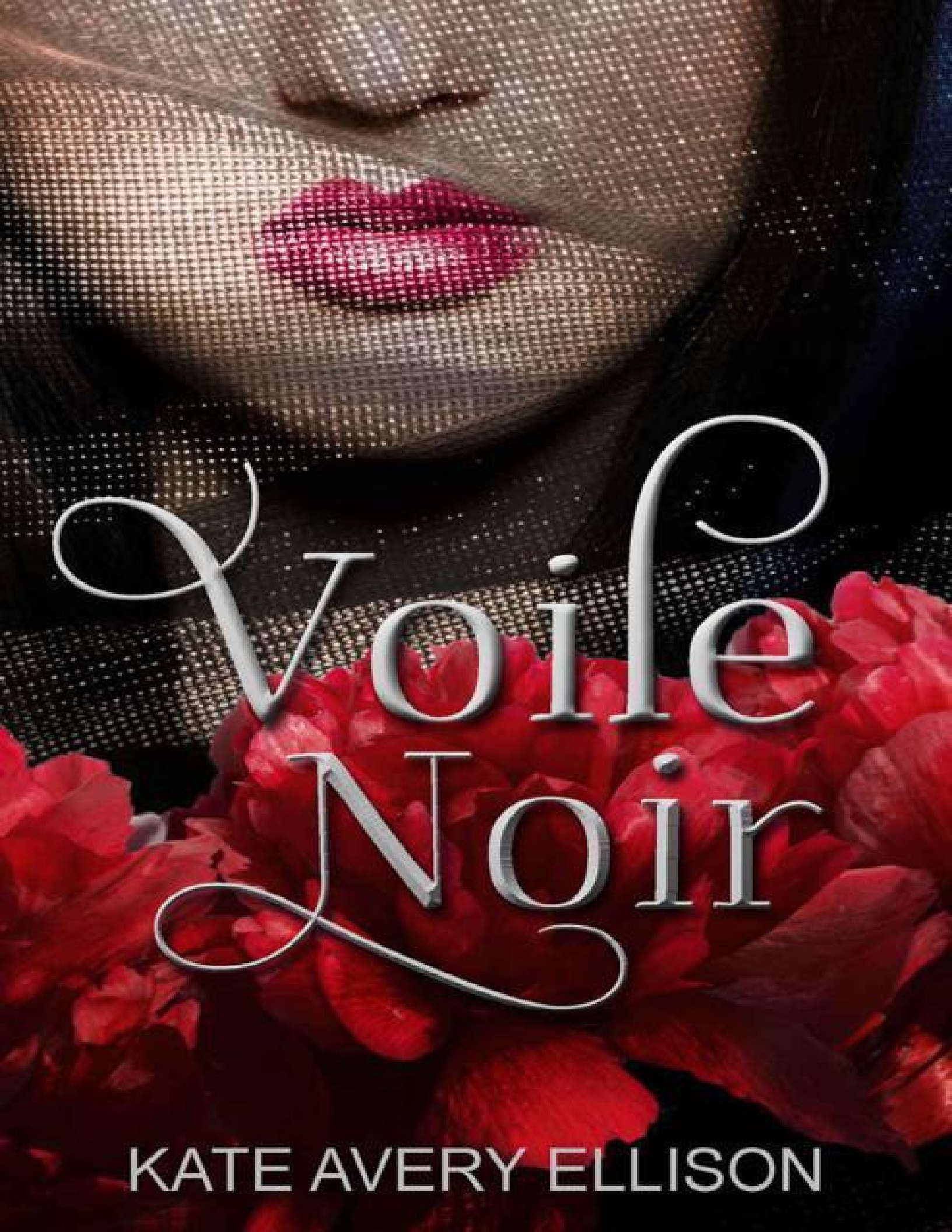




Voile Noir

KATE AVERY ELLISON

Contents

[VOILE NOIR](#)
[PROLOGUE](#)
[NEUF ANS PLUS TARD](#)
[CHAPITRE UN](#)
[CHAPITRE DEUX](#)
[CHAPITRE TROIS](#)
[CHAPITRE QUATRE](#)
[CHAPITRE CINQ](#)
[CHAPITRE SIX](#)
[CHAPITRE SEPT](#)
[CHAPITRE HUIT](#)
[CHAPITRE NEUF](#)
[CHAPITRE DIX](#)
[CHAPITRE ONZE](#)
[CHAPITRE DOUZE](#)
[CHAPITRE TREIZE](#)
[CHAPITRE QUATORZE](#)
[CHAPITRE QUINZE](#)
[CHAPITRE SEIZE](#)
[CHAPITRE DIX-SEPT](#)
[CHAPITRE DIX-HUIT](#)
[CHAPITRE DIX-NEUF](#)
[CHAPITRE VINGT](#)
[CHAPITRE VINGT-ET-UN](#)
[CHAPITRE VINGT-DEUX](#)
[CHAPITRE VINGT-TROIS](#)
[CHAPITRE VINGT-QUATRE](#)
[CHAPITRE VINGT-CINQ](#)
[CHAPITRE VINGT-SIX](#)
[CHAPITRE VINGT-SEPT](#)
[CHAPITRE VINGT-HUIT](#)

[CHAPITRE VINGT-NEUF](#)
[CHAPITRE TRENTE](#)
[CHAPITRE TRENTE-ET-UN](#)
[CHAPITRE TRENTE-DEUX](#)
[CHAPITRE TRENTE-TROIS](#)
[CHAPITRE TRENTE-QUATRE](#)
[CHAPITRE TRENTE-CINQ](#)
[CHAPITRE TRENTE-SIX](#)
[CHAPITRE TRENTE-SEPT](#)
[CHAPITRE TRENTE-HUIT](#)
[CHAPITRE TRENTE-NEUF](#)
[CHAPITRE QUARANTE](#)
[CHAPITRE QUARANTE-ET-UN](#)
[CHAPITRE QUARANTE-DEUX](#)
[CHAPITRE QUARANTE-TROIS](#)
[CHAPITRE QUARANTE-QUATRE](#)
[CHAPITRE QUARANTE-CINQ](#)
[CHAPITRE QUARANTE-SIX](#)
[CHAPITRE QUARANTE-SEPT](#)
[CHAPITRE QUARANTE-HUIT](#)
[REMERCIEMENTS](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

VOILE NOIR

KATE AVERY ELLISON

OceanofPDF.com

Copyright © Kate Avery Ellison 2020

Aucune partie de ce livre, en tout ou en partie, ne peut être copiée ou reproduite sans le consentement écrit de l'auteur

OceanofPDF.com

PROLOGUE

Quand j'étais encore une petite fille à peine âgée de dix ans et commençant tout juste à ressentir les premiers émois de la puberté, je m'étais imaginée épouser mon meilleur ami, Kassian.

Je venais, à l'époque, de réaliser que ce que je ressentais dans le ventre à chaque fois qu'il me souriait était dû à quelque chose d'autre que la seule joie d'être son amie et que la fascination que j'éprouvais pour ses boucles sombres était motivée par plus que de la simple admiration. Au cours d'un été, nous avons inventé un langage secret et j'avais gardé toutes les notes qu'il m'avait écrites, qu'importe leur contenu. J'avais du mal à comprendre pourquoi son sourire taquin et joueur me faisait perdre mes moyens ni pourquoi j'avais commencé à rêver qu'il me touchait la joue pour écarter mes cheveux et à quel point cela me faisait me sentir bien et apaisée.

J'avais pensé une fois à l'embrasser, à presser ma bouche contre la sienne dans un baiser maladroit et frénétique. J'avais rougi si fort que j'avais pu sentir la chaleur de mes joues avec mes mains et mon esprit avait rapidement enterré cette idée téméraire aussi profondément que possible. Quand il s'agissait d'aller au-delà des baisers, mon jeune esprit était incapable de l'imaginer et encore moins de supporter l'embarras de ces pensées.

Cependant, je m'étais imaginée l'épouser.

Ma mère et mon père avaient été meilleurs amis avant de se marier. Les parents de Kassian se taquinaient et se chambaient et ils étaient mariés.

C'était parfaitement logique pour mon jeune esprit. Je pensais que si nous partagions une maison, ce serait encore plus facile de jouer ensemble dans les bois pendant la journée et de se raconter des histoires la nuit pendant que les lucioles volaient devant les fenêtres. Nous n'aurions pas à attendre de nous revoir pour nous raconter les blagues et les idées auxquelles nous avons pensé dans la journée car nous nous verrions tous les jours. Nous pourrions rester éveillés tard pour parler, lire et rire, sans avoir besoin de nous précipiter à la maison dès les premières lueurs de l'obscurité. Nous pourrions être ensemble pour toujours. Des meilleurs amis. Parfaitement heureux.

Du haut de mes dix ans, cela m'avait semblé être la meilleure idée que j'avais jamais eue.

Tous les mariages s'accompagnaient d'une cérémonie. Une nuit, quelques semaines avant mon dixième anniversaire, alors que j'étais couchée dans mon lit et enroulée dans la couette que ma mère m'avait faite, j'avais planifié mon mariage parfait avec Kassian.

J'avais toujours trouvé les mariages ennuyeux, à part pour les moments où nous dansions sur la musique, mangions le gâteau et lancions des pétales de rose sur le couple qui partait.

Mais cette nuit-là, les mariages ne m'avaient plus semblé si ennuyeux que ça. Pas si Kassian était celui qui attendait pour prendre mes mains et devenir mon mari. Je m'étais imaginée aussi majestueuse que Pénélope, la cousine aînée de Kassian, que j'admirais. Je m'étais imaginée portant une robe blanche brodée de chèvrefeuilles qui parcouraient la jupe et le corset pour s'enrouler autour de mes épaules et sur mes manches, avec un voile, tel un nuage vaporeux autour de ma tête et de mes épaules. Celui de ma mère, peut-être. Elle l'avait gardé, soigneusement plié dans une boîte dans le grenier. Elle l'aurait sorti de sa boîte le matin du mariage et placé sur ma tête. Peut-être même qu'elle aurait pleuré.

Je n'aimais pas imaginer ma mère pleurer, même si c'était de bonheur.

Je porterais un bouquet de chèvrefeuilles dans mes mains, leur doux parfum remplissant l'air alors que je m'avancerais au soleil pour prendre le bras de mon père.

Tout le village serait là, regardant et souriant alors que je marcherais dans une allée de mousse verte avec mon père d'un côté et ma grand-mère de l'autre. C'était la seule façon dont je pouvais imaginer les choses, car ma grand-mère Delphine était si protectrice envers moi qu'elle se disputerait probablement avec mon père pour savoir qui devrait m'accompagner. J'apaiserais donc les tensions en les ayant tous les deux à mes côtés, grand-mère grommelant et mon père la faisant taire avec un sourire égalé seulement par le mien et celui de Kassian.

Kassian.

Je l'avais visualisé clairement dans mon rêve. Plus grand, mais toujours le même, avec des taches de rousseur et des cheveux noirs. Toujours jeune, parce que je ne savais pas comment l'imaginer autrement. Il me sourirait, en attendant au bout de l'allée avec un brin de chèvrefeuille dans sa poche de poitrine.

Nos vœux seraient écrits dans notre langue secrète. Nous aurions ri en cherchant comment traduire les mots afin que tous ceux qui écoutaient puissent comprendre, et aurions ri encore plus fort de chaque erreur que nous faisions. Le monde entier verrait notre complicité. Que nous étions faits l'un pour l'autre.

Au lieu des vœux normaux et ennuyeux, nous nous promettrions de toujours nous dire nos secrets, de nous protéger mutuellement contre nos ennemis, de négliger nos corvées et de lire des livres ensemble, et de laisser pousser les mauvaises herbes dans le jardin pendant que nous jouions à des jeux sur la table de la cuisine. Ma grand-mère roulerait des yeux devant nos sottises et mon père rirait. Et après, pendant que nous mangerions du gâteau, je déclarerais à toute l'assemblée que nous n'aurions pas de bébés parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans ma tête.

Un jour, alors que Kassian et moi somnolions dans la forêt après un après-midi de jeux et d'escalade, j'avais osé lui avouer mon rêve. Ses yeux étaient fermés et sa respiration régulière et j'étais certaine qu'il dormait et ne pouvait pas m'entendre. J'avais donc tout dit, devenant rouge vif alors que je partageais, en chuchotant, ma vision de notre éventuel mariage.

Sa respiration était restée régulière et ses yeux fermés. Je ne savais pas s'il faisait semblant, mais j'aurais presque pu jurer qu'un coin de sa bouche s'était relevé quand j'avais mentionné les mauvaises herbes dans le jardin et l'exaspération de ma grand-mère.

Un jour, nous serions mariés.

~

Quelques semaines plus tard, les Fidèles vinrent chez moi. Ils tuèrent mon père et capturèrent Kassian et ma mère. J'étais alors partie vivre chez ma grand-mère, croyant que mon meilleur ami était mort, et j'avais enfoui mes rêves de mariage dans ma tête, au même endroit où je gardais les plus beaux souvenirs de notre amitié.

Et j'avais essayé de ne plus jamais y penser, car la douleur menaçait de me déchirer en deux.

NEUF ANS PLUS TARD

OceanofPDF.com

CHAPITRE UN

Je me réveillai seule dans un vaste lit, plongée dans l'obscurité.

Pendant un instant, je restai allongée. J'étais confuse comme lors de la fin d'un rêve, déconcertée par le silence, l'obscurité et la douceur du matelas et des draps qui entouraient mon corps. Mon esprit cherchait à se rappeler où j'étais.

Je n'étais pas sur le sol dur de la forêt, ni dans un lit de camp étroit dans la maison des Choies de Mère Shade.

Pendant une demi-minute précieuse, je pus presque faire semblant d'être de retour avec ma grand-mère, nichée dans mon lit gigogne sous un tas de couettes, pendant qu'elle allumait le feu du matin et faisait vibrer les casseroles sur son petit poêle. Je me revoyais me lever pour l'aider à préparer notre petit-déjeuner composé de flocons d'avoine et de fruits. Je reléguai mes souvenirs cauchemardesques aux confins de mon esprit - le couteau de Neil dans mon flanc, les zombarbres se précipitant sur moi dans la forêt, Kassian agenouillé en signe de révérence devant l'Alpha, les coups de fouet de Mère Shade, le rejet de ma mère. Ils étaient trop sombres, trop durs.

Je savais que je n'étais pas avec ma grand-mère. Une riche odeur de bois de santal flottait dans l'air et les draps étaient trop soyeux.

Je me souvins alors d'une épée dans ma main. D'un masque d'argent tombant dans le sable. D'une lame me piquant la poitrine et du sang coulant sur mon vêtement blanc.

Le souvenir complet des événements de la veille me revint avec une clarté soudaine. Mon estomac se serra.

Voici la prétendante. Voici son compagnon. Puisse l'Alpha bénir leur progéniture

La cérémonie.

Le combat. La défaite de Kryf. La poignée de mon épée heurtant son visage et la façon dont il s'était effondré sur le sable au contact de l'argent. Moi lui ordonnant de retrouver son apparence humaine pendant que son sang se répandait sur le sable.

Ma voix s'élevant en signe de défi, faisant écho à travers le cercle alors que j'appelais Vixor Rae à me combattre, à devenir mon compagnon.

Je me souvins de la façon dont la foule s'était séparée en deux pour le laisser passer. De comment il avait marché sur le sable pour me rejoindre, visiblement furieux. Furieux parce que ce n'était pas le plan qu'il avait élaboré. J'avais suivi mon plan. Mon nouveau plan.

Un plan pour le sauver.

Je me souvins de ses yeux noirs comme la nuit et de son visage rouge de colère alors qu'il enlevait son masque d'argent et le jetait sur le sable. Il avait levé son épée et fait tomber la mienne avant de faire une entaille superficielle sur mon épaule gauche.

Je frôlai le pansement de mes doigts et la vision des gouttes de sang rouges contrastant sur ma peau blanche me revint à l'esprit. Il avait mis fin au combat.

J'étais mariée. J'étais la compagne du Loup d'Argent, le favori de l'Alpha et le plus redoutable des Fidèles du pays.

Mon Kassian.

Es-tu heureux de prendre cette Choisie comme compagne ? lui avait demandé l'Alpha.

Il m'avait à peine regardée. Je n'avais pas ma place dans une discussion entre Fidèles.

Elle fera l'affaire, avait-il répondu.

Comme si j'étais un manteau. Une paire de chaussures.

Je suis votre serviteur dévoué, avait-il assuré à l'Alpha.

Et puis...

Après la cérémonie.

La balade en calèche dans un silence si froid qu'il m'avait glacé le sang.

Je préférerais que tu m'appelles Vixor.

Avais-je mal calculé mon coup ? J'avais tout risqué parce que je croyais qu'il était encore Kassian et parce que je pensais, au fond de moi, qu'il m'aimait toujours.

M'étais-je trompée ?

Kassian aurait voulu que je m'échappe de la capitale après avoir vaincu Kryf. Il pensait que j'aurais été plus en sécurité ailleurs.

Mais il avait tort. Je n'étais plus en sécurité depuis que les Fidèles me l'avaient arrachée. Depuis lors, je vivais une vie incertaine, sans mon père, ma mère et mon meilleur ami. Mon père était mort et ma mère m'avait

rejetée. Je ne pouvais pas retourner dans mon village maintenant que tout le monde savait que j'avais la marque de Choisie sur mon bras.

Désormais, Kassian était tout ce que j'avais.

Je ne pouvais pas l'abandonner. Pas si facilement.

C'était mon meilleur ami d'enfance, la personne qui m'avait aidée à traverser toutes les choses terribles qui m'étaient arrivées. Il avait été enlevé, tourmenté et isolé. Il était devenu Vixor contre son gré.

Mais il n'était plus seul. Nous nous étions retrouvés, contre toute attente, et je n'allais pas laisser l'Alpha l'avoir.

On frappa à la porte et je rassemblai les couvertures contre ma poitrine.

- Oui ?

Kassian entra. Il était tout de noir vêtu et son visage était cerné, comme s'il n'avait pas dormi de la nuit, quel que soit l'endroit où il avait choisi de la passer.

- Tu es réveillée, dit-il. C'est bien.

Nous nous regardâmes longuement. Mon cœur bondit dans ma poitrine quand je croisai son regard. Même en colère, il remuait quelque chose en moi.

- Nous devons parler, déclara Kassian.

Sa mâchoire se serra et j'aperçus une veine battre dans son cou. Il était agité.

J'attendis.

Ses yeux se fixèrent sur les fenêtres.

- Malheureusement, l'évasion que nous avions prévue avant que tu ne prennes les choses en main n'est plus possible.

- Que veux-tu dire ? demandai-je, sous le choc.

- Je veux dire que, à moins que tu n'aies une autre idée pour sortir d'ici, tu es coincée à l'intérieur de la ville pour le moment.

Un petit sentiment de panique m'envahit malgré le fait que cette information soit plutôt une bonne nouvelle. Cela me donnait plus de temps pour convaincre Kassian qu'il devait partir avec moi.

Quand je l'avais désigné pour qu'il devienne mon compagnon, j'avais bêtement espéré qu'il partirait avec moi. J'avais espéré qu'il réalise que nous devons partir loin d'ici et être ensemble.

- Je... Merci de me l'avoir dit, dis-je.

- C'est normal.

Il était glacial, distant. Comme si nous étions des étrangers.

Était-ce ainsi qu'il devait en être désormais ?

- C'est tout ce que je suis venu dire, déclara-t-il.

Quand il fut parti, je m'allongeai sur le lit et mis mes mains sur mes yeux.

Il fallait que je trouve un moyen d'entrer en contact avec Snow.

Si quelqu'un pouvait m'aider, c'était bien elle.

OceanofPDF.com

CHAPITRE DEUX

J'essayai de me rendormir alors que l'aube se glissait à travers les fenêtres et illuminait la chambre sombre, mais mon esprit refusait de me laisser me reposer. Mes inquiétudes et des ébauches de plans se bousculaient dans ma tête. Pourtant, je restai sous les couvertures le plus longtemps possible, recroquevillée en position fœtale, essayant d'insuffler de l'espoir dans mon cœur endolori.

Quand mon estomac commença à gronder de faim, je finis par m'asseoir et repousser les lourdes et luxueuses couvertures.

La porte de la chambre s'ouvrit. Mon cœur manqua un battement.

Kassian à nouveau ? Revenait-il pour s'excuser de sa colère froide ?

Non.

La personne qui était entrée n'était pas mon nouveau compagnon, mais un Fidèle de l'âge de mon père qui boitait.

- Ollan, dis-je.

Il s'inclina.

- Madame. J'espère que vous avez bien dormi.

Je commençais à réaliser la portée de mes actes. Je n'avais pas épousé Kassian. J'avais épousé Vixor Rae, le Loup d'Argent.

J'étais maintenant l'épouse du plus redoutable Fidèle du royaume.

Ollan sembla prendre mon silence pour de la confusion.

- Madame, reprit-il. Je suis ici pour vous aider ce matin, de toutes les manières possibles, et pour vous informer que Lord Vixor a été appelé de manière inattendue.

- Appelé ?

Kassian était passé me voir à peine quelques heures auparavant. Il ne m'avait rien dit...

Bien sûr qu'il ne m'avait rien dit. Il était furieux contre moi.

- Une mission pour l'Alpha, expliqua Ollan.

Un sentiment de vide m'envahit.

Parti.

Si mon plan de la veille avait fonctionné, je m'étais fait de nombreux ennemis en le mettant à exécution. Alors que nous n'étions encore que le matin, tous les Fidèles avaient déjà dû entendre parler de moi. J'avais

humilié Kryf et rendu Mère Shade furieuse. Dorénavant, je devais en plus donner l'illusion d'un mariage réussi avec le Loup d'Argent, de peur que l'Alpha ne devine mes intentions. Tout cela, en plus d'essayer de persuader Kassian de fuir avec moi.

Je mis mes pensées de côté. Une chose à la fois.

- Je voulais vous apporter ceci, dit Ollan en posant la cape de mon père au pied du lit.

Je me sentis immédiatement mieux à sa vue. Sans elle, j'étais sans mon père.

- Où est Dog ?

- Votre animal de compagnie vous sera ramené aujourd'hui. On s'est bien occupé d'elle et elle s'amuse avec les garçons de cuisine en ce moment même, il me semble. Ils étaient tous impatients de la caresser et de lui donner des friandises ce matin.

J'hochai la tête. Mes pensées revinrent à Kassian.

- Comment puis-je vous être utile, Madame ?

La voix d'Ollan était douce, empathique.

Je ne savais pas exactement à quel point je pouvais lui faire confiance. De toute évidence, Kassian lui faisait confiance. Ollan avait participé à nos séances d'entraînement secrètes et organisé mon ravitaillement en nourriture. Cependant, je ne savais pas ce qu'il savait de moi ou de

Kassian, ni à quel point il était loyal envers les Fidèles et l'Alpha.

- Qui êtes-vous exactement ? demandai-je en l'étudiant.

La bouche d'Ollan esquissa un sourire.

- Je m'attendais à cette question. Je suis le serviteur personnel de Vixor. Il me fait entièrement confiance, ajouta-t-il. Vous pouvez aussi me faire confiance.

- Mais... pourquoi n'êtes-vous pas un soldat ? Si je peux me permettre de vous demander, ajoutai-je.

J'espérais ne pas me montrer impolie.

Ollan sourit à nouveau, d'un sourire amer cette fois.

- Ma jambe défectueuse - vous avez dû la remarquer maintenant - m'a privé de toute carrière militaire. Je n'étais même pas censé être autorisé à me transformer. Je l'ai fait contre la volonté de mon père. Il m'a renié pour ça.

Je ne connaissais pas les subtilités des traditions des Fidèles en la matière mais la situation avait l'air de lui causer beaucoup de peine.

- Je suis désolée, répondis-je sincèrement.

- Vixor et moi sommes devenus amis alors qu'il était encore un jeune homme, continua-t-il. Quand mon père m'a renié, il m'a trouvé une place. Il m'a toujours aidé. Je pourrais mourir pour lui.

- Il a de la chance que vous lui soyez autant loyal, dis-je prudemment. Ollan soutint mon regard.

- Je suis loyal envers vous aussi, Madame. Vixor donnerait sa vie pour vous, tout comme moi, maintenant que vous êtes sa compagne.

Les mots d'Ollan ravivèrent la douleur de mes blessures. En ce moment même, Kassian m'en voulait. Il voulait que je parte, rien de plus.

- Est-ce que Madame a d'autres questions à me poser ?

- Je...

J'en avais des milliers.

- Que va-t-il se passer maintenant ? demandai-je. Je ne sais pas ce qu'on attend de moi.

- Si vous pouviez vous habiller et descendre pour le petit-déjeuner, je pourrai vous expliquer les événements qui attendent la nouvelle épouse d'un homme comme Lord Vixor, proposa Ollan.

La sympathie brillait dans ses yeux, et je sentis qu'il savait que ce qu'il allait dire me rendrait malheureuse.

- Je préfère manger ici.

Je lui montrais ma faiblesse en lui confiant cela, mais je n'avais pas la force de jouer le rôle de la fiancée du Loup d'Argent devant les autres domestiques. Pas tout de suite. Pas après la soirée d'hier et les nouvelles du jour.

- Bien sûr, Madame, répondit Ollan d'une voix douce.

Il s'inclina.

- Je reviens. En attendant, vous trouverez de quoi vous habiller dans l'armoire, si vous le souhaitez. Vixor y garde ses vêtements.

Après son départ, je sortis du lit et traversai la chambre pour me diriger vers l'armoire dont il avait parlé. Je fis glisser le panneau de bois noir en silence et y trouvai les vêtements de Vixor. Des rangées d'habits noirs et luxueux, certains en soie, d'autres en laine, d'autres en cuir brillant. Ils sentaient le bois de cèdre et la forêt humide, un parfum musqué, masculin, avec une note sauvage que je ne pouvais pas définir.

Derrière les vêtements noirs, une armure en argent était suspendue. Brillante et froide, un rappel brutal de ce qui faisait de Kassian un

prisonnier. Un symbole du pouvoir que l'Alpha exerçait sur lui, ici, dans sa chambre.

La colère m'envahit, mais je me concentrai sur autre chose.

Il y avait de l'argent.

Je passai mes mains sur le métal froid. Cette armure était abîmée - le métal était rayé et strié de suie et de marques de brûlure.

J'espérais pouvoir l'utiliser pour me protéger. L'argent était mortel pour tout Fidèle lambda.

J'inspectai l'armure et réalisai que l'argent était fixé sur un cuir souple. Je tirai dessus, essayant d'en enlever un morceau avec mes ongles.

Les épaulettes étaient faites de bandes souples fixées à l'armure. Je les touchai et l'une d'entre elles bougea. Je tirai et arrachai la pièce. Je me tenais debout, haletante, dans la pénombre de l'armoire, les mains éraflées et l'éclat d'argent brillant dans ma paume.

Rapidement, je glissai le morceau dans mes cheveux tressés en désordre.

J'avais une arme maintenant.

En aurais-je besoin un jour ?

Des voix retentirent dans le couloir et je me glissai contre le mur, y collant mon oreille pour écouter la conversation.

- Pour qui elle se prend, de toute façon ? s'exclama une voix féminine.

La réponse consista en un murmure indiscernable.

- C'est une idiote si elle pense qu'il l'aimera un jour, continua la même voix.

Les voix se turent mais je restai immobile, l'oreille collée au mur, le cœur battant la chamade.

CHAPITRE TROIS

Je restai immobile encore un moment, n'arrivant pas à me calmer. Je finis par attraper une tenue et je refermai la porte du placard derrière moi.

J'avais choisi une robe en velours gris. Elle était un peu trop grande et tombait sur le sol. Je retournai m'asseoir sur le lit, les jambes repliées sous moi. Je pouvais sentir l'éclat d'argent caché dans mes cheveux, comme s'il me brûlait. Mon cœur se mit à battre plus vite.

À quoi allait mener mon plan fou ?

Une fois, à l'âge de treize ans, envahie par un accès de rage et de douleur, j'avais revêtu ma cape rouge, pris un couteau dans la cuisine et je m'étais glissée dans la forêt, espérant tomber par hasard sur un soldat Fidèle. J'avais erré dans les bois jusqu'à minuit, le couteau serré dans ma paume moite, mue par une détermination sauvage. J'avais repéré une patrouille et je m'étais faufilée dans leur direction, prévoyant de frapper d'abord et de réfléchir ensuite.

J'avais fini par trébucher sur une racine et dévaler une colline jusqu'à me retrouver en bas, toute étourdie, à regarder les étoiles que j'apercevais à travers les branches au-dessus de moi. Alors que j'essayais de reprendre mon souffle, je m'étais demandé si j'avais envie de mourir.

À ce moment-là, je n'avais pas su répondre à cette question.

Aujourd'hui encore, je n'avais pas la réponse.

Ma main toucha la cicatrice à moitié guérie à l'arrière de mon cou.

L'endroit où on m'avait pucée comme un animal.

Snow avait retiré la puce avec un couteau avant que je ne m'échappe afin que je ne puisse pas être traquée. Kassian l'avait remplacée avant que je n'affronte Kryf afin de ne pas éveiller les soupçons, car le Fidèle aurait senti que je n'en avais pas. Il l'avait fixée avec un pansement pour que je n'aie pas à subir une autre incision pour l'enlever.

La puce n'était plus là. Elle avait dû tomber pendant la nuit. Il ne restait plus que le bandage adhésif.

Je fouillai le lit pour la chercher, en vain. Je retournai les oreillers en jurant et m'accroupis pour regarder sous le lit.

Toujours pas de puce.

J'avais besoin de cette puce si je voulais me déplacer librement dans la ville. Je l'avais perdue.

Alors que j'étais en train de retourner les couvertures à la recherche de la puce, quelqu'un frappa à la porte. Ollan réapparut, portant un plateau chargé de bols et de pots fumants. Il posa le plateau au pied du lit et s'inclina.

- S'il vous plaît, dit-il, pensant sûrement que j'étais en train de faire mon lit, ne vous embêtez pas avec le ménage.

Une femme de chambre le fera à votre place. Vous êtes la maîtresse de maison maintenant.

- Ollan, dis-je en abandonnant temporairement ma recherche et en soulevant un couvercle sur le plateau pour y découvrir des muffins. Y a-t-il quelque chose dans la maison que je puisse porter à part cette robe ?

- Une couturière viendra cet après-midi pour s'assurer que vous êtes bien habillée. Je m'excuse pour le retard. Votre arrivée était imprévue.

Il l'avait dit si poliment. *Imprévue*. Comme si j'étais arrivée à l'improviste pour prendre le thé. Comme si je n'avais pas eu à me battre avec une épée et désigner Vixor au milieu d'une arène de sable ensanglanté. Quel choc cela avait dû être pour tout le monde ici. D'un coup, ils avaient une nouvelle maîtresse.

- J'ai entendu des serviteurs parler dans le couloirs. Ils disaient des choses...

Je fis une pause.

- Ils disaient des choses pas très gentilles.

Ollan fronça les sourcils.

- Il faut dire que toute la maison a été prise au dépourvu, madame. Ils pensaient que Lord Vixor choisirait une Choisie de la capitale.

- Vous voulez dire que certaines Choisiées grandissent ici ? demandai-je, surprise.

Je n'y avais jamais pensé, mais bien sûr que certains humains vivaient ici. Certains d'entre eux avaient sans doute des filles Choisiées. Je nous avais toujours imaginées comme des jeunes filles arrachées à nos campagnes et contre notre gré. Mais peut-être que certaines Choisiées avaient été élevées dans ce but dans la capitale. Entretenues et appréciées depuis leur naissance.

- Oui, répondit Ollan.

Il parla d'une voix prudente mais son regard était toujours aussi bienveillant, comme s'il devinait ce à quoi je pensais.

- Il y a de vieilles familles humaines ici, des humains qui ont longtemps partagé une relation avec l'Alpha.

Il hésita un peu trop longtemps, comme s'il se demandait jusqu'où il pouvait aller.

Je remarquai son hésitation.

- Vous savez quelque chose, soufflai-je.

Il arrangea nerveusement les cuillères sur le plateau.

- Qu'est-ce que j'ignore, Ollan ?

- Madame...

- Cela me portera davantage préjudice de ne pas savoir, Ollan. Dites-moi.

Il soupira.

- Il y avait... des rumeurs... concernant des relations que Lord Vixor aurait eu avec plusieurs Choisies parmi ces familles.

- Quel genre de rumeurs ?

- Une jeune femme en particulier était connue pour être la compagne de choix de Lord Vixor.

Je posai le muffin. Ma gorge était trop serrée pour en avaler davantage.

- Mais ce n'était qu'une rumeur, s'empressa d'ajouter Ollan, et vous connaissez le principe des rumeurs. Elles visent à faire scandale. La plupart du temps, ce sont des bêtises, de toute façon.

Je pensai à la façon dont Kassian m'avait embrassée. Il ne m'avait pas embrassée comme s'il était amoureux d'une autre. Cependant, le lendemain matin, il avait dit que ça ne pouvait plus durer. Je me souvenais de son ton sec, de la lueur de regret dans ses yeux. Était-ce à cause d'elle ? À cause de cette Choisie de la capitale à qui il était presque fiancé ?

Les mots qu'il avait prononcés il y a quelques jours résonnaient dans ma tête.

Elle ne me permettrait pas de t'épouser, avait-il dit lorsqu'il avait rejeté le projet de mariage que je lui avais proposé avant le combat. Avant que je ne décide à sa place.

Sur le moment, j'avais cru qu'il parlait de l'Alpha. Mais l'Alpha avait eu l'air satisfaite de moi.

Je réalisai que je m'étais probablement trompée. Il parlait sûrement de cette autre Choisie.

Pendant quelques secondes, j'eus l'impression de tomber et de ne plus pouvoir respirer.

OceanofPDF.com

CHAPITRE QUATRE

Je finis par retrouver ma voix.

- Quel est son nom ?

- À qui ?

Ollan n'arriverait pas à me détourner de mon objectif.

- Cette jeune femme qui était censée être sa compagne.

- Pensez-vous que ressasser le passé vous aidera, madame ?

La voix d'Ollan était calme. Prudente.

Pensait-il que Kassian avait été amoureux d'elle ? Pire encore, qu'il était toujours amoureux d'elle ?

Je pris une profonde inspiration, essayant de chasser la douleur qui menaçait de m'engloutir. Je devais penser avec ma tête, pas avec mes émotions.

Une fois calmée, je levai les yeux vers Ollan.

- Je pense qu'il faut que je connaisse les pièges politiques dans lesquels je pourrais tomber. Vous avez dit que vous étiez ici pour m'aider de toutes les manières possibles. C'est ce que je vous demande.

J'avais parlé d'une voix ferme et claire, essayant tant bien que mal de donner l'illusion que j'étais sûre de moi.

Kassian m'avait dit qu'il n'était pas amoureux de quelqu'un d'autre. Je l'avais cru. Pourtant, je me sentais désemparée face à cette nouvelle information.

Qu'est-ce que j'ignorais encore ?

Ollan soupira.

- Son nom est Annalise Green, madame. Lord Vixor a passé beaucoup de temps avec sa famille ces dernières années lorsqu'il était en ville. Lui et la jeune femme sont amis, c'est certain, et sa famille est puissante. Cela fait des siècles qu'ils donnent leurs filles aux Fidèles.

Ma gorge se serra. Comment des humains pouvaient-ils accepter de donner leurs filles ? Comment avaient-ils pu abandonner le combat ?

Ollan reprit la parole avec le ton de quelqu'un qui essaie de rectifier une erreur.

- Ne vous préoccupez pas du passé, madame. Lord Vixor a accepté votre proposition de son plein gré. Vous l'avez peut-être choisi, mais il vous

a choisi en retour.

- Où est parti Vixor ? demandai-je.

- Il avait des affaires à régler avec l'Alpha, dit Ollan.

Quelque chose dans son ton me disait que c'était un mensonge.

Je fis semblant de le croire. Au fond, je me demandais si Kassian n'était pas parti expliquer son mariage soudain à Annalise, ou s'il était parti pour se vider la tête, ou...

- Quand sera-t-il de retour ? demandai-je.

Je pris une cuillère et pris une bouchée de flocons d'avoine, ce qui s'avéra être une erreur stratégique. Ma bouche était si sèche que je ne pouvais rien avaler, et le goût me rappela mon séjour misérable chez Mère Shade. Je frissonnai et me sentis mal.

- Je ne sais pas, madame, dit Ollan. C'est souvent comme ça avec ses missions. Il part à tout moment, par tous les temps.

Il va et il vient. Il part un jour, revient le lendemain, puis s'absente pendant un mois.

Un mois. Mon cœur trembla.

- En attendant, dit Ollan avec entrain, nous allons continuer sans lui. Vous avez une garde-robe à remplir, des produits de beauté à choisir, et un programme de sport à commencer.

- Un programme de sport ?

- Les femmes Choisies doivent être fortes, expliqua Ollan. Les humains sont naturellement plus faibles mais ceux qui vivent parmi les Fidèles doivent s'entraîner assidûment.

Il fit une pause.

- Et puis, bien sûr, il y aura votre cérémonie de marquage en tant que compagne de Vixor Rae. Cela devra attendre le retour de Monsieur.

Une nouvelle marque. Je repensai aux femmes que j'avais vues au marché, avec leurs voiles noirs et leurs tatouages aux poignets et aux bras.

Ma poitrine se serra et j'expirai pour atténuer la sensation.

- Vixor ne doit-il pas aussi avoir un tatouage sur le bras ? Puisqu'il est mon compagnon et que c'est moi qui l'ai revendiqué ?

Je souris, essayant de paraître joyeuse. Ollan leva les yeux au ciel.

- Avez-vous un emblème, madame ? demanda-t-il avec une pointe d'amusement.

- Oui, répondis-je en levant le menton pour faire semblant d'être offensée. Le chèvrefeuille.

- Je vois.

Ollan pinça les lèvres, devinant que je plaisantais et ne sachant probablement pas comment me répondre tout en restant correct.

- Y a-t-il d'autres devoirs qui m'attendent ? demandai-je.

Plaisanter avec Ollan me permettait de me sentir un peu mieux, même si mes pensées sur ce qui s'était passé et sur ce qui m'attendait me serraient la gorge.

- Les présentations formelles en société, assister à certains événements comme les mariages et autres célébrations. Vous ne ferez rien de tout cela seule, madame.

J'espérais sincèrement qu'il avait raison.

OceanofPDF.com

CHAPITRE CINQ

Plus tard dans la matinée, une servante renfrognée m'apporta quelques robes de couleur unie pour que je puisse m'habiller en attendant que mes vêtements sur mesure soient faits. Je passai le reste du temps seule dans la grande chambre de Vixor Rae. J'étais agitée et je n'arrivais pas à rester immobile. J'allai jusqu'à la fenêtre pour regarder la ville.

J'avais besoin de parler à Snow et je ne savais pas quand, ni même si, j'aurais une autre occasion de me déplacer dans la ville sans être surveillée. Une fois tatouée et marquée comme étant la compagne du Loup d'Argent et habillée d'une robe et de voiles noirs, les gens me remarqueraient forcément sur la place du marché.

Pour l'instant cependant, j'étais encore anonyme.

J'enfilai rapidement une robe brune unie, mis la cape de mon père autour de mes épaules, le côté noir vers l'extérieur, puis je me glissai dans l'escalier des serviteurs pour descendre.

Heureusement pour moi, les couloirs étaient vides. Je marchai sur la pointe des pieds pour éviter de faire du bruit et de trahir mon escapade. Je m'arrêtai dans un couloir à côté des cuisines et attrapai un panier posé sur le sol. En serrant ce dernier, je sortis par une porte latérale et respirai l'air frais du matin.

Les gardes me jetèrent un regard avant de détourner les yeux avec un désintérêt évident. Ils pensaient sûrement que je n'étais qu'une servante parmi d'autres, me rendant au marché par habitude.

Je me sentis soudain étourdie.

J'étais libre. Je marchais seule dans la capitale, sans escorte ni surveillance, pour la première fois.

Je ne savais pas comment me rendre au marché depuis la maison de Kassian mais je ne pouvais pas laisser transparaître mon désarroi devant les gardes. Si je montrais ma confusion, ils pourraient me remarquer et chercher à comprendre qui était cette servante qui ne savait pas où aller.

Je me mis en route d'un pas confiant en direction de l'est. Lorsque j'avais pu me rendre au marché en fin d'après-midi quand j'étais chez Mère Shade, le soleil était en train de se coucher dans mon dos. Je décidai de faire confiance à mon intuition.

Je m'enfonçai dans la ville, avançant dans des rues longées par des bâtiments recouverts de fougères verdoyantes, les oiseaux s'envolant, effrayés par ma présence. Des vignes et des arbres recouvraient les immeubles qui s'étendaient jusqu'aux nuages et je ne pus m'empêcher de pencher la tête et d'admirer la vue.

Cet endroit avait été une ville humaine, autrefois. Mes ancêtres avaient construit ces gratte-ciels et tours d'acier, ils avaient pavé ces routes de pierre. Avant l'arrivée de Fidèles, ils avaient réussi à laisser une trace de leur passage. Nous, les humains, avions régné sur ce monde.

Ce monde, c'était avant que les Fidèles nous arrachent tout.

Des Fidèles masqués rôdaient au loin, certains me regardant. Je restai à l'écart, évitant leurs yeux inquisiteurs. Quelques humains se faufilaient ici et là sur mon passage, certains portant des paniers ou des tonneaux et marchant d'un pas vif, d'autres avançant furtivement d'une manière qui me fit me demander s'ils avaient une puce ou pas...

Soudainement, je réalisai quelque chose.

Je n'en avais pas.

Instinctivement, je portai ma main à ma nuque, à l'endroit où je devrais normalement avoir ma puce, comme tous les autres humains. J'avais complètement oublié de la chercher après avoir appris que Kassian était potentiellement amoureux de quelqu'un d'autre.

Je me réfugiai dans une allée latérale dissimulée par des vignes feuillues et je m'appuyai contre un mur. Je savais pertinemment que mon statut d'épouse du Loup d'Argent ne me rendait pas invincible. Les Fidèles étaient loyaux, respectueux des règles, disciplinés et féroces. Ils n'étaient pas connus pour accorder des traitements de faveur.

Surtout qu'en plus, Kassian ne voulait pas de moi ici. Je ne pouvais pas compter sur ses relations pour me sauver de mes prises de risques.

J'entendis des pas dans la rue. Je retins ma respiration et restai immobile alors que deux Fidèles passaient. Ils hésitèrent, levant la tête pour scruter les environs tandis que leurs narines s'agitaient.

Mon cœur se serra. Pouvaient-ils me sentir ? Étaient-ils méfiants à cause de mon absence de puce ?

Les Fidèles finirent par s'éloigner.

Je réfléchis à ce que je devais faire. J'avais déjà fait tout ce chemin et une fois que j'aurais atteint le marché, je me fondrais dans l'odeur des centaines d'autres humains. Mon absence de puce n'attirerait pas l'attention, car les

Fidèles ne me remarqueraient pas assez longtemps pour en rechercher l'odeur.

Je balayai du regard la rue verdoyante avant de sortir de ma cachette et de me diriger à nouveau vers l'endroit que je pensais être la place du marché. Les rayons du soleil ondulaient sur le chemin, la lumière vacillant au gré de la brise.

Je pouvais sentir une odeur de cuisine quelque part sur ma gauche et entendre un éclat de rire à ma droite provenant d'une fenêtre située en haut d'une des tours boisées.

J'étais sur le point de perdre espoir quand j'aperçus les bannières flottantes de la place du marché. Je me précipitai vers la foule qui me protégerait de la vue des Fidèles.

Les humains remplissaient les rues. J'étais invisible parmi eux. Des jeunes filles, panier au bras, achetaient des fruits et du gibier frais de la forêt. Des jeunes hommes portaient des caisses sur leurs épaules. Les soldats Fidèles se tenaient aux intersections, observateurs, derrière leurs masques de loup noirs. Leurs regards glissaient sur moi sans intérêt.

Je n'étais qu'une fille humaine comme les autres, sans particularité, sans importance.

En traversant le marché et en me dirigeant vers la boutique de Snow, je croisai de jeunes Fidèles qui s'amusaient sur un vaste terrain plat et essayaient d'escalader un mur de bois en équipe. Un Fidèle plus âgé et grisonnant leur aboyait des ordres de temps en temps. Je me demandais s'il était leur tuteur ou leur sergent instructeur.

Je me déplaçais en sachant que je ne serai pas reconnue par l'une des Choisies de Mère Shade car elles n'étaient pas autorisées à se rendre au marché le matin. Je vis des tenues blanches ici et là sur des silhouettes fines, leurs visages couverts d'un masque blanc. Elles ressemblaient à des fantômes au milieu des couleurs du marché.

Je finis par atteindre l'endroit que je redoutais le plus de voir.

Le cercle des épouses.

Les anciennes Choisie se tenaient debout, fières, cachées sous leurs voiles noirs, la peau recouverte de tatouages qui les proclamaient à jamais compagnes des Fidèles. Les enfants jouaient à leurs pieds, gambadant et rampant joyeusement dans l'herbe.

Rassemblant tout mon courage, je passai devant les femmes en voile noir et me dirigeai vers la boutique de Snow.

J'allais presque l'atteindre quand des doigts se refermèrent brutalement sur mon épaule. Une voix masculine remplie de surprise s'éleva.

- Eh, tu n'es pas la fille qui a vaincu Lord Kryf la nuit dernière ?

J'essayai de me dégager mais l'inconnu me fit pivoter pour mieux me voir. Il était grand et musclé, habillé comme un majordome. Il avait l'air jeune.

- C'est toi, dit-il. Tu es celle qui a humilié mon maître.

- Je ne sais pas de quoi tu parles.

Il haussa les sourcils.

- Je sais que tu me mens. Même si tu n'étais qu'une simple servante, tu n'aurais pas pu ignorer les rumeurs dans les cuisines.

- Je n'écoute pas les conversations, rétorquai-je en essayant de me dégager.

Ses doigts étaient forts comme de l'acier.

- Que fais-tu ici ? poursuivit-il. Tu fuis le Loup d'Argent ?

D'autres personnes commencèrent à nous regarder.

- Tu fais erreur, soufflai-je. Laisse-moi partir.

Il ne fit que resserrer sa prise sur mon bras.

- Je t'emmène voir Kryf.

CHAPITRE SIX

Je luttai contre la poigne du jeune homme qui me retenait. J'envisageais de lui donner un coup de coude au visage ou un coup de genou dans l'entrejambe quand une fille traversa la foule.

- Bellarissa ! s'écria-t-elle.

Je réalisai que c'était Snow, enveloppée dans une cape et un manteau marron.

- Tu ne peux donc pas te contenter de retourner directement à la boutique ? Père est furieux que tu traînes autant dehors. Qui est-ce ? Ton nouvel amant ?

Elle jeta un regard glacial au jeune homme qui me tenait l'épaule.

- Il m'a confondue avec quelqu'un d'autre, dis-je en serrant les dents. Il pense que je suis...

- La Choisie qui a battu Lord Kryf ? Oui, continua Snow d'un ton méprisant, tout comme la moitié des gens sur cette place de marché. C'est vrai qu'elles se ressemblent, mais croyez-moi monsieur, ce n'est pas la nouvelle femme du Loup d'Argent que vous tenez entre vos mains.

Snow ajouta un petit ricanement pour souligner à quel point cette idée était absurde.

- Allez, Belly.

Son assurance était si évidente que le jeune homme me relâcha en marmonnant des excuses et fit un pas en arrière. Snow attrapa mon bras et m'entraîna avec elle. La foule se referma autour de nous et je pus enfin respirer à nouveau.

- Bellarissa ? dis-je dans mon souffle.

- C'est le nom de ma petite sœur, murmura Snow. C'est la première chose qui m'est venue à l'esprit. Oui, elle déteste son nom et les surnoms qui en découlent.

Je rigolai à sa remarque malgré mes membres encore tremblants. Elle n'avait pas tout à fait tort, le surnom « Belly » était légèrement ridicule.

Snow attendit que nous fussions hors de vue, cachées dans une ruelle étroite derrière les magasins, avant de se retourner vers moi, les mains sur les hanches, le regard vif.

- Que fais-tu ici ? demanda-t-elle.

- Ça me fait aussi plaisir de te voir, Snow, répondis-je.

Snow pencha sa tête en arrière et souffla bruyamment.

- Tu prends des risques considérables, tu en as conscience ?

- Dit la personne la plus prudente que je connaisse, rétorquai-je en souriant.

La dernière fois que j'avais vu Snow, je fuyais les soldats de Kassian. Elle avait retiré la puce de mon cou et m'avait donné des vêtements et un sac de provisions. Elle m'avait sauvé la vie, m'avait offert la liberté, tout en prenant des risques considérables pour elle-même.

Snow cligna des yeux.

- Et il semble que tu n'en sois même pas reconnaissante, vu que tu es là. Retour à la case départ.

- Eh bien, je ne pouvais pas passer à côté d'un mariage avec le Loup d'Argent.

Elle rit sans pouvoir s'en empêcher.

- Que fais-tu ici, Red ? Pourquoi tu n'es pas partie la première fois ?

- Je ne suis pas revenue pour épouser un Fidèle, si ça peut te rassurer, commençai-je. Il y a quelqu'un à qui je tiens qui est toujours là. Quelqu'un que je veux faire sortir de la ville.

- Ta mère ? demanda-t-elle en haussant les sourcils. Tu ne l'as pas retrouvée là où...

-Si, je l'ai retrouvée.

Je fis une pause. Les émotions que je voulais oublier me revinrent d'un coup. Je les fis taire. Je ne voulais pas penser à ma mère.

- Elle a fait d'autres choix. Elle ne voulait pas être retrouvée. Pas par moi.

Snow me regarda comme si elle comprenait ce que je n'arrivais pas à dire.

- Je suis désolée, dit-elle simplement.

- Merci.

Elle étudiait mon visage.

- Tu ne devrais pas plutôt être enfermée dans ta tour d'argent, à te faire tatouer les emblèmes de ton très cher compagnon et à déguster des mets délicieux ? Quelque chose me dit que ce n'est pas une simple visite de courtoisie.

- J'avais besoin de te parler et je me suis dit que c'était sûrement la dernière occasion que j'avais. Une fois que j'aurais les bras tatoués et que je

devrais porter leur voile noir, je serai bien plus visible quand je viendrai au marché.

Snow faisait partie de l'Ordre Pourpre, la résistance humaine contre nos oppresseurs Fidèles. Elle avait des contacts. Des connaissances. Des ressources.

Si quelqu'un pouvait m'aider, c'était elle.

- J'ai besoin d'aide, continuai-je. J'ai besoin de quelqu'un qui peut me donner des informations. Quelqu'un qui peut nous aider, mon ami et moi, à nous échapper.

L'expression de Snow changea et sa mâchoire se contracta. Elle tourna la tête et hésita. Ses doigts glissèrent nerveusement sur certains de ses articles. Elle cherchait à gagner du temps pour formuler sa réponse.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? demandai-je, inquiète et le souffle court.

La silence se prolongea.

- Snow, qu'est-ce qu'il y a ? insistai-je.

Snow arrêta enfin de feindre de ranger sa boutique et se retourna pour me faire face. Ses yeux étaient plissés et sa bouche serrée en une fine ligne.

- Je t'ai aidée avant parce que je devais une faveur à Baz, commença Snow. Je t'apprécie, Red. Je t'apprécie vraiment. Je suis contente de savoir que tu es en vie et je veux que tu le reste. Mais c'est risqué. Mes supérieurs n'aimeront pas ça. À moins que...

- À moins que quoi ? demandai-je, soudainement nerveuse.

Je me doutais de ce qu'elle allait dire. Je l'avais même anticipé.

Personne n'allait m'aider gratuitement.

Elle reprit son souffle.

- À moins qu'ils n'y trouvent un réel intérêt, cette fois-ci.

Je restai silencieuse. Je m'y étais attendue et pourtant, je ressentis une forme de déception. Enfant, j'avais imaginé l'Ordre Pourpre comme un rassemblement de personnes courageuses, qui se battaient pour le bien commun de tous les humains, de manière désintéressée.

- Réfléchis-y, chuchota-t-elle. Tu es dans une position parfaite. La femme du Loup d'Argent. Tu auras accès aux plus hautes sphères de la société des Fidèles. Tu auras accès à l'Alpha. Il n'y a rien de mieux que ça.

- Que vont-ils me demander ? demandai-je, désespérée. Je n'ai pas d'argent à leur donner.

J'étais pitoyable. Je savais pertinemment ce que l'Ordre attendait de moi.

Snow le savait aussi. Son regard était triste lorsqu'elle parla.
- Ils vont vouloir que tu espionnes pour leur compte.

OceanofPDF.com

CHAPITRE SEPT

Je revins à la tour de Kassian en utilisant la carte que Snow m'avait dessinée. Je n'arrivais pas à penser à autre chose qu'à la conversation que nous venions d'avoir.

Moi, une espionne.

J'avais juré à Kassian que je n'en étais pas une.

Je n'avais pas encore donné ma réponse à Snow mais, au fond, je n'avais pas d'autres options. J'étais démunie dans cette ville ennemie. J'étais seule, sans amis ni autre aide pour m'en sortir clandestinement. Kassian ne me parlait pas et je ne savais pas combien de temps cela pouvait durer. Même s'il finissait par me pardonner, il resterait probablement loyal envers l'Alpha. Notre fuite devait être planifiée pour que nous fussions prêts à partir dès qu'il réaliserait ce à quoi il participait et qu'il changerait de camp. Je ne pouvais pas attendre que Kassian se remette en question pour commencer à élaborer mon plan, mettre de côté des affaires, me faire des alliés et organiser un moyen de s'échapper. Je devais également prévoir un endroit où aller.

Je pensai brièvement à ma mère et au petit groupe qu'elle avait rejoint dans le désert. Je chassai rapidement ce souvenir.

Pas elle.

Nous ne pouvions pas aller là-bas.

Pour l'instant, je ne voulais pas y penser. J'avais surtout besoin d'alliés. J'en avais désespérément besoin.

L'Ordre Pourpre pouvait être ces alliés.

Même si je ne voulais pas m'engager dans des choses dangereuses et risquées qui ne me concernaient pas, c'était sûrement ma meilleure chance. Le choix le plus intelligent.

J'atteignis la porte des serviteurs et le garde me laissa entrer en regardant mon panier vide avec étonnement. Je me maudis silencieusement pour cet oubli stratégique alors que je montais l'escalier de service en colimaçon. Si je voulais survivre, je devais être vive et prudente. Je devais toujours avoir plusieurs coups d'avance.

Je ne pouvais pas me trahir bêtement en revenant avec un panier vide et en me baladant dans la rue sans puce.

A mi-chemin dans l'escalier, j'entendis des voix. Je m'arrêtai, ne sachant que faire. Devais-je faire semblant d'être une des servante, baisser la tête et continuer à avancer ? Devais-je tout simplement changer d'itinéraire ? La dernière chose que je voulais, c'était être découverte.

Je commençais à pouvoir distinguer clairement les voix et à comprendre ce qu'elles disaient.

- Je n'arrive pas à croire qu'il ait été forcé de s'engager dans cette imposture de mariage. Cette fille est une misérable petite chose qui pense qu'elle peut forcer le Fidèle le plus puissant du pays à être son compagnon, disait une voix d'un ton hargneux, appartenant visiblement à une jeune femme. Une Choisie doit être *choisie*, reprit-elle, elle n'a pas le choix. Elle a eu le culot de penser qu'elle pouvait forcer notre maître à l'épouser et changer toute sa vie.

- Pas étonnant qu'il soit déjà parti, dit l'autre voix de femme, plus grave et plus rauque. Il doit être furieux.

Elles parlaient de moi.

De Kassian et de moi.

C'était donc ça les ragots qu'Ollan voulait me cacher.

Je pris une grande inspiration et je me figeai, écoutant.

- Ne t'inquiète pas, je ne pense pas qu'elle restera longtemps.

- Tu veux dire que Lord Vixor va la faire... enfermer ?

- Non, je ne pense pas, répondit l'autre voix d'un ton moqueur. Il a trop d'honneur pour ça. Mais il se peut que l'Alpha la désapprouve. Elle ne veut que le meilleur pour son Loup d'Argent. L'Alpha peut la faire disparaître si nécessaire.

- Mais j'ai entendu dire que l'Alpha l'aimait bien, rétorqua une nouvelle voix. Elle a béni le mariage. Si elle n'approuvait pas, elle aurait refusé, n'est-ce pas ?

L'une des voix émit un son moqueur qui ressemblait à un grognement.

- L'Alpha a des motivations et des plans qui nous échappent. Elle attend probablement le bon moment pour réparer cette malheureuse bétise. Elle souhaite sûrement mieux pour son Loup d'Argent que cette humaine de bas rang. Tu as entendu que la fille a essayé de s'enfuir mais qu'elle a été rattrapée dans la forêt ? Elle ne voulait même pas être une Choisie. Quelle petite ingrate.

Mon estomac se noua. Je sentis une chaleur sur mon visage et mes mains devinrent froides.

- Ah ! Eh bien, il nous reste plus qu'à espérer, dit la voix la plus aiguë.
Les voix se rapprochaient. Devrais-je redescendre rapidement ?

J'étais à mi-chemin de l'escalier en colimaçon quand j'entendis une porte s'ouvrir et se refermer. Les voix s'éloignèrent. Elles étaient arrivées à l'étage où elles souhaitaient se rendre.

De toute évidence, elles ne m'avaient pas vue.

Je me dépêchai de monter les marches avant de tomber sur d'autres domestiques.

Quand j'atteignis le couloir qui menait à la suite de Kassian, je fis une pause et m'appuyai contre le mur pour me calmer. Les mots que j'avais entendus résonnaient encore dans mon esprit et je me sentais mal.

J'entendis un grincement métallique à l'autre bout du couloir et je regardai l'ascenseur qui nous avait transportés, Kassian et moi, la nuit dernière. Quelqu'un était en train de monter.

Cette personne allait me trouver affalée contre le mur dans le couloir devant la chambre de Kassian, telle une enfant qui avait essayé de s'enfuir et avait perdu son courage.

Je me hâtai pour ouvrir la porte et me glissai dans la grande chambre vide. J'entendis des pas dans le couloir.

Était-ce Kassian ?

Je m'empressai de m'asseoir sur le lit, essayant de paraître calme et désinvolte. Mon cœur battait la chamade à l'idée de le voir et mon visage rougissait. Je me raclai la gorge.

On frappa à la porte.

J'entendis la voix d'Ollan.

- Madame ?

- Entrez, répondis-je, à la fois déçue et soulagée, affichant une expression neutre sur mon visage.

Ollan ouvrit la porte et entra.

- La tailleuse est là, annonça-t-il. Et après ça, ça sera le tour de la tatoueuse.

Il fit un geste vers son bras.

- Pour dessiner les traits de votre tatouage, celui que vous recevrez lors de la cérémonie de marquage.

Encore une autre marque sur ma peau pour montrer que j'appartenais aux Fidèles. J'hochai la tête avec raideur. J'avais l'impression de plonger dans un lac d'eau glacée.

Ollan s'éclipsa pour parler avec la tailleuse et je fis de mon mieux pour paraître sereine. Quand elle entra avec Ollan, je parvins à leur sourire.

La tailleuse inclina la tête, les yeux baissés en signe de respect.

- Madame.

C'était une humaine. Elle était jeune et avait des cheveux sombres et la peau foncée. Elle portait une robe grise simple qui drapait son corps de manière flatteuse. De fines roses brodées en bordaient les manches et l'ourlet. Elle évita mon regard, mais je sentais que c'était plus par manque d'intérêt à interagir avec moi plutôt que par peur.

Comment était sa vie d'humaine dans cette ville ?

- Si vous pouviez venir ici, madame, me demanda-t-elle, je vais prendre vos mesures.

Je me levai pour la laisser me mesurer. Elle prit des notes sur un carnet qu'elle avait caché dans sa ceinture. Elle n'essaya pas de faire la conversation et je lui en fus reconnaissante. Mes pensées étaient trop confuses.

Lorsqu'elle eut fini, elle me reprit la parole.

- Quels tissus souhaiteriez-vous madame ?

Ollan lui répondit sans que je ne l'écoute réellement. Il lui parla de robes de réception, de robes de petit-déjeuner, de robes de cérémonie, et autres. J'ignorais la moitié des choses dont il parlait, même si j'étais sûrement censée les connaître.

Peut-être que Mère Shade nous avait donné le cours sur les robes alors que j'étais en cavale à la recherche de ma mère.

Je repensai à ce que j'avais entendu pendant que j'étais dans l'escalier de service.

Pas étonnant qu'il soit déjà parti.

Où était Kassian en ce moment même ?

J'avais l'impression d'être perdue dans un bois sombre.

Les murmures des commérages étaient comme des fantômes et je me savais menacée par des dangers qui me tournaient autour comme des loups.

Je ne pense pas qu'elle restera longtemps.

L'Alpha peut la faire disparaître si nécessaire.

Je pris une grande inspiration pour me calmer et je serrai mes mains.

Quand elle a eu fini, la couturière s'inclina à nouveau et partit. Ollan resta dans la chambre, étudiant mon visage.

- Vous êtes pâle, remarqua-t-il.

- Ça doit être la faim, répondis-je.

Ce n'était pas tout à fait faux. Ma tête était faible, mon estomac me faisait mal. Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais faim avant.

- Je vais vous apporter le déjeuner, dit Ollan. La tatoueuse viendra après pour dessiner les traits sur votre bras.

Il partit.

Je m'assis sur le lit et je fermai les yeux.

J'avais la chair de poule à l'idée d'être encore marquée comme un objet appartenant aux Fidèles. Une image surgit dans mon esprit - Neil et ses amis, me regardant avec dégoût - mes amis - faisant écho à mon propre dégoût avant de me jeter dehors. Une douleur sourde me piqua là où Neil m'avait poignardée.

Il aurait préféré que je sois morte plutôt qu'une Choisie.

Que penserait mon village de moi maintenant que j'étais devenue la compagne du plus redouté de tous les Fidèles ?

Que penserait ma grand-mère si elle l'apprenait ? Je pouvais imaginer l'expression de son visage si je rentrais à la maison avec une telle marque sur mon bras, noire comme du poison et enroulée autour de moi comme du fil barbelé. Elle serrerait les lèvres, sans rien dire. Elle me laisserait entrer mais sans me serrer dans ses bras. Il n'y aurait pas de retrouvailles joyeuses. Elle me demanderait si je voulais m'asseoir, si je voulais manger. Je me sentirais comme une étrangère dans ma propre maison. Après avoir mangé, elle me dirait que je ne pouvais pas rester et elle me regarderait partir depuis le pas de sa porte, m'éloignant de ce village qui voulait ma mort. Elle me laisserait être une paria, seule.

Mes mains tremblèrent et ma poitrine se serra. J'enfouis mon visage dans mes genoux, essayant de respirer calmement.

J'entendis la porte s'ouvrir et se fermer. Des bruits de pas. Une main toucha mon épaule.

Je tremblais.

- Madame, dit Ollan. Vous êtes pâle. Est-ce que vous allez bien ? Vous avez faim ? Je vous ai apporté votre déjeuner.

Je sentais que mon estomac ne pouvait pas supporter de nourriture.

- Je pense que je vais être malade si je le mange, murmurai-je.

Ollan s'accroupit à côté du lit.

- Madame, dit-il d'une voix douce. S'il vous plaît, dites-moi ce qui ne va pas. Comment puis-je vous aider ?

Mes yeux se remplirent de larmes devant cet acte de gentillesse et je lui racontai tout. Je lui parlai de Neil et du jour où j'avais été marquée - comment les Fidèles m'avaient maintenue à terre, comment j'avais essayé de me couper le bras à la hache. Je lui parlai de ma grand-mère, de mon village et de la forêt, ne réalisant qu'après que je lui avais révélé que je ne comptais pas rester dans la capitale pour toujours.

Ollan m'écouta, puis, quand j'eus fini, me sourit de façon rassurante.

- Ne vous inquiétez pas, madame. Tout ira bien. Je resterai avec vous tout le temps.

Lorsque la tatoueuse arriva, je m'allongeai sur le lit, les jambes faibles. Je comptais les carreaux du plafond pendant que la femme dessinait sur mon épaule et sur le haut de mon bras avec un stylo. L'encre était froide et me faisait frissonner.

La tatoueuse consultait un papier avec des instructions - peut-être de Kassian - et ne me parlait pas.

Ollan prit ma main et dit à la tatoueuse que j'étais nerveuse. Il fredonna doucement pour tenter de me distraire et me conseilla de penser à un souvenir heureux.

- Imaginez-le de la façon la plus réaliste possible, me dit-il.

J'imaginai que j'étais dans la forêt près de chez moi, que Kassian et moi jouions à des jeux de rôles et que la sensation froide et glissante sur mon bras n'était que de la boue avec laquelle on peignait des marques de membres de la résistance. Je pensai à Kassian, les yeux remplis de joie, dessinant sur mon bras avec son doigt. La rivière derrière nous, reflétant la lumière du soleil à sa surface. Les sons de la forêt autour de nous, les cris des oiseaux et le murmure des feuilles. L'odeur de la mousse, de la terre humide et des plantes. Ma sueur dégoulinant dans mes yeux, me piquant. Ou des larmes.

Ollan escorta la tatoueuse dehors une fois qu'elle eut fini et quand il se retourna pour me regarder, je ne pus contenir mes larmes.

- Vous avez été si gentil avec moi, réussis-je à dire.

- Ce n'est rien, Madame, répondit-il. Vous méritez toute la gentillesse que je peux vous offrir. Vous êtes la bien-aimée de mon seigneur.

Je voulus rire, parce que ce n'était pas vrai. Il ne le savait pas, mais je n'étais pas la bien-aimée de Kassian. Kassian ne me voulait pas comme épouse. Il était parti à cause de moi.

- C'est un choc, cette transition, continua-t-il. Je sais ce que c'est. Vous ressentez plein de choses en même temps.

- O-oui, admis-je, prenant une grande inspiration. C'est un choc. C'est vrai.

- Hier encore, vous étiez une Choisie incapable de se projeter dans le futur et aujourd'hui, vous êtes une princesse.

Ollan fit un grand geste avec ses bras. Sa bouche se greffa d'un sourire, m'incitant à faire de même face à la chance que j'avais.

Pensait-il vraiment que j'étais tourmentée par la chance que j'avais ?

Je ne parvins à lui retourner qu'un faible sourire.

- Je ne plais pas à tout le monde, dis-je. Beaucoup de gens ont été irrités par la façon dont j'ai...

Ollan émit un son dédaigneux.

- Et à votre avis, combien de personnes n'aiment pas Lord Vixor ? Vous ne plairez jamais à tout le monde. Tous ceux qui agissent de manière décidée et avec courage et conviction se font des ennemis. Vous ne pouvez pas laisser leur jugement vous impacter. Lord Vixor a des ennemis, mais il ne les a jamais laissés l'arrêter. Vous devriez en faire de même.

- D'habitude, je suis plus forte que ça, affirmai-je avec un petit rire. J'ai tué des zombarbres. J'ai vaincu Kryf.

- C'est vrai, répondit Ollan d'un ton fier. Vous êtes intelligente, forte, pleine de ressources et courageuse. Une compagne parfaite pour Lord Vixor. Je suis fier que ce soit vous que je doive appeler « Madame ».

Ses mots m'apaisèrent.

- Merci, Ollan. Pour tout. Vous avez été le seul à être gentil avec moi.

Ollan me serra la main et l'espace d'un instant, j'oubliai presque qu'il était le serviteur, et moi sa maîtresse.

- Maintenant, dit-il, reposez-vous. Vous avez quelques heures avant notre prochain rendez-vous. Je vais faire monter le déjeuner.

Après son départ, j'étais trop agitée pour me reposer. Je voulais marcher.

J'avais besoin d'en savoir plus sur cet endroit et d'explorer autre chose que la chambre de Vixor Rae.

Il fallait que j'explore le reste de la maison.

C'était le moment ou jamais.

Quand le couloir devint silencieux, j'ouvris la porte et me glissai dehors.

OceanofPDF.com

CHAPITRE HUIT

La maison du Loup d'Argent était grande. Elle comportait des dizaines d'étages, tous pavés de marbre noir étincelant et bordés de fenêtres offrant des vues imprenables sur la capitale et ses forêts verticales. Le mobilier était sombre et luxueux, recouvert de velours et de fourrures, et les murs étaient faits de pierre et d'acier. Les fenêtres laissaient entrer des flots de lumière dans les pièces qui en étaient munies tandis que les pièces internes ressemblaient à des grottes, sombres et secrètes. Tout était impeccable.

J'avais l'impression d'être un fantôme en errant seule dans les couloirs. Mes pas étaient silencieux sur les escaliers alors que je montais marche après marche, l'estomac noué. Par les fenêtres petites fendues, j'apercevais la ville.

Beaucoup des portes qui bordaient les longs couloirs étaient fermées à clé. Je tentai de les ouvrir une par une, car je voulais comprendre comment était organisé cet endroit étrange. Il fallait que je connaisse chaque sortie, chaque escalier, chaque porte qui me rapprochait de ma liberté. Les souvenirs de mon séjour chez Mère Shade étaient encore frais et m'incitèrent à aller plus vite dans mon exploration.

Au coin d'un couloir, je faillis rentrer dans un jeune homme habillé de vêtements bruns. Probablement un serviteur.

- Oh, haletai-je, trébuchant sur sa botte et tombant sur sa poitrine.

Les bras du jeune homme se refermèrent automatiquement sur moi et je me retrouvai face à un son beau visage qui respirait la gentillesse, avec de grands yeux bruns et des sourcils épais et expressifs.

- Désolée, soufflai-je en essayant de me dégager.

Il ne me lâcha pas immédiatement, comme s'il craignait que je tombe à nouveau. Il gardait ses mains sur ma taille. Elles étaient chaudes et fortes

- Vous allez bien ? demanda le jeune homme en me regardant, inquiet. Je ne vous ai pas vue...

- Je ne vous ai pas vu... commençai-je en même temps.

Nous nous arrêtâmes tous les deux et nous nous regardâmes.

- Pouvez-vous me lâcher, s'il vous plaît, ?demandai-je.

Il rit et finit par me relâcher. Son sourire dégageait une impression de confiance. Je ressentis une forme de soulagement et fis un pas en arrière.

- Je suis vraiment désolé, mademoiselle, s'excusa-t-il en rougissant. Je ne voulais pas vous tenir avec autant de proximité. J'essayais de vous empêcher de trébucher à nouveau.

Son sourire s'élargit et une vague d'espoir m'envahit.

Son visage amical dans cet océan d'ennemis sombres me fit l'effet d'un rayon de soleil après des jours de pluie.

- Je m'appelle Jeremiah, dit-il. Encore une fois, permettez-moi de m'excuser. Je ne m'attendais pas à croiser une si jolie fille dans cette partie oubliée de la maison.

De toute évidence, il ne savait pas qui j'étais. Je portais encore une tenue de domestique.

- Et moi c'est Red, répondis-je quand il haussa les sourcils, attendant que je me présente.

- Red, répéta-t-il en retroussant ses lèvres. Laisse-moi deviner. C'est le diminutif de Scarlet ?

Je secouai la tête. Il était vite passé au tutoiement.

- Rose ?

- Meredith, répondis-je en souriant.

Jeremiah fit claquer ses doigts.

- C'est ce que j'allais dire, bien sûr. Enchanté, Red-Diminutif-De-Meredith. Qu'est-ce qui t'amène dans le coin le plus sombre de l'horrible maison de Vixor Rae ?

Je souris contre ma volonté. Quelque chose dans son expression me poussait à le lui rendre.

- Je suis nouvelle ici. J'explorais. Je ne voulais pas te déranger.

- Et tu t'es perdue ? devina-t-il en regardant les fenêtres et les murs d'acier brillant autour de nous. Je dois admettre que cela m'est déjà arrivé, à moi aussi. Cet endroit est une caverne sans âme et trop luxueuse. Comme un labyrinthe conçu pour piéger les plus faibles.

Il baissa le ton de sa voix.

- Tu veux connaître ma théorie personnelle ? Rae aime cette maison parce qu'elle est à l'image de son masque.

Il sourit.

Ses propos sur la maison de son maître étaient audacieux pour un serviteur. Mon cœur manqua un battement. Il n'avait vraiment aucune idée de qui j'étais.

Cette conversation était la première interaction qui me faisait me sentir ordinaire et humaine depuis des mois. Je réalisai que je voulais désespérément la prolonger.

Jeremiah sembla remarquer que j'hésitais à partir.

- Je peux te montrer le chemin du retour ou te faire visiter cette aile.

Il me fit un clin d'œil complice.

- Tu penses être réprimandée si tu repousses tes tâches pendant encore quinze minutes ?

- Je ne manquerai à personne pendant un moment, répondis-je.

Je restai vague pour ne pas lui mentir ouvertement.

- Tu en es sûre ? questionna-t-il en étudiant mon visage.

Je ne veux pas que tu te fasses punir à cause de moi.

- J'en suis certaine.

Une punition ? Kassian faisait-il battre ses domestiques ?

J'étais déstabilisée. Je ne le voyais pas comme ça. Peut-être que j'en savais encore moins sur mon ami d'enfance que ce que je pensais.

- Excellent.

Jeremiah m'offrit son bras avec un geste et un sourire.

- Laisse-moi te présenter la grandeur de cet étage presque oublié.

Il était charmant. Il continua de me parler pendant toute la durée du trajet dans le couloir.

- Cette aile, commença-t-il, est rarement utilisée, comme beaucoup d'étages de cette maison. Je pense que tu peux le constater, dit-il en jetant un coup d'œil à une toile d'araignée sur l'un des murs. Peut-être qu'ils te feront nettoyer ça.

Attends, laisse-moi t'épargner une corvée

Il essuya la toile avec sa main et me sourit comme s'il avait fait quelque chose d'intelligent.

- Pourquoi Vixor vit-il dans cette énorme maison s'il n'en utilise pas la moitié ? demandai-je en penchant la tête en arrière pour regarder le plafond.

- N'appelle surtout pas Lord Rae par son prénom, tu seras punie à coup sûr, m'avertit Jeremiah avec une légère inquiétude. Pour répondre à ta question, la maison appartenait à son père.

- Je pensais qu'il avait été adopté.

Les mots me sortirent sans que je puisse les contrôler, confuse par rapport au fait d'avoir accidentellement appelé Kassian par son prénom. J'allais me trahir si je ne faisais pas attention.

Jeremiah haussa les épaules.

- Il l'a été. L'ancien seigneur qui vivait ici était son père adoptif.

Je sentis une vague de colère monter en moi. Le père de Kassian était le bibliothécaire de notre ville. Un homme gentil qui aimait raconter des blagues à tous ceux qu'il croisait. Un homme qui aimait les livres, qui détestait le fromage et qui avait gonflé comme ballon quand il avait été piqué par une abeille. Lui seul était le père de Kassian. Le Fidèle ennemi qui avait adopté Kassian après qu'il ait été capturé, soumis à un lavage de cerveau et gardé prisonnier n'était pas, et ne serait jamais, son père.

Nous continuâmes à marcher, Jeremiah faisant des petites blagues sur la maison et sur Vixor, des petites piques qui pouvaient passer inaperçues si on ne faisait pas attention.

Sauf que j'étais très attentive.

Jeremiah n'aimait visiblement pas son maître.

Je ne pouvais pas le blâmer. J'aurais probablement pas été loyale envers Vixor si j'avais été sa domestique. Cependant, cela détonnait avec le comportement des autres employés de maison. Ils semblaient tous être dévoués, d'après le peu que j'avais vu.

J'avais décidé de lui demander pourquoi il détestait Vixor quand nous manquèrent tous deux d'entrer en collision avec quelqu'un au détour d'un couloir. Jeremiah attrapa mon bras et me fit m'arrêter juste à temps pour m'empêcher de heurter la poitrine vêtue de noir du maître de maison.

Je levai les yeux et vis un menton pointu, une bouche sévère et une paire d'yeux gris.

Kassian.

CHAPITRE NEUF

- Monsieur, balbutia Jeremiah, perturbé par l'apparition soudaine du seigneur de la maison. Je vous présente mes plus profondes excuses. Je ne m'attendais pas à...

- Manifestement, tu ne t'y attendais pas, en effet, dit Kassian d'un ton sec.

Ses yeux étaient fixés sur l'endroit où Jeremiah tenait encore mon bras.

- C'est juste que je sais vous ne descendez jamais en dessous du troisième étage et ne montez jamais au-dessus du septième...

La bouche de Kassian se serra en une fine ligne.

- Peut-être que je devrais, ne serait-ce que pour perturber la cartographie que tu fais de mes allées et venues dans ma propre maison. Peut-être que tu devrais retourner à tes occupations.

Sa voix était froide et tranchante.

Je comprenais pourquoi Jeremiah ne l'aimait pas. J'ignorais la raison de cette froideur envers ce jeune serviteur sympathique. C'était inexcusable de mon point de vue.

- Red, me dit Kassian, son regard toujours fixé sur mon bras et les doigts de Jeremiah. Que fais-tu ici ?

- J'explorais, commençai-je.

- Elle était avec moi, me coupa Jeremiah.

Il essayait de me défendre.

Je vis la façon dont la bouche de Kassian s'amincit et dont ses yeux brillèrent, tels des éclats de verre.

Je retirai mon bras de la main de Jeremiah.

- Tu me cherchais ?

- Je ne pensais pas avoir à le faire, répondit Kassian. Ollan avait des instructions strictes...

Jeremiah nous regarda tous les deux, confus.

- Ce sera tout, le congédia Kassian sur un ton qui promettait une punition.

Le jeune homme me jeta un dernier regard gentil et inquiet avant de se retourner et de s'éloigner dans le long couloir.

Kassian me dominait. Il ne portait pas son armure d'argent. Il portait un pantalon et une chemise en tissu noir, avec une cape noire sur les épaules. Ses cheveux étaient ébouriffés par le vent. Ses yeux étaient assortis à sa cape. Ils étincelèrent quand mon regard croisa le sien et mon estomac se serra.

Il était effrayant comme ça, tel une panthère à l'affût. Une chaleur m'envahit, mêlée à un sentiment de consternation.

J'étais plus en colère qu'intimidée.

- Il y a un problème ? demandai-je dès que Jeremiah fut hors de portée de voix. Si tu voulais que je sois prisonnière dans ta maison, tu aurais dû me faire enchaîner.

Sa mâchoire se contracta.

- Je-

- Un gentil serviteur décide de me faire visiter les lieux après que je l'ai croisé. Il se montre amical avec moi, gentil. Plus amical que tu ne l'as jamais été, si je peux me permettre. Et quand tu daignes enfin te montrer, tu es aussi froid que de la glace avec lui.

- Il se cache dans une partie non utilisée de la maison avec ma nouvelle compagne. Et ce n'est pas un domestique.

Il s'approcha et toucha ma nuque, les sourcils froncés. L'effleurement de ses doigts me fit frissonner. J'essayai de l'ignorer. L'attirance que j'éprouvais pour lui n'allait pas me faire oublier mon indignation.

- Ne me dis pas que tu es jaloux. Tu ne voulais pas m'épouser, tu l'as dit clairement. Tu ne peux pas jouer sur les deux tableaux, Vixor.

Je prononçais son prénom de Fidèle avec dédain et un muscle de sa joue se serra, comme s'il retenait sa colère.

- Je ne suis pas jaloux, répondit-il avec raideur, les lèvres retroussées de manière méprisante.

Il ressemblait à tous ces autres Fidèles froids et hautains.

Il retira sa main et fixa ses doigts comme s'ils étaient désormais souillés.

- Tu as raison, je ne voulais pas de ce mariage, Meredith. Mais cela ne signifie pas que je veux que tu sois blessée. Je fais ce que je peux pour m'assurer que tu sois en sécurité.

Meredith.

Essayait-il de me blesser ? Ou utilisait-il mon prénom pour se venger de mon ton méprisant lorsque j'avais prononcé le sien ?

À vrai dire, je me fichais de savoir ce qui le motivait. J'étais trop en colère.

- Tu fais battre tes domestiques ? demandai-je, furieuse

Le visage de Kassian se déforma sous la colère.

- Je ne sais pas quels mensonges il t'a raconté...

- Il n'a rien dit. Mais il a eu l'air inquiet à l'idée que je sois punie pour mon retard sur mes tâches. Il pensait que j'étais une domestique.

- Je ne frappe pas mon personnel, dit Kassian.

Ses mains se crispèrent. Ses épaules étaient raides.

- Et je n'exploite pas des esclaves. Tous mes employés sont bien payés et heureux de travailler.

- Peut-être que quelqu'un d'autre les punit ? La gouvernante ? Le cuisinier ? Tu ne sais pas tout sur la manière dont les humains sont traités ici. Tout comme tu ignorais comment Mère Shade traitait les Choisies.

Il se renfrogna.

- Je suis certain que personne n'est maltraité dans ma maison. Viens. Je ne veux pas continuer cette conversation ici et nous avons des affaires urgentes à régler.

~

De retour dans les quartiers de Kassian, Ollan nous attendait avec Dog à ses côtés. Il parut soulagé à ma vue.

- Vous voilà, s'exclama-t-il alors que Dog s'avavançait à grands pas pour m'accueillir. Je vous ai cherchée partout pour...

Kassian entra après moi. Ollan s'inclina immédiatement.

- Bienvenue chez vous, Monsieur. Je ne savais pas que vous étiez ensemble...

- Excusez-moi, dis-je, j'ai besoin d'aller aux toilettes pour me laver les mains.

J'avais surtout besoin de respirer.

Kassian indiqua la direction de la salle de bain et je fus vers la pièce carrelée avec Dog sur mes talons. Une fois à l'intérieur, j'ouvris un robinet d'eau et je m'approchai de la porte pour écouter leur conversation pendant que mon rythme cardiaque revenait à la normale et que la rougeur disparaissait de mes joues. Par la fente, je pouvais les voir et entendre faiblement leurs paroles, même avec l'eau qui coulait derrière moi.

Ils devaient penser que j'étais occupée à me laver, car ils se mirent à parler.

- Je l'ai trouvée à l'un des étages vides avec Jeremiah Kur, dit Kassian à Ollan.

Il s'arrêta. Il jeta un coup d'œil vers la porte de la salle de bain et j'eus soudainement peur d'être vue, mais il détourna le regard comme s'il était rassuré.

- Eh bien, dit Ollan, elle va forcément croiser toutes sortes de gens en explorant la maison. Ça ne veut pas dire que...

Il s'interrompit avec un haussement d'épaules.

Les yeux de Kassian se rétrécirent et ils échangèrent un regard que je ne pus déchiffrer.

Je ne comprenais pas. Qui pouvait donc être ce Jeremiah Kur pour que le fait que nous ayons eu une discussion les inquiète à ce point ?

- Nous avons des préoccupations plus urgentes, reprit Kassian. Sa puce. Elle a perdu celle qu'elle avait avant. Tu étais au courant ?

Pourquoi avait-il dit ça comme s'il pensait que je l'avais fait exprès ?

- Non, monsieur, dit Ollan. Elle doit encore être dans la pièce.

Je pensais au moment où Kassian avait touché mon cou dans le hall. Il devait être capable de sentir son absence. Tous les Fidèles en étaient capables. Jeremiah était humain, il ne l'avait donc pas remarquée.

Pensaient-ils que je l'avais arrachée moi-même pour les empêcher de me suivre ?

Ollan fouilla dans sa poche et en sortit un paquet.

- J'ai quelques puces supplémentaires, dit-il. Comme ça nous en auront en plus si jamais elle la perd à nouveau.

- Elle la perdra à coup sûr, affirma Kassian.

Je fulminai contre sa présomption.

Dog gémit et je caressai le haut de sa tête pour la calmer.

- On s'attendra à ce qu'elle se fasse implanter la puce, dit Kassian à Ollan. Comment pouvons-nous contourner cela ?

Ollan sortit un autre objet de ses poches. On aurait dit une boule d'argile.

- Du mastic, dit-il fièrement. Il sera assorti à sa peau et il maintiendra la puce en place lorsque sa nuque sera couverte par ses voiles ou une robe à col haut. Personne ne saura.

- C'est parfait, dit Kassian. Vous avez fait du bon travail.

Je choisis ce moment pour fermer l'eau et sortir de la salle de bain.

Ils n'allaient visiblement pas parler davantage des sujets qui m'intéressaient.

Kassian et Ollan se tournèrent vers moi en même temps.

Je regardai le paquet dans la main d'Ollan.

- Oh, des puces, observai-je d'un ton léger. La mienne est tombée la nuit dernière dans mon sommeil. Je suis soulagée que vous en ayez d'autres. Je n'ai pas réussi à la retrouver. Je voulais vous le dire, Ollan, mais j'ai oublié.

Les cils de Kassian s'agitèrent. Me croyait-il ? Il tendit la main pour prendre le paquet et Ollan le lui donna.

- Nous devrions t'en mettre une maintenant, dit-il.

- D'accord, acceptai-je sans hésiter.

Je me tournai et je soulevai les cheveux de ma nuque, exposant la peau en dessous. Je me sentais étrangement vulnérable.

Kassian prit une des puces et le morceau de mastic. Il enfonça la puce dans un petit bout de mastic et il pressa le tout contre ma nuque. Des frissons parcoururent ma colonne vertébrale lorsque ses doigts effleurèrent mon cou. Je repoussai sa main et fixai le mastic en place.

- Voilà, dit Kassian. On ne le remarquera pas sous les voiles. N'oublie pas de l'enlever avant de te coucher.

Ses yeux glissèrent vers les miens et il soutint mon regard comme s'il me mettait au défi de lui mentir.

Pourquoi pensait-il que je mentais ? Pensait-il toujours que j'étais une espionne de l'Ordre Pourpre ?

Une pointe d'inquiétude me saisit, comme un pressentiment. L'Ordre Pourpre voulait que j'espionne pour eux. C'était précisément parce que Vixor pensait que j'étais une espionne qu'il ne me faisait pas confiance, alors même que j'avais essayé de le convaincre du contraire depuis le jour où nous nous étions retrouvés. Si j'acceptais leur offre et qu'il le découvrait, il ne me ferait plus jamais confiance.

Mais si je n'acceptais pas leur offre...

Comment pourrions-nous nous échapper ?

Je déglutis et levai le menton, croisant le regard acéré de Kassian et le lui rendant sans broncher.

- Je ne la perdrai plus.

Il haussa un sourcil sceptique.

- Maintenant, monsieur, à propos des tatouages, commença Ollan. La cérémonie devrait déjà avoir eu lieu.

Les doigts de Kassian glissèrent le long de mon bras et remontèrent le bord de ma manche pour révéler les marques que la tatoueuse avait faites plus tôt pour dessiner l'emplacement du tatouage. Je tournai la tête. Je ne voulais pas voir.

La pression de la main de Kassian sur mon bras fit battre mon cœur à toute vitesse.

Il baissa ma manche à nouveau et retira sa main. Il se tourna vers Ollan, mais je savais que son attention était toujours focalisée sur ma réaction. Pouvait-il sentir mon pic de terreur à la mention de la cérémonie ?

- Monsieur ?

- Quelques jours de plus n'auront pas d'importance, dit Kassian après une pause.

- Que se passe-t-il exactement pendant cette cérémonie ? demandai-je en tirant sur ma manche pour recouvrir complètement les marques.

Kassian s'approcha de la fenêtre. Il appuya un bras contre le cadre et regarda dehors. La lumière du soleil soulignait son nez, ses lèvres.

- Tu seras parée de tatouages qui te désignent comme étant ma compagne. Des témoins observeront le marquage, et ensuite, nous nous prêterons serment l'un à l'autre.

Il hésita puis tourna son visage vers moi. La lumière encadrait ses cheveux noirs comme un halo. Il paraissait embrasé.

- Le serment est scellé par un baiser.

Un baiser.

Ses yeux s'assombrirent et son regard se posa furtivement sur mes lèvres. Il avait presque juré qu'il ne m'embrasserait plus jamais.

Je me détournai pour qu'il ne puisse pas voir que je rougissais. Je fis semblant d'épousseter une saleté inexistante sur les poils de Dog. Mon poulx battait dans ma gorge.

- Madame a exprimé son inquiétude quant à la permanence des marques, dit Ollan à Kassian. Elle veut trouver une alternative.

- Nous devons trouver une alternative, dit-je. Je ne peux pas me promener dans un territoire humain en ayant les bras couverts de marques de Fidèle. Je serai tuée sur le champ. Tu te souviens de ce qu'il s'est passé quand on a quitté mon village ?

Kassian était silencieux derrière moi.

- Je me souviens, finit-il par confirmer.

Je réalisai que c'était peut-être pour ça que les Fidèles marquaient les Choies. Ils voulaient s'assurer que leurs femmes soient piégées à jamais. Qu'elles soient considérées comme des parias en dehors des villes où elles étaient traitées comme des reines. Parées de belles chaînes qu'elles ne pourraient jamais briser.

- Nous pouvons utiliser de l'encre temporaire, proposa Kassian. Les tatouages auront l'air vrais mais ils ne seront pas éternels. L'encre s'estompera et devra être remplacée si tu restes ici. Quand tu seras partie, ton bras sera nu.

- Comment pouvons-nous faire pour que ça ne soit pas découvert, si le marquage est censé avoir lieu devant des témoins ? demandai-je.

- On peut dire qu'on a décidé de le faire en privé, murmura Kassian. Ce n'est pas très conventionnel, mais bon, je suis le Loup d'Argent.

Il sourit faiblement. Amèrement.

- Et puis, tout ce qui concerne cette union est déjà non conventionnel.

Ollan fit un geste vers le placard.

- J'ai pris la liberté de choisir une robe pour la cérémonie, madame. Je m'excuse que nous n'ayons pas encore terminé toute votre garde-robe. La tailleur a pu vous faire un voile.

- Nous devrions faire les tatouages temporaires maintenant, dit Kassian. Nous n'aurons pas beaucoup de temps plus tard.

Ollan alla chercher du matériel de teinture approprié dans la réserve de la maison et Kassian et moi restâmes seuls dans la pièce.

Le silence était pesant. Nous avions à peine parlé depuis la nuit du mariage.

Je lui jetai un coup d'œil, face aux fenêtres, le dos droit, les mains jointes dans le dos. Il portait sa cape sombre, une chemise en soie et un pantalon en cuir. Ses cheveux noirs s'enroulaient autour de ses oreilles et au bas de son cou, et une boucle tenace pendait sur son front.

Il ressemblait en tous points au prince loup-garou qu'il était.

Un frisson me parcourut.

- Vixor, dis-je.

Son nom sonnait faux dans ma bouche. Je devais l'appeler Kassian. Je devais lui rappeler qui il était.

Mais je devais attendre. Je ne pouvais pas encore le faire. L'appeler Kassian maintenant ne ferait que déclencher sa colère.

Son regard froid croisa le mien.

- Meredith, répondit-il.

Un muscle de sa mâchoire se contracta.

- Tu as l'air troublé, constatai-je.

- J'ai beaucoup de choses en tête. Des stratégies militaires, des décisions concernant des questions politiques. Rien qui ne puisse t'intéresser.

- Quand nous étions enfants, nous discussions de stratégies militaires pendant des heures, lui rappelai-je. Tu ne t'en souviens pas ?

Sa mâchoire se contracta.

- Ce n'était que des jeux idiots. Ce n'est pas la même chose.

- Tu étais aussi sérieux que moi, continuai-je. Nous étions très sérieux.

On voulait être des soldats.

Les cils de Kassian se baissèrent, cachant l'expression de ses yeux.

- Ce n'est pas aussi glorieux que ce que nous imaginions. Et tu n'as jamais voulu être un soldat. Tu voulais être ma cousine, Penelope.

- Je voulais être ce que tu étais, et où tu étais, dis-je.

Il se détourna comme si mes mots lui faisaient mal.

- S'il te plaît, parle-moi, dis-je. Si nous ne parlons pas de ça...

- Il n'y a rien dont je souhaite parler pour le moment.

Il me jeta un coup d'œil. Son expression était froide et distante.

Tout ce que j'aurais pu dire d'autre fut interrompu par le retour d'Ollan.

- Je vais devoir commander les matériaux, rapporta Ollan.

- Alors fais-le rapidement, ordonna Kassian.

Il quitta la pièce avant que je puisse lui adresser à nouveau la parole.

~

Deux jours plus tard, Ollan me trouva dans les couloirs des niveaux supérieurs et me fit signe de le suivre. Il m'amena aux appartements de Kassian et tapa légèrement sur la porte avant de l'ouvrir.

Kassian attendait à l'intérieur. Il regardait par la fenêtre, un bras appuyé contre la vitre, ses cheveux tombant sur son front. Il était le portrait parfait d'un mécontentement sourd.

- Les encres temporaires sont arrivées, dit Ollan. Je vais aller les chercher.

Il nous laissa seuls, dans le silence.

Kassian ne se retourna pas.

- Tu as déjà mémorisé chaque centimètre carré des couloirs de l'étage ? demanda-t-il sèchement.

Était-ce sa façon de me dire qu'il surveillait mes mouvements ?

- Je me suis fait des amis parmi les araignées et les souris, répondis-je.

Il renifla avec amusement.

Ollan revint, une boîte en bois dans les mains.

- La voici, dit-il en posant la boîte sur le lit. Les encres pour la peau. Elles resteront pendant quelques semaines, et ensuite, nous devons les redessiner.

Il me jeta un regard.

- Madame, si vous pouviez vous allonger sur le lit.

Je pris une profonde inspiration. Une fois de plus, un sentiment de claustrophobie m'envahit et des flashs du jour où j'avais été marquée comme Choisie défilèrent dans mon esprit.

Kassian le remarqua. Il fut à mes côtés en deux temps trois mouvements.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Rien. Je vais bien.

Je pris une nouvelle inspiration et résistai à l'envie de vomir.

Kassian toucha mon menton avec un doigt ganté.

- Red. Regarde-moi.

Je levai mes yeux vers les siens.

Il avait dû voir la peur dans mon regard car le sien s'adoucit presque imperceptiblement.

- La dernière fois que tu as été marquée, c'était un moment traumatisant, n'est-ce pas ?

Comment pouvait-il me connaître si bien et pourtant affirmer catégoriquement qu'il n'était plus Kassian ? Comment pouvait-il être si froid à un moment et si gentil après ?

J'hochai la tête. Je n'avais pas confiance en ma voix pour parler clairement.

Un muscle se contracta dans sa mâchoire. Il détourna le regard.

- J'aurais dû m'en douter. Je suis désolé.

Ollan avait préparé l'encre et les pinceaux. Il nous regarda, sans parler.

- Tu te sens de le faire ? demanda Kassian doucement.

- Oui, répondis-je, d'une voix rauque. Je n'ai juste vraiment, profondément, pas envie de le faire.

Il toucha mon poignet.

- Comment puis-je te faciliter la tâche ?

Le Kassian froid et distant qu'il était depuis notre cérémonie avait disparu.

- Juste... rester ? chuchotai-je.

- Bien sûr.

Je m'assis sur le lit, je remontai la manche de mon bras droit, puis je m'allongeai, la tête sur l'oreiller, couchée sur la couverture, les bras le long du corps. Je fermai les yeux.

Kassian prit ma main dans la sienne, hésita, puis retira son gant de cuir. La chaleur de sa peau nue toucha ma paume alors que sa main englobait la mienne. Des éclairs d'électricité jaillirent le long de mon bras et dans ma poitrine.

- Ici, madame, dit Ollan. Je vais commencer à dessiner. Ça va être un peu froid.

Je sentis le chatouillement humide d'un pinceau trempé dans l'encre le long de mon épaule. Puis, la sensation glissa vers le haut de mon bras, humide comme la langue d'un animal. Un coup de chiffon fit disparaître une goutte qui coulait, puis le chatouillement humide reprit. J'expirai.

Ollan marmonna quelque chose dans son souffle et donna un autre coup.

Je frissonnai.

- Dis-moi, demanda Kassian d'une voix basse et calme à côté de mon oreille. Quel était ton endroit préféré pour jouer quand tu étais enfant ?

Ses mots étaient lents et hypnotiques. Je les laissai me distraire.

- La forêt, répondis-je. Juste à côté du ruisseau, parce que les zombarbres ne pouvaient pas traverser l'eau. C'est là que je me sentais le plus en sécurité. Il y avait un gros rocher en forme d'éléphant. En tout cas, c'est ce que mon père m'avait dit quand j'avais cinq ans et que je lui posais des questions sur les animaux qui existaient dans des endroits appelés « zoos », car je n'en avais jamais vu. Le rocher était couvert de mousse, et j'aimais m'asseoir dessus et faire flotter les feuilles dans le ruisseau comme des bateaux pris dans le courant.

Il ne connaissait pas cette histoire car je n'avais découvert ce rocher que l'été suivant son départ. Je croyais alors qu'il était mort.

- J'ai trouvé ce rocher après mes dix ans, ajoutai-je.

Je sentis la façon dont sa main s'est raidie instantanément alors qu'il comprenait.

J'avais passé de nombreux étés allongée sur ce rocher moussu, le bruit du ruisseau tout autour de moi, le soleil sur mon visage, le murmure de la forêt au-dessus de moi. Je pensais à Kassian et au fait qu'il me manquait. Bien plus tard, j'avais pensé à d'autres garçons. Sur ce rocher, j'avais planifié ma vie, rêvé d'avenir, pleuré le passé.

Je clignai des yeux, en prenant soin de ne pas regarder ce que faisait Ollan alors que le chatouillement humide du pinceau atteignait le creux de mon coude.

Kassian frotta son pouce sur le mien, me distrayant de manière experte.

- C'est presque fini, madame, dit Ollan depuis ma droite.

Il donna quelques coups de pinceau de plus et retira sa main.

- Il faut un peu de temps avant que ça sèche. Vous voulez vous lever ou rester où vous êtes ?

Je pouvais encore sentir l'humidité de l'encre sur ma peau. Le reste de mon corps était piquant et chaud, très conscient à la fois de Kassian et de la marque qui me désignait comme sa compagne, partagé entre la panique et une sorte de chaleur lente et lourde.

- J'aimerais rester où je suis jusqu'à ce que ça soit fini, répondis-je.

Ma langue était lourde.

J'ouvris les yeux et les levai vers Kassian et je surpris une expression inattendue sur son visage, presque effrayée.

Il détourna le regard dès qu'il comprit que je l'avais vu. Il se leva et retira sa main de la mienne.

Était-ce mon imagination ou sa main avait-elle tremblé lorsqu'il avait remis son gant ?

J'avais mal au cœur en le regardant. Je fermai les yeux à nouveau et j'imaginai le rocher que je lui avais décrit, celui de mon enfance, avec sa mousse vert vif qui ressemblait à des pins miniatures sous lesquels des fourmis auraient pu s'abriter, aux cailloux multicolores qui reposaient sur le sable du côté droit, près de la rive. Pendant longtemps, j'avais souhaité que Kassian soit avec moi à chaque fois que je m'asseyais sur ce rocher. Et puis un jour, presque sans m'en rendre compte, j'avais arrêté. Je l'avais finalement laissé partir. J'avais ressenti un sentiment de perte ce jour-là, une

tristesse tranquille que je n'avais pas pu identifier. Ce n'est que plus tard que j'avais réalisé que je n'avais pas pensé à lui de toute la journée.

J'avais 15 ans quand c'était arrivé.

Ce n'était qu'après que j'avais commencé à remarquer les autres garçons du village. Ce n'était qu'après avoir fini par accepter que Kassian ne reviendrait pas que j'avais laissé le fils du fermier Goodman flirter avec moi et que je m'étais autorisée à flirter en retour. Un soir d'été, alors que nous marchions ensemble sur le chemin, il m'avait embrassée. Je n'avais même pas pensé à Kassian. J'étais passée à autre chose.

- L'encre devrait être fixée maintenant, dit Ollan.

Je ressentis une vague de soulagement. Je gardai les yeux fermés pendant qu'il lavait l'encre qui avait coulé avec un tissu et de l'eau chaude. Après qu'il eut séché ma peau, je remis ma manche en place pour que la marque soit couverte.

Temporaire ou non, je ne voulais pas regarder l'encre noire qui me marquait comme une prisonnière des Fidèles qui portait des enfants pour l'ennemi.

Quand j'ouvris les yeux, je vis que Kassian était parti.

CHAPITRE DIX

Deux jours plus tard, je me tenais devant l'armoire de Kassian, regardant la robe que j'allais porter à la cérémonie de marquage. Le tissu de la robe était fin, soyeux, et ne ressemblait en rien à ce que j'avais porté auparavant. La robe n'avait pas de manches, probablement pour permettre à tout le monde de voir les marques sur mon bras.

J'avalai de travers alors que les souvenirs défilaient dans ma tête. Des soldats Fidèles me poussant au sol. La lumière scintillant sur les masques de loups noirs. Des mains me maintenant au sol alors que la marque de Choisie était gravée sur ma peau.

Dog enfouit son nez dans ma main et gémit comme si elle sentait que j'étais triste. Je caressai sa tête.

Quelqu'un frappa à la porte puis une voix de jeune femme s'éleva timidement.

- Madame ?

- Entrez, répondis-je.

Mes mains s'enfouirent dans les plis de la robe lorsque la porte s'ouvrit et qu'une fille entra.

Ollan avait mentionné une servante. Ce devait être elle.

La servante était humaine, grande et belle, avec une peau marron clair et des cheveux noirs raides qui étaient tirés en une tresse serrée qui tombait dans son dos. Elle portait un vêtement cousus de morceaux asymétriques de tissu gris et noir, bordé de tissu argenté. Une référence aux couleurs de son maître.

- Bonjour, Madame, dit-elle. Je m'appelle Elisa. Je suis ici pour vous aider à préparer votre cérémonie de marquage.

- Je suis Meredith, répondis-je et elle sourit légèrement.

- Oui, c'est ce que j'ai entendu dire.

Elisa traversa la pièce jusqu'au lit et se mit à côté de moi, me dévisageant de la tête aux pieds.

Je lui retournai son regard spéculatif et je ne manquai pas le soupçon de sourire qui s'était dessiné sur sa bouche, bien que n'arrivais pas à dire si ce sourire était gentil ou moqueur.

- Une fois que nous aurons fini de nous juger en silence, reprit-elle, je vais vous aider à enfiler cette robe. J'ai besoin de tout le reste du temps pour essayer de faire quelque chose de vos cheveux.

Elle dit cela en riant, sans malice, comme si j'étais sa sœur. Son ton me rassura. Je pensais qu'elle me traiterait soit avec un respect craintif, soit avec un dédain froid. Au lieu de cela, elle était d'une familiarité autoritaire.

Si elle me méprisait comme les autres, elle le dissimulait bien.

C'était exactement ce dont j'avais besoin pour me calmer.

- Très bien, approuvai-je. Et tu peux faire quelque chose pour mon visage ?

- Votre visage, répéta-t-elle en haussant les sourcils. Que voulez-vous exactement ?

J'avais vu les visages des femmes voilées de noir au marché. Elles avaient des peintures et des poudres sur la peau qui leur conféraient une beauté d'un autre monde, une beauté qui formait presque comme un masque entre elles et les Fidèles.

Si je devais jouer ce jeu, je devais le faire correctement.

- Je veux ressembler à ce qu'on attend de la femme du Loup d'Argent, dis-je. Avoir l'air féroce.

- Hmm, répondit Elisa, pensive.

Elle pencha sa tête sur le côté et prit mon menton dans ses mains. Elle tourna ma tête dans un sens puis dans l'autre.

- Hmm, oui. Venez, m'intima-t-elle en récupérant la robe.

On va vous préparer pour votre mariage avec Lord Vixor devant une foule de centaines de personnes. Quand j'en aurai fini avec vous, chaque femme Choisie dans la salle souhaitera être à votre place, et que ce soit son mariage.

Mariage.

Je clignai des yeux. Je repensais à l'époque où, dans mon lit d'enfant, j'avais rêvé de mon mariage avec Kassian. Je m'étais imaginé porter une robe blanche brodée de chèvrefeuilles, pas cette robe noire digne d'un deuil. Je m'étais imaginé porter le voile de ma mère, pas celui qui ressemblait à une toile d'araignée sombre. Mon père et ma grand-mère m'auraient conduite à l'autel, j'aurais été entourée de ma famille et de mes amis, mariée sous le soleil, les mains de Kassian dans les miennes. J'aurais porté du chèvrefeuille dont le parfum aurait embaumé l'air.

Les larmes me piquaient les yeux et je les chassai avec un clignement des paupières.

Ce mariage était un beau fantasme, mais il ne restait qu'un fantasme.

Quand Elisa eut fini de m'habiller, de peigner et de tresser mes cheveux, de placer le voile et de me maquiller, elle se recula et joignit ses mains.

- Je pense que j'ai fini, annonça-t-elle. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Une nouvelle bouffée de peur me saisit. Comme je ne bougeais pas, Elisa me fit pivoter pour que je fasse face au miroir.

- Qu'en pensez-vous, Lady Rae ?

OceanofPDF.com

CHAPITRE ONZE

La robe était cintrée à la taille puis s'évasait sur mes hanches et mes jambes avant de tomber au sol dans une cascade de tissu. Le voile sur ma tête, noir entrelacé d'argent, tombait sur mes épaules et dans mon dos. Mes yeux étaient entourés de maquillage noir, mes cils bordaient mes yeux comme des ailes d'oiseau corbeau. Mes lèvres étaient recouvertes de rouge, contrastant avec mon visage pâle. D'une manière ou d'une autre, Elisa avait utilisé son maquillage pour sculpter des reliefs sous mes pommettes et le long de mes tempes. Le visage qui se reflétait dans le miroir était beau et impitoyable.

Même Mère Shade m'aurait trouvée redoutable, pensai-je avec une sinistre satisfaction.

Ollan frappa à la porte et Elisa me poussa dans l'ascenseur. Pendant que nous descendions, je pensai à l'éclat d'argent de l'armure de Kassian, caché sous mon matelas. J'aurais aimé avoir eu le temps de l'emporter avec moi.

Quand nous atteignîmes le rez-de-chaussée, Ollan et Elisa me firent monter dans un carrosse qui attendait dehors.

Je m'assis, écoutant le bruit de ma lourde respiration et des battements de mon cœur dans ma poitrine alors que la ville défilait devant mes yeux.

Je détestais la beauté de cette capitale. J'aurais voulu qu'elle soit laide et horrible, morte. Au lieu de cela, la lumière du soleil filtrait à travers des tunnels verts d'arbres et de vignes verdoyantes.

Une file de femmes vêtues de blanc attira mon attention lorsque le carrosse tourna au coin de la rue et je pressai mes mains et mon visage contre la vitre, mon souffle embrumant la fenêtre tandis que je m'efforçais de voir si c'était les filles de Mère Shade.

Je ne pouvais pas le dire. Elles marchaient dans la direction opposée avec leurs masques, et la femme qui les menait avait le visage détourné. Au passage du carrosse, elle regarda dans ma direction et je me rassis rapidement dans les coussins. L'idée de poser à nouveau les yeux sur Mère Shade me serrait l'estomac.

Nous finîmes par nous arrêter.

J'étais arrivée.

La tour de l'Alpha était le plus haut bâtiment de la ville, et contrairement aux autres, elle était dépourvue de vignes et de végétation. Elle scintillait comme une épine nue devant moi alors que je sortais du carrosse, me sentant soudainement seule et petite.

Je pris une grande inspiration et me redressai.

Je pouvais le faire.

En tenant ma robe, je fis un pas vers la porte d'entrée. Le faux tatouage brûlait comme un secret sous le voile. J'en entrevis un bout et une sensation de nausée me prit la gorge.

Je m'arrêtai près de la porte, rassemblant tout mon courage, puis je pénétrai à l'intérieur de la tour étincelante, la tête haute.

Les gardes me conduisirent dans un long couloir sombre, bordé de torches vacillantes. Nos pas résonnaient. Je tremblais, et je m'en voulais de trembler. J'aurais le temps d'avoir peur plus tard, quand tout serait terminé. Mais je n'arrivais pas à m'en empêcher.

Je m'arrêtai au seuil de la pièce.

La pièce était faite de surfaces réfléchissantes. Je pouvais voir à l'intérieur, et partout où je regardais, je voyais le scintillement des faux sourires et des flammes. La lumière des flambeaux et le glamour. Des Fidèles parés de leurs plus beaux atours, des épouses vêtues de noir accrochées à leur bras. Il n'y avait pas de filles habillées en blanc ici, pas de Choies pour observer ce qu'il se passait. Cette fête était réservée aux membres du cercle restreint.

J'étais soulagée au plus haut point de ne pas revoir Mère Shade, mais j'aurais aimé avoir le soutien de mes sœurs comme je l'avais eu pendant le combat contre Kryf.

Ici, j'étais seule.

Comme un agneau parmi les loups.

Non. Pas un agneau. Une colombe peut-être. Un aigle. Avec des serres plus aiguisées que ce qu'ils pensaient.

Cette pensée me donna assez de force pour franchir le seuil.

Au bout de la pièce, assise sur un trône de métal, se trouvait l'Alpha. Ses courts cheveux bruns brillaient à la lumière du feu. Sa robe était d'un rouge sombre et profond, de la couleur du sang séché.

Elle me regarda fixement et mon cœur manqua un battement. J'hésitai à avancer.

Où était Kassian ?

J'eus soudainement peur que tout ceci ne soit juste qu'un piège, qu'ils m'avaient habillée et amenée ici seulement pour me condamner pour mensonge et trahison car j'étais une espionne pour l'Ordre Pourpre. Que l'Alpha me condamnerait à mort et que les Fidèles et leurs femmes m'arracheraient la peau avec leurs dents.

L'Alpha me fit signe d'une main.

Mon voile vola autour de mes épaules lorsque je franchis le seuil de la pièce étincelante et le murmure des voix se tut.

L'Alpha se leva de sa chaise et s'approcha de moi. La foule s'était écartée pour elle, faisant de la place autour de nous deux au centre de la pièce.

- Lady Rae, dit-elle quand elle m'atteignit. Nous nous rencontrons à nouveau. Tu es éblouissante ce soir.

Je mis un genou à terre pour m'incliner comme j'avais vu Kassian le faire la dernière fois que j'avais été ici.

- Alpha, répondis-je.

Je gardai mes yeux sur le sol près de ses pieds. Je n'étais pas sûr que ce soit bien.

- Regarde-moi, dit-elle.

Je levai les yeux, mon regard tombant d'abord sur la cicatrice en forme de X qui déformait ses traits autrement beaux, presque enfantins, et qui s'étendait de la naissance de ses cheveux à sa mâchoire, des deux côtés.

- Vous n'étiez pas si désireuse de détourner le regard la dernière fois que vous êtes venue ici, remarqua-t-elle.

Je réalisai qu'elle se souvenait de moi. Moi, la Choisie qui était restée bouche bée à sa vue jusqu'à ce que je me souvienne des menaces de Mère Shade.

- Vous aviez apprécié mon obstination à l'époque, lui rappelai-je. Je ne suis pas sûre que vous l'appréciez maintenant.

- Ah, dit l'Alpha. Donc, vous vous souvenez aussi de ce jour. Je me demande parfois si les Choisies se souviennent de ce genre de choses... Elles ont l'air si vides quand elles me rencontrent...

La colère m'envahit. Peut-être que si elles n'étaient pas traitées cruellement, elles n'auraient pas ce regard vide. Je me mordis la langue.

L'Alpha continua.

- J'étais curieuse à ton sujet, jeune Choisie. Je t'ai remarquée et j'ai remarqué ton regard. Tu avais un air curieux de défi que je trouvais plutôt

intrigant. Je me suis demandée quel type de compagne tu ferais. S'il apprécierait ton esprit.

Ses yeux sourirent même si sa bouche resta impassible.

- Je crois que mon Loup d'Argent l'appréciera.

Je sentis les regards du reste de la salle se poser sur nous alors qu'elle me tendait la main et me demandait de me lever.

Alors que j'obéissais, j'aperçus un masque d'argent se refléter dans l'un des miroirs du mur, puis sur les carreaux brillants du sol.

Kassian était arrivé.

OceanofPDF.com

CHAPITRE DOUZE

Je restai immobile à la vue du masque d'argent, comme si j'étais conditionnée pour me figer à son apparition. Mon cœur battait la chamade. Il était là, sortant de la foule pour s'agenouiller devant l'Alpha. Il dégageait de la puissance et de la grâce, ses épaules fortes baissées, ses cheveux noirs tombant sur ses épaules, soumis devant l'Alpha.

Le voir s'incliner devant elle me rendit malade de colère. Je me forçai à sourire, car je devais faire en sorte qu'ils me fassent tous confiance. Extérieurement, je devais jouer le rôle de la femme Fidèle parfaite.

- Alpha, la salua-t-il d'un ton révérencieux.

- Vixor Rae, dit-elle, tendant son autre main vers la sienne alors qu'il se levait. Tu m'as manqué. Tu es si enthousiasmé par ta nouvelle compagne que tu en perds la notion du temps, n'est-ce pas ?

- Je passe tellement de temps à traverser les campagnes, observa Kassian avec un léger sourire en esquivant la question me concernant. Vous vous êtes sûrement habituée à mon absence. Ça ne faisait que quelques jours, Alpha.

Elle émit un grognement.

- Eh bien, c'est pire encore quand je ne te vois pas alors que je sais que tu es en ville. Je devrais peut-être t'ordonner de rester ici, pour me servir personnellement.

La voix de Kassian était posée.

- Je ferai tout ce que veut l'Alpha.

- Regarde, dit l'Alpha, ramenant la conversation à l'instant présent, ta nouvelle compagne. N'est-elle pas charmante ce soir ?

Les yeux de Kassian étaient sombres derrière son masque d'argent alors qu'il me regardait pour la première fois. Quand il parla, sa voix refroidit ma peau chaude.

- Elle l'est.

Je sentis son regard me scruter de la tête aux pieds. Je vis sa poitrine se soulever dans une respiration lente et ses mains se crispier.

A quoi pensait-il ?

J'aurais aimé avoir un masque moi aussi, pour qu'on ne puisse pas deviner ce que je pensais. Je me sentais nue sans masque. Exposée.

- Son bras, dit l'Alpha. Je vois qu'elle a déjà été marquée.

Kassian inclina légèrement la tête en haussant les épaules de manière gracieuse.

- Nous voulions que cette partie de la cérémonie se déroule en privé, répondit-il.

- Ce n'est pas conventionnel, dit l'Alpha en haussant un sourcil.

- C'est vrai, mais cette union n'a rien de conventionnel tout court, rétorqua Kassian d'une manière détachée

Il jouait son rôle de loup-garou hautain à la perfection.

L'Alpha sourit.

- Je suppose que tu l'aimes comme ça, mon Loup d'Argent.

Kassian répondit en inclinant à nouveau la tête et cela sembla satisfaire l'Alpha.

- J'avais peur, continua-t-elle pensivement, que tu sois incapable de t'attacher correctement à une compagne, mon Loup d'Argent. Une vie passée en mission peut rendre les guerriers réticents à l'idée de s'engager. Mais je peux voir que tu as l'air d'aimer ta compagne.

- Elle a de l'esprit, nota Kassian d'un ton distant. Je l'admire.

- Bien, ne perdons pas plus de temps, dit l'Alpha. Que la cérémonie commence.

Mon estomac était serré. Je léchai ma lèvre inférieure, rêche.

- Vixor Rae et Lady Rae, joignez vos mains, ordonna l'Alpha.

Kassian tendit ses mains vers les miennes et je glissai mes doigts sur les siens. Il portait ses gants mais je pouvais sentir la chaleur de sa peau à travers le cuir. Il serra mes doigts une fois pour me faire passer un message. Je le regardai. Son regard brillait, comme une lumière qui me guidait.

- Normalement, c'est ici que le marquage a lieu, dit l'Alpha d'une voix forte, mais le Loup d'Argent ne peut se résoudre à faire comme tout le monde.

Il y eut une vague de rires, certains moins amicaux que d'autres.

- Nous allons donc sauter cette partie. Vixor, veux-tu bien dévoiler ton épouse et montrer ses marques à l'assemblée ?

Sans quitter mon regard, Kassian écarta mon voile pour révéler le tatouage sur mon bras. Un murmure appréciateur s'éleva de la foule.

Je ne baissai pas les yeux. Je fixai mon regard dans celui de Kassian.

- C'est une belle marque, dit l'Alpha avec approbation en regardant mon bras. C'est si inhabituel, Vixor. Ce n'est pas ton emblème, il me

semble. Quelle a été son inspiration ?

- L'image m'est venue dans un rêve, expliqua-t-il en lâchant mon regard pour regarder la marque.

Je pris une grande inspiration.

- Ce soir, nous réalisons le grand honneur qui a été accordé à cette Choisie par son compagnon, dit l'Alpha. Puisse-t-elle être toujours reconnaissante de la faveur de son compagnon et se souvenir de la chance qu'elle a d'avoir été choisie pour la tâche qui l'attend, la perpétuation de l'héritage des Fidèles.

Je serrai les dents. Je pensai à la jeune Choisie qui avait été arrachée à sa vie d'avant par les Fidèles qui l'avaient forcée à monter dans un carrosse et qui avait décidé de se donner la mort en sautant dans la rivière en contrebas, son sang rouge tâchant l'eau. Je pensai à la maison de Mère Shade et à la salle étroite dans laquelle elle nous enfermait. Je pensai à Selene qui pleurait en déchirant les pages de son livre interdit en se forçant à les avaler. Je pensai au couteau de Neil entre mes côtes.

Des filles mortes. Des filles brisées. Des filles en pleurs.

Pourtant selon les Fidèles, je devais être reconnaissante.

Je devais me considérer comme chanceuse.

Ma poitrine était serrée.

J'étais gelée.

L'Alpha parlait toujours mais je ne l'écoutais que lointainement. Mes oreilles bourdonnaient. Elle parlait du don de soi que devait faire une compagne et du grand privilège qu'était le fait de porter des héritiers. Je savais que ma colère ne serait qu'exacerbée si je me forçais à l'écouter avec attention, alors je la laissai continuer sans lui accorder davantage d'attention, le bruit sourd de mon poulx résonnant dans ma tête.

Kassian. Je faisais ça pour Kassian. Je fixai mon regard sur lui, oubliant le reste du monde. Il était autant prisonnier que moi, mais ensemble, nous pourrions peut-être nous libérer. J'étais ici pour lui parce que je l'avais choisi. J'étais assez forte pour le faire.

Je pris une grande inspiration alors que nos regards se croisèrent. Le sien était prudent, mesuré. Pas aussi froid que lors de la cérémonie de combat, mais toujours sombre, partagé. Il y avait quelque chose d'autre dans le fond de ses yeux.

Je n'arrivai pas à identifier ce que c'était.

La peur m'envahit à nouveau. En le forçant à m'épouser, je ne m'étais pas attendue à ce qu'il me repousse comme ça. Je ne pouvais pas le convaincre de rester avec moi s'il ne voulait pas me parler...

Kassian serra à nouveau mes doigts, puis, sans dire un mot, il retira une de ses mains d'entre les miennes et fouilla dans une poche intérieure de sa cape.

Il remit sa main et pressa sa paume sur la mienne. Quelque chose de doux effleura ma peau, me chatouillant alors qu'il bougeait ses doigts.

Des chèvrefeuilles.

Mes yeux revinrent se planter dans les siens et il hocha légèrement la tête. Je serrai les fragiles pétales dans mon poing, de peur que quelqu'un d'autre ne les voie. La sensation douce dans ma main me donna une force nouvelle.

Il savait ce que j'aimais et il avait apporté la chose qui me réconfortait comme rien d'autre pour m'aider dans cette terrible cérémonie.

J'étais déstabilisée.

Peut-être qu'il ne me repoussait pas si durement après tout.

J'avais peut-être une chance.

Je me rendis compte que la pièce était silencieuse, comme si tout le monde attendait quelque chose.

- Prêtes-tu serment ? demanda l'Alpha comme si elle répétait une question.

Elle me regarda.

Mes pensées résonnaient. J'espérais à nouveau. J'espérais faire réaliser à Kassian qu'il était vraiment. Lui montrer qu'il pouvait toujours être comme avant.

- Oui, affirmai-je fermement.

Je me parlais à moi-même. Ce serment, je le faisais pour Kassian.

- Et toi, Vixor Rae ? Prêtes-tu serment à ta compagne devant ces témoins ? Devant cette assemblée de Fidèles et de leurs compagnes Choisies ?

- Oui, dit-il, d'une voix douce.

J'écrasai les chèvrefeuilles contre mes doigts et je sentis dans ma poitrine la première bouffée d'espoir que j'avais eue depuis longtemps.

S'il se souvenait des chèvrefeuilles, alors il se souvenait d'autres choses.

De choses humaines.

- Tu peux embrasser ta compagne en signe de promesse d'affection devant ces témoins, dit l'Alpha sans nous l'imposer pour autant.

Nous hésitâmes tous les deux.

Mon cœur battait fort dans ma poitrine.

Ce fut moi qui fis un pas en avant et qui retirai son masque.

Son visage derrière était rouge, ses cheveux ébouriffés, sa mâchoire serrée. Il posa une main gantée sur le côté de mon visage, son pouce glissant sous ma mâchoire. J'écrasai les chèvrefeuilles dans ma main alors que Kassian abaissait son visage pour poser sa bouche contre la mienne.

Il m'embrassa doucement mais je sentis la passion retenue dans la façon dont il bougeait sa bouche contre la mienne. Comme s'il voulait en faire plus et qu'il se contenait. J'étouffai un gémissement dans ma gorge et il recula comme si je l'avais mordu.

Nos regards se croisèrent et je luttai pour reprendre mon souffle.

La cérémonie était terminée.

CHAPITRE TREIZE

Le baiser me laissa pantoise, étourdie. Une chaleur me parcourut. Mes lèvres brûlaient. Je voulais les toucher mais mes mains étaient toujours prises dans celles de Kassian.

Nous nous regardâmes pendant un moment et je fis abstraction de tout ce qui nous entourait.

Kassian finit par me relâcher et se recula. Son visage ne laissait rien transparaître mais sa mâchoire était serrée. Il récupéra son masque et le remit avant de s'éloigner dans la foule, me laissant seule.

Je le suivis du regard, sans comprendre. Je ne savais pas ce qu'il voulait.

Je tenais toujours les chèvrefeuilles dans la paume de ma main, complètement écrasés.

Avant que je ne puisse décider si je devais le suivre et lui demander une explication, je fus entourée par un bruissement de jupes et de voiles noirs.

Les épouses.

Elles ressemblaient à des fossoyeurs, à des veuves en deuil. Comme si nous étions à une fête costumée et qu'elles s'étaient toutes habillées pour représenter la mort.

Considérant notre condition, il était sûrement approprié de porter cette couleur.

Les épouses me fixèrent, certaines avec des lèvres serrées en signe de mécontentement, d'autres avec des sourires hésitants qui laissaient entrevoir une certaine chaleur. Certaines levèrent le menton avec dédain, comme si elles estimaient que je n'étais pas digne d'être parmi elles. Je me demandai si elles avaient toutes entendu parler de ce que j'avais fait, de comment j'avais vaincu Kryf et demandé le Loup d'Argent en mariage. Je réalisai qu'elles avaient probablement été témoins de la scène.

Une des épouses croisa mon regard et me salua. Elle semblait trop timide pour être la première à parler. Elle était petite, mince, avec d'épais cheveux bouclés et des yeux d'une couleur hypnotisante, un mélange de gris et de brun. Mon regard s'attarda sur sa marque, qui s'enroulait autour

de son épaule et descendait le long de son bras comme les branches d'un arbre. Elle était d'un noir intense sur sa peau marron clair.

Je me demandai si elle la détestait. Si elle pouvait supporter de regarder cette chose. Se sentait-elle aussi piégée que moi ?

Souhaitait-elle être loin de cette ville misérable ?

Quoi qu'il en soit, je pensais avoir repéré une amie potentielle.

J'avais besoin d'une amie.

- Je suis Red, lui dis-je, ignorant les autres, ce qui provoqua une certaine agitation.

S'attendaient-elles à ce que je les supplie pour qu'elles m'acceptent dans leur clique ?

Je me fichais de ce qu'elles pensaient, tant qu'elles n'avaient pas de soupçons me concernant. Si elles me pensaient déjà audacieuse et téméraire, je pouvais très bien jouer ce rôle.

J'ignorai toutes celles qui me jetèrent un regard sinistre ou hautain et je me délectai de la surprise et du mécontentement qui traversa ces beaux visages parfaitement soignés.

Apparemment, il y avait une certaine hiérarchie parmi les épouses, hiérarchie que je ne respectais pas.

- Je suis Aza, répondit la femme aux cheveux bouclés et aux yeux bruns en souriant.

Son sourire laissait entrevoir des secrets qu'elle voulait partager, des choses qu'elle pourrait me dire lorsque nous serions seules. Sans aucun doute, elle pourrait m'en dire plus sur les réactions des autres épouses en ce moment.

- Tu dois être épuisée, dit une autre épouse avant qu'Aza ou moi puissions dire autre chose.

Elle avait l'air ennuyée d'avoir été ignorée. Sa voix sonnait comme un gémissement hautain et nasillard.

- Beaucoup de filles le sont, avec tous les changements et la planification. Ne t'inquiète pas, ma chère, personne ne te reprochera d'avoir l'air un peu... morne.

Elle s'éventa avec un éventail qui cachait un sourire en coin.

Je supposai que c'était censé être une pique. Je me fichais de ce qu'elle pensait, mais je ressentis une pointe de rage en pensant à toutes les pauvres filles Choies qui étaient forcées de subir des cérémonies terrifiantes, douloureuses et humiliantes devant un public. J'espérais au moins qu'elles

avaient eu droit à un accueil moins glacial que le mien. Je m'étais déjà fait des ennemies en épousant un loup de l'élite.

La femme me souriait toujours, comme si elle m'avait remise à ma place.

- Oh, répondis-je innocemment. Tu es gentille. Quel bel éventail, il cache si bien ton visage. Quelle bénédiction pour toi !

L'épouse concernée haussa les sourcils. Quelques-unes des autres femmes sourirent avant de se forcer à paraître indignées.

La femme hésita et je pouvais presque la voir réfléchir pour savoir si elle devait reconnaître et répondre à l'insulte ou prétendre que ma phrase était due à la maladresse d'une débutante.

Elle choisit la seconde solution.

- Ma chère, dit-elle avec une fausse gentillesse, tu n'as pas dû être formée aux bonnes manières là d'où tu viens, mais une remarque comme celle-là pourrait être prise pour une insulte.

Je serais heureuse de te prendre sous mon aile et de t'aider à apprendre à être une épouse civilisée. En tant qu'épouse du Loup d'Argent, tu dois utiliser tes mots avec précision.

J'avais désespérément envie de répliquer par une autre insulte mais me faire des ennemis serait stupide.

- Tu es gentille, dis-je, quel est ton nom ?

Son visage forma une sorte de sourire qui ne trompait personne.

- Breanna, épouse de Callon Grim.

Elle fit un signe de tête en direction d'un Fidèle plus grand que les autres.

- C'est l'un des berserkers de l'Alpha. C'est un homme puissant. Peut-être pourrait-il en apprendre davantage à votre mari sur le combat avec ses mains.

Les berserkers. J'avais entendu des rumeurs à leur sujet - les plus forts des Fidèles, capables de déchirer des hommes en deux à la pleine lune.

- Merci, répondis-je avec sérieux.

Je fis un pas vers le bord du cercle étroit qu'elles formaient autour de moi. Je pris Aza par le bras et nous nous éloignâmes avant que je ne sois tentée de dire autre chose.

- Breanna est méchante, dit Aza quand nous fûmes suffisamment éloignées. Ne fais pas attention à elle si tu peux.

Elle est très jalouse que tu aies épousé le Loup d'Argent. Toutes les Choies de la ville le voulaient comme compagnon.

Ses yeux bruns-gris avaient un regard hésitant, comme si elle était perpétuellement inquiète mais faisait semblant de ne pas l'être.

- J'ai déjà rencontré des femmes méchantes, dis-je. Elle ne me fait pas peur. Ce ne sont que des paroles.

- Après ma cérémonie de marquage, raconta Aza, elle m'a dit qu'elle était heureuse de voir que mon mari avait fini par baisser ses attentes.

- Aïe, dis-je, compatissante.

Aza hocha la tête.

- Toutes les épouses sont-elles aussi méchantes ? demandai-je.

Aza soupira.

- Non, mais l'élite des Fidèles a tendance à épouser la crème de la crème des Choies et ces filles.... eh bien, je suis sûre que tu vois ce que je veux dire. Elles sont déterminées à être les meilleures, peu importe ce qui se trouve sur leur chemin.

- Oui, acquiesçai-je sinistrement, en pensant à Charis, qui avait empoisonné d'autres filles pour avoir l'avantage.

- Tu étais à la maison de Mère Shade ? demanda Aza.

Je hochai la tête.

- Je suis désolée. J'ai entendu...

Aza s'arrêta en mettant une main sur sa bouche.

- Je veux dire, j'ai entendu dire qu'elle était stricte mais juste.

Sa réaction me rassura. Aza était sur le point de dire quelque chose de désobligeant sur Mère Shade, j'en étais sûre.

Elle s'était retenue, probablement parce qu'elle ne savait pas encore si elle pouvait me faire confiance et parce que nous étions entourées de Fidèles.

Se pourrait-il qu'elle soit mécontente de sa situation ? Pourrait-elle être une alliée potentielle ?

J'avais désespérément envie de demander mais je devais faire attention. Ce n'était ni le moment ni l'endroit.

- Tu aimes ta marque ? demanda Aza.

Elle avait parlé d'un ton prudent maintenant, comme si elle retenait son souffle dans l'attente de ma réponse.

Je n'étais pas sûre de ce que je devais dire. Était-ce un test ? Se demandait-elle si je pouvais être une alliée, moi aussi ?

- Je..., commençai-je en réfléchissant à la bonne réponse.

- La mienne est magnifique, dit-elle avec ferveur.

Mon estomac se tordit. Ce n'était pas quelque chose qu'une personne désireuse de changer de situation dirait.

- Belle parce qu'elle me permet d'aller où je veux dans la ville, ajouta-t-elle avec un clin d'œil.

Je me détendis. Elle pourrait sûrement être une alliée.

- Excusez-moi, dit une autre des épouses en s'approchant de nous. Tu ne peux pas monopoliser la nouvelle épouse pour toi toute seule, Aza. Elle veut probablement avoir une vraie conversation.

- La nouvelle épouse c'est Red, dis-je. Et j'apprécie la conversation qu'on était en train de mener, merci.

- Tu es Red, femme de Vixor Rae, me corrigea l'épouse. C'est la façon correcte de se présenter. N'oublie jamais à qui tu appartiens, car sans lui, tu n'es rien.

- Je pense que c'est plutôt l'inverse, rétorquai-je. Sans nous, les Fidèles n'ont rien. Pas d'enfants, pas de futurs soldats, pas d'héritage.

La femme hausse les sourcils.

- Tu es audacieuse toi, n'est-ce pas ? Attention. Les audacieuses ont tendance à se faire critiquer et ce n'est pas toujours une bonne chose, dit-elle. Je suis Iola, épouse de Sher Valus, mère de Carthus et Brellus.

Elle était grande, avec une bouche large et méprisante et un visage banal mais qui inspirait tout de même une certaine admiration pour la disposition de ses traits. Elle me regarda de haut en bas sans prendre la peine de le cacher. Quelque chose me fit penser qu'elle était la vraie femme à surveiller, celle que Breanna n'aspirait qu'à être.

Je sentis que je devais être prudente avec elle. Qu'elle n'hésiterait pas à me ruiner si elle pensait pouvoir le faire.

- Ta robe est jolie, ajouta impérieusement Iola, mais elle n'a pas été faite par un tailleur réputé. Je connais leur travail.

- Tout a été organisé si vite, elle manquait sûrement de temps, proposa Aza pour me défendre. Puisque l'union était...

Elle fit une pause, comme si elle réfléchissait à la manière de le dire délicatement.

Indésirable ? Un vol de Vixor Rae ? Je ris presque à l'idée de dire ces choses à ces femmes.

- Inattendue, acquiesçai-je.

Je souriais faiblement, comme si je racontais une blague que nous pouvions toutes apprécier. Comme si nous étions amies. Aza sourit en retour, partageant mon humour avec une lueur dans ses yeux.

Iola émit un léger son d'agacement.

Quelques-unes des autres épouses avaient suivi Iola et attendaient derrière elle, attendant l'occasion de se lancer dans la conversation. Elles semblaient respecter Iola, presque craintives et désespérées d'obtenir son approbation.

Iola était définitivement celle dont il fallait se méfier.

- Tu as surpris tout le monde avec ton coup d'éclat de l'autre jour, dit une femme aux cheveux d'un blond polaire et à la mine renfrognée par-dessus l'épaule de Iola. Tout le monde ne fait que parler de ça. Tu as piqué la curiosité de toute la ville.

- C'est Brigitte, femme d'Adamus, mère de Pern, murmura Aza.

- Que Dieu nous aide si l'une de ces femmes a sept enfants, murmurai-je en retour.

- Elles t'appellent la Femme d'Argent, me coupa une autre femme, l'air un peu jaloux. Je ne pense pas que ce soit approprié, cependant.

Je me demandais si elles souhaitaient toutes être le centre d'attention de la ville entière ou si certaines étaient comme moi et voulaient seulement disparaître.

Je croisai les yeux gris-brun d'Aza et j'étais sûre qu'elle pensait comme moi.

Je me demandais si elle ne pourrait pas être une alliée lors d'événements comme ceux-ci. Quelqu'un avec qui je pourrais rester pendant ces soirées, quelqu'un qui m'aiderait à me distraire de mon envie de crier que des filles Choiesies étaient mortes, que nous ne devrions pas nous sentir honorées et reconnaissantes d'avoir été arrachées à nos vies.

Je pressai mes doigts sur ma bouche. Je clignai des yeux deux fois.

Je devais me rappeler pourquoi j'étais ici.

Aza me fit un petit signe de tête, comme si elle comprenait les pensées qui m'habitaient.

- Que sommes-nous censées faire maintenant ? demandai-je.

- Oh, on mange, on parle, dit Brigitte avec un geste de la main. Certains Fidèles se battent s'ils en ont envie, pour le sport, et si l'Alpha le permet. C'est une fête, après tout.

- S'ils sont assez ivres, c'est ça ? demandai-je et les épouses mirent leurs mains sur leurs bouches.

- Non, la tempérance est l'une de nos plus grandes vertus, m'assura Iola d'un ton hautain. Aucun Fidèle ne s'adonnerait à l'alcool lors d'une fête organisée par l'Alpha.

Un mal de tête commençait à poindre. Je me demandais s'il n'était pas trop tôt pour fuir ma propre cérémonie.

Aza posa sa main sur mon bras.

- Viens, me dit-elle. Allons trouver de la nourriture et un coin tranquille où nous asseoir.

Je la laissai me conduire à une table remplie de nourriture et de boissons, principalement de la viande, avec quelques légumes verts et du pain. Les Fidèles aimaient la nourriture simple et copieuse.

- Ces oies ne vont pas nous manquer, dis-je en jetant un regard sur les épouses que nous avions laissées derrière nous.

Aza ricana.

- Tu veux dire ces vautours. C'est ta cérémonie de marquage. Tu manges quand tu veux.

Elle me tendit une assiette en étain lourd.

Nous remplîmes nos assiettes et nous retirâmes à l'autre bout de la pièce. Je cherchai Kassian mais je ne vis aucun signe de son masque d'argent ou de sa posture imposante.

- La nourriture est ce que je préfère dans le fait d'être un Choisie, dit Aza pendant que nous mangions. Dans mon village, on n'avait jamais assez à manger.

Je l'étudiais en prenant une bouchée de pain.

- Je ne pensais pas que les épouses parlaient de leur ancienne vie.

Aza a haussé les épaules.

- La plupart ne le font pas. C'est considéré comme grossier, je suppose. Mais je ne suis pas du genre à vouloir grimper dans l'échelle sociale, alors pourquoi devrais-je m'en soucier ?

- Et pourtant, dis-je reprenant une bouchée, tu me parles à moi, le sujet de conversation de toute la ville. C'est le mouvement ultime parmi les arrivistes.

J'arquai un sourcil vers elle et je souris pour lui montrer que je plaisantais.

Elle rit.

- Elles pourraient penser ça, en effet. J'imagine que la moitié des autres complotent contre moi vu que tu as choisi de t'asseoir avec moi. En vérité, c'est parce que j'ai vu une âme sœur quand je t'ai regardée.

- C'est un terme de Fidèle que je ne connais pas ? demandai-je.

- Oh, euh, non. Ça vient de... d'un livre que j'ai lu il y a plusieurs années, répondit-elle en rougissant et en se frottant le nez. Bien avant que je sois une Choisie. Ça veut dire, tu sais, que j'ai vu en toi quelqu'un comme moi.

Qui était-elle, exactement ? Était-elle dégoûtée qu'on nous arrache à nos familles, à nos villages, et qu'on nous force à épouser ces loups-garous pour leur donner des enfants ?

Avait-elle l'intention de s'enfuir ?

- Tu sembles être quelqu'un qui n'est pas particulièrement intéressé par l'apparat, reprit Aza. À moins que je ne t'ai mal comprise ? Es-tu ravie de te pavaner comme l'une de ces oies ?

Sa bouche était souriante mais ses yeux étaient remplis d'une sorte de lumière désespérée et curieuse.

Elle attendait ma réponse.

- Nous sommes définitivement des âmes sœurs à cet égard, lui assurai-je.

Elle sembla se détendre légèrement.

- Que faisons-nous maintenant ? À quoi ressemble la vie d'une femme Choisie ?

Je pris une autre bouchée. Manger me permettait de me concentrer sur quelque chose d'autre que les regards furtifs dans ma direction.

- Dormir. Manger. Se promener. Donner naissance à des enfants, dit-elle en grimaçant. Pour certains, c'est la vie de rêve, je suppose.

Je pris note de cette grimace avec une lueur d'espoir. Était-elle horrifiée à l'idée que ses futurs enfants soient élevés pour servir l'Alpha ? Pour tuer des humains comme ses parents, pour arracher des filles comme elle à leurs familles ? Peut-être que, comme moi, elle ferait tout pour éviter de donner un enfant à un tel avenir ?

C'est alors que je remarquai le gonflement de son ventre sous sa robe noire.

CHAPITRE QUATORZE

Aza était enceinte.

Je ne parvins pas à masquer mon sentiment de dégoût assez rapidement en regardant son ventre, car Aza me parla sèchement.

- Ce n'est pas une excroissance cancéreuse, si tu te demandes.

- Désolée, balbutiai-je. Je n'avais pas réalisé...

- Tu n'avais pas réalisé quoi ? Que je pourrais avoir un enfant avec mon compagnon ? Je sais ce que les filles comme toi pensent avant d'avoir un compagnon. Je sais que tu penses que nous sommes des reproductrices, des traîtresses dégoûtantes.

Elle commençait à hausser le ton alors je lui touchai le bras pour essayer de la faire taire.

- Aza, je n'ai pas dit...

- Si tu veux bien m'excuser, dit-elle en se levant rapidement et en reposant son assiette à moitié terminée.

Elle avait rougit.

- J'ai oublié que j'avais promis de parler à quelqu'un d'autre. J'espère que tu seras comblée dans ton mariage avec Lord Rae.

- Aza, tentai-je de nouveau, sans succès.

Elle s'éloigna de moi et s'enfonça dans la foule avant que je ne puisse dire autre chose.

Je restai seule un moment, l'estomac serré, essayant de contrôler mes émotions.

J'avais choisi tout ça. J'avais choisi de rester pour sauver Kassian. J'étais assez forte pour sourire, faire semblant, porter le voile noir. Je le ferais pour lui. S'il pouvait porter de l'argent et en supporter la brûlure, je pouvais porter ce noir et apprendre à supporter ma fureur.

Une autre femme s'approcha de moi. Elle me semblait vaguement familière, mais je ne savais pas d'où.

- Bonjour, dit-elle. Meredith, c'est ça ?

- Oui.

Je la regardai avec méfiance, essayant de me rappeler d'où je la connaissais.

- Je, euh, tu te souviens de moi ? demanda la jeune femme.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, comme si elle craignait qu'on nous entende.

- Mon nom est Dolores.

Je finis par me souvenir d'elle, mais pas grâce à son prénom. Je l'avais connue avant. Elle était l'une des filles de notre groupe de trente-deux Choisies. Elle n'était pas encore une potentielle épouse lorsque je m'étais échappée, elle avait donc dû être choisie et mariée pendant que j'étais partie à la recherche de ma mère dans le désert.

Ça avait dû être rapide. Tout comme ma rencontre avec Kryf, au final.

- Comment... comment vas-tu ? demandai-je, ne sachant quoi dire d'autre.

Dolores haussa les épaules. Elle évitait mon regard.

- Mieux que chez Mère Shade. Mon compagnon est gentil. Cela ne fait que quelques semaines, mais il est déjà souvent absent sur ordre de l'Alpha. J'ai une maison entière pour moi, des domestiques, et beaucoup de nourriture.

Elle parlait avec un ton désinvolte mais la tristesse la hantait et quelque chose dans la façon dont elle se comportait trahissait sa douleur et sa confusion.

Ce n'était manifestement pas ce qu'elle voulait pour sa vie.

Je pensais aux Choisies qui pleuraient dans leur lit quand les lumières étaient éteintes. Au visage de Mère Shade, vicieux alors qu'elle dégainait son fouet pour battre quelqu'un.

Comment pouvaient-ils penser que c'était ce que nous voulions ?

La colère brûla dans mon ventre. Je scrutai la pièce, remplie de Fidèles et de leurs épouses, le murmure des voix et le son des faux rires résonnant. Dans un coin, un combat avait commencé et les spectateurs s'étaient rassemblés pour regarder deux Fidèles s'affronter torse nu. Je scrutais les visages à la recherche de Kassian mais je n'aperçus pas son masque argenté.

C'était notre cérémonie et il était parti. Comment avait-il osé disparaître ?

Ma colère trouva une nouvelle cible. C'était son monde. Il n'avait pas le droit de m'y abandonner.

J'avais presque oublié Dolores qui remua à côté de moi.

- Et toi ? demanda-t-elle timidement. Qu'est-ce que ça fait d'être mariée à l'un des Fidèles les plus importants de la ville ?

Un son moqueur sortit de ma gorge.

- Ça me donne envie de briser ce verre sur le sol.
- Euh, c'est excitant ? demanda Dolorès d'un ton hésitant.

Je me retournai pour la regarder.

- Tu n'es pas en colère ?
- En colère ? répéta-t-elle en détournant le regard. N-non.

Je suis reconnaissante. Tu as entendu l'Alpha.

C'est vrai. Nous étions toutes reconnaissantes.

Je serrai les dents pour ne pas dire quelque chose de stupide. Je voulais me battre mais c'était dangereux et imprudent. Je n'étais pas là pour ramener tout le monde à la raison. J'étais ici pour sauver Kassian. C'est tout.

- Excuse-moi, dis-je à Dolores. Merci d'être venue dire bonjour.

J'eus une vision du mariage que j'aurais dû avoir, dans mon village. Danser, rire, manger du gâteau et boire du vin pendant la nuit tandis que les bougies brûlaient dans les branches des arbres au-dessus de nous. Kassian chuchotant des mots doux à mon oreille, et moi le tirant derrière un hangar pour voler des baisers entre les discours de notre famille et de nos amis.

Pas... ça.

Je me retournai pour traverser la foule. Je ne savais pas où j'allais mais je voulais quitter cette pièce étouffante avec ses femmes.

Je fonçai tête baissée sur le Loup d'Argent.

Ses mains se refermèrent sur mes bras pour me stabiliser et il me maintint en place doucement.

Il me fixait, ses yeux sombres et illisibles à travers son masque. Il parla d'une voix basse, froide.

- Tu vas bien ? demanda-t-il.
- Je veux partir, haletai-je, j'ai besoin de sortir d'ici.

Au lieu de me lâcher, il me tira à travers la foule, comme s'il savait exactement où je voulais aller. Les autres s'écartèrent, certains nous souriant comme s'ils savaient où nous allions.

Je refusais de croiser leur regard.

Nous atteignîmes une porte et la franchîmes pour entrer dans un couloir. Les bruits de la fête paraissaient plus lointains.

Des torches scintillaient faiblement sur les murs.

Kassian lâcha mon bras et se recula.

- Tu trembles, observa-t-il.
- Ton masque, répondis-je. J'ai l'impression de parler à quelqu'un d'autre.

Il retira le masque, révélant son expression maussade et ses sourcils froncés.

- Qu'est-ce qui ne va pas, Red ?

Je croisais mes bras autour de moi et je m'appuyai contre le mur en face de lui.

- Je vais bien. Je voulais juste un peu d'air. C'est dur de respirer là-dedans.

Son regard me balaya de la tête aux pieds.

- Je te connais depuis qu'on est bébés. Tu ne vas pas bien.

Ce rappel me fit mal. Je fermai les yeux brièvement, pour me donner de la force. J'avais envie de crier. Je voulais casser quelque chose. Je voulais...

- Les chèvrefeuilles, dis-je en rouvrant les yeux. C'était pour quoi ?

Kassian me regarda avec une expression impénétrable.

- Tu m'as dit un jour que tu voulais des chèvrefeuilles pour ton mariage. J'ai fait ce que j'ai pu. Je t'avoue qu'en trouver à cette époque de l'année a été difficile.

Je le regardai fixement.

- Tu... te souviens de ça ? Je pensais que tu dormais !

Sa bouche laissa entrevoir un léger sourire.

- C'était ce que je voulais que tu crois.

- Je ne te l'aurais pas dit si j'avais su que tu m'écoutais, répondis-je, gênée.

- Je sais.

Il hésita. Je pouvais le voir réfléchir à ce qu'il allait dire.

- Je suis content que tu me l'aies dit. J'y ai souvent pensé après, quand les choses étaient particulièrement sombres.

Mon cœur battait vite. Je pouvais sentir le sang pulser. Tout mon corps bourdonnait face à ses yeux, ses mains, sa bouche.

Kassian baissa les yeux vers mes lèvres puis les détourna.

- Je suis désolé d'avoir été distant. Dire que c'est difficile pour moi serait un euphémisme, Red.

Je voulais qu'il m'appelle Erie. Je le voulais autant que de m'échapper d'ici.

- C'est difficile pour moi aussi.

Je fis un pas vers lui. Il me regarda comme si j'étais un animal sauvage dont le comportement était imprévisible, mais il ne s'éloigna pas. Il était

très calme.

Lentement, je levai une main et la posai contre sa joue.

Il me laissa le toucher. Nos yeux étaient accrochés, nos respirations rapides.

- Tu as pensé à mon mariage de rêve, dis-je étonnée. Les chèvrefeuilles. Mon père et ma grand-mère me conduisant à l'autel. Notre première danse sur cette chanson stupide que ton frère aimait chanter. Tu te souviens de tout ça ?

- Je m'en rappelle dans les moindres détails, dit-il. Et la vallée des mules est un bel air au violon, tant qu'on ne chante pas les paroles avec.

Je ris en faisant glisser ma main le long de sa joue et de son cou, jusqu'à son cœur.

Il battait aussi fort que le mien.

Mon rire s'évapora.

J'oubliai l'Alpha. J'oubliai son masque d'argent. J'oubliai la cérémonie et les marques sur mon bras.

Tout était abstrait, sauf la tension entre nous, le regard dans ses yeux et son cœur qui battait contre ma main.

- Kassian, soufflai-je.

Le charme fut rompu instantanément.

- Je ne suis plus Kassian, dit-il.

- Tu te trompes, répondis-je.

Je serrai les poings. J'avais envie de lui arracher son masque d'argent et de le jeter contre le mur, de le briser en mille morceaux.

Kassian secoua la tête et se dirigea vers la porte. Il remit son masque et arrangea sa cape d'une main experte.

- Il est tard, dit-il par-dessus son épaule. Je suggère que nous quittions la fête maintenant.

Sur ce, il partit.

~

Nous rentrâmes ensemble en carrosse à travers la ville.

Kassian était assis, le visage tourné vers la fenêtre, la posture raide, la mâchoire serrée.

Je le regardai pendant tout le trajet, sans qu'il ne me retourne mon regard une seule fois.

Je pouvais encore sentir les battements de son cœur contre ma main. J'avais été si près de lui, si proche de sa bouche. Et le baiser pendant la cérémonie... Mon corps tout entier frissonnait. J'étais en feu. Je brûlais.

Il ne voulait pas me regarder.

Ressentait-il la même chose ?

Arrivés à la maison, Kassian m'aida à descendre et entra avant moi. Je le suivis, marchant plus lentement, ralentie par ma robe et par les questions qui me taraudaient l'esprit.

Quand j'atteignis sa chambre, il était là, vêtu d'une tenue simple et noire. Le masque d'argent était posé sur le bureau près du lit. Nous le regardâmes tous les deux.

- Tu es en colère contre moi, finis-je par dire, rompant le silence.

- Non, répondit-il

Je frissonnai.

- Je m'excuse d'avoir été froid, dit Kassian, toujours en fixant son masque. Je ne peux pas être ce que tu veux que je sois, et je ne peux pas...

Il ne finit pas sa phrase.

- C'est mieux comme ça, conclut-il.

- Tout ce que je veux, c'est que tu sois la personne que tu es vraiment, assurai-je.

Il prit le masque d'argent et le retourna.

- Tu n'as aucune idée de qui je suis vraiment, Red.

- Je connais ta mère et ton père. Je connais tes frères, tes cousins. Je t'ai connu avant que tu puisses manger tout seul.

Nous avons partagé chaque secret et chaque rêve...

- Pas tous les secrets, dit-il.

Je me dirigeai vers l'armoire. L'épuisement me tirait les membres et mon cœur me faisait mal. Je ne savais pas ce que je pouvais dire de plus pour le convaincre.

Mais je devais essayer.

- Je vais me déshabiller pour aller au lit, annonçai-je.

Kassian se dirigea vers la porte.

- On est mariés, lui rappelai-je. Les gens risquent de trouver étrange le fait que tu ne puisses rester dans la même pièce que moi plus de dix secondes.

- Mes serviteurs ne se mêlent pas de ce qui ne les regarde pas, dit-il.

Il quitta la pièce.

Alors que je me déshabillais, une feuille de papier pliée tomba sur le sol depuis une poche de la robe dont je n'avais pas remarqué l'existence. Je me baissai et attrapai le papier.

Mon cœur s'accéléra.

Avec des mains tremblantes, je dépliai le papier et je trouvai quelques lignes écrites.

Red

Attends-moi au panneau du cerf demain soir au coucher du soleil. Viens seule et nous te trouverons.

Il n'y avait pas de signature, pas de nom. Seule une tache rouge qui ressemblait à du sang séché.

Je sus immédiatement qui l'avait envoyé.

L'Ordre Pourpre.

Mon cœur rata un battement. Je froissai le papier dans mon poing et je continuai à me déshabiller avec un détachement mécanique pendant que je réfléchissais.

Ils avaient réussi à me faire passer un message et ils voulaient que je les rencontre demain soir. Ils s'attendaient à ce que je leur donne ma réponse concernant l'espionnage.

Pas tous les secrets, avait dit Kassian.

Il avait raison.

Quels secrets me cachait-il ?

CHAPITRE QUINZE

Le lendemain, je me réveillai seule dans le grand lit de soie de Kassian. Je ne savais pas où ce dernier dormait désormais, mais ce n'était pas ici. Il passait le moins de temps possible près de moi.

Je me demandais si les domestiques en parlaient entre eux. Ils étaient au courant de tous ses déplacements puisqu'ils gardaient la maison propre et le linge lavé.

Ils devaient sûrement penser que Kassian me détestait pour l'avoir forcé à devenir mon compagnon. Qu'il avait l'intention de se débarrasser de moi le plus vite possible.

Avaient-ils raison ?

Je me roulai sur le dos dans un enchevêtrement de draps et de couvertures et pensai à notre baiser d'hier soir lors de la cérémonie. Et aux chèvrefeuilles. Son magnifique cadeau pour moi.

Des larmes jaillirent de mes yeux. Je les essuyai rapidement d'un coup de main et expirai bruyamment.

Un coup sec sur la porte détourna mon attention de ma tristesse. Je me levai, m'attendant à voir Ollan.

C'était Elisa. Elle se glissa à l'intérieur, un plateau avec le petit-déjeuner dans les mains. Dog bondit après elle et sauta sur le lit à côté de moi.

- Bonjour, Madame, dit Elisa.

Elle posa le plateau sur le bureau et souleva le couvercle pour révéler un petit-déjeuner composé d'œufs, de plusieurs sortes de viande et d'un fruit que je n'avais jamais vu auparavant.

- Vous avez une journée chargée aujourd'hui, alors je vous ai apporté un petit déjeuner copieux.

- Une journée chargée ? demandai-je en frottant le cou de Dog tandis qu'elle remuait la queue et haletait joyeusement.

- Il est de coutume que les épouses reçoivent des visiteurs après leur cérémonie de marquage. Vous resterez assise dans le salon toute la journée, à les recevoir elles et leurs cadeaux.

L'idée seule me semblait être de la pure torture. J'aurais préféré être enfermée dans le placard de Mère Shade.

- Je...

- En tant que femme de chambre, je vous accompagnerai, continua Elisa. Et je vous aiderai pour tout ce dont vous n'êtes pas sûre.

Pour les petites attentions, je supposai.

- Je peux amener Dog ?

Elle jeta un coup d'œil à l'animal heureux qui se prélassait sur le lit.

- Si vous voulez.

Dog viendrait avec moi.

- Mangez, dit Elisa. Certaines des créations de la tailleur sont arrivées. Je vais vous aider à vous habiller, et nous descendrons.

Je soupirai lourdement et elle rigola.

- Je ne pense pas que ce sera aussi horrible que vous le pensez, madame.

~

C'était horrible.

J'étais assise sur un canapé, engoncée dans une robe noire comme du charbon avec des épaulettes en plumes et un corset qui m'étouffait. Le corset ressemblait à une araignée, remarque qui avait fait beaucoup rire Elisa, même si elle avait quand même insisté pour que je le porte.

Au moins, j'avais Dog à mes pieds et Elisa à mes côtés. Nous étions assises, attendant sagement que les femmes de la veille viennent me parler poliment. Je n'avais aucune idée de quoi nous pourrions discuter.

- Vous vous agitez, remarqua Elisa. Arrêtez.

- Tu es ma femme de chambre ou ma gouvernante ? demandai-je en me tournant vers elle avec exaspération.

Elisa sourit, absolument pas intimidée par ma remarque.

- Eh bien, les deux, peut-être. J'ai beaucoup à vous apprendre et vous avez besoin de moi. Nous sommes dans une sorte de relation symbiotique.

J'avais besoin d'elle, surtout dans des moments comme ceux-là. Elle avait raison.

- On m'a dit que j'aurais une préparatrice physique, dis-je. Parce que les compagnes de Fidèles doivent être fortes pour..., je fis une pause, ... avoir des enfants.

- C'est exact, confirma Elisa avec un hochement de tête. Lord Vixor s'est arrangé pour que vous ayez une préparatrice de qualité. Elle s'appelle Mara,

j'ai entendu le cuisinier en parler ce matin.

- Je préférerais être en train de faire ça en ce moment, marmonnai-je.

- Patience, petite araignée noire, dit Elisa. Vous aurez bientôt l'occasion de donner des coups de pied et d'épée.

- Elles sont pour la plupart cruelles et vindicatives, à en juger par les présentations de ma cérémonie de marquage.

Pourquoi voudraient-elles me rendre visite ? demandai-je.

- Les épouses de Fidèles, surtout celles qui se trouvent dans la classe supérieure de la société, ne s'entendent souvent pas entre elles. Bien qu'elles ne soient pas vos ennemies, vous devrez prouver que vous avez votre place parmi elles si vous voulez être respectée, expliqua Elisa.

- Tu en sais beaucoup sur ce sujet. Tu as déjà été la femme de chambre d'une épouse ? demandai-je.

- J'ai déjà été femme de chambre oui, mais pas d'une épouse.

- Mais il n'y a pas d'autres dames dans la maison de Vixor Rae, n'est-ce pas ? Il n'a pas de sœurs. Et son père adoptif n'était pas marié, si ?

Le regard d'Elisa se fixa soudainement sur ses ongles.

Quelque chose la gênait, je le sentais.

- De qui étais-tu la femme de chambre ? Ce n'était pas ici. Alors où ? Chez qui ?

- J'ai servi la famille Green, avoua-t-elle. Ce n'est pas une famille de Fidèles, mais c'est quand même une famille importante, et les leçons à apprendre étaient les mêmes, puisque les jeunes femmes de la maison allaient toutes devenir des épouses.

La famille Green.

Annalise Green.

Elisa remarqua ma soudaine raideur. Elle resta silencieuse, attendant que je parle, se demandant probablement ce que je savais.

- Qui a décidé de te faire changer pour que tu viennes me servir à la place ? demandai-je.

Elisa répondit sans hésitation.

- Lord Vixor.

Je me levai d'un coup et commençai à faire les cent pas. Ma robe bruissait dans le silence de la pièce.

- Madame, commença Elisa.

Je secouai la tête. Je voulais réfléchir.

Pourquoi Kassian avait-il demandé à une femme de chambre qui avait servi sa prétendue dame d'amour de venir me servir à sa place ?

Cela n'avait pas de sens.

Elisa fixait le sol.

- Madame, essaya-t-elle de nouveau.

- Est-ce que tu m'apprécies, comme on dirait que c'est le cas, demandai-je, ou est-ce que ton but est de me nuire ?

- Vous nuire ? Non, madame.

Les yeux d'Elisa étaient grands ouverts. Soit elle était une excellente actrice, soit elle disait la vérité.

Malheureusement, je ne pouvais pas savoir ce qui était vrai.

Annalise Green avait-elle pu convaincre Kassian de laisser Elisa venir me servir en tant que femme de chambre pour qu'elle puisse causer des interférences et mettre fin à notre mariage ? C'était un complot sordide et une supposition paranoïaque, mais... quelle autre explication pouvait-il y avoir ?

Ou étais-je simplement nerveuse à cause du rôle que je devais jouer et de l'évasion que je devais échafauder, ce qui m'amenait à voir le mal et les menaces partout ?

C'est à ce moment-là que la première des épouses vêtues de noir arriva pour me rendre visite.

C'était Iola.

- Épouse de Sher Valus, mère de Carthus et Brellus, annonça-t-elle, me rappelant ainsi ce que j'avais oublié.

Elle me regarda d'un œil méprisant.

- J'ai donné deux fils à mon compagnon. Quand vas-tu faire de même pour le favori de notre Alpha ?

Elle cherchait manifestement à me déstabiliser, à la fois par sa question sur les enfants et par sa pique sur la relation de Kassian avec l'Alpha.

Je levai mon menton.

- Qui peut dire que je ne porte pas déjà son héritier ? Lord Vixor a intérêt à surveiller sa place de favori, car j'ai l'intention de la lui voler. Dois-je te rappeler que l'Alpha a souri quand je l'ai choisi ?

Iola pressa ses lèvres, temporairement déconcertée par mes mensonges audacieux.

Bien sûr, je n'avais aucune intention de m'attirer les faveurs de l'Alpha mais c'était agréable de la faire taire l'espace d'un moment.

- Tu as quitté ta cérémonie assez tôt hier soir, ajouta-t-elle. Tout le monde a trouvé ça étrange. C'est inhabituel.

Elle voulait me faire réagir. Je refusai de mordre à l'hameçon.

- Tant mieux, répondis-je. Je cherche à être inhabituelle.

Les lèvres de Iola se pressèrent encore plus, si c'était possible.

- Je ne sais pas comment vous faites les choses dans ton village paumé, mais chez les Fidèles, les hôtes partent en dernier, après que leurs invités se soient lassés.

- Le Loup d'Argent n'est pas un Fidèle ordinaire, répliquai-je doucement. Et nous devons penser à cet héritier, n'est-ce pas ?

- Eh bien, dit Iola. Tu ne mâches pas ses mots, n'est-ce pas ?

Elle s'assit sur le banc en face de moi avec un bruit sourd et me regarda fixement.

- Alors, tu attends un enfant ?

- Ce n'est pas à toi que je vais l'annoncer en premier, répondis-je.

- Ce serait bien que ce soit le cas, poursuivit Iola. On dit que tout cet argent a rendu Lord Vixor stérile. Je suis sûre que ce serait un grand soulagement pour l'Alpha de découvrir que ce n'est pas vrai.

- Ah, regardez, dit Elisa avec une gaieté forcée. Une autre visiteuse.

Aza entra et je ressentis une bouffée de soulagement.

Quelqu'un qui m'aimait bien.

Du moins, j'espérais qu'elle m'appréciait encore après la façon dont les choses s'étaient terminées hier soir.

En la regardant, je me demandais comment j'avais pu rater son ventre de femme enceinte. À la lumière du jour, c'était évident.

- En parlant d'enfants, dit Iola en se tournant vers la nouvelle arrivée. Quand dois-tu accoucher, Aza ?

- Dans deux mois, murmura la concernée avec une expression étonnée, comme si elle ne pouvait pas croire que Iola faisait la conversation avec elle.

Elle frotta une main sur son ventre et évita mon regard, bien qu'elle m'ait saluée avec une profonde révérence et un « Lady Rae » murmuré.

J'étais sincèrement désolée d'avoir perdu le lien que nous avons commencé à construire la nuit dernière.

- Voici Elisa, dis-je en présentant la fille silencieuse assise à côté de moi. Ma femme de chambre.

- Bonjour, murmura Elisa.

La tension dans la pièce était palpable. Dog dressa les oreilles et me regarda en gémissant. Je lui tapotai la tête.

- Et si je te donnais mon cadeau ? demanda Aza.

Elle fouilla dans un panier qu'elle avait apporté avec elle et en sortit une petite boîte.

- Oh, oui, je vais faire de même, dit Iola.

Elle fouilla dans les poches de sa robe jusqu'à ce qu'elle trouve un paquet enveloppé dans du papier brun et me le tendit.

J'acceptai celui d'Aza en premier, car j'étais probablement censée prendre celui d'Iola d'abord. J'ouvris la boîte nerveusement.

À l'intérieur, s'y trouvait une broche en argent en forme d'oiseau, et une lettre en dessous, mon initiale. Le mot à l'intérieur était bref - des excuses pour ses manières brusques lors de ma cérémonie, écrites d'une écriture petite mais soignée.

Viens me rendre visite chez moi dès que tu peux, disait-elle. Ma maison est celle qui est couverte de vignes fleuries roses.

J'aimerais beaucoup te compter parmi mes amies.

J'étais touchée et soulagée qu'elle ne veuille pas complètement couper les liens avec moi.

- Merci, dis-je avec la sincérité la plus totale.

Aza croisa enfin mon regard. Ses joues étaient rouges et elle baissa la tête en signe de reconnaissance.

Le cadeau de Iola était une broche en bois poli, de couleur marron foncé, sertie de petites pierres précieuses. Elle était horrible. Elle avait probablement choisi la chose la plus laide qu'elle avait pu trouver.

Je la remerciai également, comme si c'était la plus belle chose que j'avais jamais vue et Iola sembla vexée que je ne sois pas offensée. Cela m'amusa de lui faire croire que j'aimais ce cadeau horrible et j'insistai pour l'épingler à ma robe immédiatement.

D'autres épouses vinrent me rendre visite, m'offrant des cadeaux et me regardant comme si j'étais un animal en cage. Iola finit par partir et Aza resta en retrait, dans un coin où les autres ne pouvaient pas voir ses expressions, me remontant le moral avec ses yeux révulsés et ses sourires en coin face aux propos des autres épouses.

Finalement, le flux de visiteurs s'arrêta et Elisa annonça que nous pouvions retourner à l'étage. Aza me prit dans ses bras pour me dire au

revoir.

Nous prîmes l'ascenseur et restâmes silencieuses pendant le trajet.

Quand nous fûmes devant la porte des appartements de Kassian, Elisa hésita.

- Je veux que vous sachiez que je vous sers, et que je suis loyale envers ceux que je sers...

- Elisa, l'interrompis-je. Es-tu ici pour m'espionner pour le compte de ton ancienne maîtresse ?

Ses yeux se fixèrent sur un point derrière moi.

- Non, dit-elle. Je vous le jure, madame. Elle ne me l'a pas demandé, ce n'est pas son genre... non.

Je ne la croyais pas. Une sensation lourde s'installa dans mon estomac.

- Es-tu en train de me mentir ? demandai-je.

- Non, souffla-t-elle.

- Alors jure-le. Tout de suite. Jure-moi que tu me diras toujours la vérité.

Elle le jura, mais ses lèvres tremblèrent en prononçant les mots.

Je ne la croyais toujours pas.

CHAPITRE SEIZE

À la tombée de la nuit, j'enfilai une robe ordinaire qui avait appartenu à une servante inconnue et cachai l'éclat d'argent volé dans l'armure de Kassian dans mes cheveux noués. Après avoir enroulé une cape grise autour de mes épaules, je me glissai dans la rue avec un panier suspendu à mon bras. J'aurais aimé pouvoir porter ma cape rouge, mais elle était bien trop belle pour une servante. Même avec toute l'usure qu'elle avait connue, elle aurait attiré l'attention.

J'avais obtenu des informations pour me repérer en prétextant chercher un endroit où je pourrais déjeuner avec l'une des épouses plus tard dans la semaine. Ollan avait semblé croire en mon mensonge.

Je m'engageai dans la direction qu'il m'avait indiquée, serrant la cape autour de mon corps pour me rassurer.

Les rues étaient vides et sombres. Quelques étoiles scintillaient au-dessus de ma tête entre les toits et le coucher du soleil brillait d'un rouge sinistre à l'horizon, comme un feu de forêt.

Je resserrai ma cape et accélérai le pas alors que des silhouettes s'approchaient dans une longue ruelle bordée de lanternes. Des voix résonnaient entre les murs couverts de vignes. Quelques jeunes Fidèles qui rentraient chez eux après une séance d'entraînement, d'après leur conversation. Ils me sentirent et tournèrent la tête dans ma direction. Je me concentrai pour marcher calmement.

J'étais juste une servante qui faisait quelques courses. Pas de quoi être nerveuse.

- Toi là, appela l'un des Fidèles. Attends un peu.

Je ralentis le pas.

Je ne pouvais pas les semer. Pouvais-je faire semblant que je n'avais pas entendu ?

Je continuai à marcher.

- Toi. Mademoiselle !

Ils s'avancèrent vers moi, se déployant de chaque côté pour me bloquer le passage.

Je m'arrêtai. Je ne pouvais pas agir sans réfléchir avec l'un d'eux devant moi.

L'éclat d'argent caché dans mes cheveux me revint en tête. Savoir qu'il était là me donna un peu de courage.

- Mademoiselle, répéta le Fidèle qui avait parlé. Que fais-tu ? Il fait nuit. Tu devrais être chez toi, au lit.

Il sourit, montrant toutes ses dents. Ses canines étaient pointues et scintillaient à la lumière des lanternes.

- Ma maîtresse voulait que je délivre un message, répondis-je d'un ton calme.

Je le regardai dans les yeux sans me cacher. Sous ma cape, les tatouages sur mon bras prouvant que j'étais l'épouse du Loup d'Argent me démangeaient.

Le sourire du Fidèle s'élargit. Il se rapprocha, me forçant à reculer jusqu'à ce que mes omoplates frôlent le mur.

- Drôle de moment pour envoyer un message.

Je sentais son souffle chaud sur ma joue droite.

- Elle a insisté, expliquai-je. Et les rues sont sûres, avec vous et vos amis qui les parcourent. Je n'ai rien à craindre.

Je le regardai à nouveau dans les yeux d'un air défiant.

- Quels grands yeux tu as, murmura-t-il.

- Pour mieux voir dans l'obscurité, répondis-je. Pourquoi croyez-vous que ma maîtresse m'envoie ?

Le Fidèle rigola dans un souffle.

- Tu devrais faire attention aux mensonges, dit-il. Les traîtres et les espions rôdent dans les rues la nuit pendant que les honnêtes gens dorment.

- Vous appartenez à quelle catégorie dans ce cas ? chuchotai-je.

J'étais allée un peu trop loin ; le sourire du Fidèle se tordit.

- Viens, dit-il en posant une lourde main sur mon épaule. Nous allons t'escorter jusqu'à ta destination et voir à quel point tu es honnête.

Mon cœur fit un bond dans ma poitrine.

- Très bien, répondis-je, luttant pour garder une voix et un visage neutres même si la panique menaçait de m'envahir.

- Alors, dit le Fidèle. Ouvre la voie, grands yeux.

Comment pouvais-je me sortir de cette situation ?

Je marchais calmement mais rapidement, comme si j'avais un but, mais mes jambes étaient raides comme du bois et mon poulx s'emballait frénétiquement. Les Fidèles rasaient les murs derrière moi avec des mouvements lents, comme des prédateurs assurés d'attraper leur proie.

Ma peau se hérissa. Mon cuir chevelu brûlait à l'endroit où reposait l'éclat d'argent caché. C'était mon dernier recours.

Ma dernière carte, celle que je ne voulais pas avoir à jouer.

Si je sortais ce bout d'argent, ce serait parce que ma vie en dépendait, parce qu'une fois que je l'aurais montré, je ne pourrais plus prétendre être autre chose qu'une ennemie de l'Alpha.

Les tours d'acier recouvertes de vignes et de fougères se dressaient au-dessus de moi. Le vent murmurait sur mon visage et jouait avec ma cape et encore une fois, je la resserrai.

Que se passerait-il s'ils découvraient ma marque ? Ils sauraient que je mentais, évidemment. Serais-je perçue comme une traître ?

Je tournai dans un coin et faillis trébucher sur une pierre.

J'en eus le souffle coupé et ravalai un soupir qui aurait pu attirer l'attention des Fidèles qui me suivaient et leur faire remarquer ce que j'avais vu et qui m'avait tant troublée.

Un panneau était accroché devant une taverne au bout de la rue, portant la silhouette d'un cerf avec des bois massifs de la longueur de son corps.

Le panneau du cerf.

C'était ma destination initiale, l'endroit où je devais attendre un membre de l'Ordre Pourpre.

Je ne pouvais pas les rencontrer maintenant.

Je ralentis le pas mais je continuai sans m'arrêter.

Quelqu'un était appuyé contre le perron et nous observait sous le capuchon d'une cape grise. Sa tête se tourna pour suivre mes mouvements tandis que je continuais à marcher, les trois Fidèles derrière moi.

Je pris un autre virage et la taverne et son enseigne disparurent.

Le désespoir menaçait de m'engloutir.

Venais-je de gâcher ma seule chance d'obtenir de l'aide de leur part ?

Je ne pouvais pas m'attarder sur cette question maintenant, pas avec trois Fidèles sur mes pas.

Je passai devant trois autres tavernes, toutes plus bruyantes les unes que les autres. Je n'aperçus que des humains à l'intérieur, bien sûr, puisque les Fidèles s'abstenaient de boire.

- C'est encore loin, grands yeux ? grogna un Fidèle.

- Non, ai-je répondu.

J'étais à bout de souffle.

Un autre coin. Un autre virage. Seraient-ils fatigués de me suivre au point de me laisser ?

Je ne devais pas me faire de faux espoirs.

Devant moi, un éclair rose. L'espoir germa dans ma poitrine.

- On y est presque, murmurai-je dans leur direction.

Je marchai avec confiance jusqu'à la porte d'entrée de la grande maison couverte de vignes fleuries roses. Les Fidèles restèrent en retrait, attendant dans la rue, surveillant chacun de mes mouvements.

Je levai le poing vers la porte pour frapper. Mon estomac se noua.

Et si elle révélait qui j'étais ? Et si elle m'appelait Lady Rae ?

Je frappai.

Dans le silence qui suivit, j'enfonçai mes ongles dans mes paumes et comptai les battements de mon cœur.

Des bruits de pas. Le bruit d'une serrure qui tournait.

La porte s'ouvrit. Une femme humaine regarda dehors et me vit avec les Fidèles derrière moi. Elle fronça les sourcils.

- Oui ? demanda-t-elle brusquement.

- J'ai un message pour la maîtresse de maison, dis-je. De Lady Rae.

- Dis-le moi, alors.

Mon cœur battait fort.

- La dame exige que je le délivre en personne.

- Lady Aza est déjà au lit, répondit la servante.

- Elle voudra l'entendre, insistai-je.

- Attends ici, dit la femme avant de disparaître dans la maison.

Les trois Fidèles attendaient silencieusement derrière moi. Je n'osais pas les regarder de peur que mon angoisse ne se lise sur mon visage.

Encore des bruits de pas. Cette fois, Aza apparut dans le cadre de la porte. Elle était vêtue d'une robe noire flottante qui cachait presque son ventre. Elle me regarda et lança un coup d'œil vers les trois Fidèles qui m'escortaient. A leur vue, ses yeux s'agrandirent légèrement.

- J'ai un message de Lady Rae, annonçai-je avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit. Puis-je entrer ?

- Je t'en prie, répondit-elle avant de s'écarter pour me laisser passer.

Alors que je posais mon pied sur le seuil, je me retournai vers les Fidèles en retrait.

- Merci de m'avoir escortée si gentiment. La maîtresse de maison me fera raccompagner.

- Bien sûr, confirma fermement Aza. Merci, vous pouvez partir.

Les Fidèles s'inclinèrent poliment devant elle et disparurent dans l'ombre.

Mes jambes tremblaient. J'aurais pu m'écrouler par terre de soulagement.

Je suivis Aza à l'intérieur en silence. Elle ferma la porte et la verrouilla, puis elle se retourna et me regarda sans parler pendant ce qui me sembla être une éternité.

- Devrions-nous aller dans le salon ? demanda-t-elle enfin.

Mon compagnon dort dans son lit.

- Oui. S'il te plaît.

La femme qui avait ouvert la porte en premier s'était attardée dans le hall. Aza lui demanda de préparer du thé et elle disparut.

Nous entrâmes dans une pièce adjacente au hall d'entrée, une version plus petite et plus épurée de la pièce où je m'étais assise plus tôt dans la journée avec Elisa et où j'avais reçu des invités et des cadeaux.

Aza fit un signe de tête vers le canapé et s'assit. Malgré son invitation, je décidai de rester debout.

- Merci, dis-je.

Aza m'étudiait.

- Comptes-tu m'expliquer ce qu'il vient de se passer ?

- Je me promenais. Ces Fidèles m'ont entourée et m'ont accusée à demi-mots. J'avais besoin d'une solution pour m'en débarrasser

Aza jouait avec la ceinture de son peignoir.

- Tu aurais pu leur dire qui tu étais. Leur montrer la marque sur ton épaule qui prouve que tu es l'épouse du plus puissant des Fidèles de la ville, à part l'Alpha.

- Je... ne pense pas qu'il serait heureux de découvrir que je me promène la nuit.

- Je vois.

- Et puis, tu m'as invitée à venir te voir..., ajoutai-je faiblement, un sourire forcé sur la bouche.

Aza fit un signe de tête.

- Tu as aimé mon cadeau ?

L'oiseau.

- Il est magnifique, dis-je honnêtement.

Aza semblait hésiter à dire quelque chose. J'avais du mal à la suivre.

- Veux-tu rester et discuter un peu ? Jouer aux cartes ? J'adore les jeux de cartes, contrairement aux Fidèles.

- Je dois vraiment rentrer, répondis-je. Tu étais déjà couchée, si j'ai bien compris. Tu dois être fatiguée. Je ne veux pas te déranger plus longtemps.

- Oh, je ne dormais pas. Le bébé aime donner des coups de pied à cette heure de la nuit.

Mes yeux se posèrent sur son ventre et s'en éloignèrent aussi rapidement.

Aza aperçut mon malaise. Un froncement de sourcils apparut entre ses yeux mais s'effaça immédiatement.

- Lord Vixor est-il encore absent ? demanda-t-elle.

Je sursautai.

- Je... non, il est à la maison.

- Tu peux rentrer avec mon carrosse, dit-elle. Tu ne risqueras pas de rencontrer d'autres escortes de Fidèles enthousiastes comme ça. Ce ne sera pas aussi bon pour tes jambes, je suppose, mais tu as déjà marché jusqu'ici.

- Merci, répondis-je.

Elle continuait de m'étudier.

Nous nous levâmes en même temps. Aza me serra dans ses bras et je sentis son ventre dur et rebondi contre moi. Cette sensation me tordit l'estomac.

- Reviens, dit-elle. Pendant la journée, la prochaine fois.

~

Le trajet en carrosse fut rapide, car j'avais demandé à ce qu'on me laisse descendre à la taverne qui avait le panneau du cerf.

La silhouette qui m'avait vue passer avec les trois Fidèles était partie. Le devant de la taverne était désert mais de la lumière et du son s'échappaient des fenêtres.

Je remerciai le chauffeur et lui expliquai que je voulais faire le reste du chemin à pied.

Après le départ du carrosse, j'entrai à l'intérieur.

La chaleur et le bruit m'enveloppèrent d'un coup. Des hommes et des femmes levèrent les yeux vers moi depuis leurs tables. Quand ils virent que

j'étais humaine et habillée simplement, ils détournèrent le regard comme si nous avions un accord tacite pour nous laisser tranquilles et faire semblant de ne pas nous voir.

Peut-être que tous les humains qui sortaient la nuit faisaient de même.

Je traversai la pièce avec l'assurance de quelqu'un qui sait ce qu'il est venu chercher. Je me rendis au bar et commandai de l'eau, puis je m'assis à une table dans un coin de la pièce et observai mon environnement.

Je ne savais pas combien de temps je devais rester. Je ne suivais pas exactement les instructions - on m'avait dit d'attendre en dessous de l'enseigne, pas de rentrer à l'intérieur et de m'asseoir à une table - mais j'étais là, et ce n'était pas rien après le début de soirée que je venais de passer.

Je décidai donc d'attendre.

- Je ne vous ai jamais vue ici avant, remarqua une voix derrière moi.

Je levai les yeux et aperçus une fille avec un sourire léger et des taches de rousseur sur les joues qui la faisaient paraître plus jeune qu'elle ne l'était probablement. Elle avait une main sur sa hanche dans une pose détendue, mais ses yeux étaient prudents.

- J'ai un visage facile à oublier, répondis-je, sur mes gardes.

Je n'avais aucun doute quant au fait qu'elle avait été envoyée pour voir qui j'étais.

- Vous êtes nouvelle ici, continua-t-elle, ne croyant pas à mon explication. Je m'appelle Clare.

- Rose, annonçai-je, en utilisant un vieux surnom que ma mère m'avait donné quand j'étais bébé.

- Bienvenue, Rose, dit Clare.

Son regard passa sur mes vêtements et ma cape.

- Vous attendez quelqu'un en particulier ?

- Ils ont dit qu'ils viendraient me voir, mais je suis en retard.

Je ne sais pas s'ils vont venir.

Sa posture se détendit un peu.

- En fait, dit-elle, je pense savoir qui vous cherche. Elle attend en bas et m'a demandé d'ouvrir l'œil. Suivez-moi.

Clare me conduisit à travers le labyrinthe de tables à l'arrière, à travers la cuisine remplie de casseroles de soupe fumantes et d'éviers remplis de mousse, jusqu'à un garde-manger. Elle s'accroupit, poussa un tapis, et souleva une trappe cachée en dessous.

Une échelle menait dans l'obscurité.

Ma gorge se serra.

- Je...

- La cave à vin, expliqua-t-elle. Dois-je y aller en premier ?

- S'il vous plaît.

Elle descendit avec une facilité déconcertante et attendit que je descende derrière elle plus lentement. La pièce en dessous était sombre, éclairée par une seule lanterne qui vacillait. Clare la souleva de son clou et ouvrit le chemin, s'enfonçant profondément dans la pénombre.

Quelques pas plus loin, je vis des silhouettes. Je reculai automatiquement, mais Clare s'avança avec la lumière de la lanterne.

- Tu as réussi, annonça-t-elle, le soulagement dans la voix.

Quand Bill t'a vu avec ces Fidèles, nous avons craint le pire.

J'expirai de soulagement, moi aussi, en regardant les autres autour d'elle. Leurs visages étaient féroces et leurs expressions sinistres. Je me demandais quelle était la pire chose qu'ils craignaient et je frissonnai devant les suggestions que mon esprit me fit.

- Moi aussi, j'ai eu peur.

Ils étaient cinq, sans compter Clare. Deux jeunes hommes, l'un brun et grand et l'autre petit et pâle, me regardaient les bras croisés. Deux femmes se tenaient à leur gauche. Elles étaient plus âgées avec des rides sur leur front et autour de leur bouche, et des mèches argentées dans leurs cheveux. Et Snow, qui se tenait à côté de moi, presque comme pour me soutenir.

- Comment as-tu réussi à te libérer d'eux ? demanda l'une des femmes.

Elle était celle qui avait le plus de cheveux gris. Elle avait l'air d'être celle qui dirigeait le groupe.

Je leur expliquai comment je m'étais rendue chez Aza en prétendant avoir un message à lui porter et ils m'écoutèrent, la mine grave.

- Elle réfléchit vite, murmura le plus beau des hommes à l'autre. Ça montre un esprit intelligent et des nerfs solides.

- Peut-être, répondit l'autre. Ou alors c'est une ruse pour gagner notre confiance.

- Jamison, tonna la femme la plus âgée, comme pour le réprimander.

Elle reporta son attention sur moi.

- Mais tu as demandé à la diligence de t'amener ici. Ton amie pourrait découvrir cette information et le dire à son mari, et tu pourrais être reliée à une taverne connue pour être ouverte à l'Ordre Pourpre.

- Elle ne dira rien, rétorquai-je bien que je ne fusse pas du tout sûre de ce fait.

- C'est la femme d'un Fidèle. Un voile noir, cracha l'un des hommes comme s'il s'agissait d'une insulte. On ne peut pas lui faire confiance.

- Vous me faites confiance, rétorquai-je. Je suis la femme d'un Fidèle. Un voile noir.

La femme jeta un regard lourd sur mon ventre.

- Ta situation est unique. Tu t'es habilement engagée dans un mariage puissant alors même que tu cherches à t'échapper.

Nous savons que tu n'es pas une sympathisante Fidèle.

- Ces femmes qui épousent des hommes Fidèles, continua une autre, on ne peut pas leur faire confiance. Elles ont fait une chose impardonnable. Elles servent la cause de l'ennemi. Elles donnent naissance à des soldats pour nous opprimer. Ce sont des traîtres et nous ne pourrons jamais oublier comment elles ont contribué à notre oppression.

Je serrai les lèvres et choisis de ne pas répondre. Combien de ces bébés étaient nés après un viol ? Combien de ces femmes étaient comme celles que j'avais connues à la maison de Mère Shade, désespérées et prises au piège ?

Et même si Aza aimait son mari et était heureuse de porter son bébé, elle avait aussi accepté de m'aider en soutenant mon mensonge. Elle m'avait accueillie et couverte au péril de sa vie.

En fin de compte, je faisais confiance à Aza autant qu'à ces rebelles.

- Présentons-nous, ordonna la femme la plus âgée, avant de s'engager dans des débats inutiles.

Elle jeta un regard réprobateur aux autres avant de se tourner vers moi.

- On m'appelle Cressida, et voici Willow, dit-elle en désignant l'autre femme. Tu connais déjà Snow. Ce ne sont pas nos vrais noms, bien sûr.

- Oui, dis-je, je m'en doute.

- Ces deux-là s'appellent Bill et Jamison.

Cressida fit un signe de la main vers les jeunes hommes qui hochèrent la tête en guise de réponse.

Ils semblaient être les plus sceptiques.

- Appelez-moi Rose, annonçai-je. Puisque nous choisissons des faux noms.

- Très bien, Rose. J'ai cru comprendre que tu voulais t'échapper de ta cage dorée, dit Willow.

- Oui.

Ils m'étudiaient tous avec curiosité.

- Tu t'es échappée une première fois avec l'aide de Snow, ajouta Cressida.
Et pourtant, tu es revenue.

- J'ai été recapturée, corrigeai-je.

Son regard était lourd, inquisiteur. Mes mains étaient moites.

Et s'ils refusaient de m'aider ?

- Oui, à moins d'un jour de marche de la ville, selon nos sources, continua Willow. C'est étrange pour quelqu'un qui avait fui près d'une semaine auparavant.

- Je revenais pour quelqu'un, ai-je répondu.

Leur intérêt avait été piqué.

- Qui ? demanda Bill.

Snow m'observait aussi attentivement que les autres. Avait-elle des soupçons ?

- Un camarade prisonnier, répondis-je avec assurance.

Ce n'était pas un mensonge.

- Et ce prisonnier est capable de s'échapper maintenant ?

Willow jeta un coup d'œil à Jamison, qui leva les sourcils en réponse dans un signal de communication privé.

- Non, avouai-je, transpirant davantage. Mais j'y travaille. J'espère que ce sera bientôt le cas.

- L'espoir est une chose inutile dans notre monde, rétorqua Cressida. Il ne te servira pas, comme toutes les émotions humaines les plus faibles.

- Je sais que ce sera bientôt le cas, affirmai-je plus fermement.

Cressida émit un son au fond de sa gorge qui aurait pu être une indication de son scepticisme.

- Nous ne travaillons pas gratuitement, dit-elle. Nous avons infiltré cette ville pour faire tomber l'Alpha et son empire d'oppression. Nous pouvons vous faire sortir de la ville, toi et ton ami, avec des indications pour vous mettre en sécurité quelque part au-delà, mais cela vous coûtera cher.

- Vous voulez que j'espionne.

Les lèvres de Cressida se pressèrent.

- Prouve-nous que tu es digne de ce risque et nous t'aiderons. Mérite ta liberté, et tu l'auras.

Je levai le menton et décidai d'ignorer le mauvais pressentiment qui se formait dans mes tripes.

- Dites-moi seulement ce que je dois faire.

OceanofPDF.com

CHAPITRE DIX-SEPT

Une fois de plus, à la faveur de l'obscurité, je me faufilai dans les rues. Cette fois, aucun Fidèle ne m'encercla.

Je n'aperçus personne.

J'atteignis la maison et y rentrai par l'entrée des domestiques avec la clé que j'avais piquée plus tôt. Les couloirs étaient vides et silencieux. Je retirai mes bottes et marchai pieds nus. Je tentai de maintenir ma respiration la plus silencieuse possible tandis que je retirais la cape que j'avais empruntée et la suspendais à un clou près de la porte.

J'avais presque atteint mes appartements quand je tombai sur Kassian au détour d'un couloir.

Il se raidit immédiatement.

- Red.

- Je n'arrivais pas à dormir, mentis-je.

Il regarda mes pieds nus et mes vêtements de domestique. Je me remerciai intérieurement d'avoir déjà enlevé ma cape et mes bottes.

- Tu es habillée comme une servante, remarqua-t-il.

- Je peux me déplacer librement dans la maison vêtue comme ça, rétorquai-je.

Kassian jeta un coup d'œil derrière moi. Ses sourcils se rapprochèrent.

- Depuis combien de temps n'arrives-tu pas à dormir ?

- Toutes les nuits, murmurai-je. Je suis épuisée. Si tu veux bien m'excuser...

Sa main se leva et se referma sur mon poignet.

Nos regards se fixèrent tous les deux sur l'endroit où il me touchait. Une chaleur parcourut mon bras à la sensation de ses doigts, même s'ils étaient gantés.

- Attends, dit-il. Puisque tu es réveillée, j'ai besoin de te parler.

Je hochai la tête. Je n'avais pas assez confiance en ma voix pour parler. Que savait-il ?

- Dans mon bureau, dit Kassian.

Sa voix était formelle, froide, sa voix de Loup d'Argent. Son visage était pâle et la peau sous ses yeux était marquée et cernée. Une barbe de

quelques jours bordait sa mâchoire. On aurait dit qu'il n'avait pas dormi non plus.

Quand nous eûmes atteint son bureau, Kassian ferma et verrouilla la porte.

Mon cœur rata un battement au son de la serrure qui tournait.

Je repensai au baiser que nous avions échangé lors de la cérémonie de marquage. Nous n'en avons pas parlé depuis.

Cette fois, Kassian ne franchit pas l'espace qui nous séparait. Il s'appuya contre la porte et laissa sa tête tomber sur sa poitrine.

- J'ai reçu des nouvelles, commença-t-il, de l'Alpha.

- Une autre mission ? demandai-je, consternée.

- Non.

Kassian poussa un soupir las. Il se frotta le visage avec une main.

- Non, pas une autre mission.

Il me regarda et quelque chose dans son regard me tordit l'estomac.

- Une exécution, dit-il.

~

Nous partîmes à l'aube pour l'exécution. Je n'avais pas dormi depuis que Kassian m'avait dit que tous les Fidèles de haut rang et leurs épouses devaient y assister. J'étais allée dans ma chambre et avais essayé de me reposer, ne serait-ce que pour ne pas tomber de fatigue, mais mon esprit avait refusé de me laisser me détendre.

Je lui avais demandé qui allait être exécuté et les muscles de sa mâchoire s'étaient tellement contractés que j'avais craint que ses os ne se brisent.

- Des traîtres, avait-il répondu.

C'était tout ce qu'il avait dit.

Je ne voulais pas y aller mais je savais que mon absence aurait eu l'air suspecte. J'étais déjà le sujet de conversation de la ville, et je n'avais pas besoin d'une raison de plus pour qu'on me regarde d'un mauvais œil.

Tout le monde le remarquerait si je n'étais pas aux côtés de

Kassian.

Il était le plus connu des Fidèles et j'étais la femme dont tout le monde parlait. Celle qui avait enfreint les règles.

L'impudente Choisie qui avait choisi son propre compagnon. Qui avait bafoué les règles et gagné.

Lorsque le jour commença à se lever, je me levai et m'habillai mécaniquement avec ma robe noire et mon voile. Ils semblaient plus appropriés que jamais pour l'occasion.

On frappa à la porte et je répondis.

Kassian.

Il était vêtu de son armure, son masque sous son bras. Son visage était pâle, ses lèvres exsangues. Ses yeux brûlaient d'un feu noir.

Nous nous regardâmes l'un l'autre. Les souvenirs du baiser lors de la cérémonie de marquage m'envahirent, puis ceux du danger de la nuit dernière, du souffle chaud des Fidèles sur ma joue, du picotement sur ma peau face à leurs regards accusateurs.

Que ferait-il s'il savait que j'avais été en ville, prenant autant de risques inconscients ?

- C'est l'heure, dit Kassian.

Il tendit une main gantée que je saisis avec appréhension.

~

L'exécution avait lieu à la périphérie de la ville. Quand notre carrosse arriva, une lumière pâle flottait sur les murs. La matinée était brumeuse et le soleil filtrait à travers le brouillard, formant des stries dorées semblant provenir d'un autre monde.

Une foule de Fidèles se tenait silencieuse en demi-cercle devant une plateforme avec une haute poutre en bois. À côté de la plateforme se tenait un humain avec une corde dans les mains. Il attendait.

Mon estomac se serra.

Une pendaison.

Je me souvins d'un autre matin, avec la lumière du soleil qui pointait à peine à l'horizon. Un autre bourreau, celui-ci fumant une cigarette, jeune et endurci face aux choses qu'il faisait subir à ses semblables. Je me rappelai de l'indifférence sur son visage et de la terreur dans ma poitrine alors que nous attendions en silence que le chariot de la prison arrive avec les condamnés.

Cette fois, nous n'allions pas attendre longtemps.

- Viens, dit Kassian, sa main sur mon coude.

Il me dirigea vers l'avant.

- Ils voudront nous voir près de l'Alpha.

Mes yeux la trouvèrent. Elle était habillée de soie noire et se tenait droite face à la plateforme. Une ligne marquait la peau entre ses sourcils et la tension était visible sur ses épaules.

- Vixor, dit-elle quand nous la rejoignîmes. Red. Je suis désolé que votre bonheur de jeunes mariés soit interrompu pour cette occasion très perturbante.

- Nous sommes vos loyaux serviteurs, Alpha, répondit Kassian en s'inclinant.

Le regard qu'il lui lança était rempli de pure dévotion.

J'avalai de travers et m'inclinai également.

- Je ne sais pas si tu as déjà assisté à une exécution, ma chère, me dit l'Alpha. Elles ne sont pas agréables, mais parfois, elles sont nécessaires.

- J'ai failli y assister, répondis-je. Mais le bourreau a été arrêté au dernier moment.

Je sentis le regard de Kassian sur moi pendant que je parlais.

Pensait-il au fouet qu'il avait interrompu ? Ou à l'interrogatoire qu'il m'avait fait subir ensuite ?

Savait-il que je m'étais rendue sur la plateforme de pendaison, que j'avais eu la corde au cou avant que ma marque ne soit découverte, pour sauver Neil ?

Je frissonnai, bien que la matinée fût exceptionnellement chaude. L'air était humide et des mèches de cheveux étaient collées à mon front. Sous mon manteau, ma marque de compagne me démangeait. Je pouvais la sentir sur ma peau comme une malédiction.

Soudain, le bruit des roues des chariots se fit entendre et la foule se retourna et se sépara en deux pour le laisser passer.

Les accusés étaient là.

Le chariot s'arrêta et des soldats Fidèles aidèrent deux personnes vêtues de vêtements gris en lambeaux à descendre du chariot. Leurs mains étaient liées et elles se déplaçaient maladroitement, comme si elles avaient été récemment battues au point d'avoir du mal à marcher.

Je tentai en vain de distinguer leurs traits alors qu'elles se dirigeaient vers la plateforme, poussées par les gardes.

Étaient-elles des membres de l'Ordre Pourpre ?

Une peur soudaine me saisit.

Snow avait-elle été interceptée après notre rencontre ? Était-elle l'une de ces deux condamnées sur le point de monter les marches vers la corde du

bourreau ?

Les silhouettes montèrent les marches de la plateforme et se tournèrent vers nous. Je lâchai un souffle de soulagement.

Ce n'était pas Snow.

Deux femmes se tenaient côte à côte, leur visage hagard, les bras attachés ensemble, les cordes pendant jusqu'à leurs pieds nus.

L'une était humaine et l'autre était une Fidèle.

Une femme Fidèle.

- Elles ont été attrapées ensemble, elles essayaient de s'échapper, dit l'Alpha à Kassian d'une voix sans émotion. L'humaine avait retiré sa puce, aidée par la Fidèle. Elles ont tué deux gardes Fidèles pendant leur fuite.

Sur la plateforme, les deux femmes se prirent les mains alors que le bourreau approchait.

Mon poulx s'accéléra, masquant tout ce que l'Alpha aurait pu dire d'autre. Mes jambes tremblaient.

Les gardes attrapèrent la femme Fidèle en premier, l'arrachant à l'humaine. Elles tentèrent de maintenir un contact entre elles en se touchant du bout des doigts, leurs bouches bougeant frénétiquement alors qu'elles se parlaient.

Puis, la femme Fidèle fut éloignée, traînée au milieu de la plateforme et la corde fut placée autour de son cou.

Je fermai les yeux alors que la nausée m'envahissait.

Je ne pouvais pas supporter de regarder cette scène d'horreur.

Le bruit de la trappe qui s'ouvre rompit le silence.

La femme humaine cria d'horreur et de désespoir.

- Deena !

Je gardai les yeux fermés. Je ne voulais pas les voir l'attraper, elle aussi. Je ne voulais pas les voir la traîner à l'endroit où celle dont elle venait de hurler le nom pendait, morte.

La suite se passa rapidement. Les Fidèles étaient efficaces.

Un autre claquement, mais pas de cri cette fois.

Il n'y avait plus personne pour l'appeler. Personne ne prononcerait son nom pendant sa mort.

Je peinais à déglutir à cause de la douleur dans ma gorge.

Je pouvais à peine respirer.

La foule autour de nous murmurait et s'agitait. J'ouvris les yeux, évitant de regarder la plateforme.

Kassian me regardait.

- Viens, dit-il d'une voix douce. Tu dois te reposer. Tu n'as pas bien dormi la nuit dernière.

Je le laissai me conduire jusqu'au carrosse. Quand nous fûmes montés à l'intérieur, il prit ma main et posa un doigt ganté sur mon menton.

- Red, tu trembles.

- Je viens de voir deux femmes mourir parce qu'elles ne voulaient plus vivre ici.

- La Fidèle est morte parce qu'elle a renoncé à son serment.

L'humaine est morte parce qu'elle a tué deux gardes pendant sa fuite.

Ma peau s'hérissa comme si j'étais tombée dans un lac gelé.

- Tu es d'accord avec tout ça, bien sûr.

Ses yeux sombres retinrent les miens captifs.

- Je sers l'Alpha, dit-il.

Il n'avait pas tout à fait répondu à ce que j'avais dit. Une lueur d'espoir apparut au milieu de l'engourdissement à l'intérieur de moi.

- Tu as l'air épuisée, dit-il ensuite.

Il avait raison. J'étais épuisée. Épuisée de vivre dans un cauchemar. Je venais de voir deux femmes mourir.

Un sanglot monta ma gorge et m'empêcha de parler. Sans réfléchir, j'enfouis mon visage dans son épaule.

Je le sentis se raidir et je m'attendais à ce qu'il s'éloigne mais au lieu de cela, après quelques secondes, ses bras vinrent m'entourer avec une légère prudence.

Je pleurai à chaudes larmes dans ses bras pendant un moment. Je finis par m'endormir entourée du poids chaud de ses bras contre moi.

~

Je me réveillai en pleine journée. Ma bouche était sèche et j'avais tellement faim que j'avais du mal à penser correctement.

Un plateau de nourriture et de boisson était posé à côté du lit. J'engloutis le pain et les pommes et bu le thé à petites gorgées.

Puis, je me souvins de la pendaison et le reste de mon appétit s'envola.

Des bribes de souvenirs de la nuit précédente me revinrent en mémoire. Les Fidèles. Aza. Ma rencontre avec Cressida et les autres membres de l'Ordre Pourpre.

Ils m'avaient donné une tâche. Il fallait que je prouve que j'étais prête à travailler avec eux. Les Pourpres voulaient que je découvre où et quand la prochaine attaque contre eux allait avoir lieu.

Je n'avais pas la moindre idée de comment j'allais pouvoir obtenir de telles informations et je leur avais dit, ce à quoi Cressida avait répondu « Tu es intelligente. Tu trouveras bien quelque chose. Tu veux notre aide, n'est-ce pas ? Mérite-la. »

Elle avait raison.

Je repensai aux deux femmes exécutées, les mains jointes en signe de solidarité.

Elles avaient été prises en train de s'échapper. Elles avaient tué des gardes pour le faire.

Je devais m'assurer que lorsque Kassian et moi nous échapperions, nous le ferions rapidement et proprement. Pas d'erreurs. Pas de meurtres. Rien qui puisse nous incriminer ou nous faire attraper.

Nous aurions besoin de leur aide.

Je devais obtenir l'information.

Et vite.

CHAPITRE DIX-HUIT

Ma préparatrice physique s'appelait Mara, comme Elisa me l'avait dit, et c'était une femme Fidèle. Elle était grande et incroyablement musclée. Son nez avait clairement été cassé auparavant. Elle avait l'énergie calme d'un félin qui suggérait qu'elle se contentait souvent de rester assise et d'observer sans rien dire.

Elle s'entraînait seule quand j'arrivai pour mon premier cours. Je restai dans l'embrasement de la porte pendant quelques minutes sans rien dire, regardant la Fidèle faire des dizaines de mouvements, tous plus impressionnants les uns que les autres.

Au bout d'un moment, sans se tourner vers moi, Mara parla.

- Tu entres ou tu es déjà prête à abandonner ?

Surprise, j'entrai dans la pièce. Mara essuya la sueur de son front et me regarda de haut en bas, puis elle haussa un sourcil.

- Tu es plus petite que je ne le pensais, dit-elle. J'imaginais celle qui a battu Kryf comme quelqu'un d'imposant.

- Il ne s'attendait pas à ce que je riposte, dis-je prudemment.

Je n'avais pas l'intention de révéler que j'avais utilisé de l'argent à qui que ce soit.

Mara sourit.

- Indubitablement. Cet élément de surprise t'as même valu la meilleure union qui soit. Cependant, tu ne pourras plus utiliser la surprise avec Kryf.

- Je ne compte pas me battre à nouveau contre Kryf, annonçai-je, sentant un malaise fleurir dans ma poitrine. À moins qu'il n'y ait une sorte de célébration dont je n'ai pas entendu parler.

Les lèvres de Mara esquissèrent brièvement un sourire.

- Non. Mais les ennemis ont le don de réapparaître quand on ne les attend pas. Tu l'as humilié devant des centaines de ses pairs. Il vaut mieux que tu sois préparée, selon Lord Vixor.

- Je vois.

- Commençons par évaluer tes connaissances en matière de combat, suggéra Mara. J'ai cru comprendre que tu avais battu Kryf avec une épée.

- Mes connaissances sont limitées, la prévins-je. J'en sais assez peu sur l'art de combattre.

- Montre-moi.

Elle ramassa une épée d'entraînement et me la lança, puis elle prit l'une des siennes.

Mara me vainquit presque immédiatement en faisant tomber mon épée et en me poussant en arrière avec un coup de pied dans mon plexus solaire.

- Debout, aboya-t-elle. On continue.

Nous recommençâmes encore, et encore, jusqu'à ce que je n'en puisse plus et que je voie flou.

- Bien, grogna-t-elle.

- Bien ? répétai-je avec espoir.

- Pas tes compétences, elles sont catastrophiques. Mais c'était une bonne leçon. Beaucoup d'échecs.

- Échecs, répétai-je, me demandant si elle essayait de me motiver.

- L'échec, dit Mara en levant le menton en jetant une serviette autour de ses épaules, est le meilleur professeur qui soit. Écoute-le. Ne néglige jamais ses leçons

Elle se dirigea vers la porte.

- On se revoit dans trois jours. Même heure.

Sur ce, elle partit.

~

Sur le chemin du retour vers mes appartements, je passai devant le bureau de Kassian.

Je pourrais peut-être essayer de le fouiller. De voir si je pouvais trouver des informations sur la prochaine attaque contre les Pourpres.

À ma plus grande surprise, j'y trouvai Kassian.

Il était assis à son bureau, penché sur un papier, me tournant le dos alors qu'il écrivait quelque chose. Il le plia et le glissa dans une poche de sa chemise avant de se redresser.

- Red, dit-il sans se retourner.

- Comment tu sais que c'est moi ?

Il resta silencieux un moment et je l'imaginai en train de décider quoi dire.

- Ton odeur.

Il l'avait dit avec un ton d'aveu.

Je savais déjà que leurs sens étaient plus aiguisés que ceux des humains.

- Est-ce... fréquent ? Un loup-garou peut savoir que je suis là juste avec mon odeur ?

Il me tournait toujours le dos. Je m'avançai davantage dans la pièce et fermai la porte derrière moi, bien qu'il ne m'avait pas invitée à rester. Quelque chose dans cette conversation ressemblait à une ouverture. Une fissure dans le mur de glace qui nous séparait depuis notre mariage.

- Non, dit-il. Ce n'est pas courant.

- Alors comment ça se fait que tu peux le faire ? Est-ce qu'il y a un risque que je sois pistée par un Fidèle qui...

- Aucun risque, déclara Kassian.

Il finit par se retourner pour me faire face et je vis une lueur d'angoisse passer rapidement dans ses yeux.

Quelque chose le dérangeait et il me le cachait.

- Qu'est-ce que je sens dans ce cas ? demandai-je pour qu'il continue de parler.

J'essayai de me préparer à sa réponse. Je venais de passer une heure à me faire humilier par Mara et j'étais dans un état vulnérable.

La gorge de Kassian bougea tandis qu'il déglutissait. Il regarda vers la fenêtre.

- Tu sens le chèvrefeuille, dit-il. L'eau douce de la rivière dans les bois à côté de nos maisons. Les fougères. L'orage de pluie.

- Ce ne sont pas des odeurs humaines. Ce sont des associations. Des souvenirs.

Il inclina la tête en signe d'accord.

- Peut-être que ce sont des phéromones, mais quand tu es à proximité, je sens toutes ces choses comme si elles étaient proches. L'effet s'est renforcé depuis...

Il s'arrêta, n'allant pas plus loin dans sa réflexion.

- Je m'excuse d'avoir pleuré sur ton épaule dans le carrosse, dis-je. Et de m'être endormie après. Les autres ont dû penser que je m'étais évanouie. Je sais que je dois faire preuve de plus de force émotionnelle en tant que ta compagne.

- Il n'y a pas de quoi t'excuser, déclara Kassian.

- Alors pourquoi tu ne me regardes pas ? chuchotai-je.

Il tourna la tête et son regard croisa le mien.

Je vis sa douleur, son tourment, son indécision.

Je fis un pas vers lui, puis un autre. Comme si je m'approchais d'un animal effrayé. Comme si j'essayais de le persuader de me laisser le toucher. Je continuai d'avancer jusqu'à ce que nous soyons à quelques centimètres l'un de l'autre, puis je levai la main et touchai son visage.

Il soupira comme s'il avait attendu ce toucher toute sa vie. Il s'appuya contre ma paume et sa main vint couvrir la mienne.

- Red, dit-il d'une voix rauque.

- Tu as l'air troublé. Qu'est-ce qu'il se passe ?

- Je ne peux pas..., soupira-t-il.

Pendant un instant, je revis le garçon que je connaissais il y a si longtemps, celui qui avait du mal à me cacher ses secrets.

- Je ne peux pas te le dire.

- Si, tu peux, murmurai-je, mon cœur s'emballant. Fais-moi confiance, s'il te plaît. Fais-moi confiance, Kass.

Il tressaillit quand je prononçai son nom. Sa main lâcha la mienne et il s'éloigna de moi pour regarder par la fenêtre.

- Il y a un autre événement auquel nous devons assister ce soir, déclara-t-il.

Mon estomac se noua à l'idée d'assister à une autre pendaison avant qu'il n'ajoute :

- C'est un mariage.

- Ah, dis-je. On aura toujours autant d'engagements sociaux, ou est-ce uniquement parce qu'on vient de se marier ?

- Quand je suis en ville, il faut que je sois présent. L'Alpha préfère que j'assiste aux événements qui impliquent ceux qu'elle apprécie. Elle a personnellement demandé que nous y assistions.

Je me demandai si l'Alpha ne voulait pas aussi garder un œil sur moi. Je rejetai cette pensée, qui relevait de la paranoïa. L'Alpha n'avait rien fait pour indiquer qu'elle se méfiait de moi.

- Nous partirons au crépuscule, déclara Kassian.

Je savais qu'il voulait que je sorte de son bureau mais je n'étais pas encore prêt à partir. Cette petite fissure dans le mur entre nous n'avait pas suffi.

- Vixor.

- Red.

Il me regarda à nouveau, de manière légèrement provocatrice cette fois. La lumière de la fenêtre éclairait ses boucles sombres.

- Quel était ce projet ? Celui qui est tombé à l'eau ?
 - Cela n'a plus d'importance maintenant, dit-il avec une expression fermée. On se voit ce soir, Red.
- Je me retournai et partis.

OceanofPDF.com

CHAPITRE DIX-NEUF

Les souvenirs de ma propre cérémonie de mariage me revinrent alors qu'Elisa me peignait les cheveux. Le silence étouffant de la foule, leur curiosité alors que je pénétrais dans l'arène, les battements de mon cœur. Les mouvements de Kryf, lents et sûrs, comme un prédateur face à une proie blessée. La fureur de Kassian quand je l'avais désigné comme mon mari. La couleur noire de ses yeux, comme du charbon fumant.

- Madame, dit Elisa, interrompant mes ruminations, je n'ai jamais vu des cheveux aussi emmêlés, pire que des buissons de ronces. Vous avez fait des nœuds vous-même ?

Chaque fois que je me tournais dans l'agitation de mon sommeil, mes cheveux s'emmêlaient. J'avais essayé de dormir plus tôt dans l'après-midi, mais j'étais restée éveillée, inquiète et agitée.

Je ne voulais pas dire à Elisa que j'avais du mal à dormir. Je ne savais pas à qui elle pourrait transmettre cette transformation.

- Comment t'es-tu retrouvée dans un buisson de ronces ? demandai-je pour la divertir. Il y en a dans les jardins de la ville ?

Peut-être avaient-ils placé des ronces autour des fenêtres pour empêcher les Choies de sortir.

- Oh, je n'ai pas grandi dans la capitale, déclara Elisa. J'étais surprise.

- Où as-tu grandi dans ce cas ?

Les mains d'Elisa se déplaçaient plus lentement sur mes cheveux. Elle prenait visiblement soin des mots qu'elle allait choisir.

Je me demandais pourquoi le sujet inspirait une telle prudence.

- Dans le nord, dit-elle après une pause. Dans un petit village qui a été incendié peu après mon départ. J'ai eu de la chance de pouvoir le quitter.

- Pourquoi es-tu partie pour venir ici ?

Je ne comprenais pas.

Elisa resta silencieuse et je me tournai pour la regarder.

- Je suis désolée, dis-je. C'est une question sensible. Je ne voulais pas... Elle agita le peigne.

- Non, non. J'avais besoin de travail. Nous étions trop nombreux, trop d'enfants. Nous n'avions pas assez à manger.

- Je n'ai jamais entendu parler d'humains qui venaient dans la capitale, à part les Choïsies, dis-je. Je ne savais pas qu'ils laissaient entrer les gens.

- Ce n'est pas habituel, acquiesça Elisa. Il a fallu que j'obtienne des papiers, que quelqu'un me parraine. C'est comme ça que j'ai commencé à travailler pour la famille Green. Ils m'ont fait venir, ils m'ont donné du travail.

- Et tu étais la femme de chambre de...?

Je fis semblant d'avoir oublié son nom.

- Annalise, Madame. La fille aînée de la famille.

- Mais tu l'as quittée.

- Pour servir la femme du Loup d'Argent, dit Elisa comme si c'était une évidence.

J'étais certaine qu'elle mentait. Elle était là pour m'espionner.

Nous restâmes silencieuses pendant qu'Elisa tressait mes cheveux.

- C'est un honneur, ajouta Elisa. Je suis fière d'avoir obtenu ce poste.

Regardez, vous en pensez quoi ?

Je pris le miroir à main qu'elle m'avait donné et examinai son travail.

- C'est très détaillé. Merci.

Mon estomac était noué. Je me fichais de savoir si mes cheveux étaient bien coiffés ou non.

- Maintenant, la robe

Elisa retira la robe de son cintre et me la tendit.

Les tissu noir fixé au corset scintillait en cascade jusqu'au sol en plis ondulants, décoré de broches.

J'enfilai la robe et levai les bras pour qu'Elisa puisse lacer le dos du corset.

- Votre marque est si belle, murmura Elisa pendant qu'elle s'affairait à la tâche. Connaissez-vous son inspiration ?

- Non, répondis-je, c'est Vixor Rae qui l'a choisie.

- Vous ne la regardez jamais, remarqua-t-elle.

J'étais piquée. Si elle avait remarqué que je ne regardais pas ma marque, quelles autres choses avait-elle notées et transmises à mon sujet ?

- Je ne me suis pas encore habituée à voir autant d'encre sur ma peau, murmurai-je alors que mon poulx résonnait dans mes oreilles.

Elisa émit un bruit étouffé qui semblait indiquer qu'elle ne me croyait pas.

- Certaines marques sont ratées. Moches, comme des rayures sur le bois. C'est souvent le mari Fidèle qui décide de sa forme et généralement, il le fait mal. Les tatoueurs n'osent jamais leur dire que c'est moche et la femme n'a pas souvent son mot à dire. Beaucoup se retrouvent avec une marque horrible gravée à vie dans leur peau. Votre marque en revanche...

Elisa s'interrompt, cherchant le bon mot.

- Elle est vraiment magnifique. On dirait de la poésie.

Elle avait réussi à piquer ma curiosité. De la poésie?

- Je vais chercher votre voile, annonça Elisa. Les femmes de ménage l'ont fait nettoyer plus tôt. Elles l'ont laissé en bas dans la buanderie.

Elle sortit de la pièce, me laissant seule avec mes pensées.

Je bougeai légèrement mon bras, assez pour apercevoir une spirale de noir, comme le bout d'un ruban noir autour de mon coude. À côté, je pouvais deviner quelque chose qui ressemblait à de la dentelle.

Non.

Un sentiment de panique m'envahit. Je détournai les yeux et déglutis difficilement, la gorge serrée.

Je ne pouvais pas la regarder. Je ne pouvais pas supporter la vue de cette marque.

Les souvenirs du jour où j'avais été marquée en tant que Choisie me revinrent. Avec, je repensai aux nuits d'agonie qui avaient suivi, où j'étais assise sur mon lit, tenant un couteau sur ma peau, souhaitant arracher cette marque. Un frisson parcourut ma colonne vertébrale.

Si je regardais la marque, je pourrais être tentée de l'arracher. Pourtant, j'en avais besoin. Pour ma survie, pour mon évasion. J'avais besoin de cette marque.

Il valait mieux ne pas regarder.

Je me dirigeai vers le lit et je retirai l'éclat d'argent de sous le matelas. Je le cachai dans mes cheveux puis je retournai vers le miroir pour attendre le retour d'Elisa. Je fis glisser mes doigts le long du corsage de la robe, qui était serré et assez inconfortable, mais indéniablement magnifique. Il avait des petites poches astucieusement cousues sur les côtés.

Mes doigts s'arrêtèrent lorsque je sentis quelque chose se froisser sous le tissu. Je plongeai une main dans la poche droite et en sortis une feuille de papier pliée en trois.

Une autre note.

Le papier me brûlait la main tandis que je rassemblais le courage de le déployer et de lire les mots. Mes doigts tremblaient alors que je dépliais le papier et lisais le message.

Il m'était adressé.

Le général Fidèle Setherly Val sera présent au mariage de ce soir. Tire-lui les informations dont nous avons besoin, puis reviens à l'endroit où nous nous sommes rencontrés. Commande un chocolat chaud au tavernier et assieds-toi à la table la plus proche de la cuisine.

Comme la dernière fois, il n'y avait aucune signature. Juste un trait rouge.

Elisa pouvait revenir d'un instant à l'autre. Je me dirigeai vers la commode et je fis brûler le papier à la flamme d'une bougie. Quand il prit feu, je le laissai tomber sur le sol et je le regardai se transformer en cendres.

L'Ordre Pourpre voulait que j'essaye de persuader les Fidèles de me révéler des secrets militaires.

Si quelqu'un avait des informations sur la prochaine frappe contre les Pourpres, c'était bien lui. Cependant, c'était aussi l'une des personnes les moins susceptibles de donner de telles informations.

Je pris une inspiration tremblante. Je ne voulais pas faire partie de cela. Je ne voulais pas sourire et discuter avec un général qui avait tué des milliers de mes semblables pour extraire des informations. Je risquais la pendaison pour ça.

Cependant, je n'avais pas vraiment le choix si je voulais l'aide de l'Ordre Pourpre. Je me sentais piégée.

Je regardai la traînée de cendres laissée par le papier brûlé.

Qui avait bien pu me le faire passer ? Est-ce qu'un membre de l'Ordre travaillait dans la maison de Vixor ?

Était-ce Elisa ? Était-ce pour cela qu'elle avait choisi de me servir plutôt qu'Annalise ?

J'étais les cendres avec mon pied jusqu'à ce qu'elles soient invisibles sur le sol. Ma respiration était rapide, presque paniquée.

C'était un test. Il ne fallait pas que j'échoue.

- La robe est magnifique, déclara Elisa depuis le pas de la porte.

J'étais surprise. Je me tournai et affichai une expression neutre.

- Voici votre voile.

Elle m'aida à le fixer en place. Il dissimulait mon corps et mon visage sans le cacher pour autant.

Je restai immobile pendant qu'elle travaillait, respirant régulièrement pour ralentir mon rythme cardiaque afin qu'elle ne remarque pas que quelque chose n'allait pas. Mes yeux n'arrêtaient pas de fixer son visage, à la recherche de tout signe indiquant qu'elle pourrait faire partie de l'Ordre.

Je n'en vis aucun. Comment pourrais-je ? Si elle était une espionne pour eux, elle était sûrement accomplie.

- Vous savez, confia Elisa, les autres pensent qu'il y a de l'argent dans le voile parce que Lord Vixor est jaloux et qu'il ne veut pas qu'une autre homme vous approche

Je touchai le bord du voile.

- Est-ce que c'est du vrai argent ?

- Bien sûr que non, répondit Elisa. L'argent véritable est illégal. Seul le Loup d'Argent est autorisé à en porter

Elle regarda en direction des fenêtres.

- C'est le coucher de soleil. Dépêchez-vous, il faut descendre.

Nous atteignîmes la porte et Elisa s'arrêta.

- N'ayez pas peur, Madame. Soit ils sont jaloux de vous, soit ils craignent ou vénèrent votre mari. Marchez la tête haute.

Vous avez fait quelque chose que personne d'autre n'a jamais fait. Vous avez choisi votre propre partenaire et vous avez réussi. Et ce n'est pas n'importe quel compagnon que vous avez choisi, vous avez eu le meilleur.

Quel compagnon en effet, pensai-je.

Je croisai son regard et elle me sourit. Je ne pus lui sourire en retour, mais je hochai la tête.

Qui était-elle ? Voulait-elle m'aider, me tester ou me faire du mal ?

- Venez, dit Elisa.

Sur ce, nous descendîmes.

Kassian m'attendait en bas.

Quand il me vit, il resta immobile pendant une fraction de seconde alors que ses yeux s'assombrissaient.

Je me figeai, inquiète de l'avoir mis en colère.

Nous devons être des alliés. Mon calme ne tenait à pas grand-chose et mes mains tremblaient. S'il était en colère contre moi, comment pourrais-je m'en sortir ce soir ?

La mâchoire Kassian tressaillit. Il avait l'air de lutter contre une impulsion. Il finit par m'offrir son bras.

Je posai ma main sur son coude et je sentis la chaleur de son corps me brûler.

- Quelque chose ne va pas dans ma tenue ? demandai-je alors que nous marchions vers la carrosse. Tu sembles mécontent.

- Pas du tout, répondit Kassian d'une voix rauque.

Ses yeux évitèrent les miens alors qu'il me faisait monter doucement et grimpait après moi.

Une fois à l'intérieur, je l'étudiai. Il était vêtu d'un ensemble formel noir brodé d'argent qui faisait penser à son armure. Il ne portait pas son masque.

D'une certaine manière, je m'attendais à ce qu'il le porte.

- Où est ton masque ? osai-je demander.

- Il s'est fissuré cet après-midi après avoir heurté le mur de mon bureau. Il est en cours de réparation.

- Il a heurté le mur ? m'étonnai-je.

Avait-il jeté le masque par frustration ? Pourquoi ?

- Oui, déclara Kassian d'un ton qui n'invitait pas à poser d'autres questions.

Nous restâmes silencieux alors que les sièges se balançaient et que les roues frottaient sur des morceaux de route accidentés. La ville défilait dans des éclairs de vert ombragé ponctués de lanternes incandescentes. Des Fidèles marchaient et leur vue me rappela ceux qui m'avaient suivie et obligée à prouver mon histoire en rendant visite à Aza.

En y pensant, mon poulx s'emballa.

Kassian remua sur son siège en face du mien. La petite taille du carrosse faisait que nous étions assez proches.

Ton odeur, avait-il dit. Tu sens le chèvrefeuille. L'eau douce de la rivière dans les bois à côté de nos maisons. Les fougères.

L'orage de pluie.

Un frisson parcourut ma peau et je passai mes doigts le long de mes bras pour le chasser.

Kassian le remarqua. Il tourna la tête vers moi et nos regards se croisèrent.

Je respirai rapidement. Son regard provoqua un feu en moi.

Je ne savais pas si c'était de la colère ou...

- L'argent de mon voile, c'est du vrai ? demandai-je, pour couper court à mes pensées.

Kassian eut presque un sourire, avant que sa bouche n'affiche un air renfrogné.

- Non, dit-il. C'est illégal.

Kassian se retourna vers la fenêtre et mon estomac se noua. Je pensai à la mission que j'avais à accomplir. Je pensai à Elisa, que je soupçonnais d'être une espionne. Je pensai aux invités qui assisteraient à cette cérémonie et à combien je ne voulais pas les affronter.

Le carrosse s'arrêta d'un coup.

Nous étions arrivés.

CHAPITRE VINGT

Mes jambes refusèrent de coopérer quand je dus me lever. Elles étaient engourdis et j'avais l'étrange impression de flotter.

Kassian descendit de la voiture et attendit, me regardant alors que je rassemblais assez de courage pour marcher jusqu'à la porte. Je me tins à la marche, figée en voyant l'entrée et en me souvenant de la dernière fois où j'étais venue ici. Seule, pour assister à mon mariage avec Kryf, avec un plan dont je n'étais pas sûre du tout.

Kassian me tendit une main gantée et j'hésitai avant de placer mes doigts dans les siens.

Sa chaleur me provoqua des frissons.

Il m'attira à côté de lui et plaça à nouveau ma main dans le creux de son bras. Mon regard se posa sur la porte devant nous, flanquée de gardes Fidèles. Mes pensées étaient brouillées et j'avais envie de m'enfuir.

- Respire, me murmura Kassian. Je suis avec toi cette fois.

Tu n'es pas seule.

Je le regardai, surprise. C'était comme s'il avait lu dans mes pensées.

Pas seule.

Vraiment ?

Il semble sûr de lui. Il me guida et j'étais reconnaissante de pouvoir m'appuyer contre lui.

Ma gorge se serra lorsque nous atteignîmes le couloir qui menait à la pièce principale. Le murmure des voix réveilla encore plus de souvenirs. Ils rugissaient dans ma tête, étouffant tous les sons autour de moi.

Je m'arrêtai.

- Red ?

Kassian s'arrêta aussi. Il me regarda, ses yeux indéchiffrables.

- J'ai besoin d'un moment, dis-je. Juste pour reprendre mon souffle.

J'allais bien. J'étais insensible. Je ne ressentais rien.

J'essayai de me convaincre de ces mensonges, en vain.

Kassian me conduisit sur le côté du couloir, près du mur, et m'attrapa le menton pour tourner mon visage vers le sien.

- Regarde-moi, ordonna-t-il doucement.

Mes yeux se plongèrent dans les siens.

- La dernière fois que tu es entrée dans cette pièce, tu avais la force d'une guerrière. Tu as affronté Kryf et tu l'as vaincu. Et après, tu m'as affronté moi.

Un rire s'échappa de ma gorge, surprise.

- Et je t'ai vaincu, aussi ?

Le regard de Kassian s'assombrit.

- Tu m'as vaincu il y a longtemps, marmonna-t-il.

Que voulait-il dire par cette déclaration mystérieuse ?

- Je ne peux pas y aller, avouai-je. Je suis terrifiée. Je pense que je vais vomir si j'y vais.

Kassian se pencha jusqu'à ce que son nez et sa bouche soient à quelques centimètres des miens.

Cette fois, il souriait vraiment.

- Tu t'es dénoncée à la place de ton petit-ami pour le sauver. Tu as courageusement fait face à un bourreau prêt à te fouetter à mort. Tu as résisté à un interrogatoire avec le redoutable Loup d'Argent avec la ténacité d'une lionne. Quand nous avons été attaqués lorsque nous nous dirigeons vers la capitale, tu es revenue chercher du ravitaillement et tu as sauvé la vie d'un ennemi blessé. Tu as tout fait avec plus de grâce et de courage que je n'aurais jamais pu l'imaginer. Meredith Rider, tu peux entrer dans cette pièce la tête haute.

Tu es plus forte que n'importe qui d'autre à l'intérieur. Ils devraient te regarder et t'admirer.

Je le fixai, sans voix. Ses mots résonnaient, sans que je ne puisse en comprendre tout le sens. Je voulais prendre le temps de les analyser et d'y réfléchir, mais le temps manquait.

Son sourire. Je me concentraï sur son sourire.

Il était chaleureux cette fois. Une offrande de paix de sa part.

Je pris une profonde inspiration.

- Dis-le moi, insista-t-il. Dis-le à voix haute. Je veux t'entendre dire à quel point tu es courageuse, Red.

Mes yeux scrutaient son visage, cherchant le moindre signe de moquerie.

Je n'en vis aucun. Ses yeux bleu argenté étaient sérieux.

- Tu as raison. J'ai fait face à des zombarbres, à des coups de fouet et à des pendants. J'ai même reçu un coup de couteau dans les côtes. J'ai

résisté à Mère Shade. J'ai marché seule dans le désert à la recherche de bandits. Je me suis liée d'amitié avec un chien sauvage.

- Il est vrai que nous étions amis, déclara Kassian avec un rictus qui trahissait une pointe d'humour.

- Tu étais pire qu'un chien sauvage, dis-je en ravalant le sourire qu'il m'avait arraché. Tu étais un prince froid et impéieux, et un emmerdeur qui plus est.

Ses yeux étaient noirs. Son souffle effleura mes lèvres alors qu'il souriait.

- Tu es courageuse, Red. Tu es forte. Dis-le, dis la vérité à voix haute.

- Je suis courageuse. Je suis forte.

Alors que je prononçais ces mots, je me rendis compte d'à quel point ils étaient vrais.

Le couloir était vide. Nous étions seuls. Les mots que nous avions prononcés nous enveloppaient étroitement.

Je laissai mes yeux parcourir ses cheveux noirs, son long nez, ses lèvres, son menton. Je fixai ses yeux et sentis une boule dans mon estomac.

Il avait vu.

Il avait vu ma peur et ma force, et il avait su comment m'aider à avancer.

- Kass, soufflai-je.

Ses yeux s'assombrirent encore davantage. Il appuya ses bras de chaque côté de moi, ses mains contre le mur et il regarda à droite et à gauche pour s'assurer que nous étions seuls.

Je me dressai sur la pointe des pieds et pressai mes lèvres contre les siennes.

Sa bouche resta immobile un instant. Je me demandai si j'avais fait une erreur.

Il recula. Je vis sa veine battre dans son cou. Je sentis sa poitrine monter et descendre sous mes mains.

Je pensais qu'il allait me dire qu'il ne fallait pas. Qu'on ne pouvait pas.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule une fois de plus avant d'enrouler un bras autour de ma taille et de me tirer dans une alcôve latérale que je n'avais pas remarquée auparavant, où nous étions cachés à la vue de tous ceux qui passaient.

Dès que nous fûmes à l'intérieur de l'alcôve, je le poussai contre le mur et il me laissa faire. Ses bras se refermèrent autour de ma taille, me

rapprochant à nouveau.

Ses yeux cherchèrent les miens, cherchant la permission.

Je répondis en écrasant ma bouche contre la sienne.

Il me pressa contre le mur, une de ses mains se posa contre la pierre à côté de ma tête. Il m'embrassa comme il ne m'avait jamais embrassée auparavant. Il m'embrassa comme s'il savait que j'étais à lui et qu'il était à moi. Le temps se stoppa. Je brûlais de l'intérieur. Un bruit sourd résonna dans ma gorge et Kassian répondit en me mordant doucement la lèvre. Mes doigts s'emmêlèrent dans ses cheveux noirs. Sa main libre effleura mon bras, celui avec la marque.

- Erie, dit-il d'une voix rauque.

Entendre ce surnom de nouveau me coupa le souffle. J'interrompis ce qu'il était sur le point de dire avec un autre baiser auquel il s'abandonna sans lutter.

Je voulais rester comme ça pour toujours.

Des pas dans le couloir nous ramenèrent à la réalité. Nous restâmes entrelacés alors que des voix résonnaient. Nos souffles étaient erratiques. Les doigts de Kassian glissèrent légèrement sur mes bras, me faisant frissonner.

Je l'embrassai à nouveau. Ses mains se levèrent pour toucher mes cheveux et je reculai. L'éclat d'argent. Il allait le découvrir.

- Arrête, m'exclamai-je.

Il recula immédiatement.

- Désolé, dit-il.

- Non, je...

Que pouvais-je dire ? Lui parler du bout d'argent que j'avais volé de son armure brisée au risque de lui faire penser que je complotais contre l'Alpha ? Lui dire que j'étais une espionne ?

J'hésitai.

Kassian m'offrit de nouveau son bras et le moment de vulnérabilité se dissipa.

- Nous devrions y aller avant d'être en retard.

Je plaçai mes doigts sur son avant-bras et pris une inspiration tremblante. Mes jambes étaient encore faibles, mais pour une tout autre raison cette fois-ci.

La grande pièce était comme dans mon souvenir et j'avais la sensation surréaliste d'être dans un rêve. L'arène recouverte de sable, la foule qui

murmurait. Tout était comme la dernière fois.

Assises en rang comme des colombes, se trouvaient les Choies de Mère Shade.

Drapées de blanc comme des cadavres. Masquées. Invisibles.

Lorsque j'entrai, leurs visages se tournèrent vers moi.

Mère Shade les vit me regarder et elle aboya un ordre. Les filles regardèrent à nouveau devant elles, dociles.

Le regard de Mère Shade glissa vers moi.

Je vis ses lèvres se pincer, ses épaules se reculer et ses mains se nouer.

Fureur. Haine. Amertume.

Ses sentiments à mon égard étaient visibles sur son visage.

Elle masqua aussitôt ses émotions mais c'était trop tard. Je les avais déjà vues.

Je fis semblant de ne pas la regarder, comme si je ne l'avais pas remarquée. Je savais que cela l'exaspérerait davantage.

Intérieurement, j'étais malade rien qu'à sa vue.

Kassian posa son autre main sur la mienne. Je m'appuyai contre lui, juste une légère pression, suffisante pour me rappeler qu'il était là, une présence forte et solide. Que j'étais avec lui maintenant, et pas avec elle.

Que j'avais réussi à échapper à ses griffes en jouant à son jeu.

J'avais gagné. J'avais trouvé un compagnon – le plus convoité de la ville – et j'étais à jamais hors de son emprise sadique. Elle ne m'avait pas battue. J'avais été une épine dans son pied, une rebelle qui lui avait tenu tête et n'avait pas eu peur d'elle. J'avais réussi à épouser un prince loup-garou, le tout selon mes conditions.

Elle me détestait.

Le reste de la salle me regardait aussi. J'étais le sujet de conversation de tout le monde, après tout. La compagne du Loup d'Argent, la première Choie à avoir choisi par elle-même. Des chuchotements me parvinrent. Des rumeurs, des compliments, des insultes.

- Cette robe-

- Ses cheveux-

- On dirait qu'elle se prend pour une princesse maintenant, n'est-ce pas ?

- Combien de temps avant que l'Alpha ne soit jalouse et qu'elle ne s'en débarrasse ?

Le dernier commentaire déclencha une pointe de terreur.

Il faisait écho aux pensées de certains des serviteurs de la maison de Kassian.

J'avais décidé de ne pas les écouter. Je ne serais pas ici assez longtemps pour que cela se produise. Nous allions nous échapper et laisser tout cela derrière nous.

Nous prîmes place parmi la foule, au bord du sable. L'Alpha était assise à proximité, son menton reposant sur sa main.

Je regardai dans sa direction et elle me fit signe de venir lui parler.

- Alpha, dis-je en m'inclinant.

- Qu'est-ce que tu penses de cette foule, après ton triomphe inattendu ? demanda l'Alpha.

Ses yeux sombres se fixent sur mon visage, analysant mon expression.

- Intimidante, avouai-je. Tout le monde me regarde.

- Parce que tu es magnifique et parce que tu es un mystère pour eux, déclara l'Alpha. Habituellement, ce sont des affaires ennuyeuses, toujours les mêmes. Toi, tu es une nouveauté, totalement inattendue. Tu as changé les règles et ils sont intrigués.

Je ne savais pas trop quoi dire. Je devais être flatteuse, probablement.

- Vous êtes très observatrice, Alpha.

Elle renifla.

- C'est mon Loup d'Argent qui t'a recommandé de me dire ce genre de choses ? Je m'attends à autre chose que des compliments fades venant de toi, petite rebelle. Je m'attends à de l'honnêteté.

Petite rebelle.

C'était dit affectueusement. Je ne savais pas quoi penser ni ressentir. J'aurais aimé être dégoûtée mais j'étais perdue. L'Alpha venait de me complimenter. J'étais terrifiée à l'idée qu'elle voulût créer une relation cordiale entre nous.

Je ne voulais pas être amie avec la femme Fidèle la plus puissante du royaume. Je ne voulais pas l'apprécier.

- Que penses-tu de tout ça ? demanda l'Alpha en désignant les Fidèles qui nous entouraient, leurs compagnes drapées de voiles noirs, les Choisies assises à l'autre bout.

Je clignai des yeux. Que devais-je répondre ?

Kassian nous regardait d'où il se tenait. *Sois prudente*, disait son expression.

J'inspirai, essayant de trouver une réponse neutre. Je voulais dire quelque chose d'inoffensif. Mais mon esprit était vide.

Que pourrais-je dire sans trahir ma colère ?

Je pouvais peut-être ne rien dire du tout. Elle pourrait prendre mon silence comme une sorte de profondeur.

- Tu as été une Choisie. Tu as forcément un avis

Elle me regardait attentivement, comme si elle voulait voir si j'allais lui mentir.

Était-ce un interrogatoire ? Me soupçonnait-elle de quelque chose ? Ou elle soupçonnait Kassian ?

- Je....

Je m'efforçai de trouver quelque chose à dire qui la satisferait sans me mettre en danger. Elle s'attendait à ce que je sois non conventionnelle. Elle s'attendait à ce que je dise quelque chose d'inattendu, d'inconfortable.

- Saviez-vous, Alpha, que dans mon village, on pense que vous êtes un homme ? dis-je, sans répondre à sa question.

L'Alpha pencha la tête sur le côté, m'étudiant.

- Oui, on croit souvent que je suis un homme. Comment une femme Fidèle, la plus faible et la plus rare de notre espèce, pourrait-elle diriger le royaume ?

- Les choses sont rarement telles qu'on se les imagine, commentai-je.

L'Alpha m'étudiait pensivement.

- Non, acquiesça-t-elle. Pas vraiment. Tu n'as pas répondu à ma question.

Elle n'allait pas me laisser m'en tirer si facilement.

Je pris une grande inspiration.

- J'ai vu une Choisie se donner la mort pour s'échapper quand j'étais sur le trajet vers la capitale, dis-je. Les Choies de mon village étaient rejetées et détestées.

- Et toi ? demanda l'Alpha avec une expression curieuse.

- J'ai caché ma marque. Quand mon petit-ami a découvert ça, il a essayé de me tuer.

L'Alpha hocha lentement la tête.

- Alors, tu penses que c'est faux, ce qu'on vous dit sur le fait que c'est un honneur et un privilège d'être une Choisie ?

- Je...

J'avais l'impression qu'elle m'avait piégée, qu'elle m'avait conduite vers une conclusion à laquelle elle était peut-être déjà arrivée et qu'elle voulait seulement que je la confirme.

- Je pense que parfois la vérité est invisible.

- J'aimerais te montrer la vérité, petite rebelle, si tu veux bien la voir, murmura l'Alpha. Mais va, ton compagnon t'attend et il n'a pas l'air patient. C'est bien. Une telle possessivité montre que vous êtes liés.

Je me dirigeai vers Kassian, la tête pleine d'inquiétude et de confusion. Avais-je fait quelque chose qui me trahissait ?

Avais-je fait un faux pas ?

Quand je rejoignis Kassian, il toucha ma main comme s'il voulait me parler, mais les portes s'ouvrirent avant que nous ne puissions le faire. Une fille vêtue de blanc entra.

La cérémonie allait commencer.

CHAPITRE VINGT-ET-UN

La dernière chose que je voulais était de rester immobile et de regarder cette fille en blanc traverser le sable jusqu'à la table dressée au milieu où elle prendrait l'arme de son choix en attendant son destin fatidique.

Cependant, tout comme elle, je n'avais pas le choix en la matière.

L'officiante sortit de la foule et marcha sur le sable.

La jeune fille qui se tenait seule sur le sable trembla en attrapant l'arme qu'elle avait choisie. Un couteau. Le choix de base.

Au bout de l'arène, les autres Choisies se levèrent pour défendre leur sœur, par solidarité ou par admiration. Je me rappelais à quel point la ligne blanche qu'elles formaient m'avait semblé être un mur quand je m'étais retrouvée seule dans l'arène.

La foule attendait dans un silence pesant. Je me sentais observée, jugée. Mon expression était scrutée. Je sentis le regard de Mère Shade du coin de l'œil. Je savais que les autres Choisies me regardaient aussi en secret.

La main gantée de Kassian trouva la mienne et s'enroula autour de mes doigts. Je ne le regardais pas alors que je glissais mes doigts dans les siens et les serrais fort.

Il serra ses doigts en retour et je trouvai la force de rester debout, de continuer à regarder, de garder le silence.

Le compagnon Fidèle entra dans l'arène, vêtu de noir et de son masque.

Deux individus masqués, un en noir et un en blanc.

Elle ressemblait plus à un fantôme qu'à une mariée.

Qui était-ce? Laquelle de mes sœurs se tenait dans l'arène ? Selene ? Charis ? Une nouvelle fille que je n'avais jamais rencontrée ?

Le Fidèle s'arrêta devant la Choisie, la table les séparant. Il prit son couteau et retourna la lame dans sa main. Le bord scintillait dans la pénombre.

Ma gorge se serra.

L'officiante traversa le sable pour se tenir entre eux. Elle portait une corde blanche dans ses mains. Elle se plaça à côté de la Choisie et parla à haute voix.

- Voici le prétendant. Voici sa promesse. Puisse l'Alpha bénir leur progéniture.

Elle leva une main et recula, et le Fidèle leva son couteau.

Je me préparai à ce qu'il coupe la corde et fasse de la Choisie sa compagne, la condamnant ainsi à une vie sous voile, sous le joug de l'Alpha.

- Attends, cria la fille.

Sa voix résonna dans toute la pièce.

Une voix familière.

Elle leva son couteau et coupa elle-même la corde. Elle tomba autour de ses pieds avec une bouffée de sable.

La pièce était silencieuse.

La Choisie retira son masque et une cascade de cheveux bouclés noirs tomba sur ses épaules.

Mon cœur battait. La sueur perlait sur ma peau.

Enna.

Enna, déterminée et têtue, qui avait perdu son bien-aimé Alex lorsqu'il s'était battu pour l'empêcher d'être emmenée dans la capitale. La première Choisie à s'être montrée amicale avec moi lorsque j'étais arrivée chez Mère Shade.

Que faisait-elle ?

- Je ne serai pas sa femme, déclara Enna, sa voix portant dans le silence. Je ne suis pas Choisie. Je choisis. Je choisis de ne pas épouser ce... ce...

Elle hésita, ne sachant sûrement pas quel mot utiliser.

- Je choisis moi-même, cria-t-elle.

J'avais l'impression de tomber. Que pensait-elle qu'il allait se passer ? J'avais fait un pari, oui, mais je l'avais fait avec l'appui secret du Loup d'Argent.

Enna n'avait personne pour la protéger.

Je me mordis la lèvre en regardant l'Alpha. Son visage était mécontent.

L'officiante bredouilla.

- Tu ne peux pas-

- Elle l'a fait, dit Enna en me pointant du doigt. Pourquoi pas moi ?

Des murmures retentirent dans la pièce.

- Elle a vaincu son adversaire et en a choisi un autre, déclara l'Alpha.
Tu n'as rien fait de tout cela.

Enna rougit.

- Je ne veux pas jouer à ce jeu.

- Oh, ma chérie, mais tu le dois, répondit l'Alpha. Nous le devons tous.

Elle fit un signe de la main et le prétendant Fidèle leva son couteau. Il contourna la table et s'approcha d'Enna, qui fit un pas incertain en arrière. Son visage se crispa et elle leva son couteau, sans savoir comment s'en servir.

Elle me regarda sauvagement, comme si je pouvais l'aider. Comme si je pouvais faire autre chose que regarder le Fidèle s'avancer vers elle avec la lame étincelante dans sa main.

Le couteau fendit l'air.

Enna leva une main pour bloquer le coup avec un cri. Son propre couteau pendait dans son autre main, oublié.

Le Fidèle ne s'arrêta pas.

Elle attrapa le couteau mais elle ne put l'arrêter. La lame glissa entre ses doigts. Le sang coula sur le sable. La main du Fidèle se précipita pour trancher son torse et du sang fleurit sur le blanc de sa robe.

Enna tomba à genoux, laissant tomber le couteau qu'elle tenait sur le sable. Sa main, celle avec laquelle elle avait essayé d'arrêter le couteau, était couverte de sang rouge foncé. Elle la serra contre sa poitrine blessée et émit un cri de douleur.

Alors que le Fidèle se baissait pour la relever, Enna poussa un cri rauque et provocateur.

- Non, cria-t-elle. Je ne te veux pas ! Non ! J'aime Alex. Je l'aimais et vous autres salauds l'avez tué...

J'étais malade. J'essayai de faire un pas en avant mais Kassian m'arrêta d'un bras et d'un hochement de tête.

Je forçai malgré tout et essayai d'avancer. Je ne savais pas vraiment ce que je faisais mais il fallait que je fasse quelque chose. Je voulais aller vers elle.

Son bras était rigide comme l'acier. Il me tira contre sa poitrine et me retint fermement alors que je le griffais.

- Fais quelque chose, sifflai-je. Tu es le Loup d'Argent, le plus puissant des Fidèles. Dis que tu la veux en tant que compagne ou en tant qu'esclave. Fais quelque chose!

- Red, souffla-t-il dans mon oreille. Tu ne peux rien faire pour elle. Cela te fera passer pour une menace pour l'Alpha. Tu pourrais être punie...

- Comment peux-tu ne rien faire ? murmurai-je en retour, me tournant pour lui faire face. Tu l'entends supplier. Comment peux-tu écouter un être humain pleurer ainsi et rester immobile ? Comment peux-tu être si cruel ? As-tu complètement oublié ce que tu étais avant ?

Son visage était dur comme de la pierre.

- Je ne peux pas intervenir.

Nos regards croisèrent et je le soutins. Le sien était fatigué. Le mien crachait des étincelles alors que la colère me remplissait et que mon sang s'enflammait.

Comment pouvait-il servir l'Alpha qui permettait que cela se produise ? Comment pouvait-il s'agenouiller devant elle et lui jurer fidélité ? Combien de fois avait-il vu des filles forcées à se marier de cette façon ? Face à combien de cris de désespoir était-il resté stoïque ?

Comment pouvait-il regarder ça et ne rien faire ? Pour Kassian, ça aurait été impossible.

Impossible.

J'avais toujours cru qu'une part de Kassian était restée en lui. Qu'il avait gardé une partie de son cœur humain malgré son corps de loup-garou, qu'il se souvenait de sa maison, de qui il avait été et de qui il pouvait encore être.

J'avais cru que l'homme que j'avais embrassé dans l'alcôve pouvait être Kassian.

Je m'étais trompée.

Il était Vixor Rae. Le Loup d'Argent qui aimait l'Alpha et la servait avec une loyauté à tout épreuve

Le désespoir et la fureur menaçaient de me faire exploser.

- Tu avais raison, soufflai-je pour que lui seul m'entende. Kassian est mort. Le Kassian que je connaissais ne serait jamais resté les bras croisés face à ce qu'il se passe.

Je mis chaque once de fureur dans ma voix. Je voulais qu'il sache que je méprisais *Vixor Rae*.

Vixor avait tué mon meilleur ami et je ne pensais pas pouvoir le lui pardonner.

Kassian – non, Vixor – ferma les yeux un instant, sans me lâcher.

De l'autre côté de la pièce, le Fidèle souleva Enna en pleurs et la maintint debout pendant que l'officiante revenait et enroulait la corde autour

d'eux, les liant ensemble. Enna repoussa la corde, la tâchant de son sang. Elle dit quelque chose que je ne pus pas entendre.

Son compagnon Fidèle la traîna à moitié à travers l'arène jusqu'à l'endroit où l'Alpha était assise.

Tout le monde se rapprocha, s'efforçant d'entendre ce que l'Alpha pourrait dire.

Enna pleurait toujours. L'Alpha la regarda et dit quelque chose à voix basse. Elle retira sa ceinture et attacha la main de la fille, puis elle mit un doigt sous la mâchoire d'Enna et leva son visage pour qu'elles se regardent dans les yeux. L'Alpha dit quelque chose et Enna cessa de pleurer. Ses épaules s'affaissèrent et elle baissa la tête.

- J'accepte cette union, déclara l'Alpha d'une voix forte

Sa voix était claire et dure, ce qui était inhabituel. Ses mots claquaient comme un fouet.

- Je donne ma bénédiction à votre future progéniture.

Sur ce, ils furent mariés. Le Fidèle ramassa sa compagne blessée et la porta à travers la foule.

La porte claqua derrière eux et je m'éloignai de Vixor.

Je ne pouvais pas supporter de le regarder. Je bouillonnais. J'étais étourdie.

Je voulais crier, mais je devais me taire. Silencieuse et jolie, enveloppée dans mon voile noir comme une femme endeuillée. Faire le deuil des espoirs et des rêves de mes sœurs, de leur dignité, de leur droit de contrôler leur propre corps, leur propre destin.

- Red, déclara Vixor d'une voix dure.

Je tressaillis et secouai la tête.

Quand il s'approcha de moi, je reculai.

- Ne me touche pas, sifflai-je.

Sa main tomba. Ses pommettes saillantes étaient rouges malgré cette expression sans émotion qu'il portait comme un masque. Était-ce de la douleur dans ses yeux ?

À ce moment précis, je m'en foutais totalement.

Je me retournai et me frayai un chemin à travers la foule.

CHAPITRE VINGT-DEUX

La colère me rendait aveugle alors que le souvenir des cris d'Enna résonnait dans mes oreilles. Je ne pourrais jamais les oublier. J'en étais incapable.

Était-ce de ma faute ? Lui avais-je donné de faux espoirs, lui avais-je fait croire qu'elle pouvait défier un prétendant et gagner ? J'avais eu l'aide et l'entraînement de Kassian, et une épée contenant de l'argent. Elle n'avait rien ni personne pour l'aider.

Payerait-elle le prix de mon exemple ?

Je faillis foncer tête baissée sur Aza avant de me rattraper.

- Red, dit-elle en clignant des yeux. Comme c'est bon de te voir.

Était-ce le jeu auquel nous allions jouer ? Allions-nous prétendre que nous n'avions pas vu cette fille crier, saigner et supplier ? Fallait-il que nous prétendions qu'elle ne s'était pas fait entailler les doigts et la poitrine devant nous ?

Je frissonnais. J'étais incapable de forcer un sourire. Je regardai Aza sans parler.

Imperturbable, Aza me sourit calmement en s'approchant et m'enlaça comme pour me saluer.

Dans mon oreille, elle chuchota :

- Nous devons parler. Pas ici. Plus tard. Tu peux venir au marché demain ?

Ses paroles apaisèrent ma colère. Je sentis un froid m'envahir.

Cela avait probablement quelque chose à voir avec le fait que je m'étais présentée chez elle en pleine nuit, en prétendant être une femme de chambre. Avait-elle conclu quelque chose ?

Pensait-elle que j'étais une espionne ?

Alors que je reculais, j'essayai de chercher sur son visage des indices sur ce qu'elle voulait me dire, mais elle s'avancait déjà pour saluer quelqu'un d'autre.

Des silhouettes tourbillonnaient autour de moi. J'essayai de me reprendre. Je ne pouvais pas me laisser submerger par la colère ou la peur. Pas ici. Je devais trouver le général et obtenir des informations. Je devais terminer ma mission si jamais je voulais m'échapper.

Tout aussi rapidement, une nouvelle vague de désespoir m'assaillit.

M'éluder avec qui ? Avec Vixor Rae, le Loup d'Argent au cœur froid ? Celui qui regardait les Choisies supplier et implorer alors qu'il se tenait là et ne ressentait rien ?

Je mis cette pensée de côté. Je ferais ce que je devais faire. Je penserais à Vixor plus tard.

Pourtant, il hantait mon esprit alors que je me faufilais parmi la foule, scrutant les visages à la recherche de toute personne familière qui pourrait être en mesure de m'aider à trouver le Fidèle que je cherchais. J'avais eu l'intention de demander à Vixor, mais...

Un bras se referma sur le mien et m'arrêta. Je tournai la tête. Le choc résonna dans toute ma poitrine.

Mère Shade.

Je ne pensais pas qu'elle serait assez audacieuse pour m'approcher. Je portais le voile noir. J'étais intouchable maintenant, du moins quand il s'agissait d'elle.

- Lâchez-moi, dis-je d'une voix tremblante.

Elle se pencha sur moi, les lèvres serrées, les yeux sombres.

- Tu es satisfaite de ce que tu as provoqué ? demanda-t-elle. Cette idiote voulait juste t'imiter et grâce à ton succès absurde, elle a pensé qu'elle avait une chance. Regarde ce qui lui est arrivé.

Comme si elle se souciait une seconde du destin des Choisies. Je faillis rire devant l'absurdité de ses paroles, mais j'étais beaucoup trop en colère.

- Je ne suis pas la seule à blâmer pour ça, sifflai-je en retour, bien que ses mots aient frappé juste et que la culpabilité s'était installée en moi. C'est de votre faute aussi, ainsi que de celle de l'Alpha, et...

- Attention, ma fille, dit brusquement Mère Shade. Tu risques beaucoup à parler comme ça.

Elle avait raison.

Je me libérai de son emprise. Ses ongles me griffèrent alors que je m'éloignais, laissant des égratignures rouges.

- Ne m'adressez plus jamais la parole, dis-je. Vous n'avez plus aucun pouvoir sur moi maintenant.

- Tu devrais faire attention, dit-elle, comme si je n'avais pas parlé. Quelqu'un pourrait vouloir t'éliminer avant que tu ne causes encore plus de dégâts dans ce monde.

Je reculai, laissant la foule nous séparer.

Je tremblais.

Quelqu'un pourrait vouloir t'éliminer.

L'Alpha ? J'avais été stupide de parler si ouvertement. Je devais apprendre à maîtriser mes émotions avant de dire quoi que ce soit d'autre qui pourrait me causer des ennuis.

J'aperçus Vixor qui observait notre interaction de l'autre côté de la pièce, mais je détournai rapidement le visage.

Je ne pouvais pas supporter de le regarder et j'avais besoin de rester concentrée plutôt que de m'attarder sur ma fureur.

Je me retirai dans un coin de la pièce et pris quelques respirations en attendant que mon cœur ralentisse et que mon esprit se calme. Des femmes couvertes de voiles noirs et de marques sur les bras passaient, parlant et riant.

Comment pouvaient-elles rire après ce qu'il venait de se passer ?

Comment pouvaient-elles être si froides ?

Dans mon coin, j'observais la foule. Parfois, je posai les yeux sur une Choisie qui déambulait silencieusement, comme un fantôme parmi les vivants. Je regardai chaque visage masqué, mais tous se détournaient comme si elles ne me voyaient pas.

Mère Shade les avait probablement menacées de les punir si elles me parlaient ce soir.

Je ravalai le dégoût que je ressentais à ce sujet. J'avais un objectif. Je devais rester lucide, trouver le général et obtenir les informations.

Je repérai quelqu'un d'autre que je connaissais dans la foule.

Breanna.

Je me glissai vers elle et affichai une fausse joie.

- Breanna. C'est bon de te revoir.

- Meredith, répondit-elle en regardant ma tenue et en fronçant les sourcils comme si elle était déçue que je sois belle. Comme c'est agréable de tomber sur toi.

De toute évidence, aucune de nous ne pensait nos mots.

Il était temps d'activer mon charme.

- Lord Vixor et moi avons beaucoup discuté et il m'a dit que vous et votre mari aviez beaucoup de connaissances, commençai-je, glissant mon bras sous le sien.

- Lord Vixor parle de nous ? Mon mari sera ravi d'apprendre cela, déclara Breanna avec un véritable étonnement.

- Il a une très haute opinion de ton compagnon, dis-je, n'arrivant pas à me rappeler de son prénom.

- Callon Grim, ajouta-t-elle.

- C'est ça. J'ai entendu dire que le général Sethery Val était présent. Tu l'as vu ce soir ?

- Le Général Val ?

Breanna haussa les sourcils.

- Est-ce que tu peux me le présenter ? J'aimerais le rencontrer. J'ai entendu parler de lui par Lord Vixor.

Je retins mon souffle en attendant sa réponse. J'espérais que la vanité l'empêcherait de demander pourquoi je n'avais pas directement demandé à Lord Vixor de me présenter au général.

- Bien sûr, dit-elle avec un ton qui suggérait qu'elle ne connaissait pas bien le général. Viens avec moi et je te le présenterai.

Breanna me guida à travers la foule avec confiance. Alors que nous circulions dans l'immense salle, la foule se sépara et je vis une lueur argentée. Mon cœur fit un bond.

Ma main serra le bras de Breanna et elle poussa un bref cri de surprise.

- Est-ce que c'est lui ? demandai-je en désignant au hasard un Fidèle aux cheveux blancs.

- Non, c'est Lord Essome, dit Breanna, agacée. Il est à peu près ce qu'il y a de plus éloigné d'un général, ajouta-t-elle avec un reniflement. Toutes ces maisons luxueuses, toutes ces filles qui n'ont pas été Choiesies.

Je me demandai ce qu'elle voulait dire mais je n'eus pas le temps de lui demander

- Le voilà, dit Breanna avant de m'entraîner dans la direction opposée.

Nous nous arrê tâmes devant un petit homme aux cheveux noirs et gris et à la barbe rase. Ses yeux étaient d'un bleu de glace et sa bouche était fine. Il nous regarda attentivement, prenant son temps pour m'examiner.

- Général Val, dit Breanna avec une révérence et un sourire charmeur, je ne sais pas si vous vous en souvenez, mais nous nous sommes rencontrés l'automne dernier, mon mari est Cal...

- Je me souviens, dit-il en me regardant toujours. Qui est cette créature ?

- Voici Red, épouse de Vixor Rae, déclara Breanna, le souffle court et clairement énervée de s'être fait interrompre.

- Appelez-moi Meredith, dis-je en tendant la main au général.

Il prit ma main et la renifla, dans une sorte de baisemain atypique.

Des frissons parcoururent mon dos. Je voulais retirer ma main mais je me retins.

- Exquis, murmura le général en haussant un sourcil vers moi. Red, c'est ça ? Comme la couleur de vos lèvres. Pas étonnant que vous soyez celle qui a captivé notre Loup d'Argent.

Je réprimai un frisson à son regard moqueur.

- Nous nous sommes mariés récemment, dis-je d'un ton sage. J'ai beaucoup entendu parler de vous, général. Je voulais vous rencontrer et Breanna a gracieusement...

- J'espère que ce n'est pas votre nouveau mari qui vous a parlé de moi, déclara le général Val avec un air renfrogné.

- Je... euh...

Je jetai un coup d'œil à Breanna pour demander de l'aide. Elle ne fit rien.

- Il ne faut pas croire tout ce qu'on dit, ma chère, dit Val avec un clin d'œil complice.

Il tenait toujours ma main.

- J'ai entendu dire que vous étiez un grand général, dis-je.

J'essayai de retirer ma main avec grâce. La poigne du général était semblable à un étau.

- Certains le pensent vraiment. D'autres aimeraient me voir prendre ma retraite. Ils n'aiment pas tous ma méthode de travail.

- J'aime juger par moi-même, dis-je en offrant mon plus beau sourire au général.

Ma grand-mère avait l'habitude de me dire que ce sourire était parfait pour flirter.

Cela sembla fonctionner sur le général Val qui finit par relâcher son emprise sur mes doigts. Je réussis à les retirer et je joignis mes mains derrière mon dos de peur qu'il ne les saisisse à nouveau.

- Parlez-moi de vous, général, l'exhortai-je. Je suis tellement curieuse de connaître l'homme derrière le mythe.

- Mythe, répéta-t-il, flatté.

- On m'a beaucoup parlé de vos exploits, poursuivis-je.

Le général Val me prit le bras.

- Venez avec moi, ma chère dit-il, j'ai plein d'histoires à raconter. Je vous préviens, Red, ça pourrait être ennuyeux pour vos jeunes oreilles.

- Je ne crois pas, affirmai-je en jetant un coup d'œil à Breanna qui fronçait les sourcils face à son renvoi évident. J'adore parler de stratégie.

Nous nous promenâmes à travers la pièce et le général Val, très bavard, me raconta des histoires de batailles qu'il avait supervisées contre les humains. Majoritairement contre l'Ordre Pourpre, parfois contre des bandits ou contre un village qui avait décidé de se rebeller. Mon estomac se retourna alors qu'il racontait joyeusement comment ils avaient trompé et tué leurs adversaires humains.

Avait-il oublié que j'étais humaine ? Ou pensait-il que je ne me souciais pas de mon espèce ?

- Vos histoires sont fascinantes, dis-je quand il s'arrêta pour reprendre son souffle. Vous allez rester longtemps en ville ? Peut-être pourriez-vous m'en dire plus à l'occasion.

- Hélas, dit-il en baissant la voix, je vais bientôt partir

- Partir ? Mais nous venons juste de nous rencontrer, dis-je, espérant que je n'exagérerais pas trop au point de ne plus être crédible. Pourquoi devez-vous partir si vite ?

Le général s'égaya à mes paroles.

- Ce n'est pas de notoriété publique, ma chère, mais je pars dans deux jours à l'ouest pour une affaire urgente. Je crains que nous devions reporter toute autre discussion à mon retour.

- Comme c'est décevant, murmurai-je.

Mon cœur se remit à battre.

Cela n'avait pas été trop dur, si j'oubliais le fait que je me sentais sale d'avoir presque dû flirter avec ce monstre. Je voulais me laver pour me débarrasser de cette sensation.

Surtout mes mains.

Je regardai devant moi et mon cœur fit un bond.

Vixor.

Il me regardait.

- Excusez-moi, général Val, mais je semble manquer à mon mari, dis-je.

- Ah, dit le général, mécontent. Je suis désolé pour vous, ma chère. C'est un homme odieux. J'espère qu'il traitera le bijou que vous êtes comme vous le méritez.

Je m'éloignai du général et je marchai vers Vixor, droite et fière. Je n'avais aucune honte à avoir, à l'inverse de lui.

Pourquoi me regardait-il comme s'il me méprisait ?

Son visage était froid et dur comme son masque d'argent. Il tendit le bras, mais son geste de gentleman dégoulinait de dérision.

- Madame, dit-il faussement.

- Il est déjà l'heure de partir ? Si tôt ?

Je fis semblant d'ignorer son humeur vicieuse alors qu'il me conduisait dans le couloir et à l'extérieur jusqu'à la voiture qui attendait.

- Il est tard. Tu as dû perdre la notion du temps pendant que tu flirtais avec le général Val.

Son ton était piquant alors qu'il ouvrait la porte du carrosse. Le cocher s'éloigna, sentant la colère de Vixor et ne voulant rien avoir à faire avec ça.

J'ignorai sa main offerte et grimpai à l'intérieur. Je me laissai tomber sur le premier siège et le regardai s'installer en face de moi.

- Vous êtes jaloux, mon tendre époux ? C'est étonnant de la part de quelqu'un qui ne voit notre mariage que comme une façade et une nécessité.

- Je ne suis pas jaloux de Val, déclara-t-il. Ce crétin t'a probablement léché la main, n'est-ce pas ?

Je restai silencieuse, refusant de lui donner la satisfaction d'avoir à moitié raison.

- Cela me paraît étrange que tu te sois montrée aussi en colère contre moi pour ensuite céder à l'irrésistible envie de roucouler auprès du méprisable Sethery Val, qui tue des enfants et brûle des villages.

- Depuis quand tu te soucies de tuer des enfants et d'incendier des villages, Loup d'Argent ?

Je le regardai tourner la tête pour cacher sa grimace.

J'avais touché une corde sensible. Bien.

- Tu as terrorisé les humains partout à travers le pays. Tu t'es forgé une réputation de boucher sanglant, de créature redoutable. Et maintenant, tu me reproches de parler à un autre général et tu listes ses défauts alors qu'ils sont sûrement moins nombreux que les tiens ?

Vixor resta silencieux.

Sa gorge bougea tandis qu'il déglutissait. Je ne voyais que son profil, éclairé par le clair de lune traversant la vitre du carrosse, et une de ses mains, serrée en poing contre sa jambe.

Il ne dit rien parce qu'il n'avait rien à dire pour se défendre. Je l'avais battu à ce jeu et nous le savions tous les deux.

Il ne me faisait pas l'affront de mentir et de nier.

Une profonde lassitude m'envahit. Je pensais avoir su qui il était. Ou, du moins, qui il voulait être. J'avais pensé que tout ce que j'avais à faire était de trouver un moyen pour nous de nous échapper et qu'il voudrait venir avec moi. Qu'il m'aimerait ou du moins, qu'il se soucierait assez de moi, parce que nous avions partagé notre enfance, parce que nous avions compté l'un pour l'autre pendant toutes ces années, parce que nous avions tous les deux aimé et perdu des êtres chers. Je pensais qu'il partirait avec moi. Qu'il m'épouserait et qu'il construirait une nouvelle vie avec moi.

J'avais eu tort. Tout ce que je m'étais imaginé était insensé et faux. J'avais cru pouvoir le changer. De toute évidence, je ne le pouvais pas. Il ne voulait pas changer et j'avais été stupide de penser que j'aurais pu le forcer. Les larmes brûlaient aux coins de mes yeux et j'avais la gorge nouée. Je restai assise en silence, me retenant de pleurer. Je voulais lui montrer que j'étais solide. Je ne voulais pas qu'il voie qu'il m'avait blessée. Je ne voulais pas lui donner cette satisfaction.

Lorsque le carrosse arriva à la maison, je bondis de mon siège et j'ouvris la porte en premier. Je me rendis directement à l'intérieur, sans regarder personne, et je pris l'ascenseur. Tout ce que je voulais, c'était m'isoler pour laisser sortir le chagrin qui m'habitait et laisser couler les larmes qui me nouaient la gorge.

Je parvins à me retenir jusqu'au couloir de la suite. Là, mes larmes se mirent à couler sans que je puisse les arrêter.

Ma vision se flouta. Je pouvais à peine respirer. Je me pliai en deux et mis mon poing dans ma bouche pour étouffer les sanglots déchirants qui menaçaient de m'échapper.

J'étais de nouveau toute seule.

Mon père était mort. Ma mère m'avait rejetée pour protéger sa fille Fidèle. Kassian était devenu un monstre que je reconnaissais à peine. Un loup-garou au cœur froid et au masque d'argent qui ne se souciait pas des gens dont il détruisait la vie chaque jour. Qui restait immobile pendant que les Choïsies souffraient.

J'étais toujours accroupie dans le couloir, pleurant sans retenue. Il fallait que je m'enferme dans la chambre.

J'essayai mes larmes mais elles n'arrêtaient pas de couler. Je me relevai et cherchai la porte, un bras enroulé autour de ma taille pour retenir la terrible douleur de ce rejet final et total.

- Red? demanda une voix masculine quelque part derrière moi.

Je me retournai.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-TROIS

C'était Jeremiah, le domestique avec lequel j'avais parlé quelques jours auparavant. Il se tenait à quelques pas de moi, les sourcils froncés d'inquiétude, son beau visage sombre.

- Tu es blessée ? demanda-t-il. Tu as besoin que j'aille chercher de l'aide ?

- N-non, dis-je en essuyant frénétiquement mes larmes.

Je ne suis pas blessée. N'appelle personne, s'il te plait. Je veux être seule.

- Tu es sûre ?

Il me balayait du regard et remarqua le voile noir et mes cheveux coiffés. Je pouvais voir à son visage qu'il commençait à comprendre. Mon cœur se serra.

Je ne pouvais plus faire semblant d'être normale et libre.

Il savait qui j'étais.

- Madame, dit Jeremiah en s'inclinant. Pardonnez-moi. Je n'avais pas réalisé. Dois-je faire envoyer un mot à Lord Vixor ?

- Non, criai-je.

Il leva ses deux mains, comme pour calmer ma colère.

- Je n'appellerai pas Lord Vixor, dans ce cas, dit-il. Mais je peux sûrement faire quelque chose pour vous aider. Vous avez l'air d'être dans une grande détresse, madame. Puis-je vous apporter quelque chose à manger ? Quelque chose à boire, au moins. Thé ? Café ? Lait ?

Sa suggestion semblait être une blague et je parvins à rire un peu. J'étais à bout et cette pointe d'humour au milieu de la parodie de ma vie me fit du bien.

- C'est bien, dit solennellement Jeremiah, hochant la tête face à mon rire. Si vous pouvez rire, ça veut dire que le problème n'est pas insurmontable et peut être résolu avec une bonne tasse de thé et une longue conversation.

- Ton optimisme est peut-être un peu prématuré, dis-je en redressant et en lissant ma robe froissée. Merci pour ton inquiétude, mais je vais bien. J'ai juste...

- Pleuré comme si on venait de vous briser le cœur au milieu d'un couloir ? continua Jeremiah en levant un sourcil sceptique. Pardonnez-moi Madame, mais je ne vous crois pas. Autant me dire que vous pleurez comme ça parce que vous vous êtes juste cogné l'orteil. Je pense que personne ne vous croirait.

Je souris légèrement face à son scepticisme maladroit et il s'illumina.

- C'est ça que je veux voir, dit-il, une esquisse de sourire. Je pense pouvoir vous en créer un plus gros, si vous me le permettez.

Je baissai les yeux sur ma robe de soirée et lissai un pli égaré.

- Voici ce que je propose, reprit Jeremiah. Je vais nous chercher du thé pendant que vous vous changez en une tenue plus confortable. Nous pouvons nous retrouver là où nous nous sommes rencontrés pour que vous me racontiez ce que vous voulez partager.

- Et s'il s'avère que je ne peux pas te le raconter ? demandai-je.

- Eh bien, alors, nous nous contenterons de boire notre thé et de vous reconforter. Qu'en dites-vous ? demanda-t-il en souriant.

- Je...

Je ne voulais vraiment pas être seule. Il n'y avait personne d'autre dans cette maison en qui je pouvais avoir confiance. Elisa, l'espionne d'Annalise Green ? Vixor, certainement pas. Ollan, le bras droit de Vixor ? Il était gentil, mais je ne pouvais pas vraiment me confier à lui, surtout pas quand il était aussi loyal envers son maître.

- D'accord, dis-je. Laisse-moi quelques minutes.

Le sourire de Jeremiah était contagieux.

- Excellent. On se retrouve tout de suite alors, dès que j'aurai récupéré le thé dans la cuisine.

~

Il me fallut une demi-heure pour retirer la robe, me démaquiller, asperger d'eau froide mon visage gonflé et enfiler une robe plus simple. C'était celle que je portais la première fois que j'avais rencontré Jeremiah.

Je descendis l'escalier des domestiques jusqu'au niveau inférieur et j'errai un peu avant de trouver l'endroit où nous nous étions rencontrés. Jeremiah était allongé sur le dos, les pieds appuyés contre l'un des murs, avec deux tasses de thé et un bol de pommes à côté de lui.

- Vous voilà, dit-il en baissant les pieds et en s'asseyant. Je pensais que vous aviez changé d'avis, madame.

- Non, il m'a juste fallu plus de temps que prévu pour retirer ma robe, dis-je en m'installant à côté de lui sur le sol et en prenant une des tasses de thé. Je suis désolée. D'ailleurs, arrête de m'appeler « Madame » et de me vouvoyer.

Le thé était tiède mais je le bus quand même. C'était réconfortant.

- Merci pour le thé, murmurai-je.

- Alors, dit Jeremiah en écarquillant les yeux et en se reculant pour me faire de la place. Lady Rae, c'est ça ? Vous êtes donc la femme dont tout le monde parle depuis des jours. La Choisie qui a épousé le redoutable Loup d'Argent.

Il me regardait comme s'il me voyait pour la première fois.

- Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit lors de notre première rencontre ? J'étais là, en train de me ridiculiser...

- Tu étais charmant, dis-je. Je ne voulais pas gâcher ce moment.

- Je flirtais avec vous ! s'exclama-t-il avec une fausse indignation.

- Je sais, dis-je en souriant. Comme je l'ai dit, tu étais très charmant. Te dire qui j'étais vraiment aurait tout gâché. Tu aurais bégayé puis tu te serais mis à m'appeler « Lady Rae ».

Je frissonnai et pris une autre gorgée de thé.

Jeremiah finit sa tasse et la posa avec un claquement. Il se rallongea et appuya ses pieds contre le cadre de la porte en face de lui.

- Alors, est-ce que vous voulez parler de pourquoi vous pleuriez comme si quelqu'un venait de mourir sous vos yeux ?

Il s'arrêta, réfléchit à ses mots et se tourna vers moi avec une expression apeurée.

- A moins que, euh, vous ayez perdu un bébé...?

- Non, non, soupirai-je. Je ne peux pas en parler.

- C'est Lord Vixor, alors, dit-il et il hocha la tête d'un air entendu. C'est un goujat. Je suis désolé.

- Non, c'est... c'est autre chose, dis-je. C'est compliqué.

Je pouvais voir qu'il ne me croyait pas.

- Merci pour le thé, répétai-je. Je suis désolée d'avoir été en retard et de te prendre autant de ton temps.

- C'est quand vous voulez, Madame, dit Jeremiah en haussant un sourcil. Si j'étais marié à Vixor Rae, je pleurerais aussi. Je suis toujours

content de pouvoir aider.

Il s'arrêta et me regarda avec une expression sérieuse.

- Vous pouvez m'appeler dès que vous avez besoin de quoi que ce soit. Je serai là pour vous, Madame.

- J'aimerais que tu m'appelles « Red » et que tu me tutoies, lui rappelai-je.

- Madame Red, répondit-il avec un clin d'œil.

Il m'aida à me relever et m'accompagna jusqu'à l'escalier.

- À la prochaine, dit-il avant de descendre.

Je montai lentement. Le thé et la conversation m'avaient calmée et réchauffée, et je me sentais suffisamment lucide pour finir ma mission.

Il fallait que je rapporte l'information à l'Ordre Pourpre ce soir. Et après ça...

Vixor Rae ne s'échapperait pas avec moi.

J'en étais définitivement sûre et ça me brisait le cœur.

Cependant, s'il était vraiment tel qu'il s'était montré ce soir, je ne voulais pas qu'il s'échappe avec moi. Je voulais Kassian. Pas le Loup d'Argent.

Il ne semblait même pas en mesure de nier une seule de mes accusations.

Mes mains se serrèrent. Une partie de moi voulait faire irruption dans son bureau où il était sans aucun doute assis, penché sur un document et exiger une explication sur la façon dont le Kassian que j'avais connu s'était transformé en ce tueur dur et froid.

Je devais garder la tête froide. J'avais rendez-vous avec l'Ordre et je ne voulais pas voir le visage de Vixor.

Il ressemblait trop à celui de Kassian.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Cette fois, alors que je me glissais hors de la maison habillée en servante, je préparai une histoire au cas où quelqu'un m'interrogerait. J'avais glissé dans ma poche un papier que j'avais écrit moi-même. C'était une liste d'articles à commander à la taverne et à rapporter à Lady Rae. La signature en bas de la liste était pompeuse, un « Lady Vixor Rae », avec beaucoup d'ornements et de tourbillons.

Moi, l'humble servante, je ne savais pas lire.

Aucun Fidèle ne vint me demander d'expliquer ma présence dans les rues à cette heure tardive. J'atteignis la taverne sans incident et me glissai à l'intérieur dans l'air chaud et parfumé de la pièce principale. Les conversations bourdonnaient tout autour de moi et cette fois, la pièce ne se tut pas à ma vue.

Je supposais que j'étais déjà considérée comme connue.

Je m'approchai du bar et je commandai un chocolat chaud à la fille du tavernier. Je m'assis ensuite à la table la plus proche de la cuisine, comme on me l'avait demandé.

Je sirotai la boisson brûlante et je regardai les clients autour de moi pendant que j'attendais. C'étaient pour la plupart des hommes, certains se disputant des pintes, d'autres penchés autour d'un jeu de cartes ou lançant des couteaux sur une planche pour s'amuser. Cela ressemblait beaucoup à la taverne de mon village. Il y avait la même saleté sur le sol, la même odeur dans l'air, le même type de personnes.

La tristesse menaçait de m'engloutir à nouveau et je tentai de me distraire en comptant les clients et en observant attentivement leurs vêtements, leurs coiffures et leurs manières. Si je focalisais mon esprit sur ces détails, j'étais capable de ne pas penser à Kassian. De ne pas penser aux fois où je l'avais embrassé ni au mélange de désir et de colère qui m'emplissait chaque fois que je m'en rappelais.

Je venais de terminer le chocolat chaud quand Willow tira une chaise et s'assit à ma table.

- Tu as des informations ? demanda Willow en se penchant en avant, les coudes appuyés sur la table, ses yeux s'illuminant et ses lèvres s'élargissant.

Je supposai qu'elle ne s'était pas attendue à ce que je réussisse. J'étais vexée. Me croyaient-ils à ce point inutile ?

Je lui répétais ce que le général Val avait dit concernant son départ et qu'il se dirigeait vers l'ouest.

L'excitation disparut des yeux de Willow. Elle s'appuya contre le dossier de sa chaise et fronça les sourcils.

- C'est tout ? dit-elle.

- « Tout » ? N'est-ce pas ce dont vous aviez besoin ?

- Nous voulions plutôt le nom d'une ville en particulier.

J'étais agacée.

- Combien de villes à l'ouest constituent des bastions de l'Ordre ? Il faut qu'ils soient mis au courant et qu'ils se tiennent prêts.

Willow me lança un regard exaspéré.

- Nous n'avons pas les capacités de communiquer aussi rapidement, ma fille. Ce que tu nous as donné est important, certes, mais ce n'est pas assez.

- « Pas assez », répétai-je, hébétée.

- Nous aurons besoin de plus, dit-elle. Je te transmettrai des instructions quand j'aurai quelque chose. Jusque-là, fais profil bas et agis comme un bon petit voile noir.

Sur ce, elle se leva et s'éloigna, me laissant sous le choc de la déception.

Je n'allais pas encore m'échapper de cette horreur.

~

Le matin, je me levai, me lavai et enfilai mon voile et une robe noire en soie unie qui n'avait qu'une seule manche longue, élégamment taillée pour couvrir le bout de mes doigts dans un tissu en mousseline flottant. L'autre bras, le bras marqué, était nu, la robe se terminant à l'épaule par d'autres volants en mousseline.

Je supposai que la conception particulière de cette robe permettait à la femme qui la portait de montrer sa marque.

Cette pensée me tordit l'estomac de dégoût.

Une marque d'esclave. C'était ce que c'était.

Je pensai à Enna. Comment se sentait-elle ce matin ?

Pourrais-je trouver un moyen de la contacter et de parler avec elle ? Aurait-elle bientôt une cérémonie de marquage ?

J'évitais soigneusement de regarder l'encre noire sur mon bras pendant que je m'habillais, même si je ne pouvais pas complètement l'éviter. L'encre temporaire semblait bien tenir.

Je me demandais quand elle s'estomperait, sachant pertinemment qu'il faudrait repasser une autre couche par-dessus .

J'appliquai un peu du maquillage qu'Elisa avait laissé dans ma chambre sur mes yeux et mes lèvres. Je voulais ressembler à une véritable épouse Fidèle sans avoir à faire appel à Elisa.

Je ne voulais pas la voir. Je ne voulais voir personne. Pas même.

Ollan.

Je relevai mes cheveux et les attachai avant d'y glisser le morceau d'argent. Dog gémit à mes pieds, sentant que je sortais. Je la serrai contre moi. Je me glissai ensuite dans l'escalier de service jusqu'à la porte de derrière.

Cette fois, les gardes se redressèrent de surprise quand ils me virent sortir.

- Madame, me saluèrent-ils d'une même voix, fixant tour à tour mon voile, mon visage, ma robe.

- Bonjour, répondis-je en souriant innocemment. Je vais rencontrer quelques-unes des autres épouses au marché aujourd'hui.

- Avez-vous besoin d'une escorte, madame ? demanda l'un des gardes.

Je voulais refuser parce que je ne voulais pas être suivie ni surveillée mais je me rappelai de la dernière fois que j'étais allée au marché et de ce que Snow avait dû faire pour me sortir d'une altercation houleuse. Elle ne pourrait plus m'aider désormais. Nous ne pouvions plus être vues ensemble.

Je hochai la tête.

- Oui, ce serait apprécié.

Ils firent une sorte de pierre-papier-ciseaux pour décider de qui allait m'accompagner. Ce fut le grand des deux qui gagna.

Il sourit brièvement en se tournant vers moi et me suivit à une distance respectueuse pendant que je marchais. Sans nul doute, il était content d'être libéré de ses tâches de garde fastidieuses pendant quelques heures.

Au moins, quelqu'un était content.

La peur me tordait le ventre alors que je me rapprochais du marché. Les paroles d'Aza résonnaient dans ma mémoire.

J'ai besoin de te parler.

C'était la première fois que je me baladais dans la ville vêtue de mon voile noir, accompagnée d'un garde. Personne ne pouvait me prendre pour quelqu'un d'autre. J'étais bien la femme d'un Fidèle important. Les têtes se tournèrent et les voix baissèrent alors que je passais. Certains humains s'inclinèrent ou murmurèrent des mots de respect. Tout le monde me regardait.

Savaient-ils que j'étais la femme du Loup d'Argent ? Ou traitaient-ils toutes les épouses de cette façon ?

Je me sentais nue sous tous ces regards. Exposée. Disséquée.

Une petite fille jouait avec des jouets en bois sculpté sur une marche au moment où je passais et elle s'arrêta pour regarder.

- Regarde, maman, cria-t-elle de sa voix aiguë d'enfant.

Une dame en noir ! Pourquoi a-t-elle des marques sur son bras ?

Sa mère, l'air anxieux, se précipita vers elle, la faisant taire comme si elle craignait que je sois offensée d'être ainsi désignée. J'essayai de croiser le regard de la femme pour lui sourire et la mettre à l'aise, mais il semblait qu'elle évitait de me regarder. Elle tourna le dos et entra dans l'embrasure de la porte.

J'hésitai. J'aurais aimé pouvoir dire quelque chose.

- Madame ? demanda le garde qui m'escortait. Avez-vous besoin de quelque chose ? Dois-je aller chercher la femme et la faire parler ?

- Oh... non, dis-je. Non. Ne la dérange pas.

C'était étrange et troublant de penser que j'étais maintenant quelqu'un qui effrayait les autres humains. À leurs yeux, j'étais dangereuse. Une traîtresse. Quelqu'un à détester.

Je repris ma promenade avec un goût amer dans la bouche, en direction de la place du marché, ignorant le reste des regards et des murmures que je provoquais chaque fois que je croisais d'autres personnes.

Je finis par repérer les toits et les bannières colorés du marché.

Mon estomac se serra d'anticipation et je ralentis le pas.

Se promener sur le marché en tant qu'épouse couverte d'un voile noir était très différent que s'y promener en tant que Choisie. Des commerçants m'offraient des dégustations gratuites et des délices et des gardes et d'autres personnes me saluaient ou me faisaient des gestes de respect.

C'était comme si j'étais une reine.

Pas étonnant que les épouses aient venir ici pour laisser leurs jeunes enfants jouer ensemble. Elles exhibaient leurs biens les plus précieux, la

preuve de leur contribution au royaume des Fidèles, la seule chose qu'eux seules pouvaient fournir.

Sans elles, les Fidèles étaient condamnés à l'extinction.

J'atteignis l'espace d'herbe où j'avais déjà vu les épouses.

Elles étaient là, des dizaines d'entre elles, certaines regardant avec affection leurs enfants tomber et se relever en jouant, d'autres en train de discuter. Quelques-unes se tenaient seules, à l'écart des autres et silencieuses.

Aza était l'une d'entre elles.

Elle avait les deux mains jointes autour de son ventre comme pour rappeler à tout le monde qu'elle aussi allait bientôt avoir un enfant.

Contrairement à d'autres cependant, elle n'arborait pas d'air suffisant.

La peau sous ses yeux était gonflée et cernée, comme si elle n'avait pas bien dormi depuis longtemps. Sa bouche se serra en une ligne fine. Les mains tenant son ventre tremblaient légèrement.

- Aza, dis-je en m'avançant pour la saluer avec un sourire. Comment vas-tu ?

Elle me regarda et son visage se transforma pour afficher une expression de bonheur calme, qui aurait pu être crédible si je n'avais pas vu son expression plus tôt.

- Red, dit-elle avec soulagement. Tu es venue.

- Bien sûr que je suis venue.

Je ne voulais pas qu'elle se rende compte à quel point j'avais été troublée par ses paroles énigmatiques. Une telle inquiétude de ma part pourrait me faire paraître suspecte et faire croire que j'avais quelque chose à cacher.

Je résistai à l'envie de mordre ma lèvre inférieure en regardant son visage et j'attendis qu'elle me dise pourquoi elle m'avait demandé de la rencontrer ici.

Au lieu de cela, Aza passa son bras sous le mien et se mit à me parler.

- Tu as pu explorer le marché ?

- Oh, eh bien, j'ai vu quelques-unes des rangées, admis-je.

Je ne dis rien à propos de Snow, ou de la ruelle derrière les tentes où les marchands avaient facilement accès aux fournitures et aux barils.

- Laisse-moi te faire visiter, alors, suggéra vivement Aza avant que je puisse lui demander quoi que ce soit.

Elle me conduisit à travers les larges rues d'herbe piétinée, devant des tentes remplies de tissu, de pots, de verrerie travaillée dont Aza m'apprit qu'elle avait été fabriquée à la main par un souffleur de verre de l'extrême sud.

- Souffleur de verre ? répétais-je. Comment souffle-t-on du verre ?

- C'est un art ancien et oublié, déclara Aza. Mais nous avons un artisan expert ici. L'Alpha a été intriguée par un cadeau et lui a offert de l'argent pour déménager.

J'étudiai l'homme humain qui vint nous saluer, curieuse de connaître sa vie et ses motivations. Il devait probablement vivre dans un village humain avant de venir ici. Pourquoi choisir de venir volontairement dans la capitale et de vivre parmi les Fidèles en tant que citoyen de seconde zone ?

Il me salua puis il se tourna vers Aza et lui fit un clin d'œil. Elle rougit. Je réalisai que je pensais avoir compris ce qu'elle voulait me dire.

- Vous, jolies dames, méritez de beaux ornements, déclara le souffleur de verre.

Il était jeune, avec des cheveux couleur sable et des yeux comme bleus le ciel. Il était presque aussi grand qu'un Fidèle.

Il s'éloigna un instant puis revint vers nous avec une paire de boucles d'oreilles en feuille de verre dans chaque main.

- C'est un cadeau, dit-il en nous faisant une autre révérence. Pour les femmes qui font vivre le royaume.

Ses yeux s'attardèrent sur Aza alors qu'elle se mettait les boucles d'oreilles. Ses lèvres se courbèrent en un sourire hésitant. Il lui répondit avec un sourire plus large.

- Magnifique, lui dit-il.

Je glissai le cadeau dans l'une des poches cousues dans la jupe de ma robe.

- Merci, dis-je. Je n'ai rien fait pour mériter un tel cadeau.

- Tous les amis d'Aza sont mes amis, me répondit-il en me regardant sérieusement.

Un soupçon commençait à poindre. Quelque chose me paraissait bizarre.

- Je suis Bronson, ajouta le souffleur de verre.

- Red, murmurai-je. C'est le diminutif de Meredith.

- Merci, Red, d'être une amie pour Aza.

- Elle a été une bonne amie pour moi, répondis-je.

Je repassai mon bras sous celui d'Aza et la poussai à avancer.
Il était temps que nous ayons cette conversation.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-CINQ

Nous nous arrê tâmes de nouveau dans une sorte de ruelle ombragée juste à côté de la place du marché, où les bâtiments étaient abandonnés et recouverts de vignes et de fougères.

Nous étions entourées de sorte de murs poussant depuis le sol, certains morceaux plus hauts que nous, recouverts de fougères qui pendaient au-dessus de nos têtes. On aurait dit un tunnel abandonné.

Un bon endroit pour se raconter des secrets.

Je demandai au garde de surveiller la rue pendant que nous marchions dans le tunnel, faisant semblant d'être charmée par sa beauté.

- Ces marchands nous abordent avec des cadeaux, dis-je en me forçant à rire. J'ai besoin de reprendre mon souffle.

- Oui, madame, dit le garde.

Je constatai qu'il était heureux de rester debout et de ne rien faire un instant. Sa journée était sans aucun doute déjà bien plus agréable qu'elle n'aurait été s'il l'avait passée à garder l'extérieur de la maison de Vixor Rae. À voir son visage, il était satisfait.

- Je vous appellerai quand nous aurons besoin de vous...

Je m'interrompis, ne connaissant pas son prénom.

- Penn, me dit-il.

Je parcourus un bon bout de chemin dans l'allée et je lui jetai un coup d'œil. Aza avan ça, regardant autour d'elle le curieux effet des fougères et de la mousse qui poussaient tout autour.

- Penn, j'ai besoin de te dire quelque chose d'autre, murmurai-je.

Le garde ne bougea pas et ne regarda pas dans ma direction. Il se gratta une fois le cou comme s'il avait cru entendre le bourdonnement d'un moustique.

Bien. J'étais alors hors de portée de l'ouïe fine des loups-garous.

Je rejoignis Aza, qui se tenait la tête penchée en arrière, fixant une fleur qui poussait au-dessus de nous.

- Pourquoi cette ville est devenue comme ça ? demanda-t-elle avec étonnement. Qu'y avait-il ici avant que toute cette végétation ne pousse ?

- Un pont, peut-être ?

Je ne voulais pas perdre de temps.

- Aza—

- Non pas un pont, déclara-t-elle. Peut-être un tunnel quelconque qui a été en grande partie détruit, laissant des morceaux à la forêt pour se développer.

Je réessayai.

- Aza.

Elle garda son visage tourné vers la fleur. Ses épaules se tendirent.

- Tu m'as dit avant que nous devions parler, murmurai-je.

- Oui, répondit-elle dans un souffle.

J'attendis.

- Tu as de la chance, tu sais, commença Aza. Au début de mon mariage, mon compagnon ne me laissait pas venir au marché, même avec dix gardes. Il avait trop peur que j'essaie de m'enfuir. Il a fallu que je tombe enceinte pour qu'il accepte que je sorte.

- Oh, répondis-je, incertaine de pouvoir trouver une bonne réponse devant cette horrible information. C'est terrible.

- C'était intelligent, du moins de son point de vue, déclara-t-elle. Certaines femmes s'enfuient, tu sais. En général, c'est dissimulé. Le compagnon Fidèle affirme que son épouse était finalement stérile et qu'elle été envoyée ailleurs. Il choisit une nouvelle compagne et il devient plus prudent. C'est arrivé avec le mien. C'est pour ça qu'il était plus vigilant.

J'étudiai sa nuque, attendant encore. Je devais être prudente. Je ne savais pas ce qu'elle allait me dire.

Avec un soupir nerveux, Aza se retourna pour me faire face. Ses mains se déplacèrent pour se positionner à nouveau sur son ventre, ce qu'elle semblait faire à chaque fois qu'elle était nerveuse.

- J'ai des soupçons, dit-elle.

Ses yeux glissèrent des miens au garde.

- Il ne peut pas nous entendre ici, lui assurai-je.

Elle ne se détendit pas pour autant. Son regard me fixa à nouveau.

Mon cœur s'accéléra.

- Pourquoi t'es-tu présentée chez moi l'autre soir, prétendant porter un message pour moi ?

- Je voulais me promener sans être remarquée, répondis-je doucement. J'avais déjà prévu ce mensonge, ayant anticipé cette question.

- Je ne voulais pas que quiconque sache que c'était moi, et je pensais que Vixor Rae serait en colère s'il découvrait que j'arpentais la ville après la

tombée de la nuit. Alors, quand ces Fidèles m'ont trouvée, je leur ai dit que je devais te délivrer un message. Merci de m'avoir couverte. Tu as été brillante.

Elle m'étudia. Sa bouche se contracta pensivement.

- Je pense que tu mens, dit-elle.

- Je ne-

- Tu as un secret et moi aussi, dit-elle. Je vais te dire le mien pour que tu puisses me confier le tien.

- Je n'ai pas de secret...

- Je suis amoureuse du souffleur de verre, avoua-t-elle.

Mon regard glissa vers les boucles d'oreilles qui pendaient de ses lobes.

- Nous nous sommes rencontrés il y a quelques mois, lorsque j'ai pu visiter le marché pour la première fois, déclara Aza. Il était si gentil. Il m'a fait me sentir importante, et pas seulement comme un utérus sur pattes.

Sa mâchoire se serra.

- Très bien, je t'ai confié mon secret, dit-elle. C'est ton tour.

- Aza, dis-je. Je n'ai pas de secret.

Le mensonge me brûlait la langue. Ma fausse marque me démangeait. J'avais des dizaines de secrets.

Aza haussa un sourcil et pencha la tête sur le côté.

- Je pense que tu travailles pour la résistance, déclara-t-elle.

Je sentis mon estomac tomber.

- Bien sûr que non, dis-je.

Ses yeux prirent un éclat étrange.

- Tu te balades déguisée en pleine nuit. Tu es intelligente et forte, comme en témoigne le fait que tu aies réussi à battre Kryf et à épouser l'un des Fidèles les plus puissants du royaume. Tu as disparu pendant des semaines avant ta cérémonie pour revenir et triompher. Je pense que tu es un membre de la résistance.

- Qui d'autre pense cela ? sifflai-je. Des rumeurs comme celle-ci pourraient me faire tuer, Aza !

- Personne, insista-t-elle avec un ferme hochement de tête. Juste moi. Et je ne le dirai à personne.

- Et pourquoi cela ? demandai-je.

Une chaleur se répandit sur ma peau. Je visualisai le nœud coulant qui m'attendait dans ma tête.

- Parce que tu es mon amie. Et parce que... parce que j'ai besoin de ton aide.

Elle s'arrêta, regarda son ventre, puis me regarda à nouveau.

- Je veux m'enfuir et j'ai besoin de l'aide de la résistance pour le faire.

Les mots que j'avais préparé s'évaporèrent. Je la fixai.

- Aza. C'est...

- Fou ? Suicidaire ? Je sais, dit-elle en soupirant. C'est pourquoi j'ai besoin de leur aide.

Elle se frotta le front avec lassitude et me regarda pour jauger mon expression.

- Mon compagnon a failli tuer sa dernière femme en la frappant. C'est pour ça qu'elle s'est enfuie. Il ne me frappera pas tant que je suis enceinte, mais après mon accouchement... je ne sais pas ce qu'il est capable de faire.

- Tu ne peux pas le dire à l'Alpha ? demandai-je d'une voix rauque.

J'étais horrifiée.

Aza émit un son moqueur.

- Nous sommes mariés. Je lui appartiens. Je suppose qu'en théorie, il m'appartient aussi, mais c'est un mensonge. Il me maintient prisonnière avec ses deux mains autour de mon cou.

En ce moment, la seule chose qui me protège, c'est ce bébé.

Elle toucha à nouveau son ventre.

- Et dans quelques mois, je n'aurai plus cette protection.

L'Ordre Pourpre pourrait-il aider la femme battue d'un Fidèle ?

Si je ne leur disais pas qui elle était, alors ils ne pouvaient pas la refuser.

L'indécision me tiraillait. Devais-je lui dire que j'avais des contacts ? Ou continuer à mentir jusqu'à ce que je sache avec certitude que je pouvais lui faire confiance ?

- Et Bronson ? demandai-je. Il ne peut pas t'aider à t'échapper ?

- Ça reviendrait à nous condamner tous les deux à mort, déclara-t-elle. Il n'a aucun lien avec la résistance, bien qu'il ait essayé. C'est difficile, car il suffit de demander à la mauvaise personne, et...

Elle s'interrompit, une lueur de panique dans ses yeux.

J'avais compris. Si elle s'était trompée et que je n'étais pas celle qu'elle croyait que j'étais, je pourrais la dénoncer. Tout dire à l'Alpha.

La faire pendre.

- Je ne dirai jamais à personne ce que tu m'as dit aujourd'hui, lui promis-je.

Elle resta tendue.

- J'avais une amie, dit-elle. Elle s'appelait Missandra. Elle était mariée à un Fidèle important. Un général. Elle voulait s'échapper aussi.

Aza déglutit.

- Elle s'est confiée à la mauvaise personne et ils nous ont tous obligés à regarder sa mort.

- Je ne suis pas..., commençai-je.

- C'était Iola, déclara Aza amèrement. C'est Iola qui l'a dit à l'Alpha. Elle voulait gravir les échelons et elle pensait que dénoncer Missandra lui accorderait un statut.

Elle rit dans sa barbe.

- Ce n'est pas le cas. Cela l'a rendue plus suspecte qu'autre chose. Missandra était son amie et l'Alpha valorise la loyauté plus que tout.

J'avais la nausée.

- Tu peux comprendre que je sois inquiète.

Aza se frotta les bras. Elle jeta un coup d'œil dans l'allée bordée de verdure vers mon garde qui attendait toujours.

- Oui, dis-je prudemment.

- Si tu essaies de me dénoncer, je leur dirai que tu es venue chez moi. Je leur dirai que tu es une espionne pour les Pourpres, dit-elle. Nous serions pendues toutes les deux.

- Je ne dirai rien à personne.

Je gardai une voix basse et apaisante, mais Aza était trop agitée pour être calmée.

- C'était une idée stupide, marmonna-t-elle. Mais je suis désespérée.

- Je trouverai un moyen de t'aider, lui affirmai-je en lui touchant le bras. Je te le promets.

Une seule larme coula sur sa joue, son visage marqué par le désespoir.

CHAPITRE VINGT-SIX

Ma tête bourdonnait de pensées sur le chemin du retour. Je regardais à peine autour de moi.

Je pensais aux femmes qui s'étaient rendues à leur pendaison, se tenant la main avant d'être violemment séparées et tuées. Je pensais à la Choisie du village qui s'était jetée vers sa mort pour échapper à la capitale. Je pensais aux Choies qui pleuraient la nuit dans leur lit chez Mère Shade.

Qui étaient forcées de manger des livres pour punition, page par page, jusqu'à s'en rendre malades. Je pensais au sang qui coulait au centre de l'arène de sable, à la cérémonie, à la marque du compagnon.

Ma lèvre se retroussa.

Vixor Rae pouvait décider de refuser de quitter cette vie pour le confort et le prestige qu'elle lui procurait, mais je n'étais pas pour autant obligée de quitter la capitale seule.

Mon meilleur ami d'enfance était mort. Disparu. Remplacé par un monstre au masque d'argent dont les baisers m'enflammaient mais qui n'avait pas bronché lorsqu'une fille avait supplié pour sa vie.

Une boule de chagrin se bloqua dans ma gorge et mes yeux se mirent à piquer. Je refoulai mes larmes avec fureur. Je ne voulais pas pleurer pour quelqu'un qui m'avait repoussée encore et encore.

J'aurais dû le détester. Il avait détruit mon Kassian et en avait fait autre chose. Quelque chose de cruel et de faux.

J'aurais dû le haïr et même si je lui avais dit que c'était le cas, ce n'était pas vrai.

Nous arrivâmes à la maison et je remerciai le garde d'une voix chargée de chagrin mal dissimulé. Je me glissai à l'intérieur, espérant pouvoir emprunter l'escalier des domestiques pour remonter dans ma chambre mais Ollan se tenait dans le couloir, l'air désesparé, me regardant rentrer.

- Vous voici, dit-il en accélérant le pas alors qu'il se dirigeait vers moi. Nous avons fouillé la maison à votre recherche, Madame.

- Je suis allée au marché pour rencontrer l'une des épouses. Je suis partie avec un garde. Qu'est-ce que...

- J'étais inquiet pour vous, c'est tout, dit Ollan en dissimulant son expression inquiète sous un sourire calme. Lord Vixor m'a demandé de

m'assurer que vous alliez bien ce matin et quand j'ai trouvé la chambre vide.... Peu importe maintenant.

- Vous pouvez dire à Lord Vixor que je ne me soucie pas de son inquiétude, répondis-je froidement.

Le sourire d'Ollan trembla légèrement, mais il garda son expression de respect poli.

- Dois-je vous faire monter quelque chose à manger, Madame ?

- Ollan, pensez-vous que vous pourriez faire quelque chose pour moi ?

Ollan ne réagit pas à l'exception d'un léger tic au coin de l'œil.

- Faire quoi, Madame ?

- Une Choisie s'est mariée hier soir. Elle s'appelle Enna. Je ne me souviens pas de son nom... Pensez-vous que je pourrais lui parler ? C'était une amie.

- Je ferai de mon mieux, Madame, me promit-il.

~

En début de soirée, Ollan vint m'apporter le dîner et m'annonça une nouvelle.

- La fille dont vous m'avez parlé tout à l'heure, Madame, dit-il en posant mon plateau. Elle n'est plus en ville.

- Quoi ?

- Son nouveau compagnon n'est venu que pour se marier.

Il est stationné ailleurs au service de l'Alpha. Je suis désolé.

Une fois Ollan sorti, je regardai ma nourriture sans manger. Elle était partie.

Ma gorge me faisait mal comme si j'avais avalé quelque chose de travers et mes yeux me brûlaient.

Elle s'était rebellée à cause de moi et ça n'avait pas suffi.

Qu'allait-il lui arriver maintenant ?

Je voulais désespérément retrouver Kassian et enfouir mon visage dans son épaule. Cependant, même si je cherchais ma vie durant, je ne le trouverais pas. Il ne restait que le Loup d'Argent.

Par deux fois, je me levai et allai à la porte, pour finir par me recoucher et m'enfouir sous les couvertures. Mon cœur battait fort et mon esprit était déchiré entre le dégoût et le désir. Dog gémit au bord du lit,

sentant ma consternation. Je la caressai alors qu'une larme coulait sur ma joue.

J'avais besoin de quitter cette ville avant de faire quelque chose de stupide et d'imprudent. Je ne voulais pas lui pardonner.

~

Quelques jours plus tard, Ollan fit irruption dans ma chambre avec une énergie nouvelle.

- Aujourd'hui, Madame, vous allez assister à un grand événement !

- Quel événement ? demandai-je méfiante.

Pas un autre mariage.

- Les Grâces, dit Ollan, comme si je savais ce que c'était.

Vous devez être habillée comme une reine, Madame. C'est l'événement mondain de l'année.

Elisa entra juste derrière Ollan.

- Debout, m'ordonna-t-elle. On dirait que vous avez perdu du poids, Madame ? J'espère que la robe que j'ai choisie conviendra.

J'avais envie de crier. Nous parlions de robes et de soirées, comme si nous ne vivions pas en pleine folie. Comme si des filles comme Enna n'étaient pas mariées contre leur gré tous les jours.

Parfois, j'avais l'impression que j'allais devenir folle.

- Je ne veux pas y aller, dis-je d'un ton si bas qu'ils ne m'entendirent pas.

- Lord Vixor veut partir bientôt, déclara Ollan à Elisa.

- Elle sera prête dans une heure, promet Elisa.

~

Cinquante minutes plus tard, je descendis de l'ascenseur et pénétrai dans le hall d'entrée. Ollan et Vixor se tenaient près de la porte et parlaient à voix basse. A ma vue, ils s'interrompirent. La bouche d'Ollan s'ouvrit en un sourire.

Vixor resta stoïque mais il ne détourna pas le regard.

Au lieu d'une robe, j'avais décidé de porter un pantalon en cuir noir et un corsage ajusté qui était à moitié recouvert par un manteau noir qui tombait jusqu'à mes chevilles. Mon visage était légèrement poudré et mes yeux étaient soulignés de traits noir foncé. Minimal, mais saisissant.

Elisa était plutôt bonne dans ce qu'elle faisait.

Je regardai Ollan. Je me fichais de ce que Vixor Rae pensait de moi.

Pourtant, ma peau picotait alors que je sentais son regard me scruter.

Ollan inspecta mes cheveux qui avaient été coiffés en chignon et attachés avec des peignes en argent.

- Elisa est une fille ingénieuse. Vous êtes belle. N'est-ce pas, Lord Vixor ?

- Nous devrions y aller, déclara Vixor catégoriquement.

Nos yeux se croisèrent et je pris une profonde inspiration face à l'obscurité de son regard.

Nous ne nous étions pas vus depuis le mariage. Pouvait-il sentir ma colère ? Pouvait-il voir le changement en moi ?

Je m'en fichais. Du moins, j'espérais pouvoir m'en fiche.

Vixor m'offrit sa main gantée pour monter dans la voiture, mais je l'ignorai et j'attrapai le bord de la porte pour me hisser. Heureusement, je ne portais pas de robe.

Vixor ne fit aucun commentaire alors qu'il grimpait après moi.

Nous nous assîmes l'un en face de l'autre.

Le carrosse s'élança et je regardai la ville par la fenêtre. Je ne l'avais que rarement vue à cette heure et j'observai les nuances de vert brillant défiler.

Je sentis les yeux de Vixor sur moi plusieurs fois tout au long du trajet. Je l'ignorai fermement tandis que le silence s'alourdissait.

- Tu vas souvent au marché ? demanda-t-il soudainement.

Mes yeux se posèrent sur les siens.

- Non, pas souvent.

- Et tu y vas toujours avec un garde ?

- Je ne prends pas de risques inutiles, Vixor, répondis-je.

Ce n'était pas tout à fait vrai mais c'était crédible. Si je mentais ouvertement au sujet du garde je pourrais rapidement être découverte.

Le sourcil gauche de Vixor se leva.

- Comme la fois où tu as sauté d'un arbre par-dessus la clôture électrique du fermier Eleazer ?

Un souvenir me traversa l'esprit. J'avais sept ans, il en avait neuf et notre ballon avait terminé dans le champ du fermier. Eleazer n'aimait pas que nous jouions près de ses champs et il nous aurait confisqué notre ballon si nous avions fait appel à lui.

Kassian s'était résolu à abandonner le ballon perdu, mais j'avais refusé. J'avais escaladé un arbre à côté du champ et je m'étais mise sur la branche la plus basse. Je me souvenais encore de la façon dont il avait crié mon nom quand il m'avait vue sur le point de sauter. L'éclair de peur dans ses yeux. Ce fut pour moi un moment stupidement téméraire, résultant d'une audace inattendue. J'avais atterri dans l'herbe douce, saisi le ballon avant de me retourner pour le lancer à Kassian. En faisant tout ça, je n'avais pas vu le taureau me charger.

Le souvenir me fit cligner des yeux.

- J'ai toujours la cicatrice sur le poignet sur lequel j'ai atterri quand le taureau m'a envoyée voler.

- Tu aurais pu mourir, déclara Vixor.

Il ne portait pas son masque, qui était posé à côté de lui sur le siège. Ses yeux étaient sombres et interrogateurs alors qu'ils fixaient les miens. Ses mains gantées étaient appuyées contre le siège, un doigt tapotant comme s'il était agité. Pensif.

- J'ai souvent voulu mourir après ton départ, avouai-je.

Un muscle bougea dans sa mâchoire. Je vis une hésitation passer sur son visage.

- Cette stupide clôture et ce taureau se sont mis à me manquer. Je les voyais tous les jours quand j'allais te voir, me confia-t-il.

Une vague d'espoir déferla dans ma poitrine. Une lueur qui motiva mon changement de discours.

- Tu peux les revoir, murmurai-je.

Sa poitrine montait et descendait rapidement. Il répondit d'une voix froide.

- Red.

Ce fut une réponse suffisante.

Je m'appuyai contre le siège et regardai à nouveau par la fenêtre tandis que mon sentiment d'espoir était remplacé par de la glace.

En cherchant à ne pas croiser son regard, je fourrai ma main dans la poche de mon long manteau et quelque chose effleura mes doigts. Je me figeai, essayant de comprendre de quoi il s'agissait tout en gardant mon visage impassible.

Un autre message de l'Ordre Pourpre ?

Je pouvais à peine respirer. Ils avaient dû me laisser une autre mission, une autre tâche à accomplir. Probablement quelque chose en rapport avec

notre destination.

Quand aurais-je le temps de lire le papier sans que Vixor ne s'en aperçoive ? Comment pourrais-je le détruire ? Je ne pouvais pas risquer de le garder dans ma poche jusqu'à ce que nous rentrions ce soir.

Mon cœur battait fort alors que je pensais aux possibilités que j'avais pour lire le mot. Je pouvais me glisser dans l'alcôve où nous nous étions embrassés, prétendant que j'avais besoin d'ajuster mes sous-vêtements. Je pouvais me faufiler dans l'un des couloirs des domestiques. Je pouvais...

Le carrosse s'arrêta. Mon cœur s'emballa.

Nous étions arrivés.

La lumière du soleil nous inonda tous les deux lorsque nous descendîmes de la voiture, et je regardai autour de moi avec surprise. Nous n'étions pas à la tour de l'Alpha, ni dans l'une des autres grandes salles où se déroulaient habituellement les cérémonies. Nous étions dans un vaste champ vert, dix fois plus grand que celui où les femmes Fidèles laissaient jouer leurs enfants. Le champ était rempli de centaines de Fidèles, la plupart torse nu, de centaines d'épouses vêtues de noir et d'humains.

Je réalisai que je n'avais pas mon morceau d'argent avec moi et mon cœur manqua un battement.

J'espérai ne pas en avoir besoin. Vixor était avec moi.

Un homme s'avança vers nous, un bâton étrange dans les mains. Il fit un grand geste.

- Lord Vixor ! Lady Rae ! Bienvenue aux Grâces.

CHAPITRE VINGT-SEPT

Vixor me guida à travers la foule qui s'agitait jusqu'à une plateforme basse sur laquelle était disposée une chaise en bois sculpté d'arbres épineux. L'Alpha était assise dessus, le menton dans la main, regardant avec perplexité devant elle.

Le papier dans ma poche me brûlait le bout des doigts.

J'eus envie de le recouvrir entièrement avec ma main, comme si l'Alpha pouvait voir à travers le tissu.

Où dans ce champ ouvert pourrais-je lire en toute sécurité la note dans ma poche ?

Je résistai à tout mouvement suspect et j'arborai un visage neutre, espérant adopter un air curieux plutôt que paniqué.

- Vous voilà, dit l'Alpha lorsqu'elle nous aperçut. J'étais sur le point de m'inquiéter.

Son regard se dirigea vers moi.

- Ce sont tes premières Grâces, n'est-ce pas ?

- En effet, admis-je. Je ne sais même pas de quoi il s'agit.

- Viens t'asseoir, dit-elle en indiquant un banc plus bas sur la plateforme à côté d'elle. Le Loup d'Argent a besoin de temps pour se préparer, de toute façon.

Vixor me regarda mais ne dit rien. Il semblait troublé par quelque chose, mais je ne savais pas par quoi.

Je hochai la tête et montai sur la plateforme. Quand je regardai par-dessus mon épaule, Vixor avait disparu.

Je m'assis à côté de l'Alpha, toujours focalisée sur le mot dans ma poche.

- Les Grâces, dit l'Alpha, c'est le nom que nous donnons à la célébration des valeurs de base des Fidèles. Nos idéaux absolus. Tu les connais ?

Je fouillai dans mes souvenirs à la recherche de ce que Mère Shade nous avait appris.

- Force. Loyauté.

Je ne me souvenais plus des autres.

Les lèvres de l'Alpha esquissèrent un petit sourire.

- Force, oui. Loyauté, oui. Mais aussi Endurance, Courage. Détermination. Les Grâces, comme nous l'appelons, sont une célébration et une mise à l'épreuve de ces idéaux. Elles ont lieu une fois par an et je suis heureuse que Vixor puisse y assister cette fois. D'habitude, il est en mission.

Je regardai le terrain devant nous et les Fidèles torse nu.

- Est-ce un concours ?

- En quelque sorte, dit-elle. Parfois contre les autres, parfois contre soi-même. Regarde et tu comprendras.

Le mot.

- Y a-t-il un endroit, commençai-je, où je pourrais... ?

Je fis un geste avec mes mains.

- Me soulager ?

L'Alpha fit un signe de tête vers des arbres entre lesquels étaient suspendus des rideaux.

- Là-bas.

- Si vous voulez bien m'excuser, dis-je en me dépêchant de rejoindre l'endroit qu'elle m'avait indiqué.

Dès que je fus derrière l'intimité d'un rideau, j'arrachai le papier de ma poche et le dépliai d'une main tremblante.

Une tâche plus simple mais peut-être toujours difficile. Pendant que tu es aux Grâces, collecte des informations auprès de l'un de nos informateurs et apporte-les à l'endroit habituel dès que possible. Il lui manque la moitié d'une oreille. Si tu lui dis que la journée est chaude, il te dira que la nuit sera froide. L'information sera enfermée dans une petite boîte.

Le mot était signé d'un trait rouge.

Je déchirai le papier en petits morceaux et les laissai tomber dans le trou profond creusé pour les toilettes.

Un homme sans oreille.

Il fallait que je lui dise que la journée était chaude. Ce à quoi il devait me répondre que la nuit serait froide. J'avais compris.

Je n'avais plus qu'à ramener clandestinement une petite boîte avec moi.

Mon poulx battait toujours la chamade alors que je retournais à la plateforme où était assise l'Alpha.

- Où en étions-nous ? me demanda-t-elle quand je repris ma place.

- Vous me parliez des Grâces, dis-je.

Sur le terrain, de nombreux Fidèles s'étaient rassemblés en équipes de quatre. Le reste s'était réparti sur les bords du champ, avec les épouses et les humains. Un hurlement retentit, lugubre et long et tout le monde se tourna vers l'Alpha.

Elle se mit debout, leva les mains et tout le champ lui accorda son attention.

Bien que l'Alpha était petite, sa voix portait facilement dans l'air immobile.

- Mes Fidèles, dit-elle. Puissiez-vous vous montrer dignes des grâces de notre espèce. Soyez fort, soyez loyaux. Faites preuve de détermination, d'endurance et de courage.

Les Fidèles levèrent les poings et poussèrent un cri sans mot et l'Alpha retourna à sa place alors qu'une douzaine de combats commençaient sur le terrain.

Je n'étais pas tout à fait sûre de ce que je voyais – une sorte de jeu de lutte, deux contre deux. Les gagnants se battaient entre eux. L'épreuve de lutte fut rapidement remplacée par une sorte de course.

J'observai chaque personne qui passait à la recherche d'un homme à qui il manquait une oreille.

Je n'en vis aucun.

- Puis-je aller regarder de plus près ? demandai-je à l'Alpha une fois les courses terminées.

Elle hocha la tête.

- Va voir ton compagnon. Il participera à la compétition.

Je descendis de la plateforme et me faufilai dans la foule, scrutant les visages à la recherche du moindre signe de l'informateur.

La foule se sépara et je vis Vixor torse-nu, debout au centre d'un cercle de spectateurs, un autre Fidèle lui faisant face.

Vixor avait l'air calme, presque ennuyé.

Je ralentis, mon regard fixé sur la scène devant moi. Un coup retentit et ils se jetèrent l'un sur l'autre.

Ce n'était pas un combat comme j'avais l'habitude de les voir. Les mouvements étaient fluides, presque comme une danse. Vixor s'éloigna du Fidèle avant d'être saisi et de retomber accroupi. Ils se faisaient face, et alors que l'adversaire de Vixor proférait des insultes amicales, ce dernier restait silencieux, concentré.

Mon cœur battait vite alors qu'ils bondissaient à nouveau l'un vers l'autre et que Vixor se tourna vers la droite sans effort pour éviter la prise de l'autre Fidèle.

Encore et encore, il échappait à son adversaire.

Les insultes de l'autre Fidèles s'estompèrent progressivement au fur et à mesure qu'il se fatiguait, et bientôt, il n'y eut plus aucun son à part un grognement occasionnel alors qu'ils tournaient l'un autour de l'autre.

Finalement, quelqu'un cria pour mettre fin au combat et la main de Vixor fut brandie en l'air par l'arbitre alors qu'il était déclaré vainqueur. Son adversaire rit et secoua la tête.

- Je n'en espérais pas moins en affrontant le Loup d'Argent, plaisanta-t-il.

Vixor tourna la tête et me vit le regarder. Une vague de douleur me traversa lorsque nos yeux se croisèrent.

Je m'éclipsai, le visage rouge, et je marchai pendant quelques minutes jusqu'à ce que mon rythme cardiaque soit à nouveau sous contrôle. Je m'arrêtai et pris quelques respirations profondes. Je me rappelai que je devais le détester.

Une main se referma sur mon poignet et me retourna.

- Tiens tiens, ne serait-ce pas le petit oiseau qui a essayé de s'envoler, murmura une voix.

Kryf.

CHAPITRE VINGT-HUIT

L'horrible loup-garou qui aurait dû être mon compagnon étudiait mon visage avec la lenteur d'un prédateur victorieux. Un rictus déformait ses lèvres alors que j'essayais de libérer mon poignet, en vain.

Si seulement j'avais l'éclat d'argent. Hélas, il était resté sous le matelas de la chambre de Vixor.

- Laisse-moi partir, ordonnai-je en essayant de masquer ma peur par de la colère. Je t'ai vaincu.

- Vraiment ? demanda-t-il en inclinant la tête sur le côté.

Je connais la vérité, très chère. Je sais que tu as utilisé de l'argent pour m'affaiblir. Tu ne m'as pas vaincu du tout. Tu as triché.

Une pointe d'horreur me traversa.

L'argent avait été l'idée de Vixor. J'aurais dû m'enfuir après. Mais j'étais restée et Kryf avait compris.

- De l'argent ? dis-je d'une voix méprisante. Pourquoi l'officiante m'aurait-elle donné une épée avec de l'argent ? Tu es vexé d'avoir perdu contre moi et tu te raccroches à n'importe quoi tant que ça t'évite de reconnaître ta faiblesse.

- En effet, ronronna Kryf, c'est une excellente question.

Pourquoi l'officiante t'aurait donné une épée contenant de l'argent ? C'est curieux, n'est-ce pas ? Il n'y a qu'un seul Fidèle qui peut toucher de l'argent, et il s'avère que c'est ton époux, notre très cher Loup d'Argent. Peut-être qu'il t'a donné l'épée.

Une bouffée de panique m'envahit. Je gardai mon visage neutre et mes yeux plantés dans les siens.

- Tu es fou d'imaginer de telles choses.

- Tu crois ? demande Kryf, la tête toujours penchée sur le côté. Alors pourquoi le Loup d'Argent a-t-il convaincu l'Alpha de renvoyer Mère Shade hier si ça n'est pas pour te faire plaisir ?

- Tu dis n'importe quoi, dis-je, choquée. Il n'a pas fait ça. Tu mens.

- Si. Demande-lui toi-même.

- Je le ferai et il le niera. Si c'est ta parole contre la sienne, Kryf, qui penses-tu que l'on va croire ?

- Nous verrons ce qu'en pense l'Alpha, répondit-il en commençant à marcher, m'entraînant avec lui alors qu'il se tournait vers la plateforme.

La vague de panique que je ressentais jusqu'à alors se transforma en véritable terreur. J'agrippai sa main serrée comme un étau autour de mon poignet.

Je me souvins des peignes d'argent enfouis dans mes cheveux. Je pourrais les utiliser pour le faire lâcher prise mais cela ne ferait qu'alimenter son accusation. J'essayai de m'en sortir avec des mots à la place, parlant d'une voix aussi stable et noble que possible.

- Lâche-moi. Tu n'as pas le droit de me toucher de cette façon...

- Tais-toi, salope, cracha Kryf et il secoua mon bras violemment.

- Tu n'as pas le droit de parler à ma compagne de cette façon.

La voix de Vixor glissa sur nous comme de l'acier empoisonné.

Kryf s'arrêta. Je soufflai de soulagement.

Le Loup d'Argent se tenait devant nous, torse nu et ne portant qu'un pagne noué autour de la taille, du sang coulant depuis une coupure sur son front. Il était couvert de terre et de sueur, mais il gardait malgré tout son attitude princière. Il regarda la main de Kryf sur mon poignet.

- Lâche-la tout de suite.

- Je l'emmène à l'Alpha pour révéler votre...

Vixor grogna et se transforma. Son visage s'étira, ses bras et ses épaules augmentèrent de volume et des poils noirs apparurent sur sa peau. Ses yeux brillaient comme des flammes alors qu'il prenait sa forme de loup-garou. Quand il parla de nouveau, sa voix était profonde et teintée d'une colère froide.

- Lâche-la.

Kryf lâcha mon bras et se transforma à son tour. Son corps convulsa et des poils raides poussèrent le long de son cou et de son dos. Il était plus petit que Vixor sous sa forme de loup-garou, mais il avait un regard affamé qui me faisait penser à un chacal enragé. Vicieux. Rapide.

Je reculai tandis qu'ils se tournaient autour. Mon cœur cogna dans ma poitrine.

Les gens autour commencèrent à remarquer le combat et s'approchèrent. Une foule se forma rapidement et quelqu'un se fraya un chemin. Je reconnus l'homme qui nous avait accueillis. Le maître de cérémonie.

- Qu'est-ce que cela veut dire ? tonna-t-il. Un combat d'honneur chez les Grâces ? Vous connaissez les règles ! Uniquement des combats programmés et supervisés.

- Kryf a menacé ma compagne, déclara Vixor. Il l'a touchée contre son gré.

Kryf grogna en réponse.

- Je l'emmenais parler à l'Alpha.

Vixor grogna aussi.

- Tu la traînais...

- Ça suffit, cria le maître de cérémonie. Reprenez votre forme humaine, tous les deux.

Ils se transformèrent à nouveau dans un spectacle étrange et fascinant : leur fourrure reprirent leur apparence normale, leurs muscles rétrécirent, leur visage aussi. En l'espace de quelques secondes, les dents et les gueules de loup avaient disparu.

Vixor avait à nouveau l'air humain, ses cheveux noirs légèrement ébouriffés, ses dents découvertes et ses yeux brillants d'un bleu argenté. En comparaison, Kryf était maigre. Ses côtes étaient visibles à travers sa peau.

Je détournai les yeux avec un cri de surprise. Ils étaient tous les deux nus. Leurs vêtements avaient dû se déchirer lors de leur transformation.

- Si vous voulez vous battre en duel, déclara le maître de cérémonie, alors vous pouvez le faire dans les limites des Grâces, selon la volonté de l'Alpha. Ceci est inacceptable.

Quelqu'un jeta à Vixor sa chemise et son pantalon et une autre personne trouva un pagne pour Kryf. Ils traversèrent le champ en direction de la plateforme où l'Alpha attendait.

Je les suivis, emportée avec la foule. Mon poignet avait une ecchymose à l'endroit où Kryf m'avait attrapée. Mon pouls battait bruyamment dans mes oreilles. Est-ce que l'Alpha écouterait Kryf ? Ordonnerait-elle une enquête ? Notre faux mariage et nos arrangements antérieurs seraient-ils découverts ?

J'eus une brève image de Vixor et moi, main dans la main sur la plateforme de la potence, face à une foule hurlante avant qu'ils ne nous séparent. Les larmes me montèrent aux yeux mais je les chassai avant que quiconque ne puisse les voir.

Vixor et Kryf atteignirent la plateforme de l'Alpha. Elle se pencha en avant sur sa chaise sculptée, loin de la conversation qu'elle avait eue avec

un humain vêtu de riches vêtements et les regarda tous les deux d'un air renfrogné.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda-t-elle. Pourquoi deux de mes soldats se sautent-ils à la gorge ? Qui plus est pendant les Grâces.

Quand elle vit que Vixor était l'un des deux perturbateurs, ses yeux se rétrécirent.

- Mon Loup d'Argent, dit-elle.

Puis elle aperçut alors Kryf et son expression s'éclaircit comme si elle comprenait parfaitement la situation.

- Tu es jaloux, c'est ça ? demanda-t-elle à Kryf. Jalouser la compagne d'un frère Fidèle ne fait pas partie de nos valeurs.

Nous sommes loyaux les uns envers les autres, loyaux envers la meute. Tu as perdu ton combat avec la Choisie. Elle ne sera pas ta compagne.

- C'était organisé, cria Kryf. Il y avait un complot sinistre pour me vaincre.

L'Alpha haussa les sourcils.

- Je t'écoute.

Mon cœur battait si vite que je craignais que quelqu'un puisse le voir taper contre le tissu de mon chemisier. Je serrai les poings et cherchai le regard de Vixor.

Il ne me regardait pas. Ses yeux étaient braqués sur l'Alpha avec une soumission parfaite.

L'amertume m'envahit. Même si l'Alpha le condamnait à mort, Vixor tomberait sur un genou, inclinerait la tête et la remercierait. Elle l'avait complètement asservi.

- La fille Choisie a utilisé une épée d'argent pour m'attaquer, déclara Kryf. C'était une tentative de meurtre.

- Elle a utilisé l'épée que lui a donnée l'officiante, dit l'Alpha en penchant la tête sur le côté tout en étudiant le visage de Kryf. Es-tu en train de suggérer que mon officiante a aidé la Choisie à te vaincre ?

Kryf cligna des yeux.

- Non, dit-il. En revanche, le Loup d'Argent, oui.

Il y eut un bref silence.

L'Alpha éclata de rire.

Tout le monde la regarda.

C'était un petit rire, qui ressemblait davantage à une quinte de toux, mais c'était un rire .

- N'a-t-il pas fait renvoyer Mère Shade hier, mon Alpha ? insista Kryf.
L'expression de l'Alpha s'accentua.

- C'est une question sans rapport. Vixor m'a rapporté des abus dont je n'avais jamais eu vent. J'ai pris des mesures moi-même quand j'ai découvert ce qui se passait.

J'étais estomaquée.

Vixor avait fait renvoyer Mère Shade. Pourquoi ? L'avait-il fait pour moi ?

Encore une fois, j'essayai de capter son regard. Il était complètement focalisé sur l'Alpha.

J'étais perdue.

- Alors, dit l'Alpha. Si l'on met Mère Shade de côté, tu accuses ma main droite d'avoir conspiré pour empêcher ton union avec cette fille. Pour quelle raison, exactement ?

Kryf hésita. Il ne semblait pas avoir trouvé une bonne raison qui aurait justifié que Vixor Rae sabote cette union. Comment aurait-il pu ? Il ne savait rien de notre histoire. De notre passé.

Il essaya vainement de trouver une excuse.

- P-peut-être qu'il était jaloux de moi, Alpha.

L'Alpha expira, les narines dilatées.

- Jaloux, répéta-t-elle d'un ton cinglant. Le Loup d'Argent, jaloux de toi ?

L'amusement se répandit dans la foule qui regardait.

Kryf se fit petit sous son regard mais il hocha la tête obstinément.

L'Alpha s'appuya contre le dossier de sa chaise et fronça les sourcils vers Kryf.

- Mon brave soldat, ce que tu avances est saugrenu. Comment puis-je résumer tout ça ? Jusqu'à aujourd'hui, il est fort probable que Lord Vixor, prince Fidèle, le Loup d'Argent, le bras droit de l'Alpha, ne connaissait même pas ton prénom. Et la fille ? Qui est-elle ? Une Choisie parmi d'autres, pas plus intéressante que les autres à première vue. Pourquoi le Loup d'Argent aurait-il eu le moindre intérêt pour elle alors qu'il avait le choix entre toutes les Choisies de la ville et qu'il aurait pu choisir une épouse parmi les familles de lignée humaine respectables ? Et pourquoi se donnerait-il la peine de truquer la cérémonie afin de voler ta compagne, alors que nous savons qu'il n'en voulait pas ?

C'était un peu violent de l'entendre me décrire de manière aussi peu flatteuse. À l'en croire, Vixor me trouvait indésirable.

- Si tout cela est vrai, demanda Kryf, alors pourquoi a-t-il accepté de devenir son compagnon ?

La foule murmura, car la question était pertinente. Ils se l'étaient probablement tous déjà posée.

Pourquoi avait-il dit oui ?

L'Alpha sourit froidement.

- Nous devrions peut-être demander à Vixor Rae ?

Elle tourna son attention vers Vixor, qui se tenait stoïque et posé, son expression frisant l'ennui. Il ne ressemblait pas à quelqu'un qui craignait que ses plans soient sur le point d'être découverts. Il ressemblait, plus que jamais, à un prince se moquant des divagations d'un fou. Le contraste entre les deux était clair.

- Pourquoi ai-je accepté d'épouser la Choisie ? répéta-t-il froidement. Certes, elle n'était qu'une Choisie parmi d'autres. Insignifiante. Je ne l'aurais pas choisie moi-même face à d'autres filles, bien sûr. Mais quand elle a crié mon nom avec l'épée à la main, elle a piqué ma curiosité. Une chose si faible et si fragile, me faisant face avec un tel défi.

Certains des Fidèles sourirent comme s'ils trouvaient cela tout aussi absurde.

Avec quelques mots bien choisis, Vixor venait de réduire ma tentative désespérée de sauver ma vie – et la sienne – en une démonstration de colère enfantine et pitoyable.

Une bouffée de rage me saisit.

Vixor pencha la tête sur le côté et croisa les bras. Il était l'image parfaite du Loup d'Argent tel que je l'aurais imaginé avant de le connaître. Nonchalant. Distant. Un peu ennuyé, comme si ce qui se déroulait devant lui était sans importance.

- En plus, mon Alpha m'avait demandé de prendre une femme quelques semaines auparavant. C'était ma chance et je n'avais qu'à accepter.

Un bourdonnement résonna dans mes oreilles. Je savais que c'était un mensonge mais c'était tellement convaincant.

L'Alpha sourit. Elle regarda Kryf.

- L'explication te convient ?

- Ce n'est pas... Il ne peut pas juste... Mais qu'en est-il de...

Kryf devint presque violet dans sa rage chaotique et mal contenue.

- Je veux une enquête officielle sur l'affaire de l'épée ! Et des excuses de la fille !

- Des excuses ? l'Alpha sembla sincèrement décontenancée. Pourquoi ?

- Elle m'a fait honte. Elle a agi comme si elle allait être douce et docile, puis elle s'est retournée contre moi et m'a humilié devant tout le monde. Elle a comploté pour détruire ma crédibilité pour se venger du fait que je me sois intéressé à elle.

Encore une fois, mes joues s'enflammèrent d'une colère brûlante.

- Vous mentez, dis-je, les mots sortant de ma bouche avant que je puisse les arrêter.

L'Alpha me fixa et étudia mon visage pendant un long moment. Que cherchait-elle ? Je n'en avais aucune idée.

- Rentre chez toi, Kryf, dit finalement l'Alpha. Tu en as assez dit pour la journée. Je mets tes accusations calomnieuses sur le compte d'une paranoïa alimentée par la passion d'un homme qui a été rejeté. Tu devrais être reconnaissant que je ne te punisse pas. Laisse Vixor Rae et sa compagne tranquilles.

Kryf me lança un regard venimeux alors qu'il s'éloignait d'un pas lourd dans la foule. Son regard me fit frissonner. Il semblait promettre une future vengeance.

J'étais certaine que cette affaire n'était pas terminée.

Est-ce que l'Alpha finirait par lui donner crédit ?

- Revenons aux jeux en cours, ordonna l'Alpha.

Les Fidèles et leurs épouses se dispersèrent, retournant à leur place dans les différents affrontements à travers le terrain.

Je restai immobile. Mes pieds étaient ancrés au sol.

Les yeux de Vixor finirent par se tourner vers moi.

L'humour avait disparu de son visage et il semblait las, presque secoué. Ses larges épaules étaient courbées vers le bas et le sang de la coupure au-dessus de son œil avait séché. Ses yeux brûlaient alors qu'ils se plantèrent dans les miens.

Je détournai le regard. Ce qu'il avait dit m'avait blessée. Je me sentais faible, indésirable et rejetée. J'étais en colère contre moi-même. J'accordais trop d'attention à ce qu'il pensait.

Les pas de Vixor résonnèrent sur la terre battue alors qu'il s'approchait de moi.

Je tournai mon visage vers la lisière du champ, où beaucoup d'autres épouses s'étaient à nouveau rassemblées comme une volée de corbeaux. Je ne voyais pas leurs visages à cette distance. Juste une mer de voiles. Je ne pouvais pas distinguer leurs expressions mais j'imaginais des sourires brisés et des yeux hantés.

Une Choisie parmi d'autres.

Nous étions toutes semblables pour eux. Des objets. Une fille ou bien une autre, peu importe, tant qu'elle avait un utérus fonctionnel.

Pourquoi avais-je espéré qu'il serait différent ? Il était dévoué à l'Alpha. Il n'était plus mon Kassian. Il était comme les autres.

Vixor tendit la main et toucha mon menton avec son doigt.

- Red.

Il avait parlé d'un ton neutre mais je discernai des excuses dans sa voix.

Pourtant, je ne voulais toujours pas le regarder. Je ne savais pas ce que je verrais dans ses yeux si je relevais la tête.

Et j'avais peur de ce que je pourrais ressentir.

Je ne l'aurais pas choisie moi-même face à d'autres filles, bien sûr.

Pourquoi cette phrase était-elle plus douloureuse que le couteau de Neil entre mes côtes ?

- Red, répéta Vixor. Regarde-moi s'il te plaît.

Il voulait s'excuser. Il voulait essayer d'adoucir ses mots.

D'apaiser mes sentiments, de dire que ce n'était que pour le spectacle.

Il avait essayé de discréditer Kryf, oui, mais le fait qu'il était un Fidèle et moi une humaine et la réalisation que ça n'aurait jamais pu marcher et que j'avais été stupidement amoureuse me paralysait.

J'étais juste une fille de son passé qui avait continué de l'aimer, qui avait bêtement cru qu'il pourrait vouloir s'enfuir avec elle. Qu'il pourrait l'aimer.

Stupidement.

- N'essaye pas de t'excuser, Vixor. Je comprends totalement.

- Vraiment ? demanda-t-il doucement.

- Oui. Laisse-moi. Je veux être seule.

Sur ce, je me retournai et marchai à travers la foule dans la direction opposée. Loin de lui. Loin de l'Alpha. Loin de tout ce maudit spectacle de Fidèles.

J'avais besoin de trouver cet informateur, d'obtenir la boîte et de quitter cette ville.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-NEUF

Quelques personnes me regardèrent passer avec une curiosité affichée, mais la plupart ne semblaient même pas savoir qui j'étais, ce qui m'apporta un soulagement bienvenu.

Je marchai sans savoir où j'allais, espérant juste pouvoir m'éloigner assez pour arriver à respirer à nouveau et à déloger la boule que j'avais dans la gorge. Mon cœur battait fort.

Je voulais continuer à marcher jusqu'à ce que j'atteigne les frontières de la capitale. Là-bas, je pourrais peut-être exiger qu'ils m'ouvrent les portes - j'étais la femme du Loup d'Argent tout de même. M'écouteraient-ils si j'insistais ?

Ensuite, je marcherais jusqu'à ce que me perdre dans la forêt.

Non, je ne pouvais pas faire ça. Ils me tueraient. Et je laisserais Dog derrière moi. Et Aza.

Avec un soupir, je regardai une fois de plus autour de moi à la recherche de l'homme avec une moitié d'oreille, m'inquiétant de ce qui m'attendait si je n'arrivais pas à le trouver.

- Red, dit une voix à mon coude.

C'était Aza. Elle posa une main sur mon bras.

- C'était assez... dramatique. Est-ce que tu vas bien ?

- Oui, dis-je.

Ce n'était pas vrai.

J'étais furieuse. Blessée. En colère. J'avais honte.

Un mélange d'émotions douloureuses tourbillonnait dans ma poitrine.

Il ne voulait pas de moi. Il n'avait jamais voulu de moi. Il devait, parfois, succomber aux sentiments de son passé mais de manière générale, il ne m'aimait plus.

Je pris une décision impulsive.

- Aza, dis-je dans un murmure. Je vais bientôt partir. Tu veux venir avec moi ?

Ses yeux s'écarquillèrent.

- Vraiment ?

- Oui.

Elle pressa sa main sur sa bouche et ses yeux se remplirent de larmes.

- Oui, bien sûr. C'est ce que je veux le plus au monde, Red.

Où ? Quand ? Comment ?

- Nous en parlerons plus tard. Où pouvons-nous nous voir ?

- Pas chez moi, dit-elle. Mon compagnon est méfiant. Il n'aime pas quand j'invite quelqu'un. Peut-être au marché.

- Va pour le marché. Dès que j'aurai des nouvelles, je te le dirai.

Elle me serra fort dans ses bras et déposa un baiser sur ma tempe, puis elle disparut dans la foule, me laissant retourner à ma mission.

Je croisai un jeune soldat Fidèle qui avait l'air de s'être fait mordre l'oreille pendant la bataille et mon cœur s'emballa. Un Fidèle qui travaillait avec les Pourpres ? Impossible.

Pourtant, j'essayai.

- Il fait chaud aujourd'hui, lui dis-je.

Il me jeta un regard étrange mais il s'inclina parce que j'étais une dame au voile noir.

- Très chaud, Madame, dit-il avec sollicitude, comme si j'étais une vieille folle qu'il cherchait à calmer en rentrant dans mon jeu.

Ce n'était pas mon informateur. Je continuai d'avancer avec un soupir, laissant le Fidèle confus derrière moi.

La journée n'était pas particulièrement chaude mais le soleil tapait fort, aggravant le mal de tête que je sentais poindre. Je trébuchai dans l'herbe car mon pied s'était pris dans un trou invisible et ma cheville craqua. Je me relevai et continuai d'avancer en boitillant, cherchant toujours un homme avec une moitié d'oreille au milieu de la foule.

Je repérai Vixor, engagé dans un autre match de force, et le scintillement de nostalgie qui me traversa à la vue de ses cheveux trempés de sueur et de son dos fort et musclé fut immédiatement remplacé par de la colère.

Je ne pouvais plus me languir de lui, ni me laisser intimider. Je pivotai sur ma cheville, me provoquant un cri de douleur.

C'était fini pour moi.

Je rejoignis la voiture, laissai le cocher m'aider à entrer et lui demandai de me ramener à la maison.

Vixor allait devoir trouver un autre moyen de rentrer.

Les Pourpres allaient devoir penser à une autre façon de m'utiliser comme espionne.

~

Quand je fus arrivée à la maison, Ollan vit ma cheville et s'occupa de moi. Il m'aida à monter dans la chambre à coucher et appela Elisa pour faire couler un bain chaud. Elle me lava les cheveux et grogna en voyant l'ecchymose sur mon poignet, que je lui demandai de cacher avec du maquillage.

Je restai dans l'eau jusqu'à ce que ma peau commence à se rider, puis je m'emmitouflai dans un peignoir doux pendant qu'Elisa couvrait mon ecchymose d'une teinte proche de la couleur de ma peau. Ollan arriva avec de la glace pour ma cheville et il insista pour que je me couche, grognant d'approbation une fois sûr que je resterais là.

- Reposez-vous, me conseilla-t-il après m'avoir fait boire un tonique médicinal pour la douleur à la cheville. Vous avez vécu des dizaines de chocs au cours du dernier mois. Vous avez besoin d'une après-midi à ne rien faire d'autre que dormir pour permettre à votre corps de guérir.

Quelques larmes me piquèrent les paupières.

- Vous êtes si gentil avec moi, Ollan, dis-je d'une voix endormie après qu'Elisa eut quitté la pièce. Pourquoi êtes-vous si gentil alors que les autres me détestent ?

- Les autres répéta Ollan en fronçant les sourcils. Qui s'est montré méchant envers vous ? Elisa ?

- Non, pas Elisa, réfutai-je, réalisant que je pouvais difficilement expliquer que je craignais qu'elle soit une espionne. Mais les autres domestiques ne m'aiment pas. Je les ai entendus dire des choses.

Le front d'Ollan se plissa.

- Quel genre de choses ?

Je fis un geste de la main.

- Plein de choses.

- Madame, dit Ollan, il faut que vous soyez plus explicite.

- Que Vixor me remplacera. Que l'Alpha me fera disparaître. Ce genre de choses.

Je racontais ça de manière impassible, comme si ces choses ne m'atteignaient pas. C'était faux, bien sûr.

- Madame, dit Ollan, choqué et alarmé. Où avez-vous entendu ces... ces bêtises ? Ont-elles été prononcées en votre présence ?

- J'étais dans l'escalier des domestiques.

Je haussai une épaule et réalisai un instant trop tard qu'il pourrait se demander pourquoi j'étais dans l'escalier des domestiques. Il fallait que j'invente une raison qui n'impliquait pas de sorties furtives de la maison.

Ollan ne pose aucune question. Il arborait un air pensif.

- Si les serviteurs ont parlé ainsi de vous... Je le dirai immédiatement à Lord Vixor. Ils seront sévèrement réprimandés, promet Ollan.

- Vixor..., dis-je d'un air songeur.

J'étais fatiguée et perdue à cause des anti-douleurs. Ma langue était lourde. Je bâillai.

- Vixor ne m'aime pas non plus.

- Vixor ? dit Ollan. Madame, vous vous trompez.

- Vraiment ? m'exclamai-je un peu trop fort. Je me trompe ? Il ne reste pas plus de cinq minutes dans la même pièce que moi s'il n'y est pas obligé. Il me déteste. Il ne me regarde pas et il m'évite. Aujourd'hui, il a dit qu'il ne m'aurait pas choisie parmi les autres filles.

Ollan me regarda pensivement.

- Il s'est comporté plutôt froidement avec vous, n'est-ce pas ?

- Oui. Très froidement.

Je m'enfonçais dans les couvertures, laissant la somnolence s'emparer de moi.

- C'est un homme froid. Un loup. Un homme loup.

Je reniflai doucement, me sentant stupide et perdue. Qu'y avait-il exactement dans cette potion qu'il m'avait donnée ? J'ouvris la bouche pour demander mais j'oubliai presque immédiatement ma question, alors je me tus.

- Vous devriez dormir, madame, déclara Ollan, sa voix suggérant qu'il avait eu une idée.

Je fermai les yeux et fis ce qu'il suggérait.

~

Quand je me réveillai, la lumière aux fenêtres était orange et violette, et j'avais l'impression que mon cerveau flottait dans du coton. Mon mal de tête avait disparu et ma cheville allait beaucoup mieux.

J'étais affamée. Je me levai du lit et me glissai jusqu'à la porte, me demandant si je pourrais trouver un domestique pour demander de la nourriture.

C'était l'heure du dîner et la nourriture avait très probablement été préparée pour le souper de Vixor, mais je n'avais jamais mangé à la table à manger en bas.

Je ne voulais certainement pas le voir, étant donné que j'avais pris le carrosse et que je l'avais laissé se débrouiller.

Il était probablement furieux contre moi.

Je me rendis compte que je m'en fichais. J'étais en colère contre lui depuis longtemps. Il verrait enfin ce que cela faisait d'en vouloir à quelqu'un. Cela semblait cohérent.

Je passai la tête dans le couloir. Je ne vis personne mais je sentis l'odeur du pain.

Quelque part dans cette maison, quelqu'un avait fait à manger. J'avais besoin de manger.

J'enfilai une de mes robes préférées, une superbe robe noire qui moulait mon corps et dont le corset était décorée d'ornements cousus en argent. J'essayai d'imiter le chignon parfait et lisse qu'Elisa m'avait fait plus tôt, sans y arriver. Je me contentai d'un chignon en désordre, des mèches de cheveux volant partout autour de mon visage.

J'étais assez bien habillée pour affronter les domestiques dans la cuisine.

Je descendis dans l'ascenseur et je fus surprise de voir des étrangers me fixer lorsque les portes s'ouvrirent dans le hall. Des étrangers humains, vêtus de beaux vêtements. Des humains riches.

Parmi eux se tenait Vixor, d'apparence calme. Cependant, je savais qu'il était tout sauf calme. Ses yeux étaient sombres, flamboyants, et ses épaules étaient tendues comme les cordes d'un arc.

Il n'avait donc pas apprécié que je prenne le carrosse.

Mon estomac bondit lorsque nos regards se croisèrent. Sa colère était palpable.

Vixor parla d'une voix calme.

- Meredith, j'ai invité ces personnes à dîner selon la tradition des Grâces. Je vous présente ma compagne, Meredith.

Je murmurai un « bonjour », pas sûre de ce que je devais faire. M'incliner ?

Cependant, les paroles de Vixor eurent vite fait de me distraire de mes interrogations.

- Meredith, voici mes vieux amis, la famille Green. Ferro, Regina et leur fille Annalise.

Le nom résonna dans mes oreilles comme un coup de tonnerre.

Annalise. La fille qu'il avait, selon les rumeurs, aimé autrefois. Devant moi.

Mon regard se posa sur elle avec une fascination réticente. À quoi ressemblerait une Choisie élevée dans la capitale ? Cruelle et hautaine ? Élégante et élitiste ?

Annalise était grande et élancée, vêtue d'une robe blanche comme les autres Choisies, sauf que la sienne était mieux taillée, ressemblant davantage à une vraie robe qu'aux capes que nous portions chez Mère Shade. Ses cheveux clairs tombaient autour de ses épaules comme un rideau de soie. Sa peau était pâle et lisse. Quand elle hocha la tête en guise de salutation, je vis la force briller dans ses yeux.

- Bonjour, dit-elle en tendant une main pour serrer la mienne.

Elle avait une voix douce et musicale, comme si elle avait appris à parler pour que ce soit agréable.

- J'avais hâte de vous rencontrer, Meredith. Vous avez inspiré un débat passionnant dans la ville.

Elle était intelligente de le formuler ainsi. Dit comme ça, les rumeurs avaient presque l'air d'être un vrai débat de société.

- Vous êtes celle qui a réussi à capturer le cœur de l'insaisissable Loup d'Argent, poursuivit-elle. Félicitations. J'ai toujours dit qu'il faudrait une bonne chasseuse pour arriver à le piéger.

Elle n'avait pas du tout l'air jalouse. Elle avait l'air amusée.

- Je pense, répondis-je, qu'il préfèrerait se faire arracher la jambe plutôt que d'être pris au piège par qui que ce soit. Comme un loup sauvage.

Vixor fronça les sourcils vers moi par-dessus la tête d'Annalise. Je sentais sa désapprobation mais je m'en fichais. Il avait déjà annoncé au monde qu'il ne voulait pas de moi. Pourquoi est-ce que je ne pouvais pas en plaisanter ici ?

Annalise pencha la tête en arrière pour jeter un coup d'œil à Vixor avant de se retourner vers moi.

- Heureusement pour vous, un compagnon unijambiste est toujours un compagnon, et il le sait. Il vaut mieux pour lui qu'il garde ses quatre membres.

Elle était intelligente et aimable. Elle aurait pu me faire me sentir faible, stupide, pas à ma place. Au lieu de ça, elle me faisait me sentir comme si nous appartenions à la même tribu, la tribu des femmes qui doivent épouser des loups-garous renfrognés et user de l'humour pour rester saines d'esprit.

Je pouvais comprendre pourquoi Vixor l'avait aimée. Pourquoi il l'aimait peut-être encore, s'il m'avait menti en disant qu'il n'aimait personne d'autre. Peut-être l'aimait-il sans s'en rendre compte. C'était peut-être elle la source de son comportement contradictoire.

Ces pensées tourbillonnaient en moi. J'étais blessée mais pas en colère contre elle. Elle était adorable - je ne pouvais pas le nier - et au-delà de ça, je pouvais sentir qu'elle était gentille et courageuse. Ce n'était pas étonnant qu'il ait voulu passer du temps avec elle. Elle semblait une femme digne de Vixor Rae, le Fidèle favorite de l'Alpha. Sophistiquée, élevée selon les coutumes Fidèles.

- Annalise, murmura son père derrière elle, comme s'il craignait que je prenne mal sa plaisanterie.

- Elle est mariée avec lui, Père, déclara Annalise avec un sourire espiègle. Elle sait de quoi je parle.

- Restons courtois envers le pauvre garçon, au moins, répondit son père. Il nous offre à manger ce soir. Nous ne voudrions pas qu'il verse du poison dans notre soupe.

Il rit en prononçant ces mots. Je pus constater que l'humour était un trait de famille des Green. Cette famille était clairement amie avec Vixor, et ce depuis longtemps.

Vixor prit cette gentille taquinerie avec un roulement des yeux.

Je n'avais jamais vu personne interagir avec lui de cette façon.

C'était curieux. Étrange. Je ressentis une poussée d'émotions contradictoires – un soulagement qu'il ait pu avoir de réelles amitiés dans ce monde de Fidèles, le chagrin que ce soit exactement ce que j'avais perdu en grandissant. L'amitié avec Kassian. Les taquineries. Les blagues.

Ils le connaissaient probablement mieux que moi. Le vrai lui, pas le masque d'argent.

C'était une pensée profondément désorientante. La tête me tournait.

Le père d'Annalise s'avança et me fit une profonde révérence. Ferro. Il était petit et mince, avec des cheveux grisonnants et une barbe rase. Ses vêtements étaient faits d'un tissu fin de couleur grise unie.

- Mes profondes salutations, Lady Meredith. Merci de nous avoir permis de vous rejoindre pour le dîner. Comme ma fille l'a déjà déclaré avec tant de tact, nous étions curieux de vous rencontrer.

Alors qu'il se relevait, mes yeux se fixèrent sur son oreille et je parvins de justesse à maîtriser ma surprise.

Il lui manquait la moitié de son oreille.

OceanofPDF.com

CHAPITRE TRENTE

J'étais dans un état second. Je me dirigeai vers la salle à manger que je n'avais jamais vue auparavant mais que je fis semblant de connaître devant nos invités. J'étais peut-être incapable de détester Annalise, mais je ne voulais pas passer pour une imbécile devant elle pour autant.

Je n'arrêtais pas de jeter des coups d'œil à Ferro, me demandant s'il était effectivement l'informateur. Est-ce que cette famille de sang noble et fidèle à l'Alpha, travaillait pour l'Ordre ? Était-ce pour cela qu'ils étaient amis avec Vixor ? Pour l'espionner ?

J'étais désormais inquiète.

Peut-être que sa femme et sa fille ne savaient pas.

Peut-être que leur amitié était bien réelle.

Peut-être que Ferro n'était pas l'informateur et que je me faisais des faux espoirs.

Alors que nous prenions place, je croisai le regard de Ferro et murmurai :

- Il a fait très chaud aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Ferro s'arrêta et cligna des yeux. Il ramassa sa serviette et la reposa. Il me fixa intensément. Je voyais son artère pulser dans son cou.

- J'ai entendu dire, dit-il prudemment, que la nuit serait froide.

Mon ventre se serra.

C'était mon informateur.

D'après son expression, il ne s'attendait pas à ce que je sois celle qui devait le contacter.

Nous nous regardâmes dans un silence tendu tandis que les domestiques s'affairaient dans la pièce pour amener à manger. Annalise et Vixor parlaient avec entrain de l'autre côté de la table et sa mère était absorbée par le choix d'un morceau de viande. Personne ne remarqua l'étrange atmosphère qui régnait entre Ferro Green et moi.

Les lèvres de Ferro se pincèrent en une fine ligne d'une manière qui me rappela Vixor lorsqu'il était troublé. Je ne pouvais pas deviner ce qui l'inquiétait.

Je jetai un coup d'œil à ses mains puis à sa veste, me demandant s'il avait la boîte sur lui. L'avait-il jetée après ne pas avoir été contacté pendant

les Grâces ? Était-ce la raison pour laquelle il fronçait les sourcils ?

Ferro vit mon regard et secoua légèrement la tête pour me dire « pas maintenant ».

Je posai ma serviette sur mes genoux. Mes mains tremblaient.

C'était improbable. L'homme que j'avais cherché en vain était venu chez moi.

J'aurais dû être contente de ma chance, mais j'étais engourdie.

Le repas consistait en de l'agneau braisé avec des patates douces et des petits pois, suivi d'une soupe savoureuse, puis d'un dessert composé d'un cloud cake et d'une tarte au citron. La nourriture avait l'air délicieuse mais je n'arrivai pas à en profiter. J'essayai de ne pas fixer Ferro Green pendant l'entièreté du repas, et je pouvais sentir qu'il se forçait également à ne pas me regarder. Annalise s'occupa d'animer la conversation d'une manière fluide et joyeuse, riant d'un rire pétillant que je n'arrivais pas non plus à détester.

Elle était gentille. Je l'appréciais autant que je détestais l'idée que Kassian puisse l'aimer à ma place. Non, Vixor. C'était Vixor qui l'aimait.

Kassian était parti.

Je n'arrivais plus à penser correctement. Tout était confus. Mon cerveau était submergé par les surprises de la soirée et la rencontre avec Kryf plus tôt dans la journée.

Je croisai à nouveau le regard de Ferro et tournai légèrement la tête vers la porte, indiquant que je trouverais une excuse pour partir et qu'il pourrait me retrouver dans le couloir pour me transmettre l'information.

Je n'étais pas sûre qu'il ait compris, mais la soirée touchait à sa fin et il fallait que nous discussions.

Ferro fut le premier à tenter quelque chose.

- Puis-je demander à votre cuisinière la recette de ce délicieux gâteau ? demanda-t-il à Vixor. Notre cuisinier adorerait l'avoir.

- Bien sûr, dit Vixor. Si vous arrivez à la persuader de vous la donner. Elle protège ses œuvres d'art.

- Et quelle œuvre d'art ! déclara Ferro. Mon estomac ne s'en remet pas.

Ferro me salua et murmura une plaisanterie avant de quitter la pièce. Je restai à ma place, comptant les secondes pour ne pas partir en même temps que lui. Je ne voulais pas attirer les soupçons et laisser penser que j'allais le rejoindre. J'étais désormais certaine que sa femme et sa fille ne savaient pas ce qu'il faisait, car il semblait vouloir les garder dans l'ignorance.

De toute évidence, Vixor ne savait pas non plus.

- Pardonnez-moi, me dit alors Annalise. J'ai complètement oublié de vous parler pendant tout ce repas. Vixor m'a tenue captive dans la conversation. Comment s'est passée ta première fois aux Grâces ?

Son expression était ouverte. Avait-elle vu la confrontation avec Kryf et Vixor ?

Ou était-ce une façon de me blesser ? Avais-je mal évalué sa gentillesse plus tôt ? Était-elle simplement une manipulatrice douée ?

- Eh bien, dis-je en hésitant.

Le regard de Vixor croisa le mien.

- Nous étions déçues de ne pas pouvoir y aller, déclara la mère d'Annalise. Seul Ferro a pu y assister cette année.

Ah.

- Elle en a raté la moitié, déclara Vixor avant que je ne puisse parler. Elle a pris le carrosse et est rentrée seule.

- C'est donc pour ça que tu es revenu avec mon père ! dit Annalise. Je suis soulagée, je pensais que tu l'avais abandonnée pour nous voir.

- Tu préfères donc savoir qu'elle m'a abandonné ? demanda Vixor en souriant à Annalise d'une manière qui me retourna l'estomac. Quelle gentillesse.

- Tu peux te débrouiller tout seul, rétorqua Annalise. Ça fait du bien à ton ego de ne pas être flatté pour une fois. Bravo, Meredith.

- Merci, répondis-je. Je vais prendre l'habitude de le laisser derrière moi.

Les sourcils de Vixor se froncèrent alors qu'il se tournait vers moi, comme s'il n'était pas sûr de savoir à quel point je plaisantais.

Pour être honnête, je ne savais pas non plus.

Nous nous regardâmes dans un silence tendu et un muscle de la mâchoire de Vixor se contracta.

- Excusez-moi, murmurai-je en me levant et en plaçant ma serviette à côté de mon assiette. Je vais me rafraîchir avant de vous dire au revoir.

Vixor se leva aussi et je paniquai à l'idée qu'il puisse me suivre.

Heureusement, c'était de la simple politesse.

Une fois seule dans le couloir, je regardai autour de moi à la recherche de Ferro. Était-il vraiment allé à la cuisine ou m'attendait-il ailleurs ?

Je ne vis aucun signe de lui.

Je choisis un côté au hasard et je commençai à le chercher. Je jetai un coup d'œil dans plusieurs pièces du rez-de-chaussée, mais elles étaient toutes vides.

Je n'osais pas appeler son nom.

Comme je ne le trouvais dans aucune des pièces, je fis demi-tour et me dirigeai vers les cuisines.

À mon plus grand désespoir, je faillis entrer en collision avec Vixor.

- Oh, dis-je, surpris.

Ses yeux plongèrent dans les miens.

- Que fais-tu ? Tu essaies de t'enfuir à nouveau ?

- Je cherchais les toilettes, dis-je le souffle court. Cette maison est un vrai labyrinthe.

- Peut-être que tu te repèrerais mieux si tu ne passais pas tout ton temps à aller au marché.

Je fronçai les sourcils.

- Je suis prisonnière maintenant, c'est ça ?

Sa lèvre se retroussa.

- Je te dis seulement que tu serais plus en sécurité si tu restais ici, au lieu de faire des excursions inutiles. A moins qu'elles ne soient nécessaires pour transmettre des informations à quelqu'un ?

Ma poitrine se serra.

Je le regardai sans ciller et mentis ouvertement.

- Je ne vois pas de quoi tu parles.

- Hmm, répondit-il, ses yeux brillants de colère. J'aimerais pouvoir te croire, Red, mais ce n'est pas le cas. Je ne peux pas te faire confiance.

Il m'offrit son bras.

- Je vais t'escorter jusqu'aux toilettes et t'attendre pour te ramener jusqu'à la table du dîner. Je ne voudrais pas que tu te perdes à nouveau.

Mon cœur s'emballa. Je pris son bras sans un mot.

À l'intérieur des toilettes, je verrouillai la porte et m'appuyai contre la porte, fixant mon expression pâle dans le miroir suspendu au-dessus de l'évier et du pichet rempli d'eau propre.

Il fallait que j'obtienne les informations de Ferro et Vixor se méfiait de moi.

On frappa à la porte.

- Red ? Nos invités se préparent à partir.

Je pris le pichet, versai un peu d'eau dans le bol et tapotai mes joues rouges.

- Juste une minute.

J'ouvris la porte et je le frôlai. Il ne me fallait qu'un instant pour faire l'échange avec Ferro. Il fallait que j'agisse vite, dès

Vixor sera distrait par Annalise.

Sa main attrapa mon coude et il me fit pivoter pour lui faire face. Son regard glissa sur mon visage comme s'il cherchait quelque chose.

- Tu trembles, observa-t-il.

- Ça a été une longue journée. Kryf m'a fait peur.

- Je m'occuperai de Kryf.

- Oui, je suppose que tu es ravi d'avoir une seconde chance d'assurer à tout le monde que tu ne m'aurais jamais choisie comme compagne.

Les mots sortirent avant que je puisse les retenir.

La main de Vixor lâcha mon bras.

- C'est ce que tu penses ?

- Je n'ai même pas eu à y penser. Tu me l'as déjà confirmé.

Ses yeux cherchaient les miens.

- Nos invités partent, comme tu l'as dit. Nous devrions aller leur dire au revoir.

Je m'avançai dans le couloir.

- Red...

Vixor attrapa ma main pour m'arrêter et je laissai échapper un petit cri de douleur alors que ses doigts se refermaient autour de mon poignet meurtri, toujours couvert de maquillage pour cacher les marques violettes.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Je t'ai fait mal ?

Sa voix était teintée d'inquiétude alors qu'il me regardait frotter mon bras.

- Pas toi, dis-je. Kryf...

Vixor resta immobile. Il tourna la tête sur le côté comme s'il me cachait son expression et il serra ses poings.

- Kryf, répéta-t-il avec un grognement guttural.

- Nous devrions y aller, dis-je. Les invités.

Cette fois, il me laissa partir.

CHAPITRE TRENTE-ET-UN

Je trouvai Ferro dans le hall. Quand il me vit, il marcha à grands pas vers moi, comme s'il avait lui aussi été à ma recherche.

- Pardonnez mon absence, monsieur, dis-je doucement. Je suis tombé sur Lord Vixor et il m'a montré les toilettes. J'apprends encore l'agencement de la maison. J'ai entendu dire que vous étiez sur le point de partir ?

- Oui, dit Ferro en hochant légèrement la tête pour montrer qu'il comprenait ce que je lui disais.

Je pouvais entendre les pas de Vixor derrière moi.

Je fixai Ferro.

C'était maintenant ou jamais.

Il tendit la main vers moi.

- Madame, dit-il. Pouvons-nous nous serrer la main pour marquer notre amitié ? J'ai apprécié faire votre connaissance.

- Moi aussi, dis-je en tendant la main tandis que mon poulx battait la chamade.

Il engloutit ma paume des siennes, me serrant la main et y enfonçant une petite boîte. Alors que je m'éloignais, je refermai mes doigts sur la boîte et laissai ma manche pendre sur ma main pour cacher le mouvement.

J'avais ce qu'il fallait.

- Un plaisir de rencontrer votre compagne, Lord Vixor, déclara Ferro alors que Vixor nous rejoignait.

Pendant qu'ils parlaient, je glissai la boîte dans la poche de ma robe.

C'était fait.

~

Je retournai dans ma chambre après le départ des invités. J'étais engourdie par la nervosité qu'avait provoqué cet échange. Je fis les cent pas pour essayer de calmer mon cœur qui s'emballait.

Maintenant, il fallait que j'apporte cette boîte à l'Ordre et que j'insiste pour partir rapidement.

Je ne pouvais pas rester trop longtemps. Kryf allait continuer à répandre la rumeur des épées d'argent jusqu'à ce que l'Alpha le croie. S'il

trouvait un moyen de prouver ses affirmations...? Est-ce que l'Alpha me ferait arrêter ? Punirait-elle son favori ? Ou devrais-je prendre tout le blâme, affronter la chute seule ?

Pourraient-ils me pendre pour un tel crime ?

Je fermai les yeux et pris quelques respirations profondes. La panique menaçait de me submerger et j'avais besoin de penser clairement.

D'abord, je devais faire passer les informations nouvellement acquises.

J'examinai la boîte. Elle était petite comme une boîte d'allumettes et conçue de manière à ce que je ne puisse pas découvrir comment l'ouvrir. Une boîte secrète en métal.

Je la remis dans ma poche et troquai ma robe de soirée contre une robe de servante. Je glissai l'éclat d'argent dans ma poche, enroulai un manteau autour de mes épaules pour couvrir ma marque et ouvris la porte de la chambre pour me diriger vers l'escalier des domestiques.

À ma plus grande surprise, Elisa se tenait de l'autre côté, la main levée, prête à toquer.

- Madame, dit-elle, surprise de me voir.

Son regard balaya ma cape et ma robe unies.

- Qu'est-ce que- ?

- Je pensais que je pourrais me promener dans la maison, dis-je rapidement alors que la panique montait en moi.

C'était douteux mais elle pourrait me croire.

- J'aime passer inaperçue. Quand je suis habillée sobrement, personne ne se rend compte que c'est moi.

- Vous portez un manteau pour marcher à l'intérieur ? demanda Elisa, le front plissé.

Elle était vive.

- Bon, admis-je. Pour être honnête, j'aime bien me promener à l'extérieur parfois. J'ai l'impression d'être à nouveau dans la forêt, là où j'ai grandi. Ça me manque.

Je m'arrêtai en me mordant la lèvre.

- Je vais emmener un garde avec moi. Mais je ne veux pas que les humains dans la rue sachent que je suis... que je porte le voile noir. Ils me regardent différemment.

Elisa me surprit en souriant tristement.

- Je comprends, madame, dit-elle. La transition est difficile pour beaucoup, me dit-on. Laissez-moi vous aider avec vos cheveux. Ils sont

trop bien coiffés pour une servante ordinaire. Je vais les tresser.

Elle attrapa mon bras et me fit entrer à nouveau dans la chambre.

Je tremblais de tout mon corps.

Je n'étais pas sûre qu'elle m'ait cru.

Si elle était une espionne, je venais de lui donner des informations croustillantes à transmettre.

- Ici, dit Elisa en me guidant vers la chaise placée devant la coiffeuse et le miroir. Asseyez-vous.

Elle semblait agitée. Ses mains étaient maladroitement et elle faillit faire tomber les épingles en les retirant de mes cheveux.

- Tout va bien Elisa ? demandai-je.

La femme de chambre m'offrit un sourire pâle et peu convaincant.

- Nous avons tous nos problèmes, Madame.

Nous restâmes assises en silence pendant un moment. Je regardai le reflet d'Elisa dans le miroir alors qu'elle s'occupait de mes cheveux. Elle se mordait la lèvre inférieure comme si elle retenait des larmes, ou des mots.

- Madame, dit-elle après un court silence. Si je vous demande quelque chose, pouvez-vous m'assurer que vous... ne trahirez pas ma confiance et ne me punirez pas ?

- Bien sûr, dis-je.

Mon cerveau était en ébullition.

Elisa cessa de me tresser les cheveux et regarda autour d'elle comme si elle craignait que quelqu'un ne l'écoute.

- J'ai entendu quelque chose de bouleversant, dit-elle.

Mon cœur battait vite.

- Tu peux tout me dire, Elisa.

Elisa prit une profonde inspiration.

- Avant de monter dans votre chambre pour voir si vous aviez besoin de quelque chose, j'ai entendu Lord Vixor dire à Ollan qu'il se rendrait seul dans un village de campagne demain.

Ses paroles me glacèrent le sang. Dans mon esprit, je vis ma maison quand j'étais enfant, comment les Fidèles l'avaient encerclée, presque aussi invisibles que le vent, silencieux comme des ombres.

Pourquoi me disait-elle ça ?

Était-il possible qu'elle soit une espionne pour l'Ordre ? Avait-elle glissé un autre papier dans ma poche me demandant de transmettre plus d'informations ?

Je restai complètement silencieuse pendant qu'Elisa s'occupait du reste de mes cheveux. Je regardai mon reflet tout en réfléchissant.

Peut-être faisait-elle seulement la conversation. Ce n'était peut-être rien.

- Voilà, dit Elisa après avoir fini de tresser mes cheveux, vous avez l'air d'une vraie domestique. C'est le style de coiffure typique .

- Merci, dis-je en me levant.

Mon estomac se noua alors que je regardais ses yeux.

Qui était-elle vraiment ? Je commençais à douter du fait qu'elle soit simplement l'ancienne femme de chambre d'Annalise Green, envoyée pour m'espionner.

Mon esprit bourdonnait alors que je descendais l'escalier des domestiques et que je sortais dans la nuit. Les gardes me regardèrent à peine. J'avais l'air d'une servante et ils continuèrent à somnoler, confortablement appuyés contre le mur.

Ils ne m'arrêtèrent pas.

L'air était frais sur ma peau alors que je marchais dans les ruelles baignées du clair de lune. Les vignes pendaient au-dessus de ma tête comme des serpents attendant leur moment pour me mordre. Le vent soufflait et faisait bouger les ombres des plantes.

Je sursautai à chaque bruit, tremblant à l'idée de rencontrer les Fidèles qui m'avaient arrêtée la dernière fois.

J'atteignis la taverne indemne, soufflant de soulagement quand je vis enfin la lumière dorée de la lanterne alors que quelqu'un sortait. J'accélérai mes pas, voulant rejoindre rapidement la chaleur, la lumière et les autres humains.

Je commandai à nouveau un chocolat chaud et je m'assis à la même table qu'avant. Cette fois, je m'assurai de rester alerte plutôt que de laisser mon esprit vagabonder en pensant à Vixor.

Je ne ferais pas les mêmes erreurs deux fois. Je n'étais pas si idiote que ça.

La moitié des clients ressemblaient à des domestiques de Fidèles, d'après leur tenue et leur comportement. L'autre moitié semblait plus pauvre, portant des vêtements en lambeaux, avec des taches de terre sur le visage et les bras, comme s'ils étaient des ouvriers. Un homme me surprit en train de l'observer et me lança un regard froid en retour.

- Qu'est-ce que tu regardes, lèche-bottes ? me défia-t-il.

Je baissai les yeux sur mon verre sans répondre. Je ne voulais pas déclencher une bagarre.

Willow arriva et me fit signe de la suivre au lieu de s'asseoir. Je me levai, les jambes tremblantes après ma brève altercation avec l'homme. Il était toujours à sa place, buvant une pinte remplie d'un liquide brun mousseux. Il ne me regarda pas mais cracha à mon passage. Le crachat atterrit sur le bord de mon manteau. Il mit sa jambe dans l'allée pour bloquer mon chemin et il me lança un regard noir.

- Tu mérites pire qu'un simple crachat, sale esclave de loup, dit-il amèrement.

- Dégage, dit Willow à l'homme en remarquant qu'il bloquait mon chemin. Va décharger ta haine sur quelqu'un d'autre, Rann.

Rann leva les yeux vers Willow et ricana.

- Je ne prends pas les commandes des bouchers.

- Et pourtant, répondit froidement Willow, tu creuses des tranchées pour les Fidèles tous les jours.

- Je creuse pour eux certes, mais je suis un homme honnête, répliqua Rann. Je ne prétends pas les aimer pour mon propre confort et je ne tue pas les miens.

De quoi parlait-il ?

- Ton esprit a été perverti par l'alcool et la propagande de Graysoul, déclara Willow. Tais-toi et laisse la fille tranquille.

Elle attrapa mon bras et me fit passer devant lui alors qu'il retirait sa jambe. Nous entrâmes dans la cuisine et traversâmes le garde-manger pour rejoindre la trappe.

Les autres nous attendaient dans la cave en bas de l'échelle, comme la première fois. Cressida, Bill, Jameson, Clare. Seule Snow était absente. Je me demandais où elle était, si elle était en mission.

- Si tu es là, c'est que tu as pu récupérer la boîte, déclara Clare.

- Tu me dois un verre, marmonna Bill à Jameson.

L'agacement me traversa. Ils avaient parié sur ma capacité à obtenir l'information ?

- Taisez-vous, les gars, leur dit Willow. J'ai déjà eu assez de bêtises avec Rann ce soir.

- Il m'a traité de lèche-bottes, dis-je.

- Lèche-bottes, nez poilu, esclave de loup, vendu, dit Jameson en haussant les épaules. Ce sont des expressions pour désigner les humains qui

travaillent comme serviteurs des Fidèles. Les travailleurs journaliers les détestent.

- Sait-il que je suis une Choisie ? demandai-je.

Tout le monde cligna des yeux.

- Non, petite, dit Jameson. Si ça avait été le cas, il n'aurait pas été aussi tendre.

- Pas forcément, dit Willow. Il répétait les discours de Graysoul. Il l'aurait peut-être plus appréciée s'il l'avait su.

- Graysoul ? répétai-je, mais ils changèrent de sujet.

- Alors, l'information ? demanda Cressida.

Je glissai la main dans ma poche et sortis la petite boîte en métal.

- Bravo, murmura Bill. Je ne pensais pas que tu serais capable de le faire.

Ils se rassemblèrent autour de la boîte et Cressida l'ouvrit d'un mouvement de doigts expert. La boîte s'ouvrit et révéla une bande de papier couverte de minuscules perforations.

Une code.

- Ça vous va ? demandai-je. J'ai fait mes preuves ? Vous allez m'aider à m'échapper de la ville ?

Cressida haussa un sourcil et m'étudia.

- Tu es un vrai atout pour nous. Bien meilleur que ce à quoi nous nous attendions. Nos supérieurs ont accepté de te faire sortir de la ville. Cependant, je dois te proposer quelque chose. Envisagerais-tu de rester et de travailler pour nous ?

Je la regardai.

Rester ici en tant qu'épouse voilée dans un faux mariage avec quelqu'un que j'avais aimé puis perdu pour travailler secrètement pour l'Ordre ?

- Non, répondis-je, je veux partir.

Cressida soupira.

- Je m'en doutais. Mais je devais quand même essayer. Ce n'est pas souvent que nous arrivons à avoir un humain aussi bien placé et nous avons pensé que peut-être, compte tenu des circonstances, tu pourrais être en mesure de nous aider.

- Les circonstances ? répétai-je.

- Le mariage, dit-elle, comme si c'était évident.

Je secouai la tête. Ils ne savaient pas que j'avais aimé le garçon qui était devenu le Loup d'Argent.

Pensaient-ils que j'aimais être une femme de Fidèle ? Le mariage avec le Loup d'Argent apportait un statut social et un confort certain, mais je ne pouvais pas rester ici. Pas alors que Kassian était parti mais que je me souvenais de lui chaque fois que je regardais Vixor. Je ne pouvais pas le faire, pas même pour une cause aussi noble que l'Ordre Pourpre.

- Je veux partir, répétais-je fermement. Je ne peux plus rester dans cet endroit horrible.

- Eh bien, tu as mérité ton ticket de sortie, dit Willow en se retournant pour me faire face.

- Avec mon amie, ajoutai-je. Tu as dit que je pouvais amener quelqu'un d'autre.

- Avec ton amie.

Elle me regarda.

- Venez à la taverne dans deux jours, à minuit. Asseyez-vous à la même table. Prenez suffisamment d'affaires pour trois jours de voyage. Nous nous occupons du reste. Attention, ajouta-t-elle sévèrement, ne soyez pas en retard. Si vous ratez cette opportunité, je ne peux pas garantir que vous en aurez une autre. Les laissez-passer pour sortir de la ville sont difficiles à obtenir et les supérieurs les accordent rarement.

Le soulagement me donna le vertige. Enfin, j'allais partir.

Cependant, un sentiment douloureux de déception entacha rapidement ce soulagement.

Je partais, mais sans Kassian ni ma mère. J'étais venue dans cette ville pour eux et j'avais lamentablement échoué. Je n'avais sauvé aucun des deux. Au lieu de cela, j'avais découvert que l'une ne voulait plus de moi et que l'autre ne ressemblait en rien à ce dont je me souvenais. Sa morale et ses valeurs avaient changé si radicalement qu'il n'était plus lui-même.

Je repoussai ces sombres pensées en me rappelant que j'allais sauver Aza d'une vie terrible. Elle et moi pourrions partir ensemble. Nous construire une nouvelle vie dans l'un des villages dont Vixor m'avait parlé.

Nous pourrions être libres.

Je devrais m'en réjouir.

Pourtant, je sentis les larmes me brûler les yeux.

CHAPITRE TRENTE-DEUX

En sortant de la taverne, je cherchai Rann mais l'homme hargneux avait disparu. Sa salive avait séché sur mon manteau mais ses mots résonnaient encore dans ma tête.

Je ne tue pas les miens.

A qui s'adressait ce commentaire ? À Willow ?

Je frissonnai en pensant à ce qu'il aurait pu me dire et me faire s'il avait su que j'avais la marque d'une compagne cachée sous mon manteau.

Mes pas résonnaient dans les rues vides alors que je retournai rapidement vers la maison de Vixor.

Bientôt, je pourrais quitter cette ville et partir loin de tout ça. Oublier l'espionnage, les menaces, les sentiments persistants de malheur et de doute.

Je me concentrai là-dessus. Sur l'espoir.

Alors que je marchais, j'aperçus des carrosses passer et par leurs fenêtres, je vis des visages masqués de blanc qui regardaient la ville assombrie.

Des Choisies, probablement en train de se rendre à une cérémonie de mariage pour l'une des leurs. Je pouvais imaginer leurs sentiments mêlés de terreur, de dégoût, d'horreur et d'espoir, imaginant peut-être que le mariage serait toujours mieux que leur situation actuelle.

Des larmes m'échappèrent et glissèrent sur mes joues. Mes larmes coulaient pour les Choisies que j'avais connues. Pour celles que je n'avais pas eu la chance de rencontrer mais dont j'avais assisté au mariage. Pour celles qui avaient préféré mourir plutôt que de se rendre à l'ennemi. Pour celles qui avaient décidé de collaborer en espérant un meilleur sort.

- Tu es encore en train de porter des messages pour ta maîtresse, c'est ça ? demanda une voix derrière moi.

Je me retournai et vis trois Fidèles debout derrière moi.

Je reconnus le plus grand. C'était celui qui m'avait arrêtée lors de ma première excursion nocturne pour aller rejoindre l'Ordre. Il m'avait forcée à livrer mon faux message à Aza pour vérifier mon histoire.

- Oui, dis-je en levant le menton. Je suis en retard et elle sera fâchée si je ne reviens pas rapidement pour lui tresser les cheveux avant l'heure du coucher. Je ne peux pas rester pour discuter.

- Ta maîtresse fait passer beaucoup de messages, décidément.

Il fit un pas vers moi.

Je pensai à l'éclat d'argent caché dans ma poche.

- Elle apprécie beaucoup Lady Aza, dis-je.

- Le message était pour Lady Aza ? demanda un autre des Fidèles.

- Oui, dis-je. Si vous insistez, on peut prendre le risque d'aller la déranger pour vérifier si je...

- Pas besoin, m'interrompit le Fidèle. Je reviens tout juste de la maison de Lord Vallus, où il organise une fête en l'honneur des Grâces. Lady Aza et son mari étaient présents.

Ils me dévisageaient, attendant ma réponse. Ils savaient que je mentais.

Est-ce qu'il bluffait ?

Il avait l'air sûr de lui.

- J'ai apporté le message à la maison et Lady Aza n'était pas là, dis-je rapidement. Je pense qu'elle doit être rentrée à l'heure actuelle et...

- Je pense que tu mens, dit le premier Fidèle en faisant un pas vers moi, me forçant à reculer jusqu'à ce que mon dos se retrouve collé contre le mur de pierre. Qu'en dites-vous, les gars ?

Ils grognèrent en guise d'approbation. Leurs dents brillaient au clair de lune.

- Je dois retourner auprès de ma maîtresse, dis-je.

Ma main se glissa vers ma poche pour saisir l'éclat d'argent.

- Je pense, continua lentement le premier Fidèle, que tu n'as pas du tout de maîtresse, que tu mens. Une ruse pour nous tromper.

Il se pencha en avant et son souffle effleura ma joue.

- Nous ne sommes pas dupes, mademoiselle.

Mon cœur battait fort. Je me forçai à soutenir son regard.

- Vous voulez venir chez moi et vérifier par vous-mêmes ?

- Pour que tu puisses à nouveau nous berner ? Oh non, dit le Fidèle en retroussant la lèvre. Je pense que nous allons t'emmener avec nous. Voir ce que le connétable pense de toi. Si tu es une Pourpre, nous serons considérés comme des héros.

Il rit.

- Ils nous donnent soixante pièces pour chaque espion que nous attrapons.

Je sortis l'éclat d'argent de ma poche alors qu'il s'approchait de moi. Je donnai un coup de couteau dans le vide et l'argent brilla dans la faible

lumière.

- De l'argent ! cria l'un d'eux en m'attrapant le bras.

Il tordit ma main et me força à lâcher l'éclat d'argent.

- C'est une espionne, grogna un autre.

J'essayai de courir mais ils étaient plus rapides. Je criai à l'aide mais personne ne vint. L'un d'eux mit une main épaisse et sale sur ma bouche, assourdissant mes cris désespérés. Ils me saisirent par les épaules et m'entraînèrent avec eux. Je perdus une de mes chaussures en me débattant. Ma cape se déchira sur une branche et ma tresse se défit, laissant mes cheveux tomber dans mes yeux.

Je me débattais de toutes mes forces mais ils étaient d'une force surhumaine. À cause des cheveux dans mes yeux, j'avais du mal à voir là où nous allions mais je comptais les virages. Trois à gauche, deux à droite. J'entendis quelqu'un déverrouiller une porte puis je tombai brusquement sur un sol de pierre froid.

- Lève-toi, ordonna l'un des Fidèles en me donnant un coup de pied dans les côtes.

Je me levai lentement, ajustant ma cape déchirée tout en observant ce qui m'entourait. Le sol de pierre était froid contre mon pied nu. Des tonneaux étaient alignés le long des murs nus. Une seule fenêtre haute laissait entrer le clair de lune de l'extérieur. Elle était couverte de barreaux et trop mince pour que je puisse m'y faufiler, même si je pouvais l'atteindre.

- Parle, aboya le plus grand des Fidèles. Qui es-tu ? Une adapte de Graysoul ? Une Pourpre ? Où as-tu trouvé cet argent ?

Je repris mon souffle et me préparai à jouer ma dernière carte.

- Je suis la compagne de..., commençai-je.

Le Fidèle me gifla.

Ma tête bascula en arrière et du sang inonda ma bouche.

J'appuyai une main sur la peau brûlante en me redressant.

- Si tu mens encore, tu auras le droit à une autre gifle, dit-il. J'ai été assez clair ?

- Oui, répondis-je.

Je crachais du sang sur le sol et une partie atterrit sur ses bottes.

- Qui sers-tu ? Les Pourpres ou Graysoul ?

Il attendait, la main levée.

- Personne. Je vous l'ai dit, je suis la compagne de...

Sa main me frappa à nouveau, plus fort cette fois.

- Tu n'es pas une compagne. Aucun fidèle n'autoriserait sa compagne à errer dans les rues. Il serait complètement idiot. Et aucun Fidèle n'a de l'argent.

Je mis plus de temps à me redresser. J'avais l'impression d'avoir le visage en feu et mes dents avaient mordu l'intérieur de ma joue. Je crachai à nouveau du sang sur le sol.

Le Fidèle me sourit méchamment.

- J'aime bien te frapper. N'hésite pas à mentir à nouveau.

Je le regardai droit dans les yeux.

- Je suis la femme de Lord Vixor.

Le sourire disparut de son visage.

- Il y a une différence entre mentir et insulter notre espèce, déclara-t-il. Je vais te montrer la différence entre les deux.

Il fit un signe de tête à l'un des autres Fidèles.

- Tiens-la, grogna-t-il en retroussant ses manches.

Je tremblais alors que les mains de l'autre Fidèle se refermèrent sur mes épaules.

- Attendez, criai-je. Regardez mon bras. Il est tatoué !

Ils déchirèrent ma cape et la manche de ma robe comme si c'était du papier, révélant les traits d'encre noire.

Le plus imposant des trois passa son doigt dessus.

- Ce n'est pas une vraie marque, dit-il. Tu joues à quoi ? Tu fais semblant de porter le voile noir ?

- C'est puni par la peine de mort, gronda l'un des autres.

Mon estomac se serra.

- Je dis la vérité. Je viens juste d'être marquée avec de l'encre temporaire. J'ai pris l'éclat d'argent de son armure.

Ils firent des bruits moqueurs.

- Le Loup d'Argent ne perd pas son argent, déclara l'un d'eux.

- Si les mensonges étaient de la corde, nous en aurions déjà assez pour te pendre, déclara le plus grand.

Il leva la main pour me frapper à nouveau.

- Si vous me faites du mal, Vixor vous fera punir, m'écriai-je, désespérée.

- Oh, alors tu oses appeler notre Loup d'Argent par son prénom, ricana-t-il. Il te couperait la langue s'il t'entendait parler, ordure.

- Oh, la langue de quelqu'un sera coupée, mais pas la sienne, murmura
sombrement une voix derrière nous.

Mon cœur manqua un battement.

Je connaissais cette voix.

OceanofPDF.com

CHAPITRE TRENTE-TROIS

Le Loup d'Argent se dressait dans l'embrasure de la porte, vêtu de son armure d'argent et portant son masque. Il ressemblait à une créature sortie d'un cauchemar.

Je ne pus m'empêcher de sourire en le voyant.

- Enlevez vos mains de ma femme, gronda-t-il.

Le Fidèle se raidit de confusion. Le plus grand recula d'un pas et me lâcha, mais celui derrière moi agrippait toujours mes épaules comme s'il était sous le choc.

- Lord Vixor, commença l'un d'eux, nous avons trouvé cette fille humaine errant dans les rues, et nous pensions que...

- Je vous ai dit de la lâcher.

Vixor s'avança et saisit le plus proche des loups à deux mains. Il plaqua son visage masqué contre lui, le faisant hurler de douleur au contact de l'argent. Il mit ses deux mains sur son visage brûlant.

Vixor le laissa tomber lourdement et se tourna vers moi, toujours tenue par un des Fidèles.

Ce dernier finit par me lâcher et recula en trébuchant. Il émit un gémissement qui ressemblait plus à celui d'un loup qu'à celui d'un homme.

- Monsieur, essaya-t-il. Nous voulions seulement-

- Enlever et torturer une femme innocente sur la base d'une supposition et sans l'autorisation des autorités compétentes ? dit Vixor avec un grognement guttural. Quand l'Alpha apprendra cela, vous serez sévèrement punis. Voire même tués.

- Nous cherchions des espions dans les rues...

- Vous recherchez des sensations fortes en tourmentant les autres.

L'Alpha ne sera pas contente.

Vixor saisit le deuxième Fidèle et le plaqua contre son armure en argent. Il gémit de douleur et tomba au sol.

Le troisième Fidèle s'agenouilla.

- S'il vous plaît, Loup d'Argent, je vous en supplie...

- Tu as fait quoi, toi, quand elle vous a suppliés ?

Il écrasa son poing dans sa mâchoire, le faisant tomber sur le côté.

La pièce était silencieuse. Vixor retira son masque, révélant des yeux fatigués et un visage en sueur.

Les trois Fidèles gisaient autour de nous.

- Tu les as tués ? demandai-je en hésitant.

- Non. L'argent les rend inconscients, mais ça ne dure qu'une demi-heure.

Il me fixa.

- Tu es blessée ?

- Un peu, dis-je en touchant le côté de mon visage. Le plus gros m'a frappée plusieurs fois.

Vixor émit un autre grognement et vint se placer devant moi. Il retira son gant et prit ma joue dans sa main nue. Le contact de sa peau contre la mienne envoya des étincelles sur mon visage meurtri.

- Il sera puni sévèrement.

Nous nous regardâmes. J'attendais qu'il me demande pourquoi j'étais dans les rues de la ville en pleine nuit. Pourquoi j'étais habillée en servante.

Il ne posa aucune question.

Il me regarda comme s'il savait déjà et qu'il était résigné.

Il savait.

Vixor trouva des morceaux de corde au sommet de l'un des barils et attacha les Fidèles inconscients par les mains et les pieds.

- Viens, dit Vixor. Nous devrions rentrer.

- Ils ont vu ma marque, dis-je. Ils savent qu'elle est fausse. Tu penses qu'ils vont dire quelque chose et qu'on risque des problèmes ?

Il fronça les sourcils, pensif.

- Peut-être. Je ferai envoyer quelqu'un. Ils répondront de ce qu'ils t'ont fait, Red. Je m'en charge.

Nos regards restèrent longtemps accrochés. Sans rien dire, nous nous comprîmes.

- Oh, Vixor, dis-je alors qu'il s'apprêtait à sortir. Sache que je ne les ai pas suppliés.

Sa bouche esquissa un sourire sous le clair de lune.

- Bien.

Vixor et moi fîmes le trajet jusqu'à sa maison à pied, marchant en silence jusqu'à ce que nous atteignîmes la porte de service. Je tremblais si fort que je dus m'appuyer contre le mur pour me stabiliser. Je n'étais pas effrayée, seulement engourdie, mais mon corps était encore sous l'effet du choc et de l'adrénaline.

- Je devrais virer mes gardes, murmura Vixor avec colère. Ils ne semblent pas être en mesure de t'empêcher de sortir.

- Je suis donc ta prisonnière ? demandai-je.

- Non, mais il semblerait qu'il faille t'empêcher de te mettre en danger toute seule.

- Tu joues sur les mots. Ça revient au même.

L'adrénaline me faisait trembler.

- Le fait est que tu es stupide, Red. Arrête d'être stupide ou je vais devoir t'enfermer.

Je me hérissai à cela, sentant la colère m'envahir malgré mon épuisement.

- Ne sois pas un connard arrogant.

Il me lança un regard spéculatif.

- Je suis un connard arrogant. C'est l'un de mes traits distinctifs en tant que Loup d'Argent. Demande à n'importe lequel des autres Fidèles.

Je ne trouvai pas de réponse à cela. Il n'avait jamais été un connard arrogant avec moi.

Je restai silencieuse pendant qu'il aboyait pour demander aux gardes d'ouvrir la porte et leur suggérer de mieux surveiller les allées et venues.

Leurs regards choqués se posèrent sur moi et ils pâlirent quand ils réalisèrent qui j'étais.

- Ma compagne a gentiment accepté de m'aider à tester vos compétences d'observation, déclara Vixor. Elle vous a facilement berné tous les deux. Vous avez intérêt à mieux faire la prochaine fois.

- Oui, Monsieur, dirent-ils en se redressant, le blanc de leurs yeux apparaissant dans l'obscurité alors qu'ils nous regardaient.

Une fois à l'intérieur, Vixor se dirigea vers l'ascenseur et je le suivis, me demandant quand il se mettrait enfin à me questionner.

Nous restâmes silencieux dans l'ascenseur. Je sentais la colère émaner de Vixor mais il ne parla pas.

Lorsque l'ascenseur s'arrêta, nous sortîmes dans le couloir. Il m'accompagna jusqu'à la porte de la chambre et l'ouvrit d'un tour de

poignet.

- Rentre.

J'avançai dans la pièce, lui sur mes pas. Il ferma la porte derrière lui et alluma une lampe.

- Assieds-toi.

Il désigna une chaise.

- Je préfère rester debout, dis-je.

Mon poulx battait vite. Mon estomac était plus noué que jamais.

Vixor mit ses mains derrière son dos et se dirigea vers moi.

- Tu te faufiles dehors la nuit, déguisée.

- Pour me promener-

- Déguisée en domestique. Sans garde.

- J'étouffe ici, dis-je. J'aime me sentir libre.

Vixor me lança un regard qui me disait qu'il fallait que j'arrête de penser que j'allais pouvoir le duper.

- Je te l'ai déjà demandé Red mais je vais devoir te le redemander. Es-tu une espionne ?

Le mensonge me brûla les lèvres.

- Non.

Il ferma les yeux et frotta l'endroit entre ses sourcils avec sa main gantée. Il murmura quelque chose dans sa barbe.

- Tu es ma femme. Tu vis dans ma maison. Tu es sous ma protection. Je dois savoir si je peux te faire confiance.

Je détestais lui mentir.

- Tu peux me faire confiance.

- Et Jeremiah ? J'ai cru comprendre que vous aviez passé du temps ensemble.

- Je n'ai pas... je n'ai pas eu de liaison..., bredouillai-je sous le choc.

Une expression illisible traversa le visage de Vixor.

- Non, acquiesça-t-il.

Nous nous regardâmes.

- Non pas que tu t'en soucies. Je ne suis rien pour toi. Tu l'as dit toi-même à l'Alpha, tu t'en souviens ?

- Tu sais que je mentais.

- Vraiment ?

J'étais au bord des larmes. J'essayai de les chasser.

Il siffla avec colère et jeta son masque d'argent contre le mur. Je sursautai.

- Allez-vous m'interroger, Lord Vixor ? demandai-je sèchement. Me menacer de me torturer ? Me faire du mal pour que je parle ?

Ses yeux clignèrent. Une veine pulsa dans sa gorge alors qu'il tournait la tête.

- Non. Pas du tout. Mais je t'ordonne de rester à la maison la nuit. Arrête de te faufiler et de te mettre en danger. Mes gardes feront le guet. Tu ne les tromperas plus. N'essaies même plus.

Il se tourna pour partir.

Je me souvins de ce qu'Elisa avait dit.

Quoi qu'il pense de moi, quoi qu'il fasse avec les connaissances qu'il croyait maintenant posséder, je ne voulais pas qu'il soit blessé.

Il voulait savoir s'il y avait un espion dans sa maison.

- Vixor, dis-je en me tournant pour le regarder.

Il se tourna et je fixai son visage. Son nez droit, ses sourcils foncés et ses lèvres pleines. Il était beau. Il n'était plus à moi, plus le Kassian que j'avais aimé et perdu, mais il avait été ce garçon, et je ne pouvais pas supporter qu'on lui fasse du mal.

- Je dois te dire quelque chose, dis-je.

Était-ce mon imagination ou il se raidit légèrement comme s'il avait peur ?

Je pris une profonde inspiration. Et si j'avais tort ?

Non. Elle avait été claire. Elle avait essayé de me transmettre des informations.

- Ma femme de chambre, Elisa. Je crois que c'est une espionne. Tu ne devrais pas lui faire confiance.

Vixor s'immobilisa. Il ne dit rien et me dévisagea pendant un long moment.

Il hocha la tête et se tourna pour partir.

- C'est tout ? Ça ne te pose aucun problème ? Elle pourrait travailler pour l'Ordre Pourpre. Elle pourrait travailler pour un autre groupe radical ou... pour l'un de tes ennemis.

Il me lança un regard par-dessus son épaule que je n'arrivai pas à déchiffrer.

- Merci de me l'avoir dit, Red, dit-il.

Ma colère s'estompa, remplacée par l'épuisement.

- Je t'en prie. Merci de m'avoir sauvée de ces voyous.
Les mentionner le sortit de son étrange rêverie.

- Je vais envoyer chercher un médecin.

- Non, dis-je. On pensera que tu m'as frappée toi-même. Je ne veux pas de ce genre de rumeurs. Les gens parlent assez quand il s'agit de nous.
Il n'avait pas l'air convaincu.

- Je me fiche de ce qu'ils pensent. Je me soucie de savoir si tu vas bien.

- Je vais bien, insistai-je. Ce n'était que quelques gifles. Rien de comparable à celles de Mère Shade...

Ses yeux se fermèrent brièvement et une pointe de couleur monta sur ses joues au mot « gifles ». Il avait l'air de vouloir tuer quelqu'un.

- C'est vrai que tu l'as faite renvoyer ? demandai-je.

- Cette femme est un serpent. J'ai vu la façon dont elle t'a traitée lors de la cérémonie de mariage et comment elle t'avait maltraitée avant. Elle le méritait. J'aurais dû le faire plus tôt.

- Je te remercie.

Il tendit la main et repoussa une mèche de cheveux de ma joue. Son contact me fit l'effet d'un baiser.

- Bonne nuit, Red, dit-il avant d'ouvrir la porte et de disparaître dans le couloir.

Je me laissai tomber sur le lit et fermai les yeux d'épuisement.

~

Je me réveillai quand quelqu'un frappa à la porte. Ollan entra avec un plateau de plats fumants. Les fenêtres étaient sombres. Il faisait encore nuit.

- De la nourriture pour vous, Madame, dit-il en posant le plateau sur le lit à côté de moi.

Dog bondit et essaya de lécher l'un des bols. Ollan la repoussa mais j'attendis qu'il regarde ailleurs pour lui poser le bol par terre.

- J'ai demandé de la nourriture, pas un banquet, dis-je en riant. C'est assez pour six personnes, Ollan !

- Ce sont les ordres de Lord Vixor, dit Ollan. Mangez ce qui vous fait envie, je reprendrai le reste.

La mention de Vixor me fit taire.

Je mangeai des fraises même si leur goût acidulé me fit mal à la bouche. Je dévorai des tranches de pain épaisses et moelleuses et engloutis

deux tranches de steak froid. Je fus rapidement rassasiée.

Ollan ramassa le plateau. Il se dirigea vers la porte puis s'arrêta à côté, la tête baissée.

- Madame, dit-il.

- Oui, Ollan ?

Dog avait sauté sur le lit et s'était allongée sur mon ventre plein. Je caressai sa tête et enfonçai mes doigts dans la fourrure de son cou en attendant qu'Ollan parle.

- Je le connais depuis longtemps, déclara Ollan. Depuis qu'il était un garçon. Je ne l'ai jamais vu aussi perdu.

Je restai immobile. Qu'est-ce qu'Ollan essayait de dire ?

- Quand vous partirez, je sais qu'il sera brisé.

Sur ce, Ollan quitta la pièce.

J'enfouis mes mains dans la fourrure de Dog et fixai le plafond. J'étais épuisée, endolorie et remplie d'émotions.

Je fermai les yeux et serrai Dog dans mes bras tout en me forçant à dormir. Le sommeil était le seul moment où je pouvais arrêter de penser.

~

Je rêvai que des assaillants me frappaient avec leurs mains, me criant au visage que je devais leur dire où se trouvait Kassian. J'étais enfant dans le rêve et Kassian se cachait près de mon rocher préféré, là où le ruisseau se divisait en deux.

Je refusai de leur dire. Alors ils me frappèrent, me donnèrent des coups de pied et me tirèrent les cheveux jusqu'à ce que je crie. Je tins bon. J'aurais préféré me mordre la langue jusqu'au sang plutôt que de parler.

Au moment où je pensais que mes agresseurs allaient me tuer, une ombre apparut sur mon visage. J'ouvris les yeux et je le vis.

- Kassian ! criai-je en sanglotant. Kassian, cours ! Ils te cherchent, cours !

Il ne bougea pas. Il se pencha et me prit dans ses bras. Je pleurai plus fort, réalisant que nous allions tous les deux mourir.

- Je voulais juste que tu sois en sécurité, murmurai-je contre sa poitrine.

- Tu es en sécurité maintenant, murmura-t-il en retour.

Sa voix n'était pas celle d'un petit garçon, mais celle d'un homme.

Je levai les yeux pour voir son visage, mais à la place, je vis le masque d'argent.

OceanofPDF.com

CHAPITRE TRENTE-QUATRE

Je me réveillai avec le soleil du matin dans mes yeux et Dog qui léchait mon épaule. Je lui frottai les oreilles avant de la repousser et de rouler sur le côté.

Je me sentais... étrange. Pas triste. Plutôt confuse. Perdue. Des images défilaient dans ma tête, comme des bribes d'un rêve. Ou d'un cauchemar. J'avais un pressentiment étrange.

Il s'était passé quelque chose.

Les souvenirs de la veille me revinrent et j'appuyai une main sur mes yeux alors que je me rappelais de l'attaque, du sauvetage et de la conversation qui avait suivi.

Je touchai ma joue douloureuse. Je vérifiai l'intérieur de ma bouche avec ma langue et trouvai l'endroit où je m'étais mordue.

Je pensai à la vision de Vixor dans l'embrasement de la porte, bloquant la lumière extérieure alors que son armure d'argent brillait. Je pensai au grognement furieux qu'il avait émis lorsqu'il leur avait ordonné de me lâcher. Je frissonnai.

Je pensai ensuite au fait qu'Aza et moi allions pouvoir quitter cet endroit pour de bon.

Et si... ?

Non.

Non, il ne me suivrait pas, même si je le lui demandais. Il l'avait déjà dit et répété.

Je me levai et m'habillai de la robe noire la plus simple que je pus trouver.

Si nous devions partir dans deux jours, je devais le dire à Aza et commencer à préparer mes affaires.

Personne ne m'avait apporté de petit-déjeuner. Je me demandais si Elisa avait été renvoyée à cause de ce que j'avais dit à Vixor la nuit dernière.

Alors que je m'habillais et me brossais les cheveux, une question me vint à l'esprit.

Il fallait que je trouve la réponse.

La porte du bureau de Vixor était ouverte. Quand j'entrai, il était debout à côté de la fenêtre, la lumière du soleil éclairant son visage et ses bras. Il ne se retourna pas pour me regarder.

- Bonjour. Comment vas-tu ? demanda-t-il.
- Mal, admis-je. J'ai fait plein de cauchemars.
- Je sais, dit-il. Je t'ai entendue hier soir.
- Ah bon ?

Je réalisai que je ne savais pas où il dormait pendant que j'occupais son lit.

- Le bureau est sous la chambre à coucher, déclara Vixor en regardant le plafond au-dessus de nous. Je t'ai entendue crier et je suis allé vérifier que tu allais bien. Tu t'en rappelles ?

Je me souvenais du rêve de Kassian me prenant dans ses bras. Je me rappelais m'être accrochée à lui.

- Tu as dit que tu voulais que je sois en sécurité, continua Vixor.

Il se dirigea vers son bureau et ramassa une feuille de papier, la retournant plusieurs fois dans ses mains avant de la reposer distraitement.

- Et toi, tu as dit... tu as dit que j'étais en sécurité.

La mâchoire de Vixor se contracta.

- Je te réconfortais sur le moment. Je voulais t'apaiser. C'est tout.

- Tu es resté ?

- Je suis parti quand tu dormais calmement à nouveau.

Je hochai la tête.

Nous restâmes silencieux.

- Tu as besoin de quelque chose ? demanda-t-il.

- Je voulais te remercier de m'avoir sauvée la nuit dernière.

Vixor haussa un sourcil, dubitatif.

- Je t'en prie.

- Et...j'ai une question. Comment as-tu su où j'étais ?

- Hmm, répondit Vixor, comme si j'avais confirmé ce qu'il pensait que j'étais venue faire.

- C'est une grande ville et tu ne savais même pas que j'avais quitté la maison.

- Il se trouve que je marchais, dit-il, et j'ai senti ton odeur.

- Les chèvrefeuilles, me rappelai-je. Fougères et pluie. La rivière près de chez nous. Dit comme ça, ça a l'air de sentir mauvais.

Il rit pensivement à mon commentaire, puis il reprit.

- J'ai tout de suite su que c'était toi. Ensuite, j'ai entendu un cri étranglé et j'ai avancé, craignant que le pire ne soit arrivé.

Ses yeux s'assombrirent.

- Je ne souhaite pas imaginer ce qui aurait pu se passer si je n'avais pas pu te retrouver.

Je partageais son interrogation. Que me serait-il arrivé s'il n'était pas venu ? M'auraient-ils battue à mort ? Dénoncée à l'Alpha ?

- Ces hommes resteront enfermés dans le sous-sol de cette maison jusqu'à ce que je décide quoi faire d'eux, ajouta-t-il.

- Qu'est qu'on va faire d'eux ? demandai-je. Ils risquent de parler à l'Alpha une fois que tu les auras libérés.

- Peut-être pas, songea-t-il. Ce sont des voyous qui t'ont kidnappée et attaquée. Je pourrais les faire condamner aux travaux forcés dans un camp éloigné, en disant qu'ils sont tous à moitié fous. Leurs paroles n'auront aucun impact.

Il s'assit derrière le bureau et sortit un papier vierge de la pile, puis attrapa une plume.

Je hochai la tête, hésitante.

- Je serai bientôt partie de toute façon, dis-je.

La main de Vixor s'arrêta au-dessus de la plume. Ses yeux se posèrent sur les miens puis s'éloignèrent. Il se reprit et griffonna des mots sur le papier.

- Je vois, dit-il. Tu peux me garantir que tu sortiras de la ville en toute sécurité ? Comme je te l'ai déjà dit, je ne suis pas en mesure d'organiser moi-même ton évasion. Cette opportunité, aussi petite soit-elle, a été gâchée lorsque tu as... pris les choses en main.

- J'ai trouvé des arrangements, dis-je. Tu n'as pas à t'inquiéter.

Ses yeux fixaient le papier. Sa main bougeait alors qu'il écrivait. Je me demandais s'il exigerait de savoir quel genre d'arrangements. S'il s'inquiétait. À quoi il pensait.

- Je suis ravi de le savoir, dit-il sans lever les yeux.

Un autre silence s'installa. Je ne bougeai pas.

Je me retrouvai à souhaiter qu'il pose des questions, même si j'allais devoir refuser de répondre, parce que je voulais savoir qu'il se souciait de moi.

Vixor releva enfin la tête. Une veine battait dans son cou et pendant un instant, sa bouche se contracta comme s'il voulait dire quelque chose.

Je me tournai pour partir, souhaitant pour une raison quelconque qu'il me rappelle, pour avoir une excuse pour lui parler plus longtemps.

Il ne fit rien.

Bientôt, je n'allais plus jamais le revoir.

~

J'eus une autre session d'entraînement avec Mara. Elle me fit travailler jusqu'à ce que la sueur brûle mes yeux. Je ne bronchai pas. Chaque fois que je sentais que je ne pouvais pas continuer à cause de l'épuisement, je me forçais à penser aux Fidèles qui m'avaient frappée. Ce souvenir me donnait une énergie nouvelle. Chaque fois que mon esprit flanchait et que je voulais abandonner, je pensais à Mère Shade. La colère me motivait à continuer. Je pensais aux filles qui avaient été avec moi dans sa maison, Enna, Selene, Agnès et tant d'autres tourmentées par sa cruauté. Je frappais fort et courais vite, relâchant toute ma frustration dans ma tâche.

Mara finit par mettre fin à la leçon.

- Ton endurance et ta concentration s'améliorent, remarqua-t-elle.

Alors que je m'essuyais le visage avec un chiffon, Ollan apparut avec une lettre à la main.

- Madame, dit-il. Ce message vient d'arriver pour vous.

C'était une invitation à un déjeuner avec quelques-unes des autres épouses. Je grinçai des dents, voulant refuser. Cependant, je savais qu'Aza serait là, sans son mari.

C'était une occasion parfaite de lui transmettre les informations que je devais lui donner.

- Ollan, demandai-je en me dirigeant vers les marches menant à l'étage. Avons-nous quelque chose que je puisse porter qui convienne à l'équitation ?

CHAPITRE TRENTE-CINQ

Le soleil brillait au milieu du ciel bleu sauvage et un vent froid du nord agitait mes cheveux et mon voile alors que je partais pour rencontrer les autres épouses dans une partie isolée de la ville. Je n'étais jamais venue dans ce coin de la ville avant - les bâtiments étaient encore plus recouverts de végétation qu'ailleurs et beaucoup d'entre eux étaient en ruines. J'avais presque l'impression d'être dans le désert, à l'extérieur de la capitale. En fait, je n'en étais pas si loin. Un mur sans douves séparait cette partie de la ville de l'extérieur et il fallait passer par une porte avec un garde pour l'atteindre.

Les enceintes principales se dressaient au loin.

Il n'y avait pas d'échappatoire ici non plus.

- Je suis tellement ravie que tu aies pu te joindre à nous, ronronna Iola alors que j'atteignais le groupe de femmes rassemblées dans l'herbe. Nous irons en dehors de la partie civilisée de la capitale, dans la vieille ville. C'est toute une aventure. C'est la partie de la ville qui avait été attaquée par les zombarbres avant que nous les repoussions. Certaines personnes disent qu'il reste quelques spores errants qui attendent de trouver des hôtes.

Elle me jeta un coup d'œil.

- J'espère que tu n'as pas peur, Meredith.

- Elle a grandi dans un village près de la forêt, déclara une autre femme. Elle en sait plus sur les zombarbres que toi, Iola.

Iola lança un regard minaudant à la femme.

- Oh oui. J'avais oublié ta noble éducation à la campagne, Meredith. La plupart des Fidèles d'élite épousent des femmes issues des familles habitant dans la ville, tu sais. C'est rare qu'une fille de ton rang parvienne à épouser l'un des princes du royaume. C'est comme un conte de fées.

Au ton de sa voix, je réalisai qu'elle essayait de blaguer. Je souris tristement sans rien dire. Je me fichais de ce que pensait Iola. Dans deux jours, elle ne serait plus qu'un lointain souvenir.

Aza s'attarda au bord du groupe, m'observant. Dès que je pus m'extraire, je la rejoignis. Nous contemplâmes l'enceinte qui entourait la capitale.

- J'ai des nouvelles, murmurai-je, mes yeux fixés sur les autres épouses et leurs voiles noirs flottants.

Je gardai une expression neutre, comme si nous parlions simplement du beau temps et du ciel bleu.

- Nous partons demain.

Aza inspira brusquement.

- Demain? C'est... tôt. Je pensais que nous aurions plusieurs semaines pour nous préparer.

Son front se plissa alors qu'elle regardait au loin.

- Tu es sûre de vouloir partir, n'est-ce pas ? demandai-je.

- Oui, dit-elle fermement, en appuyant une main sur son ventre. J'en suis sûre. C'est juste inattendu, c'est tout.

- Tu peux préparer quelques affaires sans que ton mari ne s'en aperçoive ?

Aza hocha la tête avec impatience.

- Dis-moi simplement ce que je dois faire.

Sa voix était sombre mais quand elle me regarda, ses yeux brillaient comme des étoiles.

- De la nourriture pour un voyage de trois jours. Des vêtements résistants. Quelques affaires de premiers secours. Des allumettes. Des couvertures. De l'argent, si tu en as, ou des objets de valeur que tu peux troquer, comme des bijoux. Nous irons dans l'un des villages du nord. Ils auront des choses à nous donner une fois là-bas.

- Les bijoux ne vont-ils pas nous trahir ? demanda Aza.

- Nous allons les décomposer en morceaux. Ils ne pourront pas les retracer.

- Mesdames ! cria Iola d'une voix forte. Êtes-vous prêtes ?

Aza fit une grimace.

- Je ne sais pas à quel point j'ai envie d'être assise à califourchon sur un cheval dans mon état. Je ne suis venue que dans l'espoir de te voir. Si je pars maintenant, Iola va s'énervier.

Elle soupira et posa un pied sur l'escabeau qui lui avait été prévu pour monter à cheval.

De mon côté, j'attendais impatiemment ce court moment de liberté. Je me hissai sur la selle du cheval qui m'avait été assigné – un hongre argenté tacheté au tempérament calme – et me tournai avec empressement vers l'atmosphère ombragée de la forêt. Après la proximité étouffante de la ville, j'aspirais aux ombres vertes mouvantes, au bruit des feuilles qui craquaient sous les pieds et aux cris des oiseaux au loin.

Un petit cortège de gardes nous accompagna dans les ruines envahies par la végétation. Aza chevauchait à côté de moi, grimaçant quand son cheval se mit au trot.

- Aza, dit Iola avec un sourire narquois, tu as l'air d'être sur le point d'accoucher. Si tu grossis encore davantage, les gens vont te prendre pour une baleine.

Aza marmonna quelque chose de peu aimable à propos d'Iola et fit un geste avec ses doigts après que cette dernière fût passée à autre chose.

- Maudite femme, marmonna-t-elle.

J'acquiesçai en silence.

- N'est-ce pas agréable d'être enceinte ? demanda une autre des femmes, également enceinte, en regardant méchamment Iola.

Ses yeux brillaient alors qu'elle se tournait vers Aza.

- Penses-y, nous portons les futurs chefs des Fidèles. Nous donnons naissance au pouvoir. Nous faisons quelque chose que leurs femmes ne peuvent pas faire. Nous leur donnons des enfants.

Mon estomac se tordit face à sa joie de porter des bébés qui grandiraient pour opprimer son espèce.

Sans les Choiesies, les Fidèles cesseraient d'exister. Notre existence était la seule condition de survie de leur régime.

Cette pensée me donnait envie de vomir.

Plusieurs des autres épouses sourirent aux paroles de la femme et touchèrent leur propre ventre comme si elles se souvenaient de grossesses passées ou pensaient à leurs futures expériences.

Quelqu'un chuchota.

- Ils disent qu'Iola ne peut plus avoir d'enfants et qu'elle est frustrée de n'avoir donné que deux fils à l'Alpha. Mais ce n'est qu'une rumeur et elle te tuera si elle t'entend en parler. Son compagnon se débarrasserait d'elle s'il y croyait.

- J'ai entendu dire qu'Iola avait dit qu'elle voulait dix enfants, me précisa Aza. Mais elle n'en a pas porté à terme depuis longtemps. Fausses couches et mort-nés. Je suis triste pour elle, mais....

Je compris.

Nous avançâmes jusqu'à ce que la ville soit cachée par des arbres grêles et des tas de ruines couverts de buissons. Je soupirai alors que la verdure luxuriante m'enveloppait.

Enfin, j'avais l'impression de pouvoir respirer. C'était presque comme chez moi - la mousse, les arbres, le soleil au-dessus de ma tête. Le chant des oiseaux et le bruit des écureuils tout autour. Aucun bâtiment des Fidèles en vue.

Le goût de la liberté m'avait manqué et je pouvais presque le toucher des doigts.

- Nous pouvons pique-niquer ici, déclara Iola.

L'un des gardes mit pied à terre et étendit une couverture.

Aza glissa de son cheval avec un gémissement.

- Beauté de la grossesse, mon cul. J'ai l'impression d'avoir un rocher géant dans le ventre, grogna-t-elle. De me traîner partout où je vais. Et en plus, ce rocher me donne des coups de pied dans les côtes. Au moins j'ai le cheval pour m'aider.

Chez moi, je peux à peine bouger certains jours.

Un picotement d'inquiétude toucha ma colonne vertébrale. Aza s'en sortirait-elle si nous traversions la forêt à pied ?

Oui, elle n'avait pas le choix. Je l'aiderais. Après tout, j'avais déjà traîné un loup-garou à moitié mort à travers un désert grouillant de bandits et de zombarbres. Je pourrais gérer une femme enceinte pendant trois jours dans une partie beaucoup plus sûre de la forêt.

Les Fidèles s'assuraient que la forêt proche de la capitale soit vide de zombarbres et aucun bandit n'osait opérer aussi près du siège du pouvoir de l'Alpha. Je savais qu'Aza et moi serions à l'abri de ces dangers. Notre plus grande préoccupation serait de ne pas être capturées à nouveau par ceux que nous fuyions.

Les autres épouses étendirent des couvertures sur le sol pour le pique-nique. Aza et moi les rejoignîmes, son bras lié au mien. Malgré ses grognements légers, sa main tremblait contre ma peau.

Je couvris sa main avec la mienne et la serrai.

Elle était effrayée par notre évasion, mais tout irait bien.

Nous nous assîmes sur l'une des couvertures qui avait été recouverte de paniers et de nourriture. Les autres épouses bavardaient en beurrant des tranches de pain et en croquant des pommes et des poires. Iola fit circuler une gourde de jus de raisin fraîchement pressé et des flûtes en cristal pour le boire.

- Oh, dit Aza avec consternation. J'ai laissé mon coussin dans ma sacoche.

Elle commença à se lever.

- J'y vais, proposai-je.

J'avais besoin de m'éloigner de ces femmes qui gloussaient.

- Elle peut aller le chercher elle-même, déclara Iola sèchement. Peut-être que ça lui permettra de se souvenir de la chance qu'elle a.

Aza rougit. Quelques-unes des autres épouses la regardaient fixement.

Iola continua.

- Il est important de toujours se rappeler d'où l'on vient. Cela nous permet d'être reconnaissantes envers l'Alpha pour tout ce qu'elle nous a accordé. Sans sa générosité, nous serions encore dans nos vies de pauvreté, de danger, ou pour celles de la capitale, d'inutilité.

- Je pensais que c'était un pique-nique, dis-je légèrement, alors que je bouillonnais intérieurement. Je n'avais pas réalisé que c'était un sermon.

Quelques-unes des autres femmes rirent nerveusement.

- Oh ? s'étonna faussement Iola. J'exprime simplement quelque chose que nous ressentons toutes. À moins que tu ne trouves mes paroles dérangeantes ? Peut-être parce que tu te sens coupable face à ton manque de gratitude.

Gratitude.

Je voulais lui tordre le cou.

Je me levai. Les autres épouses me regardaient, leurs yeux brillants, leurs mentons inclinés vers le haut avec une excitation avide, comme si elles pensaient que j'étais sur le point de jeter Iola au sol et de la frapper.

Au lieu de cela, je pris une profonde inspiration et me forçai à m'éloigner en direction des chevaux. Je tentai de me contenir afin de ne pas lui sauter dessus.

N'avait-elle pas également vécu dans une maison de Choies et été témoin de la cruauté et de l'atrocité ? Avait-elle participé joyeusement à tout cela, comme certaines des filles chez Mère Shade ?

Marcher calma ma colère et me permit de retrouver une froideur d'esprit qui m'empêcherait de faire quoi que ce soit de stupide. Je récupérai le coussin de la sacoche du cheval d'Aza et me retournai pour rejoindre les autres lorsqu'un mouvement attira mon attention.

Je me figeai, mon pouls s'accélérait alors que je me rappelais des mots d'Iola.

Des zombarbres ?

Le claquement rapide des sabots retentit et je contournai la jument d'Aza pour aller voir de plus près. Des soldats amenant plus de Choisies en ville ? Une autre excursion d'épouses comme la nôtre ?

Je vis un éclair d'argent et mon estomac se noua.

Vixor.

OceanofPDF.com

CHAPITRE TRENTE-SIX

J'observai, cachée, alors que Vixor Rae chevauchait seul à travers les ruines au trot, sans se hâter.

Où allait-il ?

La silhouette argentée disparut parmi les arbres. Je serrai le coussin contre ma poitrine et retournai au pique-nique.

- Tu es pâle, observa Iola. Tu as vu un zombarbre dans les buissons ?

Elle rit d'un son aigu et grinçant. La plupart des autres épouses ne partagèrent pas son rire. Elles se levèrent, les yeux rivés sur les broussailles épaisses.

- Des zombarbres ? souffla l'une d'entre elles.

- Détendez-vous, mesdames, dit Iola en secouant la tête. Je plaisantais. Il n'y a aucun monstre ici.

Non, pas ici, en effet. Les monstres nous attendaient à la maison.

Je pensais à Vixor. Que faisait-il dans cette partie de la ville ? Il chevauchait vers les remparts, vers la porte gardée.

Est-ce qu'il partait en mission ?

Je fixai mon assiette, l'esprit en ébullition.

S'il était parti en mission, je ne le verrais probablement pas avant de m'échapper.

Je venais peut-être de le voir pour la dernière fois.

Je pris une gorgée de mon verre de jus de raisin pour calmer mon estomac noué, mais cela ne fit qu'aggraver la douleur. Je regardais ma nourriture sans la voir.

- Red ? murmura Aza. Est-ce que ça va ? Tu as l'air triste.

- Un aliment qui est mal passé, murmurai-je. Je vais me promener.

- Tu ne peux pas aller te promener, protesta Iola. La nature sauvage—

- Tu viens de nous dire que cet endroit est sûr. Soit tu mens, soit tu penses que l'Alpha ment.

Iola pinça ses lèvres et me lança un regard noir, furieuse que je l'aie coincée.

- À tout à l'heure, lançai-je.

Je me dirigeai vers la direction dans laquelle j'avais vu Vixor partir.

~

Je me déplaçais rapidement à travers les arbres, trébuchant sur des racines qui dépassaient des feuilles comme des pièges cachés, agrippant parfois mes manches sur des épines. Je finis par me prendre une branche d'épineux sur la joue. Je m'étais laissée emporter par mon audace. J'étais stupide.

Je savais que j'aurais dû faire demi-tour et repartir.

Je continuai malgré tout.

De plus en plus vite, jusqu'à ce que je coure.

Je devais le trouver.

Des branches et ronces s'accrochaient sur mes jupes. Je les remontai sur mes genoux et je continuai à courir.

Je devais le trouver.

L'endroit était maintenant étrangement silencieux, les oiseaux et les écureuils étaient effrayés par mes pas. Les broussailles épaisses autour de moi ressemblaient aux murs d'un labyrinthe. Je m'enfonçai dans les fourrés et les trouvai tous vides. J'escaladai un mur rouillé et m'écorchai le genou, sans rien voir d'autre de l'autre qu'une biche, effrayée par mon apparition. Ma tête était lourde et chaude. Mon cœur battait à tout rompre. J'avais un poing de côté.

Je n'osais pas crier son nom.

Contournant une autre ruine massive d'une colonne, mon pied s'accrocha à une autre racine. Je tombai en avant mais des mains se refermèrent sur mes poignets et me redressèrent.

Vixor.

Il ne portait pas son masque d'argent – il pendait à sa ceinture – et ses yeux étaient remplis de colère et de surprise lorsqu'ils croisèrent les miens. J'étais soulagée.

Il me relâcha dès que je fus à nouveau stable.

- Qu'est-ce que tu fais ici ?

Son ton était glacial. Je sentis également une pointe d'alarme.

- J'étais avec les épouses et je t'ai aperçu au milieu des arbres. J'ai-

- Tu as failli mourir en courant après moi.

Je retins ma réponse sarcastique alors que mes yeux tombaient sur sa bouche renfrognée.

C'était peut-être la dernière fois que je le voyais.

Je voulais l'embrasser plus que tout. Enfoncer mes doigts dans ses cheveux ondulés. Sentir son souffle effleurer ma bouche alors que nous nous séparions.

- Où vas-tu ?

- Je pars en mission pour l'Alpha.

Les yeux de Vixor se rétrécirent.

- Red-

Je me penchai et l'embrassai.

Il fit un bruit d'exaspération. Ses mains s'enroulèrent autour de mes épaules et il me retourna mon baiser avant de se reculer et de me fixer, les yeux flamboyants.

- À quoi tu joues ? siffla-t-il.

Je voulais reculer sous ce regard brûlant. Mon estomac se ratatina et je me concentrai sur une veine qui pulsait dans sa gorge.

- Je... tu vas me manquer. Je voulais t'embrasser une dernière fois.

Avant que je puisse dire quoi que ce soit d'autre, il resserra sa prise sur mes épaules et il me fit taire en m'embrassant à nouveau. J'haletai alors qu'il me soulevait et me plaquait contre un arbre.

Je passai mes bras autour de son cou et penchai la tête sur le côté, fermant les yeux. Je ne pensais qu'à lui. Le monde extérieur disparut. Je n'entendais pas d'autres sons que ceux qu'il faisait alors que j'enroulais mes doigts dans ses cheveux.

C'était la dernière fois que je le touchais. La dernière fois que je sentais battre le cœur de la personne qui était autrefois mon Kassian. À l'instant présent, il ressemblait à Kassian. Si je fermais les yeux, je pouvais presque oublier qui il était devenu.

Je pouvais oublier qu'il était le redoutable Fidèle qui se battait contre notre peuple et qui avait aidé les loups-garous qui avaient massacré mon père.

Les larmes me piquaient les yeux. Je l'embrassai plus fort, comme si j'espérais pouvoir trouver Kassian sous la carapace froide et argentée qu'était Vixor. Comme s'il était un prince endormi dans un château et qu'un contact avec mes lèvres suffirait à le réveiller.

Mais ça ne suffisait pas.

Un sanglot monta dans ma gorge et mes mains lâchèrent ses cheveux pour saisir sa chemise.

Pourquoi ne pouvait-il pas redevenir Kassian ?

Je l'aimais. Mais je ne pouvais pas accepter de rester avec quelqu'un qui brutalisait les humains sans remords. La partie de moi qui ne pouvait pas choisir l'aimait, mais la partie de moi qui pouvait choisir devait partir.

Vixor se détacha au son de mon sanglot et captura mes mains avec les siennes. Il appuya son front contre le mien. Ses yeux étaient hantés, son expression perdue.

- Red, commença-t-il.

Nous avons eu cette dispute une douzaine de fois. Nous n'avions pas besoin de gâcher le moment en l'ayant à nouveau.

- Je n'essaierai plus de t'embrasser, Vixor Rae, dis-je en reculant et en retirant mes mains des siennes. Pas besoin de le dire. Je sais déjà que c'était une mauvaise idée.

Il se raidit. Quelque chose dans mes paroles sembla le frapper.

- C'est bon ? demanda-t-il. Tu as eu ce que tu étais venue chercher ?

- Je n'ai rien eu, dis-je.

Les mots étaient comme du verre brisé sur mes lèvres. Chaque syllabe que je prononçais me faisait l'effet d'une coupure acerbe.

- J'ai échoué de toutes les manières possibles.

La confusion traversa ses yeux puis disparut.

- Et tu t'en vas, dit-il.

- Quel autre choix ai-je ?

Je redressai mes épaules, imitant sa posture raide. Nous étions deux soldats menant des batailles opposées. Nous étions condamnés à nous séparer du moment où nous nous étions retrouvés dans ce bureau, à la prison.

Si seulement je pouvais le détester. Tout aurait été plus simple.

La poitrine de Vixor se soulevait et s'abaissait rapidement. Il tourna la tête, et une boucle tomba dans ses yeux, cachant son expression.

- Pars, alors, dit-il, la voix étranglée. Je ne t'en empêcherai pas.

Je reculai jusqu'à ce que les buissons effleurent mes chevilles. Je lui jetai un dernier regard – les cheveux noirs ébouriffés, les lèvres légèrement gonflées, les épaules tendues. Je me retournai et je partis en courant à travers les fougères et les broussailles, trébuchant contre les arbres et les rochers jusqu'à ce que je puisse entendre les rires grinçants des épouses.

Mon cœur battait vite. Je me sentais étourdie, presque fiévreuse. Ma vision se brouilla tandis que je regardais les femmes avant de les rejoindre. Mon chagrin se mut facilement en colère et la haine déferla en moi.

Comment pouvaient-elles rire ? Comment pouvaient-elles pique-niquer, bavarder et ricaner, alors qu'elles avaient assisté aux pires horreurs ? Comment pouvaient-elles ne pas penser à toutes celles qui étaient mortes ? À celles qui avaient sauté des fenêtres, qui avaient essayé de s'échapper et avaient échoué.

Je pris une inspiration saccadée alors que je m'appuyais contre un arbre jusqu'à ce que le martèlement dans ma tête s'atténue.

De près, leurs rires étaient moins convaincants. La tristesse teintait leurs visages et la tension marquait leurs fronts. L'une des épouses, se croyant inaperçue, laissa son expression se froisser comme si elle luttait contre les larmes. Une autre regarda au loin comme si son esprit avait déjà fui son corps, ne laissant derrière lui qu'un robot automatisé.

Est-ce que je les haïssais parce qu'elles ne paraissaient pas aussi furieuses que moi ou est-ce que je me détestais parce que je n'arrivais pas à détester Vixor ?

Ma colère se dissipa, laissant un trou béant à la place.

Combien de femmes portant le voile noir étaient comme moi ? Essayaient de survivre à une situation impossible ? Faisaient semblant d'être heureuses par peur d'être découvertes ?

Étaient réellement amoureuses de leur compagnon, malgré le fait qu'il était un Fidèle ?

Aza fut visiblement soulagée lorsque je réapparus.

- Te voilà, dit-elle. J'avais peur que tu sois tombée et que tu te sois cogné la tête.

Je me sentais comme si j'étais tombée. Une douleur pulsait à la base de mon crâne. Elle se propagea vers le haut jusqu'à mes tempes. J'étais triste.

Je partais.

Je ne le reverrais plus jamais.

Je savais que c'était la bonne chose à faire mais j'aurais aimé faire l'inverse. J'aurais aimé pouvoir rester.

- Nous devrions y aller, annonça Iola en se levant et en enlevant une feuille collée sur le côté de sa robe noire. Nous avons vu assez de ruines sauvages et de soleil pour une journée.

Alors que je me levais avec les autres pour retourner à l'endroit où les chevaux étaient attachés, Iola se rapprocha de moi et me parla à voix basse.

- Je sais qui tu es, Meredith, murmura-t-elle. Fais attention.

Je tournai brusquement la tête.

- Est-ce une menace ?

- Juste un avertissement.

Finis les faux sourires et les airs agacés. Elle m'étudiait d'un regard froid.

- Attention, dit-elle, ou tu pourrais te retrouver avec un nœud coulant autour du cou.

Sa froideur me saisit. Je reculai et mon pied glissa sur un rocher. La dernière chose dont je me souvenais, c'était d'être tombée violemment.

Tout devint noir.

OceanofPDF.com

CHAPITRE TRENTE-SEPT

Quand je me réveillai, j'avais vaguement conscience d'être dans une chambre et dans un lit, enveloppée de draps de soie qui semblaient rugueux contre ma peau brûlante. Ma respiration me faisait mal. Mon corps palpitait, chaque nerf en ébullition, des pieds à la tête.

Que s'était-il passé ? Tout ce dont je me souvenais, c'était de la forêt qui s'assombrissait et du sol qui se rapprochait dangereusement de ma tête.

Mon visage aussi me faisait mal.

J'essayai d'appeler à l'aide mais je ne parvins qu'à émettre un râle essoufflé.

Mes yeux piquaient.

J'étais tombée. Il n'était pas normal que je me sente aussi mal après une simple chute.

Est-ce que je m'étais cogné la tête ?

La lumière pénétrait par les fenêtres. Il faisait jour. Les domestiques devaient être dans les parages.

Ma gorge me faisait mal tellement j'avais soif. Ma peau était sèche et cartonnée. Je me frayai un chemin jusqu'au bord du lit et balançai mes jambes sur le côté.

Chaque mouvement me coûtait une énergie énorme.

La peur me saisit. J'étais malade et sans défense. Complètement impuissante. Quelle heure était-il ? Je devais rejoindre l'Ordre avec Aza ce soir. Il fallait que je lui envoie un mot. Il fallait que je prépare mes affaires. J'avais besoin de...

J'avais besoin de Kassian.

J'essayai de me lever, espérant que mes jambes supporteraient le poids de mon corps. Je fis un pas chancelant vers la porte. Mon cœur fut pris d'un espoir que je refoulai immédiatement.

Non, Kassian n'allait pas venir me chercher. Kassian était mort. Il ne restait que Vixor, et il était parti. Il était parti pour en mission pour son Alpha.

Il ne pouvait pas m'aider.

Ollan.

Il fallait que je trouve Ollan.

Il m'aiderait.

Des larmes me piquaient les yeux, pathétiques et inutiles, qui me faisaient jurer à voix basse à chaque pas que je faisais.

J'étais Meredith Rider, petite-fille de Delphine Rider. J'étais forte, trop forte pour pleurer à cause d'une petite douleur alors que je marchais.

La porte s'ouvrit juste au moment où je m'effondrais.

Ollan se précipita à mes côtés.

- Madame, murmura-t-il en refermant ses mains sur mes épaules. Vous devez retourner vous coucher. Vous êtes malade.

- Ollan, haletai-je, appréciant la fraîcheur de ses mains contre ma peau brûlante. Qu'est-ce que- ?

- Vous êtes malade, Madame, dit Ollan, comme si je ne l'avais pas entendu la première fois.

Il m'éloigna de la porte et me fit rejoindre le lit.

J'essayai de résister en enfonçant mes talons faiblement

- Je dois envoyer un mot à Aza. Je devais la rencontrer ce soir. Elle va s'inquiéter.

- Cela fait des jours que vous êtes dans le coma, madame, déclara Ollan.

Des jours ?

- Envoyez-lui un mot, grinçai-je, envahie par une soudaine terreur. Informez Lady Aza de mon état...

- Ce sera fait, Madame.

Nous avions raté l'occasion de partir. Les Pourpres m'avaient assurée que je n'en aurais pas d'autres. Je pouvais à peine respirer.

J'étais de nouveau prisonnière.

J'avais manqué l'opportunité de fuir.

Pourtant, au milieu de cette douleur, je ne pensais qu'à une chose.

Un grand Fidèle vêtu d'argent, avec une bouche de prince et des yeux qui me faisaient vibrer.

- Et envoyez un mot à Lord Vixor, haletai-je.

Je devais être dans un moment particulièrement sombre pour que le seul réconfort que je demande soit celui de mon ennemi. L'assassin de mon meilleur ami.

Malgré tout, c'était lui que je voulais.

- Je lui ai déjà envoyé un message il y a quelques jours, me dit doucement Ollan.

- Est-ce qu'il... est-ce que Vixor... ?

Je ne pus finir de poser ma question. Je m'interrompis, les joues brûlantes de honte et de fièvre.

Est-ce qu'il est rentré ? Est-il rentré à la maison ?

J'étais gênée. J'étais malade comme je ne l'avais jamais été, au point de ramper sur le sol, et je me retrouvais à quémander des informations au pauvre et gentil Ollan sur mon mari.

Mon mari, quelle idée ridicule. Je n'avais pas de compagnon. J'étais mariée à un soldat froid et réticent qui regrettait de m'avoir épousée et qui n'avait accepté que par devoir envers l'Alpha.

- Il faut prendre soin de vous, Madame, dit Ollan.

Il évita soigneusement de répondre à ma question parce qu'il savait que je connaissais sa réponse.

Vixor n'était pas là. Sa mission pour l'Alpha était plus importante que moi. J'étais bête d'avoir espéré le contraire.

J'étais désespérée. Malgré tout ce que j'avais pu dire et penser, je restais une imbécile. Imbécile de penser qu'il pourrait m'aimer. Imbécile de penser que je pourrais lui faire voir les choses d'une autre manière, lui faire envisager de quitter cette ville. Imbécile d'avoir choisi de revenir pour le sauver au lieu d'avoir fui au moment où ma mère m'avait rejetée. J'avais trouvé Dog. J'étais en vie. Pourquoi cela ne m'avait pas suffi quand j'avais eu le choix ?

Des larmes coulèrent sur mes joues et sur ma chemise de nuit. Je pleurais en silence. Je n'arrivais pas à m'arrêter. J'étais une coquille vide, réalisant que je pleurais sans aucune émotion alors qu'Ollan m'aidait à me remettre au lit.

Je roulai sur le côté et me recroquevillai alors que la tristesse m'envahissait une fois de plus. La douleur de ma situation habituelle se mêlait à la douleur de savoir que j'étais définitivement isolée dans cet endroit et que j'aimais quelqu'un qui ne viendrait pas pour moi. J'étais une imbécile.

Ollan porta quelque chose de chaud et délicieux à ma bouche – un bouillon, peut-être – et je le bus. Je fermai ensuite les yeux et je tombai dans un sommeil agité.

Quand je me réveillai à nouveau, il faisait noir. Ma tête me faisait mal. J'étais enveloppée dans des couvertures mais j'avais froid.

J'essayai de me retourner mais je ne pouvais pas bouger. Mes articulations me faisaient mal partout.

J'entendis des voix.

La voix d'Ollan.

Il parlait d'une voix basse et avec colère.

Je clignai des yeux. Mon esprit était trop confus pour comprendre immédiatement ce qu'il se passait. Je pouvais à peine distinguer les mots car ils venaient de l'autre côté du mur.

- Elle est allongée dans sa chambre, malade et triste, pleurant parce que vous n'êtes pas là ! s'écria Ollan.

La réponse fut un murmure silencieux. Je n'entendis pas la réponse mais je compris qui parlait.

Vixor.

Mon cœur rata un battement. Je ne voulais pas qu'il sache que j'avais pleuré à cause de son absence. Je ne voulais pas qu'il sache que j'aurais souhaité qu'il soit là à côté de moi pendant que j'étais malade. Je voulais qu'il pense que j'étais forte et indifférente. Je ne voulais pas paraître faible.

J'essayai de me redresser sur mes coudes et de crier en guise de protestation pour faire taire Ollan. Mes bras tremblaient et j'émis un petit bruit en retombant sur l'oreiller. Tout me faisait mal. Ma peau brûlait mais je tremblais de froid.

Les cris à l'extérieur avaient cessé. Avaient-ils entendu le son que j'avais fait ?

C'était possible. Vixor avait l'ouïe surhumaine des Fidèles. Je me maudis dans ma barbe alors que je m'enfonçais plus profondément dans les couvertures.

Je ne voulais pas le voir. Je ne voulais pas qu'il me voie. Pas comme ça.

La porte s'ouvrit et je réprimai un gémissement alors que la lumière du couloir m'éblouissait.

Deux personnes rentrèrent mais je ne vis que lui.

Vixor Rae, vêtu de son armure d'argent et de sa longue cape sombre, ses cheveux noirs flottant contre sa peau pâle. Il traversa la pièce à grands pas jusqu'au lit et me regarda. Il s'immobilisa. Il sentait le cuir et la sueur, comme s'il sortait d'une longue chevauchée. Comme s'il venait d'arriver.

J'essayai de me concentrer sur son visage mais ma vision se brouilla et le monde vacilla autour de moi. Le souvenir de notre dernière rencontre et le baiser dans la forêt planait quelque part dans les recoins de mon esprit. Comme un rêve lointain.

J'ouvris la bouche pour parler mais rien ne sortit.

- Depuis combien de temps est-elle comme ça ? demanda Vixor à Ollan derrière lui.

- Trois jours... , commença Ollan.

- Trois jours !

Vixor resta silencieux un moment, puis, il siffla quelque chose dans sa barbe.

- Je n'avais pas imaginé à quel point elle allait mal.

- Dans ma lettre..., commença Ollan avant de s'arrêter.

- J'ai pensé qu'elle aurait peut-être...

Il ne termina pas sa phrase et Ollan ne lui demanda pas ce qu'il voulait dire.

Vixor traversa la pièce et se pencha sur moi.

Sa main était froide contre mon front. Je fermai les yeux à son contact. J'étais trop faible pour essayer de me convaincre que je devais le détester.

Ils semblaient penser que je m'étais rendormie. Était-ce le cas ? Je flottais dans un état à mi-chemin entre les rêves et l'éveil.

- Est-ce qu'elle a vu un médecin ? demanda Vixor.

J'attendis la réponse d'Ollan. J'étais curieuse.

- Elle a été vue lorsqu'elle s'est évanouie et le médecin a dit qu'elle était en bonne santé, mais son état s'est aggravé, comme vous pouvez le voir, déclara Ollan.

Il fit une pause.

- Elle vous a appelé à plusieurs reprises dans son délire, et vous n'étiez pas là pour elle.

Je l'avais appelé ? Je rougis à cette pensée. Je n'en avais aucun souvenir.

Vixor ne dit rien. Sa main fraîche toucha à nouveau mon front, comme une caresse.

Ollan prit une profonde inspiration.

- Monsieur, je me suis toujours gardé de dire quoique ce soit à propos de votre relation avec cette fille mais je ne peux plus regarder passivement. Vous l'avez laissée seule et l'avez traitée comme une étrangère malgré tout

ce qu'elle a traversé, et vous l'avez profondément blessée. Vous lui avez fait du mal, Monsieur.

C'était la chose la plus dure qu'Ollan ait jamais dite devant moi.

J'attendis la remarque de Vixor face à ces mots aussi durs et audacieux

.

Il ne dit rien.

- Tu sais ce qu'elle est, dit-il tranquillement.

Son ton était défaitiste.

Ce qu'elle est ?

Je ne compris pas ce qu'il voulait dire.

- Je sais ce que vous pensez, répondit Ollan. Mais ce ne sont que des suppositions, Monsieur, vous n'êtes sûr de rien. Vous vous êtes convaincu tout seul et vous l'avez abandonnée en conséquence.

Des suppositions ? Quel genre de suppositions Vixor faisait-il ?

Mon cerveau fonctionnait au ralenti. Je n'arrivais pas à comprendre le sens des mots qu'ils prononçaient. Je bougeai, agitée et fiévreuse, les yeux toujours fermés. Mes paupières étaient trop lourdes pour que je parvienne à les ouvrir.

Vixor me prit la main pour me calmer. Je me tus et il passa sa main sur ma joue.

- C'était un test, l'entendis-je dire à Ollan d'une voix lasse. Et je crains d'avoir échoué. Je n'étais pas assez fort. Je suis revenu.

Un test ? De l'Alpha ?

J'étais trop fatiguée pour réfléchir davantage.

- C'est la force qui vous a ramené à elle, expliqua Ollan.

- Au contraire, c'était une faiblesse de la plus misérable espèce, marmonna Vixor en réponse. Des sentiments que je ne peux plus éviter, quel que soit le devoir qui m'engage.

Je ne comprenais pas, mais j'étais trop fatiguée pour m'en soucier. J'étais en train de m'endormir.

Ses doigts étaient froids mais je sentais tout de même la chaleur de notre contact. Sa main était grande autour de la mienne.

Je m'endormis.

~

Dans mon délire, je rêvai.

Des images défilèrent derrière mes paupières fiévreuses. Des griffes et des dents, des baisers et des insultes, un sentiment de terreur qui m'étouffait comme un nœud coulant. Je rêvai que j'étais perdue dans la forêt, avec des zombarbres autour de moi, Dog aboyant quelque part loin de moi. J'étais seule dans l'obscurité. Des mains agrippaient ma cape. Des branches et des vignes s'enroulaient autour de ma taille, me traînant au sol.

J'essayais de crier à l'aide mais seul un murmure s'échappait de mes lèvres.

La moi dans mon rêve savait qu'il était inutile d'appeler à l'aide de toute façon.

Personne ne serait venu me chercher.

J'étais seule.

Sans mère.

Sans père.

Sans l'Ordre Pourpre.

Sans Kassian.

Des larmes coulèrent sur mes joues alors que les zombarbres m'attaquaient. Des langues pourries glissaient sur ma peau. Des yeux aveugles me regardaient et des dents abîmées brillaient alors qu'elles me sifflaient. Des branches acérées se dirigèrent vers mon cœur. Le spore.

- S'il vous plaît, aidez-moi, réussis-je enfin à haleter. À l'aide s'il vous plaît.

La douleur me piquait la poitrine alors que la branche se préparait à me transpercer. Je ne pouvais pas me battre. Mes mains étaient liées par des ronces. Je me débattais et la douleur s'intensifia.

Tout s'évapora d'un coup.

Tout avait disparu.

Je tombai au sol, mains et jambes libres, indemne. Les zombarbres avaient disparu.

- Tu es en sécurité maintenant, dit une voix quelque part dans l'obscurité. Je suis là.

La voix de Kassian.

Le monde changea. Désormais, le clair de lune baignait d'argent le chemin à travers la forêt. J'entendis Dog gémir anxieusement et j'essayai de me lever pour la trouver.

Des mains me firent me rasseoir.

Frustrée, j'essayai à nouveau de me relever, pour être à nouveau repoussée au sol.

- Je dois trouver Dog ! protestai-je.

J'étais faible et à nouveau au bord des larmes. J'étais déshydratée et fiévreuse. La chaleur émanait de ma peau.

Je ne voyais rien. Pourquoi ne pouvais-je pas voir ? Il faisait si sombre.

- Dog est juste ici.

Je sentis le nez mouillé et la langue de Dog contre mon cou.

Dog était là.

Je ressentis un immense soulagement.

Je me tournai pour la serrer dans mes bras et découvris que je serrais un rat monstrueux avec des boutons en guise d'yeux. Paniquée, je reculai et j'entendis la voix apaisante de Kassian.

- Tout va bien.

- C'est un rat, criai-je faiblement. Où est Dog ? Laisse-moi voir Dog.

Le sol autour de moi trembla avec ce qui devait être un petit rire.

Le rat n'était plus là. Il était parti. Le monde était sombre. J'eus peur à nouveau. Je chuchotai.

- Aide-moi, Kass.

Il me serra la main.

Je la serrai fort en retour.

- Tu m'as abandonnée, murmurai-je. Tu es parti.

- Chut, répondit-il. Je suis là maintenant. Je ne douterai plus de toi.

Je tendis la main vers lui à l'aveuglette et mes doigts effleurèrent ses lèvres et son menton. Je glissai ma main le long de son cou jusqu'à ce que je trouve son cœur, et j'appuyai jusqu'à ce que je le sente battre sous ma paume. Une autre main couvrit la mienne.

- Erie, souffla Kassian.

Son souffle me chatouillait l'oreille.

- Erie, chut. Tais-toi maintenant.

Erie.

L'entendre m'appeler comme ça m'apaisa. Je commençai enfin à me détendre.

J'étais en sécurité.

Le délire se transforme en un sommeil sans rêves et je m'accrochai à sa main comme à une bouée de sauvetage.

OceanofPDF.com

CHAPITRE TRENTE-HUIT

Je me réveillai à cause de la lumière du soleil aveuglante.

Dog était allongée sur mes jambes, la tête enfouie dans les couvertures froissées. Sa queue tapa contre le lit alors que je me déplaçais et elle gémit.

À côté du lit, la tête appuyée sur son avant-bras, se tenait Kassian. Non, Vixor.

Il ressemblait tellement à mon meilleur ami.

Il dormait, les yeux fermés, ses cils noirs sur ses pommettes pâles. Sa respiration était douce et régulière.

Et...

Ma main.

Je baissai les yeux et vis qu'il serrait toujours ma main. Mes doigts étaient entrelacés avec les siens.

Je fixai nos mains pendant un moment, essayant de comprendre, me souvenant vaguement des rêves que j'avais eus. Que s'était-il passé en réalité ? Avais-je parlé dans mon sommeil ?

J'essayai de libérer ma main et Vixor se réveilla. Il leva la tête et me regarda avec une intensité qui me retourna l'estomac. Il posa sa main sur mon front pour vérifier ma température.

- Je pense que la fièvre est tombée, dit-il, ses yeux toujours fixés sur les miens.

- Tu es... ?

J'hésitai. Je le regardai, assis là, à côté du lit. Je ne savais pas quoi dire. Il m'avait ignorée pendant si longtemps que j'étais surprise. Choquée. Mais je devais lui demander, il fallait que je sache. Avait-il veillé sur moi pendant que je délirais ?

Est-ce qu'il m'avait parlé pendant que je dormais ?

- Tu es resté avec moi toute la nuit ?

Il haussa un sourcil en signe de confirmation.

- Tu délirais. Tu as pris Dog pour un rat géant. Tu as parlé de boutons.

Était-ce une ébauche de sourire sur ses lèvres ?

- J'étais très malade, dis-je. Le rat avait des boutons à la place des yeux. C'était horrible.

Un éclat de joie passa dans ses yeux puis disparut quand je gémis de douleur en essayant de m'asseoir.

- Comment tu te sens ? demanda-t-il.

Il n'avait toujours pas lâché ma main.

- Comme si je revenais de l'enfer, admis-je.

Tout me faisait mal, des articulations de mes orteils, en passant mes dents jusqu'à mes yeux.

- Comme si j'avais été traînée par un cheval sur des kilomètres.

Les mots de mon rêve me revinrent à l'esprit. Mon gémissement d'enfant - *tu m'as abandonnée* - et sa réponse.

Je suis là maintenant. Je ne douterai plus de toi.

Je clignai des yeux. La lumière du soleil me faisait pleurer les yeux.

Un coup retentit à la porte. Vixor se leva et relâcha ma main avec réticence. Ma main me sembla froide d'un coup. Je frissonnai.

C'était un médecin.

Elle parla quelques instants à voix basse avec Vixor, puis traversa la pièce pour m'examiner.

Dog leva la tête et grogna.

- C'est bon, Dog, murmurai-je, et Dog laissa tomber sa tête contre mes jambes à contrecœur.

Le médecin examina ma gorge et mon estomac. Elle regarda mes oreilles, ma bouche, mes yeux, mes ongles et ma langue.

- Je maintiens mon hypothèse. Je pense qu'elle a été empoisonnée, dit enfin le médecin.

Empoisonnée ?

Mon esprit bourdonnait. Je n'arrivais pas à rassembler mes pensées.

Par qui ?

Quand ?

Était-ce une attaque contre moi ou contre Vixor Rae ? Étais-je toujours en danger ? Qu'est-ce que cela signifierait pour l'avenir ?

- Empoisonnée ? dit Vixor d'une voix si froide que je fus étonnée que la doctoresse ne bronche pas.

Ses yeux s'assombrirent.

- Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?

- Ses ongles, dit-elle en désignant ma main. Vous voyez cette marbrure violette ? C'est un signe que l'on retrouve lors des empoisonnements avec

de la racine d'athesul. C'est un poison qui fait bouillonner le sang et nécroser les tissus. Elle a de la chance d'avoir survécu.

Vixor resta immobile. Ses lèvres étaient pincées et ses yeux sombres comme la nuit alors qu'il écoutait le médecin.

Je voulais me redresser sur mes coudes et poser des questions. Vixor ne me regardait pas. Il fixait le mur comme s'il était perdu dans ses pensées. J'avais envie de toucher son visage, de lui demander ce à quoi il pensait.

Avait-il une idée de qui avait fait ça ?

Il avait l'air aussi rigide que du marbre sculpté, à l'exception de sa main qui tremblait à côté de la mienne.

Tout à coup, la bouffée d'énergie qui m'avait réveillée me quitta et je sentis une vague de fatigue me submerger.

Je soupirai et Vixor posa enfin ses yeux sur moi.

Mes paupières étaient lourdes. Mon corps avait visiblement besoin de dormir.

Je plissai les yeux pour me forcer à les garder ouverts.

Vixor n'était pas dupe.

- Allons parler dans le couloir, dit-il au médecin avec sa voix de Loup d'Argent qui n'autorisait aucun refus. J'ai des questions à vous poser et elle a besoin de se reposer.

Je voulais protester. Je voulais savoir. Cependant, la fatigue était trop forte. Je n'arrivais pas à garder les yeux ouverts.

Dog se tortilla vers moi jusqu'à ce qu'elle soit allongée contre ma poitrine. Elle lécha mon menton et je levai une main pour la caresser.

- Elle doit rester au lit encore une semaine, déclara le médecin. Dormir, manger des aliments légers comme de la soupe et ne rien faire de fatiguant.

Elle lança à Vixor un regard entendu qui me fit rougir au visage.

Nous étions mariés. De toute évidence, elle faisait mention au fait que nous étions sûrement en train d'essayer d'avoir un enfant.

J'étais horrifiée.

Vixor n'eut aucune réaction visible.

- Je comprends, dit-il gravement. Elle sera bien soignée.

Il se pencha et saisit à nouveau ma main. Son pouce caressa l'intérieur de ma paume et un frisson me traversa.

Puis, ils sortirent dans le couloir et je me retrouvai seule avec Dog, qui me lécha à nouveau puis se laissa contre le creux de mon bras.

Je me rendormis contre mon gré.

~

Quand je me réveillai à nouveau, la pièce était sombre à l'exception de quelques lampes. Dog dormait sur mon bras, engourdi sous son poids. Elle ronflait légèrement.

Un bruit de grattement me fit sursauter et fit dresser les oreilles de Dog. Je levai les yeux et je vis qu'Ollan fermait doucement la porte derrière lui pour ne pas me déranger.

Quand il se retourna et qu'il vit que j'avais les yeux ouverts, il fit un bruit sourd.

- Vous pouvez vous rendormir, Madame, dit-il fermement.

Dog gémit.

- Toi aussi, Dog, lui dit Ollan.

Je m'étirai délicatement. Tous mes muscles étaient endoloris après avoir dormi dans la même position pendant des heures. J'étais ankylosée et raide.

- Quelle heure est-il ?

Je tournai la tête pour regarder les fenêtres alors que Dog se tortillait sur mes genoux et me léchait le visage.

Le ciel était sombre et la lune brillait.

La peur me saisit.

Empoisonnée.

J'avais été empoisonnée.

Est-ce que celui qui avait fait ça comptait réessayer ? Étais-je en sécurité ici ?

Je pensais à Mère Shade et à ses regards froids. À Kryf et à sa colère et ses menaces. Lequel d'entre eux avait voulu me tuer ? À moins que l'on ait cherché à atteindre Vixor Rae en me faisant du mal ?

- Il est tard, dit Ollan. La plupart des domestiques sont au lit. Je suis venu m'asseoir un moment avec vous.

- Où est Vixor ?

Ma voix sonnait comme un murmure embarrassé.

Ollan hésita.

- Lord Vixor devait s'occuper de quelque chose. Il m'a demandé de vous assurer qu'il reviendrait bientôt.

Je tournai la tête vers le mur pour qu'il ne voie pas mon expression.

Bien sûr, il était déjà reparti. Il avait sans doute beaucoup de choses à faire, bien plus importantes que de surveiller une compagne qu'il n'avait pas voulue. Il devait honorer l'Alpha, capturer des Choies pour les amener à la capitale et traquer des membres de l'Ordre.

Mes yeux se brouillèrent.

Je voulais que Kassian soit avec moi parce que j'avais peur et que j'étais faible. Parce qu'il était tout ce qui me restait de chez moi. Parce que je voulais qu'il soit différent. Je voulais qu'il me prouve qu'il n'était pas ce que tout le monde croyait qu'il était.

Je m'accrochais à lui comme à une bouée de sauvetage mais c'était une illusion. Il n'était pas mon sauveur.

Au final, je ne savais plus vraiment qui il était.

Il était le méchant dans cette histoire. Pas le héros.

Et pourtant, je l'aimais.

J'eus honte en repensant à mes plans remplis d'optimisme quand j'étais arrivée ici. J'avais cru pouvoir entrer dans la vie du Loup d'Argent, le favori de l'Alpha, le plus redoutable des Fidèles du pays et le convaincre de tout quitter.

Ollan observa mon silence puis il tira une chaise en bois à côté du lit et s'assit.

- Lord Vixor sera bientôt de retour, ne vous inquiétez pas, Madame.

Sa voix était douce et ses yeux étaient pleins de sympathie.

Ma tristesse était-elle si visible que ça ?

Je détestais qu'Ollan, loyal et gentil, soit témoin de mes moindres chagrins, même si je savais qu'il était compréhensif. Je savais qu'il défendrait toujours son maître adoré. Il n'était pas vraiment de mon côté. Il défendait Vixor.

Tout ce que j'avais, c'était Dog.

Cette réalisation me fit l'effet d'un coup de poing. Je clignai des yeux pour ne pas trahir mes sentiments.

Je tournai la tête et vis qu'Ollan m'examinait.

- N'ayez pas peur, Madame, dit-il gentiment. Nous vous protégerons de ceux qui ont essayé de vous faire du mal.

Je ne dis rien pour qu'il continue de penser que c'était ça qui me rendait triste. J'étais soulagée qu'il pense ça.

- Vous voulez dormir, Madame ? demanda Ollan après m'avoir versé un verre d'eau et m'avoir aidée à le boire.

Quelques gouttes coulèrent sur mon cou, me provoquant des frissons. Je m'enfonçai plus profondément dans les couvertures.

- Je ne pense pas pouvoir dormir à nouveau avant un moment, dis-je. J'ai beaucoup dormi. Pourrais-je avoir à manger ?

- Le médecin nous a demandé de ne vous donner que des liquides jusqu'à demain, déclara Ollan. Elle veut que votre estomac ait le temps de se reposer. Je peux demander à ce qu'on vous prépare de la soupe ? Cela vous convient ?

Je hochai la tête comme une enfant.

Ollan quitta la pièce. Je retins mon souffle et enfouis mon visage dans la peau du cou de Dog jusqu'à ce qu'il revienne. J'avais pris des cours d'autodéfense, mais ce n'était pas suffisant. J'étais inexpérimentée et je ne connaissais rien aux poisons et aux intrigues politiques.

Je n'avais que ma ténacité et ma vivacité d'esprit pour éviter de me faire tuer, bien qu'elles parussent ridicules dans une ville pleine de loups-garous.

Quand Ollan revint, il s'assit à côté de moi et me mit la soupe dans mes mains.

- Vous avez besoin d'autre chose, Madame ? demanda-t-il.

Une peur soudaine me traversa.

La soupe était-elle aussi empoisonnée ?

Je réalisai que j'étais incapable de la manger. Je me sentais coupable d'avoir fait déplacer Ollan pour rien.

- Est-ce que vous pouvez me parler ? demandai-je d'une voix hésitante alors que je regardais au fond du bol de soupe.

Quand j'étais enfant, ma mère me racontait des histoires pour m'apaiser. C'était exactement ce dont j'avais besoin.

- Comme vous voulez, dit Ollan en s'éclaircissant la gorge. Je ne suis pas particulièrement doué pour les contes de fées et autres, mais je peux vous raconter ma vie.

Je fermai les yeux et sentis les muscles de mon dos se détendre un peu. Le bol de soupe était chaud contre mon abdomen sur lequel il reposait, serré entre mes mains. Dog s'allongea contre ma jambe et posa sa tête sur mon genou.

- C'est parfait, dis-je, ça ira très bien.

- Je suis né en dehors de la ville, commença-t-il. Je vivais avec ma mère dans une petite maison au toit rouge.

Ollan continua de parler d'une voix douce et régulière, me berçant dans la chaleur du lit en position semi-assise. Il avait une façon de parler apaisante qui me calmait un peu.

Il ne dit rien sur le fait que je ne mangeais pas.

J'étais presque tombée dans un état de semi-conscience quand Vixor entra à grands pas. Il portait son armure d'argent, son masque sous son bras et sa cape tourbillonnant autour de ses jambes. Ses cheveux noirs tombaient dans ses yeux comme s'il venait juste de retirer son masque sans avoir pris la peine de se recoiffer.

Ses yeux trouvèrent les miens et mon estomac se serra.

- Merci, Ollan, dit-il sans regarder l'homme.

Ses yeux étaient fixés sur les miens.

- Tu peux y aller. Je suis sûr que tu es fatigué.

- Oui, Monsieur.

Ollan se leva et me sourit.

- Vous voyez ? dit-il. Il est revenu.

Il nous salua tous les deux et partit. Vixor me regarda étrangement en haussant un sourcil.

- Tu t'es inquiétée de mon absence ? demanda-t-il après un moment.

Je me tortillais sous les couvertures, ne voulant pas admettre ma faiblesse.

- Je me demandais juste où tu étais.

Je ne manquai pas la contraction de ses doigts ni la légère tension sur sa mâchoire. Était-il déçu que je sois si faible ?

- J'avais quelque chose à faire et je ne pouvais pas refuser, dit-il. Je suis désolé, Red

Il m'appelait à nouveau Red. J'avais espéré qu'il m'appellerait Erie, comme quand j'étais en plein dans mon délire.

Ça n'avait dû être qu'un lapsus dans un moment d'inquiétude.

Je baissai les yeux.

- Peu importe, dis-je alors que j'étais tout sauf indifférente face à son absence. Ollan a été gentil avec moi.

- Je vois qu'il t'a apporté de la soupe, dit Vixor. Mais on dirait que tu n'y as pas touché.

- Je... j'avais peur qu'elle soit empoisonnée.

Vixor expira doucement et ferma les yeux, comme s'il n'avait pas pensé que je pourrais avoir peur d'une telle chose.

- Bien sûr, dit-il.

Il s'approcha du lit et attrapa la soupe.

- Que fais-tu ? demandai-je, alarmée.

- Je vais d'abord la goûter, dit-il.

- Quoi ? Mais si elle est empoisonnée ?

Je le regardai avec horreur alors qu'il portait une cuillerée de liquide à ses lèvres.

Vixor goûta la soupe. Il la garda un moment dans sa bouche, puis l'avala. Je ne pus m'empêcher de regarder la façon dont sa gorge bougeait et quelque chose palpita au creux de mon estomac.

- Les loups-garous ont des sens plus développés que les humains, déclara-t-il. S'il y a du poison, je le sentirai, mais il ne tuera pas.

Il prit le bol de mes mains et le posa sur le sol sans rompre le contact visuel avec moi. Il se laissa tomber sur le bord du matelas et prit mon visage entre ses mains.

Je restai immobile.

Les pouces de Vixor effleurèrent les bords de ma mâchoire.

- Tout ça n'aurait jamais dû arriver. C'est mon insouciance qui l'a permis.

Il s'arrêta.

- Pardonne-moi.

- Je... te pardonne, dis-je.

Ses mains sur mon visage et ses yeux plongés dans les miens avaient un effet hypnotique sur moi. Un soupir s'échappa de ma bouche, presque contre ma volonté. Comme une concession face à mes sentiments conflictuels.

Les pupilles de Vixor s'assombrirent.

- Erie, dit-il.

J'eus l'impression que ce mot lui avait échappé aussi.

Ses mains entouraient toujours mon visage. Il fait glisser son pouce droit pour toucher ma lèvre inférieure. Il ferma presque ses yeux. Il avait l'air de mener une bataille interne intense.

L'air entre nous était électrique. Je me penchai en avant.

Lui aussi.

Nos lèvres étaient séparées d'à peine quelques centimètres. Je pouvais sentir son souffle contre ma bouche.

- Non, dit-il.

Il ouvrit les yeux et recula. Ses mains quittèrent mon visage.

- Je ne peux pas, dit-il, plus pour lui-même que pour moi.

Il s'éloigna pour mettre de la distance entre nous.

Mon visage était froid d'un coup. Je luttai pour garder une expression neutre. Quand je parlai, ma voix sembla plus calme que je ne l'étais réellement.

- Et maintenant ?

Cette question en cachait des dizaines d'autres. Qu'allait-il se passer maintenant que j'étais condamnée à rester dans la capitale. Maintenant que j'étais menacée d'être empoisonnée à tout moment ? Maintenant qu'il m'avait appelé Erie ? Maintenant qu'il avait refusé de m'embrasser ?

Je voulais lui demander contre quoi il se battait. Si c'était parce qu'il aimait Annalise.

Vixor regarda le bol de soupe posé à côté du lit. Il haussa un sourcil.

- La soupe est sans danger. Tu devrais manger.

Il me tendit le bol et je mis mes mains autour de lui. La chaleur me réconfortait.

- Cette soupe est sans danger, mais qu'en sera-t-il la prochaine fois que je devrai manger ? Et si l'empoisonneur est dans cette maison ?

- C'est impossible, déclara Vixor. Mon personnel a été soigneusement choisi. Je leur fais entièrement confiance.

Cependant, je vis une lueur de doute dans son regard pendant qu'il parlait.

Il n'en était pas si sûr que ça.

Je pensais à Elisa. Lui faisait-il aussi entièrement confiance ?

Je bus une gorgée de soupe. Elle était chaude et savoureuse j'émis un son de soulagement lorsque le liquide glissa dans ma gorge et dans mon ventre vide.

Un muscle se contracta dans la mâchoire de Vixor.

- Je m'assure de ta sécurité, dit-il, je te le promets Red.

C'était Red à nouveau donc.

Ce nom mit encore plus de distance entre nous.

J'hochai la tête en posant le bol de soupe.

- Merci Kass.

Ses yeux s'aiguilèrent. Il tendit la main pour prendre le bol.

- Arrête.

Je ne fis même pas semblant de ne pas comprendre.

- Pourquoi pas ? Tu m'as bien appelée Erie il y a un instant.
- C'était une erreur.

Vixor se tenait enroulé dans sa cape noire. Il fronça les sourcils et releva la tête. Il ressemblait au prince loup-garou qu'on craignait dans les villages, précédé par sa réputation.

- Ça n'arrivera plus.

Je pris une grande inspiration. Je devais me lancer.

- J'aimerais que ça arrive à nouveau, dis-je.

Pendant une fraction de seconde, je crus qu'il allait envoyer valser le bol de soupe et m'entraîner dans un baiser passionné.

À la place, il se contenta de marmonner quelque chose dans sa barbe, puis il tourna les talons et quitta la pièce à grands pas.

CHAPITRE TRENTE-NEUF

Je me rendormis à nouveau malgré mes émotions agitées et je me réveillai le lendemain matin, baignée par la lumière du soleil.

Vixor n'était pas revenu mais Ollan était à côté de mon lit, les pieds appuyés sur une deuxième chaise, la tête penchée en arrière.

Il ronflait.

Je m'assis, testant ma force et mes articulations douloureuses, et je fus surprise d'arriver à bouger avec plus de facilité que prévu. Dog leva la tête et me regarda en tapant sa queue contre le matelas alors que je repoussais les couvertures et posais mes pieds sur le sol. Je respirai profondément et me levai.

Mes jambes étaient faibles mais elles tenaient. Je traversai la pièce en chancelant pour rejoindre les fenêtres. Dog bondit et me suivit calmement, ses pattes claquant sur le sol en marbre.

Je n'avais pas vu le ciel depuis ce qui me semblait être une éternité. J'appuyai mes doigts sur le verre glacé et regardai avidement l'étendue bleue. Le soleil me réchauffait le visage. J'expirai, faisant une trace de buée sur la vitre.

Dog posa son nez humide contre l'arrière de ma jambe et aboya doucement.

Le ronflement diminua puis s'arrêta.

- Vous êtes réveillée, Madame, dit Ollan.

Je me tournai pour lui sourire. Mes doigts s'enfouirent dans la fourrure du cou de Dog.

- Je me sens beaucoup mieux, dis-je avec espoir qu'il me laisse rester debout.

Il n'eut pas l'air convaincu.

- Vous devriez rester allongée, me gronda-t-il en se levant de sa chaise et en s'approchant de moi. Ce sont les ordres du médecin. Vous avez besoin de repos. Lord Vixor m'a ordonné de veiller à ce que vous preniez bien soin de vous pendant votre rétablissement.

Il avait raison. Je ne voulais pas trop forcer et prendre le risque de retomber malade. J'avais besoin de rester en bonne santé. Celui qui m'avait empoisonné risquait de frapper à nouveau. Si j'avais survécu aussi

longtemps en terres ennemies, c'était grâce à ma prudence. Je devais continuer.

Pourtant, un soupir m'échappa alors que je regardais les couvertures froissées. Maintenant que je me sentais à nouveau bien, je me rappelai à quel point ma situation était désespérée.

J'étais coincée ici et j'étais trop faible pour essayer de faire quoi que ce soit pour partir de sitôt.

- Avez-vous transmis le message à Lady Aza ? demandai-je.

- Je l'ai fait. Elle n'a pas répondu.

Je voulais parler à Cressida et aux autres, mais je ne pouvais évidemment pas demander à Ollan d'envoyer un message aux Pourpres.

- Est-ce que Lord Vixor a des pistes sur qui m'a empoisonnée ? demandai-je.

Ollan réajusta les couvertures du lit avant de répondre.

- Il est en train d'enquêter. Il pose des questions. Il veut garder la nouvelle secrète, de peur que les ragots ne commencent à se répandre dans toute la ville.

- Ollan, demandai-je, savez-vous ce que signifie « Graysoul » ?

Ollan prit son temps pour se retourner et me faire face. Ses épaules étaient raides.

- Où avez-vous entendu parler de cela, Madame ?

- Oh, j'étais en ville et j'ai entendu quelqu'un en parler. Un humain. Il a traité un autre humain de Graysoul.

Ollan regarda ses mains comme s'il les inspectait à la recherche de signes de rides.

- Graysoul est le nom d'un terroriste, Madame. Il ou elle croit que l'Alpha est un dirigeant illégitime et que le peuple humain est exploité. Graysoul est connu pour kidnapper des Choies en route vers la capitale, et parfois même des épouses ou leurs enfants. L'Alpha offre une récompense contre la tête du terroriste, une vraie fortune. Pour l'instant, il ou elle n'a toujours pas été attrapé.

Je dus me mordre la lèvre pour ne pas appeler ce Graysoul un héros.

- Que fait Graysoul avec les femmes qu'il capture ?

- Il les tue, très probablement. Il les voit sûrement comme des femmes souillées.

Ollan avait l'air fatigué.

- Le monde est parfois un endroit laid et difficile, Madame, mais je ne veux pas que vous vous inquiétiez. Les personnes comme Graysoul ne pourront pas vous faire de mal. Lord Vixor s'occupera de vous. Il a beaucoup d'informations sur ce terroriste et ne se laissera pas abuser par ses ruses habituelles.

Je restai silencieuse et pensive. Une idée me démangeait et j'avais besoin d'y réfléchir davantage.

- Voulez-vous un divertissement ? demanda Ollan, probablement pour m'empêcher de lui poser d'autres questions sur ces sujets sensibles.

- Quel genre de divertissement ?

Je traversai la pièce et m'assis sur le bord du lit. Je me sentais un peu comme une petite fille entraînée dans quelque chose. La voix d'Ollan avait le ton d'un frère aîné au bord de l'exaspération.

Il hésita comme s'il essayait de réfléchir à un moyen de poser une question délicate.

- Savez-vous lire, Madame ? demanda-t-il enfin.

- Oui, dis-je.

De quelle sorte d'arrière-pays les Fidèles pensaient-ils que nous, les humains, venions ? Nous imaginaient-ils si bêtes que ça ?

- Eh bien, Lord Vixor possède une vaste bibliothèque...

- Il a des *livres* ?

J'étais consternée. J'aurais pu lire pendant tout ce temps. J'aurais pu passer toutes ces heures perdues à dévorer les mots qui se trouvaient sur les pages de la collection personnelle de Vixor Rae. Je savais qu'il aimait les livres – il en avait parlé dans le désert, sans parler de toute la bibliothèque qu'il avait amenée avec lui – mais je n'avais pas pensé aux trésors qu'il aurait pu garder ici, dans sa maison.

- Oh oui, Madame, déclara Ollan, semblant prendre mon plaisir comme un choc concernant les goûts de Vixor Rae. C'est un peu atypique, c'est certain. La plupart des Fidèles n'y voient aucun intérêt mais il a toujours été différent à bien des égards.

- Je veux les lire, dis-je si rapidement que je bafouillai.

Ollan rayonnait.

- Encore un autre point commun entre vous et mon maître. Combien en voulez-vous, Madame ?

- Autant que vous pouvez en porter, répondis-je.

Je me laissai retomber contre les oreillers avec beaucoup moins de réticence alors qu'Ollan partait avec un petit rire dans sa barbe.

Kassian avait toujours aimé les livres, tout comme moi. Son père avait été le bibliothécaire et archiviste du village, et il avait été le gardien des précieux témoignages que nous avions de l'époque avant les Fidèles. Ma grand-mère m'avait raconté, quand j'étais enfant, ce que sa grand-mère lui avait dit - que le monde d'autrefois utilisait beaucoup les livres et que les écoles et les maisons en avaient des étagères remplies. Tout le monde pouvait aller à la bibliothèque et en emprunter. Elle avait même parlé de magasins qui vendaient des livres, contenant plus d'histoires qu'une seule personne ne pourrait jamais lire.

Je pouvais à peine imaginer un tel luxe.

Mes pensées se tournèrent vers Kassian. Je me demandais comment il avait acquis ces livres. Les avait-il volés à des traîtres après les avoir tués, comme les Fidèles avaient tué mon père ?

Mon estomac se noua. Je me mordis la lèvre et m'assis un peu plus droit.

Je visualisai Kassian, vêtu de son armure d'argent, marchant tel un fantôme à travers des villages pleins d'humains affamés et sans défense.

Je le savais gentil. Honorable. Respectueux.

Et fidèle à l'Alpha.

Il faisait tout ce qu'elle lui demandait.

Un soupir m'échappa. Qu'avait-elle pu lui demander de faire pendant toutes ces années ? L'avait-elle envoyé tuer des gens comme mon père ?

C'était un soldat de l'ennemi.

Je remuai. Dog me regarda, les oreilles dressées. Je lui caressai la tête.

La porte s'ouvrit et Ollan entra de nouveau, tenant en équilibre une pile de livres dans ses bras.

Je cachai mes sentiments et lui souris.

- Vous avez besoin d'aide ?

- Ça ira, Madame, souffla-t-il.

Il parvint jusqu'au lit sans faire tomber aucun des livres et il posa la pile à côté de moi. La pile s'écroula en une avalanche de pages et de reliure étalée sur mes genoux.

Je pris le plus proche et je l'ouvris. A l'intérieur, je vis des illustrations. Des photos. Des images de choses merveilleuses. Je tournai le livre pour jeter un coup d'œil à la couverture. Il parlait d'un voyage à travers les

cinquante États – cela ne signifiait rien pour moi, cinquante États de quoi ? De joie ? D'excitation ?

Peu importe. C'était un livre sur le monde d'avant et il y avait des images.

J'étais hypnotisée.

- Je vous laisse à votre lecture, dit Ollan avec un autre petit rire devant mon expression. Le déjeuner sera servi dans quelques heures. Tout ira bien jusque-là ?

- Oui, dis-je distraitement, tournant une autre page et trouvant une représentation brillante d'un bâtiment blanc avec des colonnes et des drapeaux.

Je traçai la photo du bout des doigts, émerveillée.

- Je vais emmener Dog faire un tour à l'extérieur puis je reviendrai.
Je l'écoutai à peine alors qu'il partait.

~

J'avais feuilleté tous les livres pour regarder les images merveilleuses qu'ils contenaient avant d'en choisir un pour le lire. Je commençais à peine quand la porte s'ouvrit à nouveau.

Je ne levai pas les yeux, car la photo sur la page était bien plus fascinante que le visage d'Ollan. Je lisais un livre sur la mode d'avant et il n'arrivait pas à la cheville de cette photographie de ce que portaient les femmes il y a cent ans. Un pantalon noir qui épousait leurs courbes. Des cheveux brillants et bouclés. Des lèvres sombres. J'étais ravie.

- Red.

Ma tête se redressa à sa voix.

Vixor se tenait dans l'embrasement de la porte, me regardant avec une expression indéchiffrable.

CHAPITRE QUARANTE

Les yeux de Vixor glissèrent vers les livres étalés sur le lit et sa bouche se contracta dans ce qui aurait pu être une ébauche de sourire.

- Bonjour, dis-je le souffle court, me sentant exposée avec tous ces livres devant moi.

La dernière fois que je l'avais vu, je lui avais presque avoué ouvertement que je le voulais. Il m'avait repoussée et était parti.

J'étais gênée mais je refusai de lui montrer. J'avais été honnête et il n'y avait pas de quoi avoir honte. J'osai même affronter son regard.

Ce fut lui qui détourna le regard en premier.

- Tu as des nouvelles sur la façon dont j'ai pu être empoisonnée ? demandai-je. Est-ce que ça aurait pu être quelqu'un au pique-nique ?

Je voulais parler de Iola. C'était elle qui avait distribué les boissons.

Vixor m'étudia un moment avant de parler

- Le poison agit plutôt lentement s'il est pris en petites quantités. Seules les fortes doses font effet aussi rapidement.

La doctoresse n'est pas sûre, mais au vu de tes symptômes, elle pense que tu as reçu une forte dose.

Il s'arrêta.

- Tu aurais pu mourir, Red.

- C'était au pique-nique, alors ?

Ma voix était enrouée.

- Très probablement. Quelqu'un a sûrement été payé pour verser quelque chose dans ta boisson. Des idées ?

Je repensai à Iola.

- Il y a une femme que personne n'aime et qui n'aime personne.

Vixor émit un son pensif du fond de sa gorge.

- Un petit désaccord ne suffit généralement pas à motiver un empoisonnement, déclara-t-il. Sauf moyennant compensation financière.

- Kryf ? proposai-je. Mère Shade ?

- Kryf, peut-être, mais je vois mal Mère Shade...

- Tu l'as fait renvoyer, n'est-ce pas ? Peut-être qu'elle veut se venger et me punir, dis-je.

Vixor grogna en signe de concession.

- Je vais enquêter sur son éventuelle implication.
- Est-ce que l'Alpha est au courant ? demandai-je.
- Je lui ai dit que tu étais tombée malade. Elle te présente ses meilleurs vœux de rétablissement et te propose de la rencontrer dès que tu te sentiras suffisamment bien. Elle souhaite mieux te connaître.

C'était inquiétant. Je frissonnai.

- Dis-lui que je viendrai.

Nous restâmes silencieux un instant. Nos deux yeux tombèrent sur les pages ouvertes sur mes genoux.

- Je vois que tu as trouvé certains de mes livres, dit-il.

Un muscle de sa mâchoire se contracta. Il retenait un certain sentiment. Lequel ?

- Oui, dis-je en passant mes doigts sur la page ouverte devant moi. Tu es en colère ?

- Pas du tout.

Vixor traversa la pièce pour se tenir à côté du lit et après un moment d'hésitation, il s'assit à côté de moi. Il attrapa l'un des livres et le retourna dans ses mains.

- Ah, dit-il avec un faible grognement d'appréciation qui fit accélérer mon pouls. J'ai trouvé celui-ci dans un bâtiment abandonné il y a quelques années. Il était bien conservé dans une armoire.

- Abandonné ? répétai-je.

Cela ne correspondait pas à ce que j'avais imaginé.

Vixor hocha la tête d'un air absent en tournant quelques pages.

- Les zombarbres avaient dévasté le village. Tout le monde avait fui ou était mort.

J'étais perdue. Des zombarbres avaient dévasté un village ?

C'était une vision cauchemardesque. Je frissonnai et refermai lentement le livre sur mes genoux.

Vixor s'arrêta. Il regarda mon expression affligée.

- Tu as vu beaucoup de villages détruits par les zombarbres ? demandai-je après une pause.

- Certains, dit-il. Beaucoup de ces endroits étaient abandonnés depuis des années. Ils ont été attaqués il y a longtemps, lorsque les zombarbres venaient à peine d'arriver. À cette époque, ils envahissaient les villages et les colonies. Désormais, ils sont circonscrits aux forêts. Les Fidèles les repoussent et ils ne s'aventurent pas dans la civilisation.

- Sont-ils... conscients ? demandai-je.

Je n'avais jamais envisagé qu'ils puissent être dotés d'une forme de conscience. Les zombarbres étaient morts, des cadavres réanimés par le spore.

Cependant, ils semblaient avoir compris qu'il fallait éviter les zones dans lesquelles l'Alpha les combattait.

- Non, dit Vixor, mais ils semblent capables de mémoriser et d'apprendre des choses. C'est le spore à l'intérieur des corps qui leur permet ça.

Je clignai des yeux et expirai en tremblant.

- Pendant un moment, j'ai pensé à notre village grouillant de zombarbres. Ma grand-mère...

Je m'interrompis et le regardai.

Vixor évita mon regard. Sa mâchoire se serra à nouveau.

- Ce n'est plus mon village, dit-il calmement.

- Si, c'est toujours ton village, dis-je d'une voix basse mais affirmée. Tu pourrais redevenir le Kassian d'avant si tu le voulais.

- Je ne peux pas, murmura-t-il.

Il avait l'air las, comme s'il avait eu cette discussion avec lui-même des dizaines de fois. Comme s'il ne supportait pas de m'entendre le dire aussi.

Je devais le lui dire.

- Ils t'ont peut-être forcé à vivre dans cette vie, mais tu n'étais qu'un enfant et tu pensais que tu avais tout perdu. Tu n'es plus obligé de rester maintenant. Tu peux faire d'autres choix. Tu peux tout quitter. Je peux t'aider. Kass-

- Arrête.

Il se leva du lit et se dirigea vers les fenêtres.

- Arrête de dire que je peux arrêter d'être ce que je suis devenu. Ne te leurre pas en l'espérant.

Son visage se tourna vers le ciel. La lumière du soleil qui traversait la vitre faisait briller ses cils et donnait l'impression que les pointes de ses cheveux noirs avaient pris feu.

- J'ai encore espoir, murmurai-je, même si je n'en étais pas certaine.

- Moi non, dit-il d'une voix rauque. Je dois rester comme je suis.

Mon cœur se brisa.

Je le connaissais assez bien pour voir le tourment qu'il ressentait. Malgré ce qu'il disait, il était déchiré.

La force et la conviction de cette observation me donnèrent une bouffée de courage.

- Tu es désolé de ne pas pouvoir revenir en arrière, affirmai-je. Tu aimerais pouvoir.

Vixor sursauta. Il me répondit d'une voix tendue.

- Non.

Je continuai.

- Tu peux prétendre autant que tu veux que tu aimes être un Fidèle, que tu aimes l'honneur et la distinction d'être le Loup d'Argent, mais je ne te crois pas.

- Tu penses que je te mens quand je dis que je ne peux pas revenir en arrière ? dit Vixor d'un ton glacial.

- Je pense que tu te mens à toi-même concernant ce que tu veux vraiment.

Il me lança un regard qui me fit frissonner, mais je ne flanchai pas.

- Tu ne sais rien de la vérité, dit-il.

Un coup retentit à la porte avant que je puisse répondre. Vixor parla et la porte s'ouvrit pour révéler une domestique qui portait un plateau avec un pichet d'eau, une tasse et un bol de soupe fumante. Elle posa le plateau sur le lit, fit la révérence à Vixor et repartit.

Je regardai la soupe et mon estomac se noua. Je pressai une main contre ma gorge alors que la peur m'envahissait.

Vixor retourna à mon chevet. Il se versa un verre d'eau et en but une gorgée, puis il prit une cuillerée de soupe.

Il ne me regarda pas.

- Si c'est empoisonné, dit-il, nous le saurons dans quelques minutes. Ensuite, je m'en irai.

J'appuyai mon dos contre le bord du lit. Vixor croisa les bras et fit les cent pas. Je regardai la vapeur qui s'échappait de la soupe et je pensais à tout ce que je voulais lui dire. Des mots de colère. Des mots réconfortants. Des mots sincères.

Il ne me regardait plus.

- Kass, dis-je calmement.

Ses épaules se raidirent.

- Arrête.

Il avait l'air tendu.

- Vixor, me repris-je.

Je détestais l'appeler ainsi. Je détestais la sensation de ce mot dans ma bouche, tranchant comme du verre. Vixor était le Loup d'Argent, pas mon meilleur ami que j'avais aimé et en qui j'avais eu confiance quand j'étais enfant. Celui pour qui j'avais tant pleuré.

Il se retourna. Son visage était tendu, sa peau blanche sur ses pommettes saillantes, ses sourcils froncés.

- Oui ?

- Est-ce que la soupe... ? demandai-je en faisant un geste vers le plateau.

- Elle n'est pas empoisonnée, dit-il en se dirigeant vers la porte.

- Attends, dis-je en murmurant. S'il te plaît.

Il s'arrêta, la main sur la poignée.

Il attendit sans me regarder.

- Je ne veux pas me battre, dis-je. Je veux comprendre. Tu m'as évitée depuis que nous nous sommes mariés. Tu t'es montré tour à tour gentil puis froid. Tu m'as embrassée et puis tu m'as dit que tu ne pouvais pas, que tu ne devais pas. Dis-moi ce qu'il se passe avant que je ne devienne folle, s'il te plaît.

- Tu aimerais que je sois quelque chose que je ne peux plus être, dit-il. Tu veux aimer un homme qui n'existe plus. Je ne peux pas être l'ami d'enfance innocent qui jouait avec toi dans les forêts et les rivières. Je ne peux plus être celui qui te chuchotait des histoires pendant que tu étais allongée sur le dos dans un champ de soleil. Ce garçon est parti.

- Je ne veux pas de garçon, dis-je en croisant son regard. Je veux un homme. Un homme avec une morale et des principes. Celui qui ne fait pas semblant de ne pas voir les horreurs que fait son camp sous prétexte qu'il est au sommet du système qui les perpétue.

La poitrine de Vixor se souleva et s'abaissa. Il baissa la tête. Quelque chose brillait au bord de son œil.

- Je ne peux pas être l'homme que tu veux, déclara-t-il. Je ne suis plus un homme.

Sur ce, il partit.

CHAPITRE QUARANTE-ET-UN

Après le départ de Vixor, je mangeai la soupe lentement et décidai de conserver la plus grande partie du pichet d'eau pour plus tard. Maintenant que je savais qu'il n'était pas empoisonné, je pouvais le garder pour le reste de l'après-midi.

Est-ce que Vixor reviendrait pour goûter mon dîner ?

Je l'espérais, même si j'étais en colère contre lui.

Après avoir mangé, je me remis à lire mais ma joie s'était évaporée à cause de notre dispute.

Il était dans le déni.

Tu ne sais rien de la vérité.

Je tressaillis à nouveau en pensant à ces mots. Il avait cherché à me blesser et il avait réussi.

Je refermai le livre sur mes genoux et le repoussai.

J'avais besoin de penser à ce que j'allais faire ensuite.

Quelqu'un avait essayé de m'empoisonner. Aza et moi avions raté notre chance de nous échapper et l'Ordre m'avait assurée que nous n'aurions pas d'autre occasion. Vixor était plus perdu que jamais.

J'étais au bord du désespoir. La douleur me saisit la poitrine. J'appuyai mon poing contre ma bouche et inspirai profondément, m'efforçant de réprimer les sentiments qui menaçaient de m'étouffer.

Un coup à la porte me sortit de ma réflexion. Je me redressai et adoptai une expression neutre et calme.

La porte s'ouvrit et un visage familier apparut.

Aza.

Son visage était marqué par l'inquiétude et elle avait l'air de ne pas avoir dormi depuis des jours.

- Red !

Elle traversa la pièce et se laissa tomber sur le lit.

- Comment vas-tu ?

- Mieux, dis-je doucement. Apparemment, j'ai été assez malade pendant un certain temps. Je ne me souviens pas de tout.

Les yeux d'Aza s'agrandirent.

- J'ai entendu dire que c'était du poison, déclara-t-elle.

La rumeur avait donc déjà commencé à se répandre.

- Oui, admis-je. Mais qui que ce soit, il n'a pas réussi à me tuer.

- Oh, Red, qu'est-ce qu'on va faire ? murmura Aza.

- Que s'est-il passé la nuit où nous étions censées nous échapper ? demandai-je. Qu'est-ce que tu as fait ?

- J'avais fait mon sac et je suis allée à l'endroit où nous devions nous retrouver. J'ai attendu mais tu n'es jamais venue.

J'ai fini par rentrer chez moi. C'est à ce moment-là que j'ai entendu la rumeur selon laquelle c'était du poison.

Elle me serra fort, enfouissant son visage dans mon épaule.

- J'étais tellement inquiète. Tu sais qui a pu faire ça ?

- Je me pose des questions sur Iola, avouai-je. Elle a pris les verres. Elle aurait pu glisser quelque chose dans le mien.

Aza écarquilla les yeux.

- Ne le dis à personne, ajoutai-je. Ce n'est qu'une supposition. Je ne veux pas commencer une chasse aux sorcières.

- Tu sais qu'elle ne ferait pas la même chose pour toi, marmonna Aza. Probablement pas.

- Je n'accuserai personne sans preuve, affirmai-je.

- Red la sainte, déclara Aza.

Elle soupira et changea de sujet.

- Tu seras assez en forme pour assister à la Journée de Changement de l'Alpha ?

- La Journée de Changement ?

- C'est l'anniversaire du jour où elle est devenue un loup-garou et a prêté serment, expliqua Aza. L'un des plus grands événements de la capitale chaque année.

- Je ne sais pas si je me sentirai encore assez bien.

- S'il te plaît, viens si tu le peux. Ta présence me manquera désespérément.

Je promis à Aza que j'essaierais.

En attendant, j'avais d'autres choses à préparer.

Comme une rencontre avec l'insaisissable Graysoul.

Je tentai de me lever à nouveau et constatai que mes jambes étaient plus fortes. Je fis quelques tours dans la chambre pour m'entraîner et je me sentis suffisamment en confiance pour m'aventurer dans le couloir.

Je descendis tranquillement vers le bureau de Vixor.

Il était parti et la porte était verrouillée.

Il avait dû prendre la clé.

Je remontai à l'étage et constatai que la montée m'avait à peine essoufflée.

Je retrouvais mes forces.

Je m'allongeai sur le lit avec Dog à mes côtés et je pensai à ce que je devais faire et mettre en place.

Je pensai à Vixor et aux questions que j'avais à lui poser sur ce qu'il avait dit à Ollan quand j'étais malade et qu'il pensait que je dormais. Leur conversation m'avait laissée perplexe et je n'arrivais pas à en comprendre le sens.

~

Plus tard, je descendis à nouveau les escaliers des domestiques jusqu'au bureau de Vixor.

Cette fois, la porte était ouverte et la pièce était vide.

Où que soit Vixor, il n'était pas à son bureau.

J'entrai et je regardai autour de moi. Où Vixor pourrait-il conserver des informations sur le mystérieux Graysoul ?

Si quelqu'un pouvait m'aider à sortir d'ici, c'était probablement la personne qui enlevait des Choies dans la nuit.

Je doutais que le qualificatif de « terroriste » fût adapté.

Je commençai par fouiller le bureau de Vixor mais tous les tiroirs étaient verrouillés. Je parcourus les papiers posés sur le bureau mais ne trouvai rien concernant Graysoul.

J'essayai ensuite la bibliothèque. J'enlevai des livres et regardai derrière eux, tout en feuilletant les pages au cas où des papiers étaient cachés à l'intérieur.

Toujours rien.

J'étais sur le point d'abandonner quand je reculai d'un pas et fis grincer la planche sous mes pieds.

Tout en baissant les yeux, j'appuyai à nouveau tout mon poids sur la planche.

Elle grinça à nouveau.

La planche avait du jeu. Elle constituait une excellente cachette pour une information que Vixor voudrait dissimuler. Une précaution supplémentaire dans son bureau déjà verrouillé à clé.

S'il y avait quelque chose sous cette planche, c'était quelque chose qu'il ne voulait pas que l'on découvre.

Je m'agenouillai et tapotai contre les planches, surtout sur celle qui grinçait.

Elle sonnait creux.

Mon cœur s'emballa. Je retins mon souffle en palpant les bords de la planche pour chercher un moyen de la soulever.

Mes doigts attrapèrent un clou qui dépassait plus que les autres. Je le retirai et utilisai la pointe pour décoller la planche.

En un instant, je la fis bouger et la soulevai pour la mettre sur le côté.

En dessous se trouvait un espace étroit rempli de papiers et de lettres, la plupart liés avec de la ficelle.

Des rapports sur Graysoul ?

Non.

Les papiers ressemblaient plutôt à...

Des lettres ?

C'était une correspondance privée de Vixor. Des lettres d'amour échangées avec Annalise, peut-être. Je décidai de ne pas m'immiscer dans leur vie privée.

J'étais en train de remettre la première pile en place quand mon regard tomba sur un nom griffonné sur la lettre.

Erie.

CHAPITRE QUARANTE-DEUX

La lettre m'était adressée. Erie. Seul Vixor m'appelait comme ça. Même ma propre famille n'avait jamais utilisé ce surnom.

Les lettres étaient écrites dans notre langue secrète, celle que nous avions inventée il y a tant d'années.

Je les feuilletai. Elles m'étaient presque toutes adressées.

Je pris la première lettre de la pile et la retournai entre mes mains. Mon cœur battait vite.

Allais-je oser l'ouvrir ?

Mes doigts tremblaient alors que je brisais doucement le sceau de cire et que je faisais glisser le rabat de l'enveloppe. Je sortis le parchemin délavé et parcourus les lignes sous le choc.

Mon Erie,

Je ne sais pas si tu es morte ou vivante mais tu me manques terriblement. Étant donné ma situation, le fait que tu sois en vie ou non n'a aucune importance, car je ne te reverrai plus jamais. Je n'arrive pas à dormir la nuit parce que, chaque fois que je ferme les yeux, je te vois. J'aimerais que toi aussi tu puisses me voir quand tu fermes les yeux.

Je t'imagine dans la forêt, riant à cause d'une bêtise que j'ai faite pour t'impressionner, ou cueillant des chèvrefeuilles par-dessus les clôtures des fermiers pour profiter de leur douceur sous le soleil d'été. Je pense toujours à toi. C'est ce qui me maintient en vie.

Sinon, à quoi pourrais-je penser d'autre à part la peur et la haine ? Peur de ce que je vais devoir faire, et haine à cause de ce que je suis devenu.

Tous les soirs, je grimpe au sommet de la maison de mon père adoptif et je regarde le coucher du soleil, en ayant l'espoir d'avoir le courage de sauter. Ça fait des mois que j'y pense maintenant.

Hier, un inconnu m'attendait à cet endroit. Il m'a dit qu'il m'avait longtemps observé avant de décider de me faire une offre. Il a grimpé tout en haut de la tour pour arriver jusqu'à moi. Peut-être que les rumeurs sont vraies et que les fantômes existent...

Je fis une pause pour feuilleter à nouveau les lettres. Il y en avait des dizaines, peut-être une centaine. Des morceaux de l'âme de Kassian. Avais-je le droit de les lire ? Était-ce plus un journal intime que des lettres pour moi ?

L'un des mots de la lettre ouverte sur mes genoux attira mon attention et je fus de nouveau aspirée, mes réticences anéanties par ce qui était écrit sur la page.

C'était un membre de l'Ordre Pourpre. L'Ordre m'a proposé de me former pour être un agent pour eux.

Mon cœur battait fort. Mes mains étaient moites.

Ils ont des projets pour moi. De grands projets qui me mèneront un jour jusqu'au sommet des Fidèles.

Je ne leur ai pas encore donné ma réponse, mais je sais ce que je vais dire.

Ce que je dois dire.

Je le sais, je ne pourrai jamais rentrer chez moi. Tu es probablement morte et j'aimerais l'être aussi plus que tout au monde. Mais je suis ici et je suis en vie, et si je peux faire quelque chose de bien dans ce monde, alors tu sais que je le ferai. Je dois le faire.

Avec tout mon amour,

K

Les larmes remplirent mes yeux. Je n'arrivais pas à respirer. Si j'avais bien compris cette lettre, tout prenait sens.

J'ouvris la lettre suivante et l'étais sur mes genoux.

Avant que je puisse commencer à la lire, une ombre apparut sur la page.

Je levai lentement les yeux en sachant très bien que c'était.

Vixor.

Il me fixa de ses yeux noirs avec une expression indéchiffrable. Il tendit la main et referma la porte derrière lui. Je l'entendis claquer et je gardai la lettre entre mes doigts alors que je me levais.

Nous nous fîmes face. Il me regarda comme si j'étais sa proie. Méfiant. Prêt à se battre.

- Tu n'es pas du tout un Fidèle, dis-je, incrédule. Tu es... tu es un Pourpre.
Un muscle de la mâchoire de Vixor se contracta. Ses mains se raidirent.

- Un agent infiltré, comme ils disent, confirma-t-il avec dégoût. Ceux qui sont en place depuis de nombreuses années.

Il y avait trop de choses à comprendre. Des centaines de questions envahissaient mon esprit alors que je luttais pour rester concentrée. Pourquoi m'avait-il caché ça ?

Les paroles qu'il avait dites à Ollan me revinrent.

Tu sais ce qu'elle est.

Et la réponse d'Ollan.

Je sais ce que vous pensez.

Je comprenais enfin.

- Tu pensais que j'étais une espionne, dis-je. Que je cherchais à te piéger.
Un espionne pour les Fidèles ?

Non, pas exactement. Qu'avait-il dit ?

C'était un test, et je crains d'avoir échoué. Je n'étais pas assez fort.

Vixor resta stoïque, me regardant comme s'il attendait le moment où je sortirais un couteau.

- Pour quelle autre raison serais-tu en train de fouiller dans mes affaires ?

- Je cherchais des informations sur Graysoul, dis-je, sachant que je n'avais aucun moyen de le lui prouver. Je pense qu'il peut m'aider à m'échapper.

Le regard de Vixor se posa une fois de plus sur les lettres dans ma main.

- Et tu t'es légèrement éloignée de ton objectif initial, semble-t-il.

- Oui, acquiesçai-je doucement.

Nous nous faisions face, sans bouger.

- Quand j'étais malade, dis-je lentement, je t'ai entendu parler avec Ollan.
Je n'ai pas tout compris. Tu as parlé d'un test.

Je pensais que tu parlais de l'Alpha.

Vixor était pâle. Ses paupières se fermèrent pendant une seconde comme s'il cherchait la force pour rester debout.

Je me souvins qu'il m'avait demandé si j'étais une espionne lorsqu'il m'avait interrogée pour la première fois. Il avait attendu ma réponse comme si cela comptait beaucoup pour lui.

Je comprenais désormais pourquoi.

- Tu as toujours cru que j'étais une espionne pour les Pourpres. Tu pensais que j'avais été envoyée pour tester ta loyauté envers leur cause ?

Sa gorge bougea tandis qu'il déglutissait.

- Pour quelle autre raison ?

Mon esprit bourdonnait. Il n'était pas vraiment un Fidèle. Il était resté loyal envers les humains.

Il portait un masque depuis le début mais il n'était pas en argent.

J'avais été dupe. Complètement.

- J'avais tort, murmurai-je. Tu n'es pas un monstre après tout. Tu es un héros.

Vixor tourna la tête, brisant notre échange de regard. Sa poitrine se souleva et s'abaissa avec un profond soupir.

- Je suis un monstre, murmura-t-il. Les choses que j'ai dû faire... les choses que j'ai dû ignorer... Cette pauvre Choisie, et la manière dont tu m'as supplié de faire quelque chose pour l'aider. Je voulais le faire, je te le jure. Quand tu as dit que tu me détestais pour ça, je...

Il secoua la tête. Sa voix était lourde d'émotion.

- Je suis un monstre, car je dois ignorer leurs supplications. Si j'intervenais, je pourrais attirer les soupçons...

- Non, dis-je d'une voix féroce. Si tu veux haïr et blâmer quelqu'un pour tout ça, blâme l'Alpha. Tu te bats contre le mal. Bien sûr que tu dois accepter des choses horribles.

Sa mâchoire se contracta. Il parlait d'un ton évasif mais sans colère.

- Tu ne comprends pas.

Peut-être que je ne comprenais pas, en effet, mais je voulais comprendre. Je ne voyais pas pourquoi je ne pouvais pas comprendre.

Mais il y avait autre chose...

Ollan avait parlé du fait que Vixor soit revenu pour moi comme étant une démonstration de force. Je ne me souvenais pas des mots exacts.

Les paroles de Vixor, en revanche, étaient gravées dans ma mémoire.

Au contraire, c'était une faiblesse de la plus misérable espèce. Des sentiments que je ne peux plus éviter, quel que soit le devoir qui m'engage.

Mes yeux croisèrent les siens.

- Tu m'aimes, dis-je avec étonnement alors que la chaleur me parcourait. Même quand tu pensais que j'étais une espionne, tu m'aimais.

Les yeux de Vixor brillaient. Il cligna des yeux une fois avant de parler, chaque mot soigneusement choisi.

- J'avais peur, au début. Je craignais...

Il s'interrompit, n'achevant pas sa phrase.

- Mais tu étais toujours la personne dont je rêvais chaque nuit. Ma meilleure amie. Mon Erie. Le souvenir de ton amitié, ta confiance, c'est ce qui m'a permis de traverser les plus misérables tourments. Et puis d'un coup, tu étais devant moi, en chair et en os, vivante. Fidèle à toi-même. Comment pourrais-je ne pas t'aimer ?

Vixor – non, Kassian – m'aimait toujours.

Je traversai l'espace qui nous séparait, enjambant les centaines de lettres qu'il m'avait écrites au fil des ans. Des lettres qui se trouvaient sous un plancher alors que j'étais à des centaines de kilomètres et que nous pleurions tous les deux la perte de l'autre. Pendant que nous faisions tous les deux notre part dans la révolution.

Nous étions tous les deux des rebelles, lui et moi, et nous étions toujours les mêmes. Son cœur et le mien. Il n'était pas devenu un Fidèle. Il était toujours mon Kassian, vivant et plus beau que je n'aurais jamais pu l'imaginer.

Je m'arrêtai à quelques centimètres de lui. Mon cœur battait sauvagement contre mes côtes.

- Kassian, murmurai-je.

Il frissonna légèrement. Cette fois, il n'essaya pas de prétendre qu'il n'était que le Loup d'Argent.

- Je ne pouvais pas te laisser penser que j'étais resté le même. Je ne pouvais pas te laisser voir... Je ne pouvais pas leur laisser voir que j'avais gardé une part de liberté en moi. Que je m'accrochais encore à des sentiments de ma vie d'avant. Ils voulaient que je laisse le passé derrière moi. Je suis censé n'avoir plus qu'un seul objectif. Aucune autre loyauté. Pas d'autre amour. Ils voulaient quelqu'un qui avait tout perdu, sauf le désir de vengeance. Quand j'ai réalisé que tu étais encore en vie, j'ai pensé... j'ai eu peur que tu sois...

- Je ne suis pas une espionne pour les Pourpres, dis-je.

Je fermai les yeux, repensant à ma déclaration. Je devais être complètement honnête, sinon il penserait que je mentais encore une fois.

- En fait si, je... j'étais une espionne.

Le regard de Kassian s'aiguisa. Ses narines se dilatèrent et il recula d'un demi-pas.

Je levai la main.

- Mais pas comme tu le crois ! Je leur ai transmis deux fois des informations pendant que j'étais ici en ville, en échange d'un passage vers l'extérieur. Mais depuis que tu m'as sauvée des trois Fidèles, je n'ai plus travaillé pour eux. Je n'ai jamais cherché à tester ta loyauté envers les Pourpres. Jamais. Je le jure.

Me croyait-il ? Je cherchai la réponse sur son visage. Je retins mon souffle.

J'avais l'impression d'être au bord d'une falaise.

S'il ne me croyait pas, s'il me repoussait encore...

Je tomberais.

- Alors c'est pour ça que tu sortais en douce la nuit, dit-il. Je savais que cela avait à voir avec les Pourpres.

J'hochai la tête.

- Ils me laissaient des mots dans les poches de mes robes avec des instructions sur les informations que je devais obtenir. Je ne sais pas comment. Quelqu'un dans la maison doit être...

- Jeremiah, dit Kassian. C'est l'un des leurs. Il est fidèle à eux, pas à moi. Il ne connaît pas ma véritable allégeance, bien sûr, mais il est ici pour rendre compte de mon activité à ses supérieurs.

Un muscle de sa mâchoire se contracta.

- Ils ne m'ont jamais entièrement fait confiance. Ils craignent que je décide de les trahir et de profiter des avantages que ma prétendue loyauté envers l'Alpha pourrait m'octroyer.

- Et Elisa ? demandai-je le souffle court.

- C'est mon espionne, murmura-t-il. L'une des rares à connaître ma véritable identité. Quand tu m'as fait part de tes soupçons à son sujet au lieu de te joindre à elle, j'avais des raisons d'espérer...

Il s'arrêta et essaya de contrôler ses émotions.

- Tu me crois, alors ? réussis-je à demander.

Mon cœur battait vite. Je n'arrivais pas à respirer.

Kassian tendit la main et toucha ma joue. Il laissa ses doigts effleurer ma mâchoire, mes lèvres, mon menton. Il me touchait comme s'il me voyait pour la première fois comme autre chose qu'une espionne, comme autre chose qu'une tentation à laquelle il pouvait difficilement résister même s'il ne me faisait pas confiance.

- Je te crois, dit-il.

OceanofPDF.com

CHAPITRE QUARANTE-TROIS

Je fus envahie par le soulagement et la joie.

- Kass, soupirai-je

Cette seule syllabe exprimait tous mes sentiments à la fois. Toutes les nuits blanches passées à le pleurer quand j'étais jeune, toutes les émotions conflictuelles qui m'avaient torturée depuis que j'avais découvert le vrai nom de l'homme derrière le masque d'argent. Toute la chaleur qui m'envahissait quand je pensais à lui.

Les bras de Kassian m'entourèrent, glissant dans mon dos, m'attirant plus près. Son nez effleura le mien.

- Erie, souffla-t-il en réponse. Tu n'imagines même pas à quel point je t'aime. La première fois que je t'ai vue vivante, debout sur l'échafaud comme une reine devant ses sujets, j'ai cru que j'allais m'évanouir. D'une manière ou d'une autre, j'ai réussi à garder mon sang-froid.

- Tu m'as paru si froid et distant, murmurai-je.

Il secoua la tête.

- Et l'interrogatoire après. Chaque fois que tu me regardais dans les yeux, je voulais sauter de ma chaise et t'embrasser. Je ne savais pas si tu me reconnaissais aussi, ou...

Il secoua la tête.

- Pendant tout le temps où nous avons voyagé ensemble, je n'étais pas sûr. Chaque inspiration que tu prenais était un tourment pour moi, Erie. Quand tu es arrivée dans la capitale, je voulais venir vers toi, je voulais t'aider. Mais je n'étais pas sûr. Je ne pouvais pas être sûr. Je voulais que tu sois en sécurité, et je te voulais avec moi, et je savais que ces deux choses étaient incompatibles. Et je ne savais pas du tout ce que tu voulais.

Ses paroles étaient douces. Je souriais, mais mes yeux étaient remplis de larmes. Je n'arrivais pas croire à cette joie que je ressentais.

- Pourquoi... pourquoi pensais-tu que j'étais une espionne ? Était-ce à cause du manteau rouge de mon père ? De ma relation avec Neil ?

Il secoua légèrement la tête.

- Il y a des choses que je... ne peux toujours pas partager avec toi, Erie. Mais j'avais des raisons de douter. Des raisons que je ne pouvais pas ignorer, peu importe à quel point je le voulais.

Je ne voulais pas me contenter d'explications vagues. Je voulais de vraies réponses. Tout ça était tellement brut et nouveau. Je hochai la tête, me satisfaisant de cette réponse pour le moment.

J'étais avec Kassian. Après toutes mes peurs et ma tristesse, j'avais retrouvé Kassian. Le garçon que je connaissais était devenu un homme, et il m'aimait. Un homme qui œuvrait pour son camp sur les terres ennemies. Je pouvais enfin m'autoriser à l'aimer librement, sans avoir l'impression de perdre ma morale ou de trahir les miens.

Mes larmes coulaient sur mes joues.

- Tu es toujours toi, chuchotai-je alors que la vérité me frappait. C'est vraiment toi.

J'enroulai mes bras autour de son cou et l'attirai plus près.

J'avais du mal à respirer avec la chaleur et le bonheur qui envahissaient ma poitrine.

- J'ai essayé de te faire passer des messages, murmura-t-il. Dans mes moments de faiblesse, je t'ai laissé des indices, Erie. Les commentaires lors de notre périple en pleine nature.

Le dessin de la marque de compagne. Le chèvrefeuille à la cérémonie. Mais tu n'as rien dit...

Il secoua la tête.

- J'étais censé être un soldat au service de l'Ordre pour renverser les Fidèles mais j'étais distrait par mon incapacité à penser à autre chose qu'à toi. Toi dormant à l'étage dans mon lit. Toi ressemblant à une reine sous ton voile noir. Toi regardant fixement l'ennemi avec des poignards et affrontant les zombarbres sans broncher. Tu es plus courageuse que je n'aurais pu le croire.

- Je n'ai jamais regardé la marque sur mon bras, avouai-je. Je ne pouvais pas supporter de voir de l'encre sur ma peau.

Je voulais la regarder maintenant.

Je tournai la tête et tordis mon bras pour pouvoir regarder les traits noirs sur ma peau. Mon cœur se serra.

Des vignes de chèvrefeuille serpentaient autour de mon bras, avec de minuscules images de taureaux et d'oiseaux entre les deux. Le long d'une des vignes, trois mots de notre langue secrète se mêlaient aux chèvrefeuilles. Je pris une inspiration de surprise.

FAIS-MOI CONFIANCE.

- Tu ne l'as jamais regardée, répéta Kassian, comme si je venais de répondre à de nombreuses questions qu'il se posait depuis des semaines.

- Qu'as-tu pensé quand tu as vu que je n'avais rien dit ? demandai-je en enfouissant ma tête dans son épaule une fois de plus.

- Je craignais que tu ne penses plus aux souvenirs de notre enfance. Que tu les aies oubliés à cause du chagrin et de la dure vie que tu as vécue après que j'ai été enlevé. Ou, pire que tout, que tu sois réellement en train de me manipuler tout du long, essayant de me tester et de jouer sur mes faiblesses pour voir si j'étais assez fort pour accomplir ma mission et faire tomber l'Alpha. Que ton but soit seulement de voir si je respectais mon engagement envers l'Ordre.

J'appuyai mon front contre le sien. Nous avions tous les deux été perdus et désespérés, méfiants et amoureux, nous languissant l'un de l'autre mais incapables de se faire confiance, tandis que ses sentiments étaient inscrits sur mon bras depuis le début.

- Kassian, soupirai-je.

Je n'en pouvais plus. Nous nous tournions autour depuis des semaines. Nous avons perdu tellement de temps.

Je pris son visage dans mes mains et l'embrassai. Il émit un doux son de soulagement et de joie. Ses mains agrippèrent mes épaules et les miennes glissèrent en arrière pour s'enrouler dans ses épais cheveux noirs. Nous nous embrassâmes comme des gens qui se noyaient en quête d'air.

Il se recula brusquement alors que je tremblais, les mains sur mes épaules, en me dévisageant.

- Pardonne-moi, tu es encore si faible. Tu devrais être au lit en ce moment, en train de te reposer.

Je m'appuyai contre lui.

- Comment puis-je me reposer quand je sais que tu m'aimes ?

- Attends un instant, dit-il.

Il me cala doucement contre le mur. Il se dirigea vers l'endroit où les lettres étaient empilées et les balaya avec révérence. Il les replaça dans leur endroit secret, remit la planche en place, puis il me prit dans ses bras et me porta dans le couloir.

- Tiens bon, mon amour, murmura-t-il contre mes cheveux.

J'enroulai mes deux bras autour de son cou alors qu'il déplaçait mon poids pour qu'il puisse verrouiller la porte sans me reposer. Je respirai contre la peau de sa clavicule et le sentis frissonner.

La serrure tourna et l'autre bras de Kassian revint m'entourer alors qu'il traversait le couloir vers l'ascenseur.

Il aurait pu me poser quand les portes se refermèrent mais il me garda dans ses bras. Il ne me lâcha pas jusqu'à ce que nous soyons de retour dans la chambre à coucher, où il m'allongea sur le matelas. Son visage était au-dessus du mien dans la quasi-obscurité et je mémorisai son expression d'émerveillement stupéfait, comme un homme qui aurait pensé avoir perdu son bien le plus précieux, seulement pour découvrir qu'il avait toujours été dans sa poche.

Kassian m'embrassa longuement, ses mains posées de chaque côté de mon visage, son souffle chaud contre mes lèvres alors qu'il reculait avec un soupir.

- Dors bien, Erie, dit-il enfin, quand il put parler.

Il se tourna pour partir mais je posai ma main sur son poignet.

- S'il te plaît, dis-je.

Il me regarda, attendant que je parle. J'avais l'impression qu'il retenait son souffle.

- Nous sommes mariés, lui rappelai-je. Mariés aux yeux de ton Alpha, pour ce que ça vaut. Je pense que tu peux rester sans que ça ne fasse scandale.

Son visage était à moitié dans l'ombre. Sa bouche était entrouverte.

- C'est vrai, acquiesça-t-il doucement après une longue pause.

Je voyais son poulx pulser dans son cou.

- Seulement... je ne voulais pas... si tu étais ce que je craignais...

- Mais je ne suis pas ce que tu craignais, murmurai-je.

Mon poulx battait aussi vite que le sien.

Il resta silencieux. Pensif. Ses yeux braqués sur les miens.

- Reste, murmurai-je.

Il resta.

CHAPITRE QUARANTE-QUATRE

Je me réveillai la tête appuyée sur la poitrine de Kassian, sentant le battement régulier de son cœur. Mon bras était enroulé autour de son cou et le sien autour de ma taille.

Je souris alors que j'ouvrais les yeux et vis son visage sur l'oreiller, ses beaux traits détendus dans son sommeil, sa bouche adoucie en une forme de sourire.

Une sensation étrange emplit ma poitrine, douce et légère comme du coton, aussi chaude que le soleil. J'avais l'impression de flotter et de rayonner.

Était-ce le bonheur ?

Je pressai un petit baiser sur la gorge de Kassian, ne voulant pas le réveiller, mais ses mains bougèrent quand même sur ma taille. Il gémit doucement en s'étirant et en me déplaçant sur le côté.

- Ce n'était pas un rêve, dit-il avec étonnement.

Il étudia mon visage en commençant par mes cheveux ébouriffés par le sommeil et en terminant par mes lèvres, encore un peu contusionnées par les abus de la nuit précédente.

- Tu es la plus belle chose que j'aie jamais vue. Tu me hantes depuis que tu es rentrée dans ce bureau, dans la prison, et que j'ai vu ce feu provocateur dans tes yeux.

- Je te hante ? relevai-je en le plaquant sur le lit. Comme si tu ne me hantais pas, avec tes regards sombres et ta beauté frustrante. Avant même que je sache qui tu étais, j'étais attirée par toi.

- Et ça te contrariait, dit-il en me regardant comme si j'étais une merveille. Tu aurais aimé pouvoir me détester.

- C'est vrai, admis-je.

- Mais tu m'as quand même sauvé la vie.

Il joua avec une mèche de mes cheveux qui s'était échappée de derrière mon oreille.

- Cela faisait partie de mon plan pour vous sauver à la base. Toi et ma mère.

À la mention de ma mère, le regard de Kassian glissa sur le côté.

- Je suis désolé pour elle, Erie. J'ai fait ce que j'ai pu. Je l'ai aidée à s'échapper quand elle est venue me demander de l'aide, mais j'ai perdu mon dernier contact pour le faire...

- Tu l'as aidée à s'échapper ?

Il soutint mon regard alors qu'il hochait la tête.

Des larmes me montèrent aux yeux alors que je ne pensais pas pleurer avant longtemps. Il me serra contre lui pendant que je pleurais sur sa poitrine pour la mère qui m'avait repoussée après que j'aie tout fait pour la retrouver.

J'étais en train de m'essuyer les yeux avec le col de sa chemise lorsque la porte s'ouvrit et Ollan entra à grands pas avec un plateau de petit-déjeuner.

- Bonjour, Ma... oh !

Ollan faillit laisser tomber le plateau et tous les plats s'entrechoquèrent alors qu'il tentait de se ressaisir.

- Monsieur, Madame. Je n'ai pas... euh... j'espère que vous avez bien dormi... euh...

- Bonjour, Ollan, dit Kassian d'un ton sérieux, mais son bras se resserra autour de moi comme s'il luttait pour ne pas éclater de rire.

- Je n'ai apporté le petit-déjeuner que pour une personne, déclara Ollan en posant le plateau à côté du lit. Je vous demande pardon, Monsieur. Dois-je en chercher un autre ?

- Ce sera parfait, déclara Kassian. Merci, Ollan

- Je suis vraiment désolé, répéta Ollan en reculant vers la porte. Je vais vous laisser tous les deux.

- Tu penses qu'il va en parler ? demandai-je après qu'Ollan fût parti.

- Non, dit Kassian.

Il s'assit et attrapa le plateau. Il le plaça entre nous et nous soulevâmes les couvercles pour révéler le petit-déjeuner. Mon estomac gargouilla mais j'hésitai alors que Kassian continuait de parler.

- Ollan sait qui je suis. Il a longtemps été mon plus proche confident et mon aide la plus fiable.

- Et le reste des serviteurs... ?

- Ils me sont tous loyaux, à l'exception de ceux qui ont été placés ici par les Pourpres pour surveiller mon activité, déclara Kassian. La plupart ne connaissent pas ma véritable mission, mais ils ont été choisis avec soin, et ils donneraient leur vie pour moi.

- Et ils me détestent. Eux aussi pensaient que j'étais une espionne envoyée pour te surveiller ?

- Tu penses qu'ils te détestent ? s'étonna Kassian en fronçant les sourcils. Pourquoi donc ?

Je lui racontai les commérages que j'avais entendus et son expression s'assombrit.

- J'aurais aimé que tu puisses me le dire avant, dit-il. Mais je comprends pourquoi tu n'as pas osé.

Il appuya son front contre le mien et soupira.

- Je suis désolé, Erie. Pendant tout ce temps, j'ai été froid et distant. Dur, méchant, acerbe, prétendant que je me fichais de toi...

- Je comprends pourquoi tu t'es comporté comme ça, répondis-je.

Il m'embrassa longuement et lentement.

- Je t'aime.

- Qu'en est-il d'Annalise ? demandai-je en appuyant mon coude contre le lit et en reposant ma tête sur ma main.

Vixor avait l'air confus.

- Annalise Green ?

- J'ai entendu dire que tu étais amoureux d'elle. Que tu l'aurais épousée si je n'avais pas été là.

- Je l'aurais épousée, très probablement, convint-il. C'est une bonne amie et une alliée de confiance. L'Alpha me mettait la pression pour que je choisisse une compagne et les Pourpres pensaient également qu'il était temps que je me marie. Elle aurait accepté mes allées et venues. J'aurais pu facilement continuer à assurer mes responsabilités envers l'Alpha et l'Ordre en étant marié avec elle.

- Est-ce qu'elle sait que tu es un Pourpre ? demandai-je.

Je pensai à son père.

Il secoua la tête.

- Non, elle ne le sait pas, et c'est mieux pour elle. Elle ne sait pas non plus pour son père. Elle comprendrait, je pense. Mais elle ne peut pas savoir. Personne ne doit savoir.

- Sauf moi, dis-je fièrement, avec le sentiment de partager un secret avec lui comme quand nous étions enfants.

Son regard me fit l'effet d'une caresse.

- Sauf toi. Je suis heureux que tu le saches. Les secrets sont des fardeaux épouvantables.

- Kassian, dis-je en me souvenant d'autre chose. Avant d'affronter Kryf dans l'arène, quand je t'ai demandé si tu voulais m'épouser, tu as dit quelque chose... tu as dit qu'elle ne te permettrait pas de m'épouser. Je pensais que tu parlais de l'Alpha, puis j'ai cru que tu parlais d'Annalise. De toute évidence, ce n'était aucune des deux.

Son visage s'assombrit. Il prit le temps pour choisir ses mots et je savais qu'il allait mentir.

- J'ai dû me tromper, dit-il.

Ses yeux étaient sombres et mystérieux. Je savais qu'il ne parlait pas de l'Alpha et je savais qu'il ne pouvait pas me dire de qui ou quoi il s'agissait.

Je comprenais mais j'étais frustrée. Était-ce ainsi que ça allait se passer ? Des secrets, toujours ?

Kassian prit ma main et l'embrassa, me demandant silencieusement de l'excuser. Je serrai ses doigts.

Il était un agent double. Il y aurait forcément des secrets.

Je lui faisais confiance.

Je lui racontai alors mon plan initial d'évasion – comment j'avais obtenu une occasion de m'enfuir en espionnant pour le compte des Pourpres et comment mon empoisonnement avait contrecarré mon évasion.

- J'étais fou quand j'ai appris que tu étais malade, déclara-t-il. J'étais en mission pour mon supérieur dans l'Ordre. Je pars souvent sous prétexte de servir l'Alpha. Quand j'ai appris la nouvelle, je suis rentré en courant sans laisser reposer mon cheval... j'ai dormi sur la selle...

Je posai mes mains de chaque côté de son visage et l'embrassai pour lui montrer que je comprenais. Il enroula ses bras autour de moi et m'embrassa en retour.

- Je ne sais pas combien de temps je vais rester ici maintenant, dis-je quand nous nous séparâmes.

Je réalisai que si je m'étais échappée, je n'aurais jamais su la vérité. Je n'aurais jamais su qu'il était toujours Kassian. Qu'il m'aimait.

Je le regardai.

- Viens avec moi. Nous partirons ensemble, comme je l'avais initialement prévu.

Ses yeux se fermèrent. Il pressa son visage dans le creux de mon épaule.

- Si seulement tu savais à quel point j'aimerais pouvoir, dit-il.

- Ce n'est donc pas ton devoir envers l'Alpha qui te retient ici, dis-je.
Ce sont les Pourpres.

Il hocha la tête contre moi.

- Mais tu ne peux pas travailler pour eux ailleurs ? Tu pourrais partir et te battre sur les lignes de front, tout en continuant de servir la cause ?

Il resta calme.

- Il y a des choses que tu ne sais pas, Erie. Des plans élaborés il y a longtemps. Des missions à suivre. Des devoirs que j'ai juré d'accomplir.

Il laissa souffler lentement.

- Je ne peux pas.

Le bonheur dans ma poitrine s'estompa, remplacé par un trou béant.

Je ne pouvais pas le perdre à nouveau.

L'hésitation faisait rage en moi comme une tempête déchaînée. J'enroulai mes deux bras autour de mes genoux et me balançai d'avant en arrière.

Serais-je capable de rester ici pour toujours ?

Je pensai à Aza, à Dorothy, à Selene et à toutes les autres épouses et Choisies. Piégées ici sans recours.

Si je restais, est-ce que j'arriverais à les aider à s'échapper ? Pourrais-je trouver un but à ma vie dans cette ville, avec Kassian ?

Pourrais-je supporter de vivre cette double vie ?

Je savais au plus profond de moi-même que si Kassian était avec moi, je pourrais remuer ciel et terre.

- Alors, dis-je doucement, traçant un motif sur la couverture. Et si je restais ?

Kassian resta silencieux si longtemps que j'eus peur qu'il ne m'ait pas entendue. Je tournai la tête et je vis qu'il me regardait avec une expression qui mélangeait espoir et peur.

- Je ne pourrais jamais te demander ça, dit-il. Ta vie ici est difficile.

- Une vie sans toi est encore plus difficile.

Il ferma les yeux et jura dans sa barbe.

- Erie, tu dois partir.

- Je pourrais t'aider à faire tomber l'Alpha. Je veux aider les femmes qui souhaitent fuir.

Je repris mon souffle.

- Je veux être avec toi, Kass. C'est tout ce que j'ai toujours voulu.

Il écarta ses cheveux de son visage.

- Je t'aime, dit-il d'une voix fervente.
Je pris sa main et embrassai sa paume.

- Je t'aime.

Nous aurions pu continuer dans cette lancée si mon estomac n'avait pas choisi ce moment pour gargouiller bruyamment.

Kassian sourit. Ses yeux se posèrent sur le plateau entre nous.

- Tu n'as rien mangé.

- Je voulais attendre et voir si...

Je me mordis la lèvre.

- Cela semble si étrange à dire à haute voix.

- Attendre de voir s'il a été empoisonné ? demanda-t-il en fronçant les sourcils. Je ne crois pas qu'un de mes employés soit à l'origine de cet empoisonnement, Erie, mais je ferai tout ce dont tu as besoin pour que tu te sentes en sécurité.

Je saisis une cuillère.

- Tu n'as pas l'air malade, alors je me sens en sécurité maintenant.

Un sourire malicieux se dessina sur ses lèvres.

- Tu sembles presque déçue.

- Eh bien, dis-je légèrement, d'un ton taquin, si tu étais malade, pense à tout ce que j'aurais pour moi toute seule. Cette grande maison imposante et solitaire, avec plein de serviteurs qui me détestent. Tous mes devoirs de veuve auprès de l'Alpha. Qu'est-ce qu'une je pourrais vouloir de plus ?

Il m'embrassa légèrement.

- Mange. Tu as besoin de reprendre des forces, mon amour.

Je mangeai.

~

Quand nous eûmes mangé et nous fûmes habillés, Kassian m'emmena tout en haut de la maison. Une fois arrivés au bout de l'ascenseur, nous dûmes encore gravir trois volées d'escaliers métalliques pour atteindre une porte étroite qui s'ouvrait sur une plateforme ronde au sommet du toit de la maison.

Nous pouvions voir tout le chemin jusqu'aux remparts et le désert au-delà.

- C'est mon endroit préféré dans la maison, déclara Kassian. Ici, je me sens libre. Je suis à nouveau Kassian.

Nous enroulâmes nos bras l'un autour de l'autre, et je posai mon oreille contre son cœur et écoutai une fois de plus ses battements réguliers.

- Tu m'as dit, murmurai-je, que Kassian était mort. Tu me l'as dit dans les pages du livre quand je m'étais enfuie et que nous nous écrivions.

Kassian déposa un baiser sur le sommet de ma tête. Il parla d'une voix basse et triste.

- Je voulais te faire partir. Je ne savais pas comment te protéger autrement. Je ne pouvais pas te dire que j'étais un agent double.

Ses mains se resserrèrent autour de moi et il recula pour me regarder dans les yeux.

- Ils ne faut pas qu'ils le sachent, Erie, dit-il. Personne ne doit découvrir que tu sais qui je suis vraiment. Sinon, ils te tueraient en un instant.

- Les Pourpres pourraient me tuer ? Mais...

Les mots se perdirent alors que je regardais la pierre brute du mur.

- Mais ils sont censés être du bon côté.

Kassian rit cyniquement.

- Ils mènent une guerre. Il n'y a pas de bons et de mauvais côtés ici, Erie. Que des soldats qui infligent de la souffrance, espérant gagner.

- Tu penses ? Tu ne penses pas que tu es du bon côté ?

Il ferma brièvement les yeux.

- J'ai reçu l'ordre de faire des choses horribles, que ce soit pour l'Alpha ou pour les Pourpres.

- Mais ta loyauté...

- J'ai choisi un camp. J'ai fait des vœux. Je ne trahirai pas mon serment. Mais je ne me fais aucune illusion. Les Pourpres ne sont pas aussi bons que ce qu'on peut penser.

Un frisson me parcourut.

- Je ne dirai à personne que je sais, promis-je.

Malgré toute l'incertitude et la cruauté du monde qui m'entourait, je me sentais en sécurité blottie contre lui.

J'allais rester. J'allais vivre avec Kassian, être sa femme, et sauver les Choies avant que des femmes comme Mère Shade ne puissent les maltraiter.

Je ne savais pas encore comment, mais peut-être que Graysoul pourrait m'aider.

- Kassian, dis-je. J'ai besoin de ton aide...

~

Quand nous revînmes du haut de la maison, Ollan nous attendait devant la porte de la chambre. Il tenait une enveloppe à la main.

- Monsieur, dit-il à Kassian. Cela vient d'arriver. C'est un mariage, organisé un peu à la hâte.

- Quand aura-t-il lieu ? demanda Kassian en prenant le parchemin pour l'ouvrir.

- Ce soir, on m'a dit, rapporta Ollan.

Il me jeta un rapide coup d'œil, comme s'il craignait que je sois trop fragile pour assister à un autre événement de sitôt.

- Ce soir ? répétai-je.

- Ces choses s'organisent souvent rapidement, déclara Kassian.

Il ouvrit la lettre et parcourut les lignes.

- Tu n'es pas obligée de-

- Je veux y aller.

Ce n'était pas vrai mais je voulais l'accompagner.

- Tu penses pouvoir être prête à temps ? Je peux envoyer Elisa maintenant que tu connais la vérité. Je lui dirai que tu l'as de nouveau demandée.

Étrangement, j'avais hâte de la voir.

Kassian m'embrassa une dernière fois alors qu'Ollan détournait poliment les yeux.

- A bientôt, murmura Kassian.

CHAPITRE QUARANTE-CINQ

Elisa rayonnait quand elle entra dans la pièce. Je n'étais pas sûre de ce que Kassian lui avait dit à mon sujet, mais son étreinte suggérait que c'était positif.

- Vous m'avez manquée, dit-elle en se reculant pour me regarder. Nous étions inquiets quand vous êtes tombée malade.

- Vraiment ? demandai-je en haussant un sourcil surpris. Je sais ce que les domestiques disent de moi.

Elisa secoua la tête.

- Je pense que certains d'entre eux ont changé d'avis. Ils ont vu la façon dont Lord Vixor vous regarde quand il pense que vous ne le remarquez pas. Et quand vous étiez malade, ils l'ont vu revenir à la hâte et se précipiter dans la maison...

Elle fit une pause.

- Beaucoup étaient inquiets. Ils lui sont fidèles et quand ils ont réalisé qu'il vous aimait vraiment, ils ont découvert qu'ils pouvaient vous apprécier aussi.

Elle posa ses deux mains sur mes épaules et me tourna pour que je fasse face au miroir.

- Vous êtes encore un peu pâle et vous avez perdu du poids. Je vais vous aider à dissimuler ça. Personne ne sait à quel point vous avez été malade et ils n'ont pas besoin de le savoir.

Quand j'aurai fini, vous brillerez.

J'étais contente qu'elle soit revenue.

~

Quand Elisa eut fini, comme elle l'avait promis, je rayonnais. Mes yeux étaient bordés de noir, mes cils étaient longs et sombres comme des plumes et mes lèvres étaient recouvertes d'un violet sombre et séduisant. Mes joues étaient rouges et mes pommettes et clavicules brillaient avec des paillettes.

Ma robe était simple, une robe noire moulante avec un dos nu qui montrait ma colonne vertébrale. Elisa attacha mes cheveux et le voile, puis

elle recula et m'examina.

- Vous ressemblez à une reine, dit-elle.

Mon estomac se serra quand je pensai à ce qui m'attendait. Encore une cérémonie de mariage. Une autre fille vêtue de blanc avec du sang sur sa robe.

J'étais forte. Je pouvais survivre à cette soirée.

Kassian attendait dans le hall, vêtu de son armure d'argent et de sa cape noire, son masque sous le bras. Ses yeux me dévorèrent alors que je sortais de l'ascenseur et mon estomac fit un bond.

Je l'aimais.

Et il m'aimait.

Il m'offrit son bras et nous marchâmes ensemble vers le carrosse.

- Tu es à couper le souffle, murmura-t-il alors que nous montions à l'intérieur.

Cette fois, je ne m'assis pas en face de lui. Nous parlâmes que très peu pendant le trajet.

J'essayai de me calmer tant que j'étais avec lui.

~

L'endroit où j'avais affronté Kryf me remplissait toujours d'un profond sentiment d'effroi.

- Respire, murmura Kassian contre mes cheveux en se penchant pour m'embrasser. Je suis là avec toi.

Nous entrâmes ensemble et j'essayai de ne pas regarder l'arène remplie de sable ni la file de filles assises en masques et capes blancs.

Nous prîmes place, mais j'étais trop agitée pour m'asseoir et trop tendue pour rester immobile. Je fis le tour du fond de la grande pièce, scrutant les visages à la recherche d'un signe d'Aza.

Au lieu de cela, je trouvai Iola.

- Comme c'est bon de te revoir en forme, dit-elle en haussant un sourcil alors que son regard me balayait de la tête aux pieds. J'ai entendu dire que tu avais été malade. Rien de bien grave, j'espère ?

Je serrai les dents. C'était probablement elle qui m'avait empoisonnée et elle jubilait. Je voulais la confronter mais je me retins et me forçai à lui sourire.

- Rien de grave du tout, répondis-je. C'était agréable d'avoir quelques jours seule avec mon compagnon.

Je lui lançai un regard significatif et j'aperçus une forme de répulsion dans son expression avant qu'elle ne cligne des yeux.

Était-elle dégoûtée que moi, une fille perdue des forêts, je sois mariée au Loup d'Argent ? Avait-elle espéré pouvoir l'épouser ?

Cela n'avait pas d'importance. Je me fichais de ce qu'elle pensait.

Je la dépassai sans un mot de plus et faillis entrer en collision avec Aza.

- Red, haleta-t-elle, attrapant mon bras et m'attirant dans une étreinte maladroite. Tu es venue. Je ne pensais pas que tu pourrais sortir du lit.

- Je me sens mieux, dis-je.

Je marquai une pause.

- Comment les gens savent-ils que j'étais malade ? Iola vient de m'en parler.

Le visage d'Aza pâlit.

- Vraiment ?

Une sensation terrible s'empara du creux de mon estomac. Aza semblait se décomposer sous son voile et dans sa robe noire. Elle me regarda, les yeux écarquillés, puis elle chuchota.

- J'ai besoin de te parler de quelque chose. En privé.

La cérémonie n'avait pas encore commencé. Je pris Aza par le coude et la dirigeai vers l'une des portes latérales qui menaient aux couloirs de service.

Dès que la porte se referma derrière nous et que le vacarme s'estompa, Aza éclata en sanglots.

- Je suis désolée, dit-elle en s'essuyant les yeux du revers de la main. Je n'aurais jamais dû... je ne savais pas quoi faire...

- Quoi ? De quoi parles-tu, Aza ?

Un sentiment terrible grandissait, m'envahissait, mais j'avais l'impression de ne pas pouvoir pleinement comprendre.

Pas avant qu'elle n'ait dit les mots et transformé ma peur en réalité.

- J'ai mis du poison dans ton verre pour te rendre malade, déclara Aza en se couvrant le visage de son voile.

Ses sanglots silencieux résonnaient dans le couloir alors que je commençais à comprendre ce qu'elle disait. Je reculai d'un pas alors que je réalisais la portée de son aveu.

- Pourquoi ? réussis-je finalement à articuler.

Aza renifla misérablement.

- Je ne savais pas quoi faire. Je voulais partir, mais pas sans Bronson. Je pensais que tu essaierais de me convaincre quoiqu'il arrive. Mais si tu étais malade... je pensais que nous trouverions un moyen de le faire sortir avec nous quand nous aurions une autre chance.

- Une autre chance ? m'exclamai-je, une colère aveuglante s'emparant de moi. Il n'y aura pas d'autre chance. C'était notre seule chance. Pour nous deux. Maintenant, c'est fini.

- Je suis désolée, murmura-t-elle. Je suis désolée. Je ne pouvais pas partir comme ça. Je ne savais pas quoi faire d'autre. Je savais que si tu partais, je perdrais mon seul espoir. Je pensais retarder l'évasion en te rendant légèrement malade... Mais ma main a dû glisser et j'ai versé trop de poison. Iola m'a vue faire, j'en suis sûre. C'est comme ça qu'elle a su que tu étais malade.

Elle pleura plus fort. Je me tournai et ouvris la porte, la laissant dans le couloir alors que j'entrais à nouveau dans la grande salle bruyante. Mes pensées étaient un torrent de fureur, de frustration et d'incrédulité.

Elle était mon amie. Je lui avais fait confiance.

Ma vision se brouilla alors que je me frayais un chemin à travers la foule jusqu'à l'endroit où Kassian attendait près de l'Alpha. Il portait son masque et je l'enviais. j'aurais apprécié avoir un masque pour couvrir mon chagrin, ma rage et ma tristesse. Le voile ne suffisait pas mais je le rajustai quand même sur mon visage, espérant que le tissu en dentelle dissimulerait mon expression.

De l'autre côté de la pièce, les Choiesies formaient un mur blanc. Les regarder remplit ma gorge d'une boule de douleur qui m'empêchait presque de respirer.

Nous étions toutes prises au piège, qu'importe si l'on portait du noir, du blanc ou de l'argent.

Kassian posa une main gantée sur mon poignet dans un geste possessif.

Je savais que c'était un signal qu'il avait vu ma détresse.

- Red, m'accueillit l'Alpha avec une légère inclinaison de la tête. Comment vas-tu ce soir ?

Pouvait-elle sentir mon angoisse ? Pouvait-elle entendre les battements de mon cœur ? Je savais que leurs sens étaient plus forts.

- Nous nous sommes disputés sur le chemin, déclara Kassian doucement, m'épargnant une réponse.

- Disputés ? répéta l'Alpha en haussant un sourcil.

- Sur le prénom que nous donnerons à notre premier enfant, dit-il, et l'autre sourcil de l'Alpha se leva.

- Es-tu... ?

- Il est trop tôt pour le dire, hésitai-je.

Je n'étais pas assez stupide pour mentir ouvertement à l'Alpha alors que j'étais sûre de ne pas être enceinte. Cependant, la possibilité que je le sois suffisait et constituait une excuse à toute volatilité émotionnelle de ma part.

Pourtant, si j'étais bien certaine d'une chose, c'était de ne pas fournir d'enfant à l'armée de l'Alpha. Je préférais mourir.

- J'attends ce jour avec impatience, déclara l'Alpha. Ce sera l'un de mes plus grands bonheurs de savoir que mon Loup d'Argent attend un enfant.

La curiosité me saisit malgré ma nervosité. Pourquoi était-ce si important ? Était-elle amoureuse de lui ? Avait-elle un objectif sinistre en tête en ce qui concernait les enfants de Kassian ? Voulait-elle qu'un autre favori le remplace ?

- Vous n'avez pas d'enfants, dis-je. Même pas même des enfant adoptés.

L'Alpha inclina la tête dans ma direction. Le relief de ses pommettes saillantes brillait à la lueur du feu. À côté de moi, Kassian se raidit.

- Ce n'est pas à l'Alpha d'avoir une progéniture, même si je pouvais en produire, déclara-t-elle. C'est comme ça que les Fidèles font les choses. L'Alpha n'élève pas une dynastie. Nous choisissons un successeur parmi ceux qui ont servi, parcouru le monde et vu ses dangers et trésors. Ceux qui comprennent ce qui vaut la peine d'être protégé et pourquoi nous devons le faire.

Elle me sourit.

- C'est aussi la beauté de notre méthode : chaque Fidèle doit avoir une mère humaine. Il ou elle ne peut jamais oublier sa part qui appartient aux premiers habitants de ce monde.

Mon front dut se plisser derrière mon voile car elle continua.

- Connais-tu l'histoire de notre existence ? Pourquoi nous fonctionnons comme ça ?

Je secouai la tête en silence, n'étant pas certaine d'arriver à parler.

- Il faudra que je te la raconte un jour, murmura-t-elle. Mais pas ce soir. La cérémonie est sur le point de commencer.

Les portes s'ouvrirent de l'autre côté de la pièce alors qu'un silence s'abattit sur la foule. Ma peau picotait lorsqu'une fille en blanc sortit de l'obscurité, son masque cachant ses traits.

Elle traversa l'arène de sable et hésita, puis elle arracha son masque et le jeta de côté.

Mon cœur manqua un battement.

C'était Selene.

OceanofPDF.com

CHAPITRE QUARANTE-SIX

Selene se tenait sur le bord de l'arène de sable, le visage levé avec défi vers la foule.

Je n'arrivais pas à respirer. Je la regardai marcher vers le centre et soulever l'arme qu'elle avait choisie.

Une épée.

Comme moi.

Son prétendant entra dans l'arène par le côté opposé. Il se déplaçait lentement, comme s'il ne savait pas comment l'approcher. Comme s'il avait peur. Il n'avait pas l'assurance des autres Fidèles au cours des cérémonies que j'avais vues. Il semblait timide.

Selene tenait l'épée à deux mains. Elle inspira, ses épaules se soulevant.

- Je ne serai pas choisie, lança-t-elle. Comme mes sœurs avant moi, je refuse !

Son prétendant retira son masque. Il était jeune, avec des yeux et des cheveux pâles. Il avait l'air effrayé et il tourna la tête vers l'officiante.

Elle hocha la tête.

- Non, cria Selene. Ne t'approche pas davantage.

Elle brandit l'épée mais elle était lourde et la pointe tomba vers le sable.

- Je ne veux pas te faire de mal, dit le Fidèle.

Il s'approcha du centre et saisit l'autre épée.

- Je refuse d'être ta compagne, déclara Selene. Je me choisis moi. Je me choisis et je veux partir.

Encore une fois, le Fidèle se tourna vers l'officiante puis vers l'Alpha pour savoir quoi faire.

Personne ne dit rien.

Il se tourna vers Selene, leva son épée et frappa.

La pointe de l'épée de Selene heurta le sable avec un bruit sourd mais elle la tira en arrière, titubant sous le poids. Elle était déterminée à se battre.

Le Fidèle s'élança pour faire l'entaille traditionnelle.

Selene essaya de balancer l'épée pour le bloquer. Elle chancela de nouveau.

Le jeune Fidèle glissa sur le sable.

La lame de son épée, qui aurait dû faire une entaille superficielle le long de son épaule, s'enfonça profondément dans le côté de son cou.

Selene émit un bruit d'étouffement en tombant à genoux. Des litres de sang jaillirent de ses lèvres et de son cou. Le liquide rouge tâcha le blanc de sa robe. Le jeune Fidèle se laissa tomber au sol à côté d'elle, les mains sur l'épée, criant à l'aide.

Les yeux ouverts, elle émit un dernier son, puis son corps se relâcha alors que d'autres se précipitaient sur le sable pour l'entourer.

J'entendis quelqu'un crier son nom et je ne réalisai pas que c'était moi jusqu'à ce que Kassian me pousse à travers la foule, ses bras puissants enroulés autour de moi. Je luttai pour voir une dernière fois son corps allongé sur le sable comme une colombe abattue par un chasseur. Tout ce que je pouvais voir, c'était le Fidèle autour d'elle.

Je n'arrivais pas à penser. Je n'arrivais pas à respirer. Elle était encore en vie il y a un instant. Désormais, elle était morte. Son âme avait quitté son corps. À cause de moi. Parce qu'elle s'était inspirée de ma rébellion, de ma ruse dont elle ne savait rien. Elle pensait qu'elle pourrait choisir elle-même son compagnon, voire choisir de ne pas avoir de compagnon du tout.

Elle était morte.

Je pris vaguement conscience que des larmes coulaient sur mon visage et que je haletais à haute voix.

- Erie, murmura Kassian. Je suis là. Fais-moi confiance. Je ne te laisserai pas partir.

Il me prit dans ses bras et me porta le reste du chemin jusqu'à ce que nous soyons sortis de la pièce remplie d'yeux attentifs, dans le calme du couloir. La même salle par laquelle Selene venait d'entrer.

Elle était morte.

Selene était morte et c'était de ma faute.

Je jetai mes bras autour du cou de Kassian et enfouis mon visage contre la froideur de son armure. Peau contre argent. Mon voile était trempé de larmes.

Kassian me porta jusqu'au carrosse. Il me berça dans ses bras pendant que nous traversions l'obscurité.

- Je ne peux pas, haletai-je avec douleur. Je ne peux pas rester debout et regarder, maquillée et habillée comme une reine, pendant que des filles

comme moi se font massacrer, violer ou enlever. Je ne peux pas, Kass. Je ne peux pas.

Ma gorge se serra. Je n'arrivais pas à respirer. Je plaçai mes mains sur mon visage et me penchai en avant, mes coudes posés sur mes genoux.

Kassian posa une main sur mon dos et frappa de l'autre sur le plafond de la voiture. Le carrosse ralentit puis s'arrêta.

- Viens, dit Kassian. L'air frais te fera du bien.

Je hochai la tête, les mains toujours sur mon visage et il m'aida à sortir de la voiture. Nous étions dans une partie isolée de la ville, avec des ombres et des lanternes sombres tout autour de nous. Une légère brise soufflait sur mon visage et j'expirai.

- Ça va mieux ? demanda Kassian.

- Ça va mieux, murmurai-je.

Nous trouvâmes une alcôve isolée entre deux vignes épaisses et nous nous y posâmes, ma joue pressée contre sa poitrine. Pendant un moment, nous ne dûmes rien. Je pensai aux chèvrefeuilles et aux nuits d'été dans la forêt à l'extérieur de la maison de mon enfance. Ma panique finit par s'estomper et se transformer en une douleur sourde entre mes poumons.

- Ça va mieux, je vais bien, dis-je.

Les bras de Kassian se resserrèrent autour de moi. Ses lèvres trouvèrent les miennes et ce fut un baiser d'amour, de compréhension et de chagrin.

- Je veux que tu saches, dit-il. J'ai envoyé un message à Graysoul par l'intermédiaire de l'un de mes contacts avant notre départ pour la cérémonie, pour que vous puissiez parler de vos plans pour aider les Choies à s'échapper. Si tu veux essayer de négocier une évasion avec son aide, il t'attendra à minuit à la porte ouest de la ville. Je ne t'empêcherai pas de partir.

Une douleur me traversa. Il m'aimait assez pour m'aider à partir, même si cela devait lui briser le cœur.

Kassian resta silencieux, attendant ma réponse.

Je l'embrassai.

- Je ne pars pas. J'étais paniquée, c'est tout. Je ressentirai probablement toujours la même chose à l'avenir, mais je pèse chacun de mes mots, Kass. Je reste ici avec toi. Je ne te quitterai plus.

À ce moment-là, j'eus l'impression que je ne pourrais plus respirer tant qu'il ne comprendrait pas la profondeur, l'étendue et l'intensité de mon

amour pour lui. Je n'avais pas assez de mots pour l'exprimer. J'étais réduite à une chose brisée et frissonnante. Alors, je l'embrassai, lui faisant comprendre tout ce que je ne pouvais pas lui dire avec mes lèvres, mon souffle et mes doigts dans ses cheveux. Les bras de Kassian se resserrèrent autour de moi alors qu'il m'embrassait tout aussi féroce. Nous ne dûmes plus rien car il n'y avait rien à dire pour atténuer la douleur. Il n'y avait que nous.

Je finis par rompre le baiser.

- Nous devrions retourner au carrosse, chuchotai-je.

Kassian émit un son de protestation.

- Quand nous y serons, tout redeviendra réel.

Je comprenais ce qu'il voulait dire.

Il se leva et me tendit la main.

- Quand nous serons rentrés à la maison, dit-il, je te montrerai certains de mes livres préférés. Je pense que tu apprécieras les images du monde d'avant.

Je réalisai alors que ce serait grâce à lui et à ses petites attentions que je pourrais survivre dans ce monde. Grâce à ces petits instants de bonheur perdus au milieu de la cruauté et du désespoir. Grâce aux alcôves cachées et aux baisers volés, aux livres anciens et au point de vue secret depuis le haut de la tour.

Et grâce aux bras de Kassian, pour toujours.

Nous remontâmes dans la voiture et Kassian ordonna au chauffeur d'avancer lentement. Il s'assit à côté de moi, un bras autour de mes épaules, me tenant près de lui, et nous parlâmes de vieux souvenirs de quand nous étions enfants jusqu'à ce que nous riions comme des imbéciles trop ivres de chagrin pour faire autre chose que trouver une raison de rire. Ma tête tournait. Chaque fois que je pensais à Selene, mes pensées s'envolaient. Je ne pouvais pas supporter d'y penser encore.

Je m'accrochais à Kassian en réalisant qu'il y aurait sûrement beaucoup d'autres traumatismes à gérer.

Le carrosse s'arrêta.

Par la fenêtre, le manoir de Kassian scintillait froidement.

Nous étions de retour dans le monde réel.

- J'irai parler à Graysoul ce soir comme tu me l'as proposé, murmurai-je avant que nous ne descendions de la voiture. Seulement pour parler de sauver les Choies. J'ai l'intention de commencer tout de suite.

Les yeux de Kassian brillèrent.

- Tu acceptes qu'un garde t'accompagne ?

- Un garde serait trop visible et Graysoul deviendra méfiant et disparaîtra avant que nous puissions parler, je le crains.

- Peut-être qu'il pourrait t'attendre une rue plus loin, dit-il.

Sa mâchoire était serrée et ses yeux étaient déterminés.

- Je ne veux pas te mettre en danger, Erie.

- Va pour un garde alors, mais il devra attendre à plusieurs rues de distance, dis-je.

Il soupira.

Kassian m'aida à descendre du carrosse et nous entrâmes bras dessus bras dessous dans la maison. Je débordais d'amour pour lui tout en ressentant une douleur atroce pour tout ce qui s'était passé et tout ce qui allait se passer.

Alors que la porte se refermait derrière nous, le bruit de l'acier glissant des fourreaux fendit l'air et des soldats Fidèles avec des masques de loup noir apparurent. Ils nous encerclèrent, les armes au poing.

Derrière eux, l'Alpha s'avança.

Kassian me poussa derrière lui, la bouche découverte dans un grognement.

- Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda-t-il. Pourquoi y a-t-il des gardes dans ma maison, pointant des armes sur ma compagne ?

- Ton serviteur – Jeremiah, je crois ? – nous a laissé entrer, dit l'Alpha. Un jeune homme serviable. Mais ne t'inquiète pas, mon Loup d'Argent. Ce n'est pas toi qui m'intéresse.

Elle fixa ses yeux sur moi.

- C'est elle que je suis venue voir.

CHAPITRE QUARANTE-SEPT

L'Alpha fit un mouvement avec ses mains et deux silhouettes sortirent de l'ombre.

Mon cœur dégringola.

Kryf et Mère Shade.

Cette dernière tenait un long objet enveloppé de tissu.

- Qu'est-ce que cela veut dire ? dit Kassian.

Sa voix était douce et son attitude calme mais légèrement agacée. Il jouait bien son rôle et cachait parfaitement son inquiétude.

- Mon Alpha, que se passe-t-il ? Nous sommes fatigués et nous allons nous coucher. Ma compagne est épuisée. Cela ne peut-il pas attendre demain ?

- Je suis désolée pour le dérangement, Vixor, dit-elle. Une accusation a été portée à mon attention ce soir et ça ne pouvait pas attendre. Je crains que ta compagne ne t'ait trompé.

Elle fit signe à Mère Shade. Elle retira le tissu pour révéler une épée qui ressemblait beaucoup à celle avec laquelle j'avais combattu Kryf. Le manche brillait d'argent.

- C'est l'épée qui a été utilisée pour combattre Kryf, déclara l'Alpha. Elle a été retrouvée enterrée au pied des remparts.

- Et par qui ? demanda Kassian, la lèvre retroussée. Par celui qui veut se venger de ma femme ? Vous me demandez de croire une telle histoire ?

- Oh, mais son histoire est corroborée par Mère Shade, qui m'a fait part de ses propres préoccupations. Elle a trouvé de l'argent caché dans sa maison et elle pense que cette fille que tu as épousée a des liens avec l'Ordre Pourpre.

Mère Shade arborait un air triomphant. Ses yeux brillaient d'un plaisir cruel alors qu'elle me regardait. À côté d'elle, les dents de Kryf brillaient dans la quasi-obscurité.

- C'est absurde, commença Kassian, la voix pleine de colère.

- Mon Loup d'Argent, l'interrompit l'Alpha, je crains que ton respect pour ta nouvelle compagne ne t'ait rendu aveugle.

- C'est fini, salope, me dit Kryf. Ta ruse a été découverte.

Je le regardai. Mon esprit bourdonnait. Kryf et Mère Shade s'étaient alliés pour me piéger. Ils me détestaient tous les deux. Et cette fois, l'Alpha les écoutait. Si Kassian continuait à réfuter ce qu'elle disait, elle pourrait finir par le soupçonner aussi.

Si je ne pouvais pas me défendre de cette accusation, je pouvais au moins éviter à Kassian de tomber avec moi. Je pouvais bien faire ça pour celui que j'aimais.

Je pris une profonde inspiration et me préparai à parler, quand une ombre s'agita dans le couloir derrière eux, attirant mon attention.

Elisa se tenait dans l'embrasement d'une porte. Je reconnus son visage pâle dans l'obscurité. Elle tenait la cape de mon père dans ses bras, ainsi que ce qui ressemblait à un sac de provisions.

Une idée terrible et désespérée me vint.

Si seulement j'avais encore cet éclat d'argent...

Je réalisai alors que je pouvais utiliser autre chose à la place.

Je serrai fort la main de Kassian et m'écartai de lui. Je parlai fort pour attirer l'attention de tout le monde.

- C'était intelligent, n'est-ce pas ? En choisissant d'épouser le Loup d'Argent, je savais qu'il ne découvrirait pas la vérité. Comme il semble immunisé contre l'argent, il ne pouvait pas tomber malade s'il effleurait l'épée.

L'horreur sur le visage de Kassian était réelle.

- Alors, elle le reconnaît. De droit, elle m'appartient, déclara Kryf.

Il me regarda avidement.

Kassian émit un son de fureur au fond de sa gorge.

- Si tu poses le doigt sur elle, je te tue.

- Elle sera pendue, déclara l'Alpha. Elle n'ira pas dans ton lit, Kryf.

Kassian semblait prêt à tuer quelqu'un. Je serrai son bras en signe d'avertissement, puis je fis un pas vers l'Alpha.

- Vous m'avez peut-être attrapée mais il faut que vous sachiez que je n'arrêterai jamais de me battre.

Ses yeux plongèrent dans les miens et je lui rendis son regard. Elle leva la main pour donner l'ordre à ses gardes de m'emmener.

C'est alors que je me suis mis en mouvement.

Mère Shade ne s'attendait pas à ce que je lui arrache l'épée des mains. L'Alpha ne s'y attendait pas non plus. J'enfonçai la poignée d'argent dans la clavicule de l'Alpha.

L'argent siffla contre sa peau, elle poussa un cri et tomba en arrière. Je bougeais déjà, balançant la poignée vers Kryf, qui bondit de peur.

À travers l'espace qu'il avait laissé, je me précipitai vers Elisa.

Les gardes crièrent derrière moi et j'entendis une bousculade alors qu'ils se précipitaient vers l'Alpha.

- Rattrapez-la, imbéciles ! cria-t-elle, sa voix résonnant au bout du couloir.

Elisa apparut par une porte sombre et m'attrapa le bras. Elle me tira dans un salon sombre avec une autre porte à l'opposé. Nous courûmes ensemble, les pieds martelant le sol de pierre lisse alors que nous fuyions dans l'obscurité.

Derrière moi, j'entendis quelqu'un nous poursuivre.

Nous arrivâmes à la porte de la cuisine. Dès que j'eus de la place, je me retournai pour attaquer mon poursuivant avec mon épée. J'avais pratiqué ces attaques des centaines de fois avec Mara et mes réflexes prirent le dessus alors que je frappais.

La lame mordit ma paume tandis que la poignée frappait le visage du garde Fidèle, qui retomba contre le cadre de la porte, ses genoux fléchissant face à la douleur de l'argent contre sa peau.

Il était à terre mais nous ne pouvions pas nous attarder. D'autres arrivaient derrière lui.

Mon pouls martelait dans mes oreilles et je respirais de façon frénétique. S'ils m'attrapaient, je serais pendue sous les yeux de Kassian.

Je continuai à courir en suivant Elisa.

Nous atteignîmes l'entrée de service et Elisa me mit la cape et le sac dans les bras. Dog attendait là, nerveuse, et bondit contre moi pendant que je saisisais le sac et la cape.

En une fraction de seconde, tous mes plans avaient changé.

Je me dirigeai vers la porte mais une main m'attrapa à nouveau. Un autre garde Fidèle ? Je pivotai avec l'épée à nouveau.

La poignée claqua contre la pommette de Kassian, projetant sa tête sur le côté.

- Oh, haletai-je, mon bras s'affaissant.

- Pars, dit-il, sa voix chargée d'émotions. Pars et reste en vie, mon amour. Va retrouver Graysoul, il doit t'attendre comme prévu. Quitte la ville et ne reviens pas.

- Kass...dis-je d'une voix faible.

J'étais la rebelle. Il était le soldat. Nous devions à nouveau nous séparer alors que nous venions à peine de nous retrouver.

- Savoir que tu serais restée si tu avais pu me suffit. Je t'aime.

- Je t'aime, dis-je en retour, les larmes aux yeux. Je ne veux pas partir.

- Tu dois, dit-il.

Kassian m'embrassa une dernière fois, profondément et avec toute la tristesse du monde. Il mit sa main sur ma nuque et lorsqu'il se recula, il arracha la puce collée à ma peau.

- Allez, souffla-t-il. Avec ta cape et sans la puce, ils auront du mal à te suivre. Tu as une chance d'atteindre les remparts.

Des cris retentirent derrière nous.

- Poignarde-moi. Rapidement. Ça aura l'air plus convaincant, siffla-t-il.

Je n'hésitai pas car je lui faisais entièrement confiance. J'enfonçai la lame dans l'articulation de son épaule où son armure ne le couvrait pas, puis, avec Dog à mes trousses et le faible cri de douleur de Kassian résonnant dans mes oreilles, je courus vers la porte dans la nuit. Les larmes inondaient mes joues.

~

J'atteignis le mur une heure plus tard après un sombre voyage à travers les ruelles de la ville, enveloppée dans la cape de mon père. Personne ne m'avait repérée sans la puce et je sentais à nouveau un léger picotement de magie le long de mes bras chaque fois que quelqu'un passait près de la rue que je traversais. Si quelqu'un avait entendu mes pas, il ne s'était pas posé de questions. Au loin, des cris résonnaient. L'alarme avait été donnée et les Fidèles fouillaient la ville.

Ils finiraient bientôt par me rattraper. Même si je me sentais protégée avec la cape, je savais aussi qu'elle ne me rendait pas invisible, et Dog attirerait facilement l'attention. Je finirais par me faire repérer.

Si Graysoul n'était pas au rendez-vous, je ne savais pas ce que je ferais.

J'avais déchiré le bas de ma robe pour me donner une meilleure amplitude de mouvement lorsque je courais, et j'avais utilisé le morceau de tissu pour bander la coupure sur ma paume. La douleur me maintenait présente chaque fois que mon esprit avait envie de penser à Kassian.

J'aurais suffisamment de temps pour pleurer plus tard. À l'instant présent, il fallait avant tout que je survive.

Je m'arrêtai contre le coin d'un immeuble pour reprendre mon souffle. Le clair de lune scintillait et projetait l'ombre d'une silhouette sur le mur. Mon souffle se coupa.

Un garde ?

Non, la silhouette était bien trop petite pour être un Fidèle. C'était une silhouette humaine.

Graysoul.

Je m'exposai sous la lumière de la lune, seule, sans Dog. Graysoul me fit signe d'avancer.

Nous nous rejoignîmes dans l'ombre. Graysoul portait une épaisse cape et une capuche. Des mains gantées retirèrent la capuche, révélant un visage qui me coupa à nouveau le souffle.

- Toi.

Était-ce un autre piège ?

Iola m'étudia.

- Toute la ville est à ta recherche. Nous n'avons pas le temps de tergiverser. Tu viens ou pas ?

Je n'avais pas d'autre choix que de lui faire confiance.

- J'arrive, répondis-je.

CHAPITRE QUARANTE-HUIT

Le garde surveillant les remparts ne dit rien. Soit il travaillait aussi pour Graysoul, soit il avait été grassement payé.

Après avoir dépassé l'enceinte, nous continuâmes à marcher dans la forêt sombre et silencieuse jusqu'à ce que la ville soit hors de notre champ de vision.

Nous nous appuyâmes contre un arbre. Iola me tendit une gourde avec de l'eau et me donna un bout de pain dur.

- Mange, dit-elle. Tu as quelques jours de voyage rudes devant toi.

- C'était toi, répétais-je, toujours incrédule. Comment ça se fait ?

Elle rit entre ses dents serrées.

- Se comporter comme un lèche-bottes constitue une excellente diversion, Red. Personne ne soupçonne l'épouse banale d'un Fidèle, n'est-ce pas ? Qui plus est, personne ne peut s'imaginer que Graysoul est une femme.

Elle me regarda.

- Ton erreur a été d'épouser un Fidèle trop important. Tu aurais pu rester plus longtemps si tu n'avais pas été si ambitieuse.

Elle ne savait pas qu'il était un espion pour l'Ordre, bien sûr. Personne ne devait le savoir.

- J'ai entendu dire que tu avais envoyé une fille à la potence, dis-je.

- De telles rumeurs sont utiles si tu veux être considérée comme inhumaine, dit Iola en haussant les épaules. En l'occurrence, c'est vrai. C'était une espionne pour les Pourpres et elle essayait de me faire tomber.

Un frisson de terreur me noua l'estomac.

- Est-ce que toi et les Pourpres... ?

- Nous ne sommes pas amis, déclara Iola. Ils s'opposent à ce que je fais et je trouve ce qu'ils font répréhensible.

- Mais-

Iola fit une grimace exaspérée.

- Nous n'avons pas le temps de débattre sur cent ans d'histoire, Red. Peut-être que si tu ne meurs pas pendant ton voyage et que nous nous revoyons, je pourrais tout t'expliquer.

- D'accord, dis-je.

Elle avait raison. Je n'avais pas le temps.

Iola prit ma main dans la sienne et retira mon bandage maladroit.

- Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

- J'avais une épée avec une poignée en argent, expliquai-je. J'ai dû la tenir par la lame.

- Je parie que cela n'a pas arrêté Rae, murmura-t-elle en haussant le sourcil.

- Je l'ai poignardé avec la partie pointue, dis-je, le cœur serré.

- L'acier fait ce que l'argent ne peut pas avec lui.

Elle nettoya et rebanda ma blessure avec du tissu qu'elle sortit d'une poche à sa taille, puis elle m'indiqua où je devais aller. Elle me parla d'un endroit où je trouverais un accueil, de l'aide et de la nourriture. Pendant tout ce temps, Dog resta à mes côtés, me léchant le coude de temps en temps comme pour m'assurer qu'elle ne me quitterait pas.

Quand Iola finit par se retourner pour partir, je l'appelai.

- Je ne vais pas me cacher, dis-je. Je ne peux pas. Pas après ce que j'ai vécu.

- Tu vas faire quoi, alors ? demanda Iola en haussant un sourcil.

Je pensai à Selene. Enna. Agnès. À Aza.

- Je veux sauver les Choisiées. Les épouses désespérées.

Toute fille qui a été enlevée de chez elle et forcée à vivre cette vie. Je veux les aider à s'échapper.

- Ce ne sera pas facile, déclara Iola.

- Je vais quand même essayer. Avec ton aide, si possible.

Iola pinça les lèvres.

- J'admire ta ténacité.

Elle réfléchit un instant, puis soupira.

- Si tu arrives à survivre assez longtemps pour revenir avec un plan, je t'aiderai.

Je tremblais de soulagement. Je continuai.

- Quand je les aurai sorties de la ville, sais-tu où je pourrais les emmener ?

- J'ai des alliés dans un village loin à l'ouest, déclara Iola. Et il y a des rumeurs sur un village allié plus éloigné encore. Je vais te donner les indications que je connais pour y parvenir.

- Merci.

Je tirai la capuche sur ma tête et lui fis un signe de tête.

- La prochaine fois qu'on se reverra, ça sera quand je viendrai chercher nos sœurs dans la ville.

- En attendant, murmura Iola, adieu, Red Rider. Ne laisse pas le grand méchant Loup d'Argent t'attraper.

**DÉCOUVREZ « MASQUE BLANC », LE TOME 4 DE LA SÉRIE,
BIENTÔT DISPONIBLE !**

OceanofPDF.com

REMERCIEMENTS

Mon mari, Scott, parce que tu es le meilleur être humain sur cette planète.

Mes enfants chéris, parce que vous me faites rire en permanence.

Ma famille (mes parents, mes frères et sœurs, et ma merveilleuse belle-famille)

Dani Crabtree, parce que tu es la meilleure éditrice et amie qui soit.

Mes lecteurs, pour votre soutien indéfectible et votre enthousiasme contagieux.

OceanofPDF.com